QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 13018 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 1986

La décision du gouvernement après les manifestations des étudiants et des lycéens

L'Europe des jeunes

Moral Analysis

Mueric.

the second of the second second second

1.250

A CONTRACTOR

15 15 E

maia eussi Rome, Madrid et Bruxelles : la fronde universitair et lycéenne prend de l'ampleur en Europe occidentale. Une jeunesse que l'on disait amorpha et convertie aux charmes de l'individualisme retrouve la chemin de l'action collective et les vertus de la solidarité militante, à la grande surprise des gouvernants, qu'ils soient conservateurs en France ou socialistes en Espagne.

Le malaise de la jeunesse ouropéenne n'est pes simplement, comme certains voudraient le croire, une bouffée da corporatisme étroit qui ne survivra pas à la trêve des confiseurs. Si la contestation du système d'enseignement et le refus de la sélection pour entrer à l'université ont déclenché les mouve ments de ces dernières semaines, d'autres thèmes sont de nature à cristalliser un mécontentement diffus : c'est le ces en République fádérale d'Allemagne, où l'opposition à la course aux armements et à la dégradation de l'environnement mobilise les jeunes. La colère récente des jeunes Bâlois, à la suite d'inadmissibles négligences des industriels qui ont pollué le Rhin pour une décennie, en est un eutre témoignage.

tasmes idéologiques que enserve de révoltes propriées de la fin des années 60, les étudiants et lycéens d'aujourd'hui valeurs éthiques qui fondent la civilisation occidentale.

La liberté bien sûr, dont lis veulent voir l'alargissement rendu possible par les nouvelles techniques de communication, mais eussi l'égalité - trop vite vilipendée eu nom de l'antiégalitarisme par des « libéraux» bornés - et la solidarité devant les dangers majeurs : la guerre, la maladie, la destruction de la

nature par la surindustrialisation. Ce nouvel humanisme, incerné par ces mouvements quelque peu désordonnes de la jeunesse européenne, se traduit également par une opposition résolue eux résurgences racistes et xenophobes qui émergent-ici ou là : la lutte pour la défense du droit d'azile en RFA at la « bronca » subie per M. Jean-Marie Le Pen devent l'Assemblée nationels en sont la preuve.

Les gouvernements ont-ils pris la mesure de cet état d'esprit ? Sont-ils bien convaincus que la seule fermeté face aux diverses contestations ne seurait suffire à désemorcer les conflits à venir ?

On pourrait an douter si l'on considère ce qui vienz de se passer à Bruxelles. L'ambitisux projet Erasme d'une Europe des universités prévoyait l'ouverture progressive d'une sorte d'espace universitaira européan incitant les étudiants à sortir de leur pays pour acquerir des formations dans d'eutres nations de la Communauté grâce à une harmonisa tion des cursus et des diplômes. Ce projet vient d'être abandonné devant l'opposition des ministres de l'éducation de France, de RFA et de Grande-Bretagne, peu soucieux de voir les universités prendre une trop granda autonomie sur le pisa international.

il eut été pourtant de bonne politique d'opposer à la revendication étudiante du maintien des diplômes nationaux la proposition de les élargir à l'ensemble

de l'Europe. Les chefs d'Etat et de gouvernement réunis pour le sommet de Londres pourraient donner un nouvel élan à cette Europe de

La réforme universitaire sera débattue par l'Assemblée nationale dès la semaine prochaine

M. Jacques Chirac a réuni, le vendredi matin 5 décembre, pendant une heure à l'hôtel Matignon, les ministres responsables de l'éducation nationale, MM. Monory et Devaquet, le président et le rapporteur des affaires culturelles de l'Assemblée nationale, ainsi que les représentants de la majorité. Il a été décidé que M. René Monory prononcerait à 20 heures sur les trois chaînes de télévision une « déclaration gouvernementale ». Au cours de la réunion, il a été convenu de ne pas retirer le projet de loi Devaquet, mais de présenter des la semaine prochaine à l'Assemblée nationale une « nouvelle rédaction » des articles contestés. Dès le mardi 9 décembre, la commission des affaires culturelles pourrait être saisie du texte.

Pages 2 à 6

a Barrer la route an PS, per PATRICK JARREAU. Vaine rencontre, par FRÉ-

DÉRIC GAUSSEN et GÉRARD COURTOIS. • Esplanade de la colère, par ROGER CANS, DANIELLE ROUARD et DANIEL SCHNEIDERMANN.

Le printemps du 4 décembre, per PHILIPPE BER-NARD.

• A PAssemblée sacious

par THIERRY BREHIER Debets : L'Université en transes.

par Daniel Vernet

La fête s'est terminée dans la être tenté de croire que l'isolement des extrémistes, la lessitude de la grande masse des lycéens et des étudiants, le pourrissement du mouvernent et... les vacances de Noël finiront par laisser le champ libre à la réforme universitaire. A court terme, cette tectique peut se reveler payante; à moyen terme, elle méconnaît le sens d'une révolte qui décasse largement l'hostilité sir projet somme toute anodin- nie M. Devaquet. Aussi le gouverne-

ment serait-il bien avisé de ne pas

ajouter à sas maladrasses une

violence. Le gouvernement peut rales et poussée par une minorité qui rêve non d'un ravalement de façade mais d'un grand chambardement à l'Université, la majorité a balayé les bonnes intentions, prudentes et pragmatiques, annoncées par M. Monory lors de sa prise de fonction. Comment na pas céder à la tentation, qui a pourtant fait tomber presque tous les ministres de l'éducation nationale, d'attacher son nom à une réforme de l'enseignement, même si au mieux alle reste lettre morte ou - au pis -

Maladresses accroit la gabegia qu'ella est censée

, UNE CHOSE EST SURE DEVAQUET!

OH O FAUT GARDER LE CONTACT

Pour remettre de l'ordre dans leurs affaires, les universités avaient peut-être besoin d'una loi : elles n'avaient paa basoin du projet Devaquet pour continuer à fonctionner cahin-caha, à tel point que, si le texte avait été retiré, les conséquences pratiques auraient âté quasiment nulles dans les facultés, Sans doute un gouvernement ne peut-il céder trop visiblement à la pression de la rue, bien que les artifices abondent pour transformer les reculades les plus grossières en preuve de virtuosité politique.

(Lire la suite page 4.)

Les restructurations dans l'acier

Nouvelles amputations en perspective dans la sidérurgie française.

PAGE 37

L'évolution des revenus

Les écarts continuent de se resserrer.

PAGE 36

Paris Saint-Pétersbourg

Une exposition au Grand Palais: les relations entre la France et la Russie au siècle des Lumières.

PAGE 18

Supplément Arabie saoudite

La dialectique de l'or noir et du Coran.

PAGES 11 à 15

Le sommaire complet se trouve page 40

Un portrait du ministre de l'intérieur Palestiniens contre chites au sud du Liban

La bataille de Magdouché

accepté, le jeudi soir 4 décem-bre, un projet de cessez-le-feu d'origine iranienne destiné à mettre un terme à la « guerre des camps » palestiniens. Cependant, vendredi matin, les combats continuaient à Beyrouth comme dans le sud du Liban.

MAGDOUCHÉ (sud du Liban) de notre envoyée spéciale

L'immense statue de bronze de la «Vierge de l'attente» qui se dresse sur la colline de Magdouché est trouée de balles, mais tient bon, symbole d'une présence chrétienne dans les environs immédiats de Saïda qui pourrait bien-tôt n'être plus qu'un lointain soavenir. En attendant, ce village de 6 000 âmes est déserté par la plapart des habitants, à l'exception de 200 familles prisonnières des combats, essentiellement dans la zone tenne par la milice chiite

. Les Palestiniens qui lui font face occupent les trois quarts du village, et l'état des maisons, criblées de balles, trouées d'obus, comme les milliers de douilles qui jonchent le sol témoignent de l'apreté des combats pour la prise de cette position stratégique. Magdouché domine, en effet, tout à la fois le camp palestinien de Aln-Héloué, le plus grand du Liban (70 000 habitants), et celui de Mich-Mich, sur la route côtière entre Beyrouth et ie sud, cordon vital pour les chites.

Charif, les yeux rongis par la fatigue, explique: «J'étais l'un des premiers à atteindre la stotue de la Vierge. Nous sommes parfois montés à genoux à flanc de colline, mètre par mètre. » Anjourd'hui, une route militaire hâtivement tracée par des bulldozers, droit sur la coiline, permet d'atteindre Magdouché directement du camp d'Alti-Héloué.

FRANÇOISE CHIPAUX.

La légende de don Pasqua

par Philippe Boggio et Alain Rollat

L'humenr de Charles Pasqua, en cette fin d'après-midi, ressem-blait à l'atmosphère ambiante. Morose. Debors, il pleuvait, une pluie froide de novembre. La nuit était tombée sur la petite cour pavée de la place Beauvau. Devant la grille, les gardiens de la paix battaient la semelle, engoncés dans leurs gilets pare-

Une lumière d'antichambre, incertaine, éclairait son bureau lambrissé. Debout devant sa table de travail - celle de l'ancien consul Cambacérès, - le ministre de l'intérieur jouait négligemment avec une pile de dossiers, l'air taciturne, la mine renfrognée, affichant ce masque tragique, privilège, les jours de deuil, des visages taillés dans les rondeurs de la jovialité méridionale.

Charles Pasqua - « Charlie » pour les intimes, « Chéri-Bibi »

si vous saviez ce qu'il y a dans ces dossiers, avec, dans le ton, une pointe de regret de n'en pouvoir dire davantage. Puis, lentement, sa haute silhouette, légèrement voûtée, enferma à dauble tour les lourds secrets d'Etat dans le coffre-fort doré décorant la pièce trop vide.

Charles Pasqua venait de vivre

quarante-huit heures difficiles. Georges Besse avait été assassiné. Les terroristes n'étaient pas terrorises. L'affaire Challer, à la manière d'un boomerang trop hien lancé, venait frapper bruyamment son ministère. Il avait même été, une fois de plus, ohligé de . défendre son honneur », au palais de justice, contre l'une de ces mauvaise rumeurs marseillaises qui émaillent sa biographie officieuse et que Michel Polac avait réveillées. Impossible, dans ces conditions, de savourer, fût-ce un instant, l'aval accordé la veille par le Conseil constitutionnel à son nouveau découpage élec-toral. Le ministre s'installa pesamment dans un fauteuil. étendit ses iambes sous un guéridon. Le grognard paraissait fati-

Mais nous étions prévenus: à Inree d'être enmparé à don Pagnol, don Pasqua puise volontiers dans le répertoire provençal. L'enflure volontaire, agrèmentée de clins d'œil roublards, la faconde rythmée avé l'assent, le lyrisme sentimental, les colères feintes, les coups de sang pour le plaisir des coups de gueule, il joue de tout et pour tous les publics.

On nous l'avait répété: le rôle qu'il affectionne par-dessus tout, c'est celui du bonasse déprimé, cousin germain du héros triste de lo Femme du boulanger, du cocu moqué par les copains, calomnié par les coquins. Dans ces moments-là, nous avait-on dit, il

faut vraiment se mélier de lui. Car il use de la mélancolie comme d'un piege à sympathie, pour endormir l'allié ou affaiblir l'adversaire.

Le numéro, en préambule, était donc prévisible. N'était-il pas question, après tout, de lui tirer le portrait? D'ailleurs, en quelques minutes, facette après facette, formule après formule, il repéta, comme une mise en bouche, les gammes variées d'un personnage complexe.

Le gaulliste en religion: « Je me serais fait tuer pour le général de Gnulle, S'il m'avait demande de me faire communiste je serais devenu communiste. - Le général d'armée sorti du rang : . On ne comprend rien de moi si l'on ne comprend pas que je suis un miliinni. . Le funceur : . Je suis l'homme des bouleversements, la routine ni'emmerde. - Le chiraquien des mille besognes : J'avais de quoi arraquer Mitterrand dons l'offaire Greenpeace, j'avais les preuves pour le faire (dit-il en montrant le cuffre) mnis je ne l'ai pas fait. Mitterrand le sait, comme il sait que j'aurais pu l'embêter sur un autre dossier... »

La morosité servie d'entrée devenait soudain une galéjade. L'acteur donnait sa pleine mesure. Malicieux et rednutable. Don Pasqua tel qu'en lui-même. Inimitable. Tel que l'aiment et le fêteront les militants du RPR, les 6 et 7 décembre, pour le dixième anniversaire du mouvement. Charles le fataliste, aussi, n'éludant aucune question, s'accommodant depuis longtemps du vertigineux métronome qui l'oblige sans cesse à osciller entre sa vérité et sa reputation. Prisonnier de ce pendule exaspérant qui le rend, aujourd'hui comme nier, et parfois même pour ses propres amis, aussi indispensable qu'encom-

(Lire pages 28 et 29.)

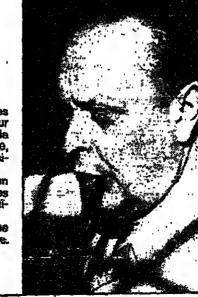
Roger Couvelaire

Le professeur Roger Couvelaire n'est pas seulement un de ces chirurgiens français qui ont fait la gloire de leur métier et de leur pays dans le monde. Il est un de ceux pour qui l'exercice de la médecine ouvre un regard sur l'humanité souffrante et glorieuse, observée avec un cell d'autant plus sévère et ironique qu'il dissimule inévitablement l'amour de la vie des autres. De la pratique de la chirurgie, pendant sobante ans, il a gardé un

sens prodigieux de la concision, et nous découpe un par un les mots les plus courants, pour en mieux cerner le sens, les ambigui-

Mais cette lucidité presque aride cache la profonde nostalgie d'une époque - passée ou à venir? - qui réconcilie l'homme et la science.

D. Toscan du Plantier Editions COSTALLAT - Diffusion RAMSAY



PRIX DE VENTE À L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Merce, 4,20 dk.; Tunieie, 522 m.; Allemagne, 1,80 DM; Austiche, 17 sch.; Belgique, 30 tr.; Conada, 1,72 \$; Côte-d'hoire, 315 F CFA; Danomark, 9 kr.; Espagne, 130 pcc.; G.-B., 55 p.; PRIX DE VENTE À L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Merce, 4,20 dk.; Tunieie, 522 m.; Allemagne, 1,80 DM; Austiche, 17 sch.; Belgique, 30 tr.; Conada, 1,72 \$; Côte-d'hoire, 315 F CFA; Danomark, 9 kr.; Espagne, 130 pcc.; G.-B., 55 p.; Grico, 120 dk.; Mancha, 85 p.; Italia, 1700 L.; USA, 1,25 \$; USA (West Coord, 1,60 S. Grico, 120 dk.; Mancha, 85 p.; Italia, 1700 L.; USA, 1,25 \$; USA (West Coord, 1,60 S.

dans plusieurs villes de province et à Paris, et les étudiants out reconduit la grève à Remes et à

Saint-Etienne. La coordination nationale des étu-

diants en grève doit faire, samedi après-midi à Paris, le bilan des assemblées générales.

La manifestation parisienne du 4 décembre,

d'entraîner la première vague du cortège vers l'Assemblée nationale dont l'accès était harré par

Pendant ce temps, une première délégation était reçue à l'Assemblée par les groupes parlementaires RPR, UDF, PS et PCF, ainsi que par la commission des affaires culturelles; une seconde délégation rencontrait, rue de Grenelle, MM. Monory, ministre de l'education nationale,

et Devaquet, ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur.

L'entrevue ne devait durer que quarante-cia mutes. M. Monory rappelant la position définie dimanche dernier par le premier ministre tandis que les étudiants, s'appuyant sur leur mobilisation, maintenalent leur exigence d'un retrait pur et simple du projet de loi sur l'enseignement supérieur et se refusaient à toute négociation. Le compte rendu de l'échec de cette rencontre, fait

présenté la semaine prochaine à l'Assemblée nationale et que M. Monory prononcerait une forte de quelque 500 000 étudiants et lycéens, « déclaration gouvernementale », vendredi soir sur les trois chaînes de télévision. De nouvelles s'est déroulée pendant cinq heures dans un climat bon esfant, de la place de la République à l'esplarade des Invalides. Elle a basculé dans la violence manifestations de lycéens ont en lieu vendredi Le printemps du 4 décembre

« T'as vu un peu le peuple? » Juché sur le toit d'un abri d'autobus, un lycéen comemplait, incrédule, le spectacle de la vague humaine qui aliait l'emporter à travers Paris avec des centaines de miliers de ses contemporains. Tout avait commencé par une arrivée en fanfare dans des rames de métro bondées accueillies à chaque station par de nouvelles acciamations. En surface,

2 Le Monde • Samedi 6 décembre 1986 •

M. Chirac a rénni, vendredi matin 5 décembre. les ministres concernés et les repré-

sentants des groupes de la majorité ainsi que le

affaires culturelles de l'Assemblée nationale. Il a

été convenu que le projet de loi Devaquet serait

président et le rapporteur de la commiss

tants remplissaient l'espace d'un défilé syndical classique. A 14 heures tapantes, la tête da cortège s'ébraniait. Lorsqu'elle arri-vera en vue de l'esplanade des Inva-lides, à la tombée du jour, les derniers marcheurs quitteroat la Bastille, à 8 kilomètres en amont, laissant derrière eux les échos d'une

le défilé se mettait en place depuis la Seine jusqu'an fond de la place de la République sur une longueur de près de 3 kilomètres : avant même d'avoir fait un seul pas, les manifes-

immerise rumeur. S'il ne fallait retenir que quelques images de ce vaste monôme, ce seran d'abord celle de la foule esniègle des étudiants et lycéens promenant mille effigies bien peu respectueases des responsables de était représenté tantôt sous les traits d'une « vache aut monorit » bransant une baguette memcante, tantôt comme un ivrogne an nez écarlate - « Monory, arrête la

Les comptes de la police

Selon la préfecture de police, les manifestants à Paris étaient deux cent mille. Ce chiffre - très éloigné de celui qu'ont avancé les organisateurs de la manifestation - a été établi par le bureau des évaluations. placé sous la direction du directeur adjoint des renseignements géné-raux parisiens, M. Engène Nougne-

Le défilé du 4 décembre a été observé par dix-huit fonctionnaires des renseignements généraux, placés à trois points de passage du per-cours : la gare d'Austerlitz, la place Denfert-Rochereau et le boulevard des invalides, à la hauteur de la rue Oudinot. Ces fonctionnaires comptent le nombre de rangs. Connaissant la longueur totale du cortège (ici, 6 526 mètres), la largeur des rues traversées (de 31 à 40 mètres), la durée d'écoulement (4 heures), ils en déduisent le nombre des parti-

Les chiffres donnés par la préfecture de police out varié en cours de joarnée : la raisoo, explique M. Nougue-Sans, tient à ce que les journalistes comme les responsables du maintien de l'ordre voulaient une évaluation rapide, dès le départ de la manifestation. Or il a ensuite fallu tenir compte des groupes qui ont rejoint le cortège en cours de défilé et des 20 000 étudiants qui l'attendaient place des Invalides.

« Cette manifestation est l'une des plus grandes des dix dernières aunées., assure M. Nougue-Sans. Son service avait évalué à 850 000 le nombre des participants à la manifestation de juin 1984 en faveur de l'école privée. Les organisateurs avaient avancé le chiffre de un million et demi de personnes.

beaujolais », — tantôt en énorme »sumotori» piétinant les lycéens, ou en clochard jetant sa réforme dans une poubelle déjà pleine des textes de ses prédécesseurs. Guère plus gâté, M. Devaquet apparaissait en vampire ou en toréro excitant la

Ajoutons l'image d'étudiaats enjoués dansant des sambas effré-nées as rythme de quelques tam-bours et sifflets, entrainant le ser-vice d'ordre dans d'interminables farandoles. Celle des centaines de petits morceaux de papiers, feuillets d'éphémérides lâchés d'un balcon, virevoltant dans un ciel bleu de décembre sous les acclamations des manifestants. Et puis la vision de ces badauds aux mines réjouies, jeunes grands-parents venus voir défiler les petits ou vieux soixantehuitards ravis de ce bain de jeunesse inesperé. L'émotion aussi, devant l'Institut des jeunes avengles, d'où s'échappait, d'une fenêtre ouverte sur le défilé, un air de jazz joué en sérénade et repris en chœur par les

Comme le jeudi précédent, les manifestants rivalisaient d'invention pour faire passer leur message d'égalité et de justice scolaire. Les thèmes adjacents - hostilité aux expulsions d'immigrés, à la réforme de code de la astionalité, aux bavures policières et aux offensives anti-drogués - se sont éclipsés

La comète Lang

Alors que la tête du cortège n'a pas encora paru, un petit mouvement da foule prend naissance sur le boulevard des Invalides. Jack Lang surgit, rayonnant, la pochette avanta-geuse, mitraillé par les photo-graphes. « Hé l Jack l », lancent les lycéens, goguenards. Un mauvais coucheur l'injurie : « Socialistes, enculés, vous ne faites pas miaux que la droite ! » Le ministre, impassible et toujours souriant, tra-verse l'esplanade. Il accorde une interview à une radio libre, pendant que les photographes se rabattent sur Daniel Gélin. II salue des vendeurs de sandwiches, qui lui offrent un soda.

Au sommet d'un escalier, il

se fait photographier avec des Beurs ravis de l'aubaine. Des applaudisaamants fusent.
D'autres persifient : « Un autographe, Jack, pour accrocher au-dessus de mon lit !», ou encore « Salut, Léo !». Certains étudiants sont parplaxes : e Qu'est-ce qu'on peut crier quand on est pour ?... » La comète Jack Lang passa, vibrionnante de photographes at da groupiaa. Mais lea troupes qui arrivent sur l'esplanade s'intéressent davantage aux horions out commencent à s'échanger sur le quai d'Orsay avec le CRS, ou bien elles s'agglutinent autour du camion-sono cui, par à-coups, diffuse d'incertains décibels.

A la nuit tombée, l'ancien ministre ae retrouve dans l'anonymat fiévreux du service d'ordre de la manifestation, qui s'efforce de maintenir un cercle étanche autour de la sonorisation. Le spectacle est ailleurs. Jack Lang se retire.

devant la revendication unique de cette longue marche : le retrait pur et simple du projet de réforme des universités. Un objectif trop évident pour donner matière à la moindre tergiversation : - Aucu, aucu, aucune hésitation... . aura encore été l'une des scies du cortège.

Contre-pub

Mais en une semaine la démonstration aura pris du relief, notamment grâce aux importants renforts de créativité venus des écoles d'art et des délégations de province. Les étudiants-artistes, bardés de seaux et de bombes de peinture, ont colo-rié le bitume, laissant sur leur passage des traînées phosphorescentes. Leurs banderoles «croquaient» MM. Monory et Devaquet sous les traits les plus reponssants avec des légendes appropriées — « les minis-tres boivent, les lycéens trinquent ». D'autres calicots muets offraient plement aux regards d'élégantes

frises baroques destinées à démon-trer la nécessité de maintenir dans les lycées les options artistiques acées par la «réforme Monory». L'hostilité aux universités concur-

rentielles, à l'augmentation des droits d'inscription et à la sélection était déclinée sur tous les registres de la culture jeune des années 30. Une fois encore, la palme est nette-ment revenue à la publicité. La manifestation était parsenée d'une multitude de «spots» anti-réforme : munitate de «spois» anti-retorme:

- Manivaquet, les étudiants ne te disent pas merci» (les yaourts),

«Tas le ticket fric, t'as le ticket fac» (RATP) ou «1968, 1986: les grèves qui font aimer la grève» (la bière), taadis qu'une pancarte «Devaquet, c'est flou» laissait apparaître la silhouette d'une bonteille d'ann minérale. d'eau minérale.

Parmi les « tubes » chantés de la manifestation, se détachait : « Toi, toi ta loi, on n'en veut pas », sur l'air de . Toi, toi mon toi ». Le cinéma

était présent avec- la Grande Embrouille (dernière semaine) - ct - les Frères pétard - dont MM. Monary et Devaquet sont évidemment les vedettes. Le défilé demment les vedettes. Le défile fournillait aussi d'allusions à la bande dessinée — « du goudon et des plumes » (poor les ministres), ; ou de référence anglosaxonnes, comme « fac off », « projet Devaquet : no future ». Quelques touches de culture classique aussi avec « lycée Calvin contre la Réforme » ou « lycée Descartes : je pense donc j'y suis ».

hommes politiques professionnels et hommes politiques étaient associés pour le meilleur et pour le pire : « Coluche, Le Luron... Devaquet. Le dernier comique va-t-il disparattre? » La fin des projets de réforme, si ardemment sonhaitée, était symbolisée par plusieurs corbillard ... « sans aucun regret éternel », — lorsque leurs auteurs ue pendaient

pas su bout de potences symboli-

Sous l'œil des parents

Scène insolite : les perents qui, jeudi après-midi, regardalant place Danfart-Rocheraau les lycéens et les atudiants manifester. Bon public, ils applaudissaient à l'originalité des uns, à l'enthousiasme des autres ; ils s'extasiaient devant l'originalité des bandaroles, s'asclaffaient devant le comique des slogans.

e Avec nous les parents.», criaient les lycéens en dansant. « On est avec vous » reprenaient les apectateurs, qui n'hésitaient pas à donner de temos à autre un coup de main Eux services d'ordre débordés levant daz automobilist*e* têtus cherchant à tout prix à forcer les barrages. Quelquesavoir l'air et surtout sans ineister de donner des conseils : e Resserrez voe rangs ou le cortège va être coupé »...

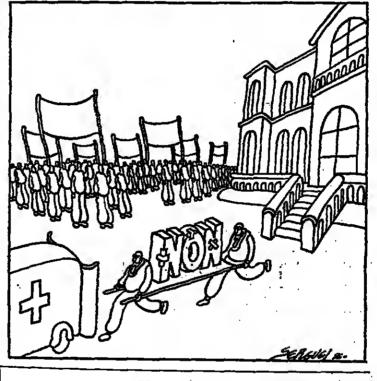
Quelques centaines d'emeignants s'étaient bien sagement rangés tout à fait en queue de cortège derrière les banderoles de la FEN, dont le secrétaire général, M. Jacques Pommatan, ne défilait pas, préférant assister à l'événement en spectateur devant les grilles de jurdin des Plantes. Mais la plapart des profes-seurs présents avaient choisi de se mêler aux lyoceus et étudiants pour observer de l'intérieur le phénomène encore assez mystérieux qu'est ce « décembre 86 ».

Les professeurs de lycées du SNES protestaient coatre le projet de réforme du second cycle, aux côtés de leurs élèves, apparemment peu troublés par le lettre d'avertisse-ment adressée par les proviseurs aux parents des grévistes. Les lycéens du technique, particulièrement nom-breux cette fois encore, s'étaient mobilisés « contre la réduction des horaires d'atelier», mais aussi courre les réformes incessantes et la sélection : « Laissez-nous étudier. nous ne sommes pas des jouets», « Laissez-nous réussir, on n'est pas des fils de prince, on n'est pas des bébés Nobel».

Grisés par l'ambiance de la rue, que beaucoup découvraient, per-suadés d'avoir défilé en aussi grand nombre que les partisans de l'école privée en 1984, les manifestants s'étaient convainces qu'il suffisait de marcher, de chanter et de crier encore et encore pour obter lation du projet de loi. Le regard bienveillant des passants les avait confortés. L'évidence de leur force avait achevé de les convaincre : le gouvernement ne pouvait que rem-pocher ses funestes projets.

rou ; Chirac ne peut pas les provo-quer », analysait un étndiant. » S'ils ne cèdent pas, ça va dégénérer », prévoyait un autre manifestant. Lorsqu'ils out aperçu leur premier CRS, ils out crié d'instinct: - Avec nous, vos enfants sont concernés ! : Mais, un peu plus tard, ivres de fati-gue, ils ont pénétré sur l'esplanade des invalides pour apprendre que rien a'avait changé. La colère, la stupeur et quelques provocateurs se sont chargés du reste.

3175



Les députés font salon sur les terrasses et s'empoignent dans l'hémicycle

Une charge des forces de l'ordre peut dégager l'esplanade des Inva-lides, mais la volonté du gouvernement et de sa majorité ne suffit pas à contraindre l'Assemblée nation à délibérer, comme si de rien s'était pendant que défilent des milliers de mes dans les rues de Paris ou qu'éclatent des incidents à quelqu ceataines da mètres do Palais-Bourboa. La droite, avaat le 16 mars, en avait fait, à de nombreuses reprises, l'éclatante démons-tration : une minorité déterminée tispose des moyens d'empêcher tout débat parlementaire. La gauche a reteau la leçon; alle l'a mise d'autant plus facilement en œuvre, eudi, que tout au long de la journé les députés socialistes étaient physi-quement majoritaires dans l'hémicycle. Résultat : à coups de rappels au règlement et de suspensions de séance (neuf en tout : huit pour le PS et une pour le PC), seul a pu être discuté et adopté le «marronnier» annuel sur l'angmentation des loyers commercianx, M. Pierre Joxe refusant que soit débatin le projet sur «diverses mesures d'ordre social» avant que M. Monory ou M. Devaquet ne soit venu s'expliquer devant les députés. Bien entendu, ni l'un ni l'antre ne l'a fait.

Le Palais-Bourbon, jeudi, ressem-Le l'alas-Hourout, jeuul, respens-bizit à un bunker : barrages policiers fermement dressés à tous les coins des rues menant à l'Assemblée nationale ; portes encore plus sur-veillées que d'habitude ; voiets de fer hermétiquement clos à toutes les fenêtres. La Chambre donnait l'impression de vouloir se renfermer sur elle-même comme pour ignorer les événements extérieurs.

Pourtant, dès l'onverture de la séance, à 15 heures, M. Pierre Jone a fait pénétrer dans l'hémicycle les bruits de la rue. Jusqu'à minuit, jusqu'à ce que de guerre lame la pré-sidence renvoie les députés chez enz, ils ne cessèrent d'y être préent, ils ne cestérent d'y être pré-sents. Le président du groupe socia-liste prévient d'entrée qu'il souhaite que le ministre de l'éducation natio-nale vienae rendre compte à l'Assemblée des conclusions qu'il tirerait de son entretien avec la délé-gation des étudiants et des lycéens. La gauche exige ensuite que les délégués étudiants soient reçus non par le seul M. Barrot, président de la commission des affaires culturelles, mais par la commission su grand

Suspensions en série

Fidèle à son habitude de se poser en porte-parole de la majorité tout entière, M. Jacques Toubon (RPR) profite de l'absence de M. Barrot profite de l'absence de M. Barrot (CDS) pour donner «son» explication : c'est au nom de l'UDF et non
en tant que président de la commission que M. Barrot s'apprêtait à
recevoir les jeunes en colère. Moins
d'une heure plus tard, les propos du
secrétaire général da RPR sont
démentis. démentis. Arrivé en courant dans l'hémicycle, après une première sus-pension, le socrétaire général du CDS explique la réalité : «Les étudiants ont demandé à être reçus pai la commission. Conformément à la tradition, le bureau de celle-ci et le rapporteur du projet contesté les recevront » MM. Pierre Joxe et Guy Ducoloné (PC, Hauts-de-Seine) s'indignent : - Seule la majorité est représentée dans ce bureau; rece-voir les représentants des étudiants n'est pas l'affaire de la seule majo-

«Il faut au moins qu'un représen ** Il just du mours qu'un represen-tant de chaque groupe politique participe à la délégation de la com-mission», demandent d'une même voix socialistes et communistes. M. Barrot ne vent rien entendre. La «punition» arrive : nouvelle suspen-sion de séance. A 16 h 35, enfin, le dossier des baux comm étre ouvert. Il sera clos à 18 h 20 sans autre incident qu'une troisié suspension de séance

Mais dans les couloirs les bruits de la rue sont toujours aussi pré-sents. Très vite (trop vite) les entou-rages ministériels et les députés de droite annoncent » l'échec » de la manifestation : » Ils sont bien moins sombreux que prévu. » M. Jacques Toubon s'explique sur une opinion exprimée à 15 h 10 et qui, à 20 houres, prend une curie

des étudiants ». La terrasse de - l'annexe » du 101, rue de l'Université devient le dermer salon où l'on cause, où l'on tente de voir. De l'un à l'antre les visions sont bien divergeates : certains ne perçoivant qa'une foule clairsemée, d'autres

des cortèges qui arrivent en masse. Des étudiants ont tout de même réussi à pénétrer dans le Palais. Non seulement le bureas de la commission mais aussi les groupes RPR, UDF, PS et PC receivent des délégations qui leur remettent leur motion. Les socialistes s'efforcent d'expliquer que les réformes de structures des universités prévues par le projet rendant le pouvoir aux « mandarins » sont anssi « inquie-tantes » que celles qui concernent les étudiants directement. Pour détendre l'atmosphère, M. Barrot accepte une première : il vient devant le groupe socialiste rendre compte de son propre entretien avec les étudiants. Le PS s'oppose malgré cela à ce que les travaux puissent reprendre après l'adoption du projet sur les baux. Mais la tension monte dans l'hémicycle. M. Philippe Vas-seur (UDF, Pas-de-Calais) monseur (UDP, Pas-de-Lams) mon-trant les bancs de la gauche parle des «charlots de Charlety [qui] sont de retour». M. Osbriel Kaspe-reit (RPR, Paris) désonce les « palinodies de M. Joxe » et la façon dont M. André Billardon (PS. Saone-et-Loire) préside les débats. M. François Bachelot (FN, Seine-Saint-Denis) affirme: «Il n'y a plus de gouvernement », et accuse les socialistes de déshouorer le Par-

Pourquoi pas . le président ?

Pendant l'heure du dîner, la ter-rasse du 101 est pins occupée que le restaurant. Les mages des bombes lacrymogènes no masquent pas les affrontements. A 21 h 30, à la reprise de la séance. M. Roland Dumas le reconnaît: » Il faut tout faire pour éviter ce qui demain pourrait être regretté. » Il demande la venue immédiate de M. Monory et de M. Demanuet M. Philippe restaurant. Les mages des bomb on de M. Devaquet, M. Philippe

Séguin, présent avec son escouade au complet (ministre délégué et secrétaires d'Etat), prévient qa'il a'en est pas question. Suspension de séance pour donner aux socialistes le temps de réfléchir. Noovelle demande à 22 h 15 de M. Joxe, qui annonce: . Nous n'avons pas l'intention de délibérer sur le projet portant diverses mesures d'ordre social tant que nous n'aurons pas entendu le gouvernement nous faire part de ses intentions. » Sur les bancs de la droite et de l'extrême droite, où les partisans de la suppression du remboursement de l'avortement sout particulièrement nombreax, la tension monte d'un cran : ils veulent ouvrir ce dossier comme cela était prévu. Pas question pour les socialistes. Nouvelle suspension. N'ayant réussi à joindre ni M. Monory ai M. Devaquet, M. Joze demande cette fois la venne de M. Jacques Chirac, M. Séguin s'étonne : « Allez-vous, la prochaine fois, nous demander la venue du président de la République ? .

A 23 h 50, tout est terminé dans laroe, M. Jean-Pierre Sneur (PS, Loiret) déclame : «Une génération a été humiliée par votre gouverne-ment, elle ne l'oubliera pas. » M. Dumas constate: « Une jeunesse pacifique est venue les mains vides. Elle: projetait d'entendre de la musique; elle n'a entendu que les bruis des grenades lacrymogènes et des grenades offensives. » Nouvelle demande de suspension, et la séance

La pièce n'est pas achevée pour autant Le PS a envisagé une motion de censure, mais il redoute de resde censure, mais u reconne de res-souder ainsi une majorité qu'il estime divisée. M. Dumas a évoqué une commission d'enquête sur les incidents. Pour la suite, M. Jose a incidents. Four la saute, M. Jose a prévent : « Nous utiliserons tous les moyens constitutionnels et réglementaires, pour nous opposer au vote du projet de M. Dévaquet. » La contestation dans la rue a trouvé un puissant relais au Palais-Bouréon. Le gouvernement doit compter avec l'ane et l'antre.

THIERRY BREHER



Maria Lagranda La

5 /F+151

Acres 1 : 971 - A -Marie Marie

7 4 E

F Separate

des étudiants et des lycéens peu après 20 heures devant les manifestants, devait déclencher leur colère, encore attisée par fectants, snectateurs en acteurs, se mesuraient à peu après 20 heures devant les manifestants, devait déclencher leur colère, encore attisée par l'annonce par la préfecture de police du chiffre de deux cent mille participants (les organisateurs amoncaient un million).

Simultanément, les forces de l'ordre tentaient de dégager les abords du pont Alexandre-III, délogeant même le podium où un spectacle musical devait avoir lien. Des affrontements sporadiques devaient se poursuivre dans la soirée. festants, spectateurs on acteurs, se mesuraient à la police. Jets de pavés, bâtons, bouteilles et engins incendiaires du côté des manifestants, jets de grenades lacrymogènes parfois à tir tendu du côté des CRS et des gendarmes.

Peu avant 23 heures, une ultime et plus violente charge des forces de l'ordre dégageait totalement l'esplanade des Invalides. Le dernier carré des manifestants tentait en vain de se replier sur



le quartier Latin, interdit par un important dispositif policier, pour finalement se disperser dans les quartiers sud de la capitale après deux derniers bearts.

Parmi les forces de l'ordre, vingt policiers out été tranportés à l'hôpital. Cent quarante-neuf. personnes out été interpellées, dont quatre-vingttreize ctaient toujours gardées à vue vendredi

matin. Parmi lesquelles 25 personnes interpellées dans l'après-midi aux abords de la faculté

Quarante et un manifestants ont été hospitalisés. Parmi les plus gravement utteints, un homme de vingt-huit ans a en une main arrachée et devait être opéré vendredi matin à l'hôpital Laënnec. Un autre manifestant a perdu un œil et est hospitalise dans le service de neurochirurgie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Esplanade de la colère

Cela avait commence par des sur le toit du petit bâtiment pour en déloger les manifestants acrobates. Ils s'efforcent visiblement de ne pas brusquer les choses, leur tend même parfois une main secourable pour leur éviter de tomber de la corévacuer l'esplanade des Invalides. Mais aussi les larmes de rage de beancoup de jeunes, effondrés de voir d'un coup basculer les espoirs niche. Mais la sculn vision des uni-formes suffit à déclencher les buses, accompagnées de boîtes de bière, de pierres et de manches de pancarte. Ce qui n'est d'abord qu'un ballet comique prend vite un tour agressif. intenses et confus qu'ils avaient placés dans ce mouvement. Que certains soient venus pour en Injures et projectiles divers pleu-

découdre avec la police, c'est incon-testable. Avant même que le cortège Vers 19 heures, les canons à eau dea manifestants parvienne sur bombardent les manifestants. On l'esplanade, une foule de lycéens, étudiants et loubards mélangés est oublie Monory et Devaquet, pour s'en prendre désormais à Chirac et à Pasqua, dont la démission est réclaagglutinée devant le mur de défense établi par la police entre la Seine et le ministère des affaires étrangères. mée avec insistance. Des manifestants, se servant de barrières, conti-nuent à escalader le bâtiment qui On s'apostrophe d'abord gentiment : « CRS avec nous, vos enfants sont étudiants!». Au fur et à mesure que surpiombe la position des gendarmes mobiles. On commence à jeter des le soleil décline, embrasant les fenê-tres de la rive droite, le ton monte : pierres et des bouteilles qui, parfois, atteignent les manifestants du pre-«On veut étudier pour se pas être CRS!», scandent les étudiants mier rang. Les premiers blessés sont emportés, sous l'œil navré d'un serencore sages. vice d'ordre étudient complètement Mais voici que des loubards escadébordé. La plaque de rue de l'angle ladent le bâtiment annexe du Quai du quai est arrachée et rempla par un bombage : « Rue de la colère.

La première charge

Vers 19 h 20, la sono annonce dans l'indifférence générale qu'une délégation est reçue au ministère de Les gendarmes mobiles se conten-tent d'abord de monter à leur tour ont apporté une barre à mine pour

dépaver la chaussée. Les jets d'eau pleuvent périodiquement sur les manifestants, toujours plus nom-breux au fur et à mesure que le cortège emplit l'esplanade. Pasqua, encule l », et « Pasqua terroriste! » sout les slogans les plus repris, assortis de médium tendu vers le

Retour des pégociateurs. Chacun fait son compte-rende. L'écudiant qui explique l'entrevue avec la commission des affnires culturelles a'interrompt soudain : « Formez des chaines, formez des chaines !», hurle-t-il. A quelques dizaines de mètres, les CRS chargent les premiers rangs étudiants. Du coup, les partisans d'un affrontement avec la police l'emportent sur les manifes-tants anti-Devaquet. • Ta gueule! mobiles tirent des salves de grenades, tantôt vers le ciel, tantôt en rase-mottes sur les manifestants. Les ambulances emportent à grand-peine les hlessés. Mais les rangs des étudiants restent toujours aussi compacts, car le vent rabat la fumée laerymogène sur les forces de

Le dernier carré

Vers 22 beures, une cohorte de manifestants quitte l'esplanade, à l'opposé du champ de bataille du quai d'Orsay et du pont Alexan-dre-Ill. Sur leur passage, avenue de La Motte-Piquet, ils mettent le feu eux poubelles et cassent les abribus. D'eutres se dirigent vers le quartier Latin. Cependant, quelques-uns.

générale tendue, houleuse, qui allait se prolonger tard dans la nuit. • Ce n'est pas la peine d'y aller, ce qui se passe est sans intérêt, c'est absurde et debile . prévient un étudiant écœuré. A l'intérieur, deux cents étudiants, dont une partie des membres de la coordination nationale, ont du mal à s'écouter. La dynamique des états généraux d'il y a seulement quinze jours s'est tendue demanderai la révocation du bureau des quatorze membres élus mardi dernier. Ils avaient la responsabilité des mots d'ordre de fin de manif. et cette responsabilité ils ne l'ont pas prise!., crie un délégué de Saint-Denis. - Ils ont sciemment amene à l'affrontement, ils ont casse le mouvement. Ils nous ont trahis ! -, hurle

lentement. Contournant les Inva-

lides, deux à trois mille manifestants

ont regagné Montparnasse, se sont

engages rue de Rennes, pour tenter

de gagner le quartier Latin, se sont trouvés bloqués par un barrage de police, ont reflué vers le boulevard

Edgar-Quinet avant d'échouer vers

minuit sur la place Denfert-Rochereau. Un dernier carre de la coordination nationale des étudiants

voyait, épuisé, se disperser les der-

nières troupes. Les brutalités poli-

cières permettraient de sauver la

face, mais le sentiment de gâchis et

Au même moment, commençait à la faculté de Tolbiac une assemblée

d'échec était visible et pesant.

- Ecoutez, il faut que nous sortions quelques chose de cette reunian pour pouvoir discuter avec nos assemblées générales demain », essaie de proposer un troisième, pour calmer les esprits. Une bonne partie de l'amphi crie à la récuperation du mouvement, à son détournement, quand est proposé un projet - d'appel à la population -, à mani-fester activement sa solidarité avec les étudiants. Un excité propose une nouvelle manifestation nationale la semaine prochaine. Il est conspué. · Il n'y aura personne à une manif. Les étudiants et encore plus les lycéens auront peur et cette peur est légitime. Ils ont vu leurs copains matraqués. » Les vagues de propositions radicales viennent se beurter à l'écœurement de bon nombre des presents. . L'AG actuelle n'a aucune légitimité pour décider quoi que ce soit. Ce n'est pas la peine de poursuivre ce débat stèrile. Il faudra faire le point dans chaque unirersité et que les étudiants soient tous là pour déterminer quelle atti-

tude on adopte. -Beaucoup sont déroutés. Et le réveil sera douloureux.

Reportage de Roger CANS, Gérard COURTOIS. Danielle ROUARD et D. SCHNEIDERMANN.



En attendant le défilé

Jeudi matin, dans la cour Villiers du lycée Carnot, feutres de . couleur et bombes de peinture à le main, ils s'affairent autour de grandes tolles blanches posées à

d'Orsay pour jeter les premiers pro-

jectiles sur les gendarmes mobiles qui attendent, l'arme au pied. Vers 17 heures, les canons à ean entrent

en action, salués par des huées. La

clameur attire toujours plus de

monde vers cet angle du quai qui, toute la soirée, servira d'abcès de

fixation.

mēme le sol. 11 h 30 : ∢AG ». Un slève s'ampare du mégephone et scande : « AG / AG / » lls sont una cinquantaina. Décention. « Y an a plain cui ne veulent pas sécher les cours », déclare, gravement, une lycéenne. Certains Heves se régroupent en haut d'un escalier pour regarder. « Venez, venez avec nous, hurle nous regarder comme des Buc a Que faire ? € Prochaine AG à 12 h 30 et départ pour la manif », annonce le haut-parleur

Toujoura peu da monda. « Y'en a plein dans les cafés », lance une fille. « Va vite les chercher », réplique une autre. On clove, on punaise, sur une fine baguette les toiles que l'on vient d'achever de peinturlurer. Un volontaire ve chercher du pain. « Les prépas HEC doivent venir

ca remue-ménage, qualques élèves tapent dans un bellon et ignorant superbement la galère d'à côté.

12 h 30 eopne. Fin des classes. Aussitôt le mégaphone retentit. & AG, AG f x: Une ionque cohorts d'élèves se dinge vers la sortie. « Tous à la manif, venez avnc nous, cela vous dens son haut-parieur. « J'étais là jeudi dernier : maintenant je n'y vais plus ; c'est politique », dit un lycéen en gagnant la sortie. Peu de monde à l'e AG ». « Venez, venez, hurle toujours le mégaphone ; nous sommes apolitiques ». Quelques quolibets lui

Qui veut. Finalement, ils seront près d'une centaine à quitter le lycée. e Nous ne sommes pas nom-breux », dit l'un des participents au cortege. Peu importe. Il faut y eller. Ils pertent sous l'œil

Descends de ton podlum! », crientils à l'orateur. Flottement partout.

répondent. N'est pas pasionaria

goquenard des opposants, qui

JEAN PERRIN.

tionnée à partir de cinq cents draps

sonnes ont terminé leur défilé par un

pique-nique an centre-ville. Un froid

glacial a freiné les ardeurs à Nancy

où l'on ne notait que 2 500 manifes-

Notre correspondant à Limoges

sité (née en 1968) ont défilé dans

les rees de la ville. « Petite fac pas

chère à vendre : s'adresser agence Devaquet . lisait-on sur les bande-

Des rassemblements ont eu lieu

anssi à Nice, à Grenoble, à Rouen, à

Dijon, à Orléans, etc. Et même à la

Réunion, où notre correspondant

nous signale que 3 000 lycéens ont

défilé dans les rues de Saim-Denis et

de Saint-Pierre dans le calme et...

3 000 étudiants, lycéens et élèves de collèges ont participé dans les rues

de Fort-de-France à une manifesta-

tion, nous indique notre correspon-

dant. La grève était totale sur le

campus universitaire de Schoelcher

A la Martinique, 2 500 à

sous un soleil écrasant.

« Laissez passer l'enterrement de

offerts par la population.

Le service d'ordre étudiant en vient aux mains nvec les «inorganisés». Les chaînes qu'ils tentent de former se brisent aussitôt. « Je ne suis pas venue de Montpellier pour rentrer chez moi par le dernier mètro l ».

lance nue étudiante. La foule scande : - Chirac, salaud, le peuple Finalement émerge de la confusion un mot d'ordre ; « Tous au quartier Latin ! ». Mais les casseurs occupés evec les gendarmes mobiles du Quai d'Orsay veulent en décou-dre sur place. Les uniformes se déploient donc, et commence alors un feu d'artifice de grenades lacrymogènes et déflagrantes. Pierres et

avec nous. » Indifférents à tout

Des dizaines d'autres manifestations

Selon une estimution de dont 16 000 à Nantes et 10 000 à l'agence France Presse, quelque 300 000 personnes ont manifesté, le jendi 4 décembre, dans différentes villes de province.

Devaquet », chantaient les manifes-tants à Bordeaux, tandis qu'à Pau, la température aidant, 5 000 per-A Marseille, un cortège de 20 000 étudiants et lycéens a mis plus de deux heures pour descendre la Canebière, eux cris de - Devaquet démission, sinon c'est la révolution .. Ils se sont rendus sans incident à la présecture de region, quadrillée par d'importantes forces de nous signale que plusieurs milliers d'étudiants de la toute jeune univer-

A Lyon, les manifestants étaient un peu moins nombreux que le jeudi précèdent – 25 000 enviroir – mais 2 500 étaient partis le matin, en cars ou par TGV, vers Paris. Etudiants et lyceens étaient eussi 25 000 dans les rues de Tonlouse. Une jeune fille n été blessée par une voiture qui, sur la route nationale Béziers-Narbonne, franchissait un barrago de lycéens réclamant un franc par

voiture. 10 000 manifestants ont également défilé à Montpellier, parmi lesquels on comptait nombre de représentants de la FEN, du SNES et du SGEN. Place Kleber à Strasbourg. un mannequin en carton haut de trois mètres, représentant M. Devaquet, a été brûlé sous les huées d'une

foule de 5 000 à 6 000 étudiants. Dans le Nord-Pas-de-Calais, plus et le taux d'absentéisme aux cours d'une vingtaine de manifestations dans les quatre lycées du départeont réum 15 000 personnes au total. Dans l'Ouest, ils étaient 90 000, ment très important.

sont eux aussi en petit nombre.

une grenade à bout portant. Dès lors, sur l'esplanade dominée par la tour Eiffel illuminée, enca-drée par la façade des Invalides et les verrières du Grand Palais, on De la Canebière à la Réunion assiste à une véritable bataille rangée, noyée dans la fumée des gaz lacrymogènes et des feux de camps allumés, de-ci de-là, par des étu-diants au bivouae. La sonorisation Saint-Brieuc. A Saint-Nazzire, une immense banderole avait été confecémerge de la confusion comme d'un

restés sur l'esplanade, font voler en éclets les vitres du terminal d'Air France.

Contemplant le mur du Quai d'Orsay convert de bombages, un étudiant commente : « Les murs ont fleuri. C'est tout ce qu'il y a de positif ce soir...

Bientôt l'esplanade est désertée. Sur la barricade improvisée du côté du Quai, trois carcasses de voitures noircies que contemplent quelques attardés au visage grave. La fête est bien finie, la manifestation, c'était l'humour, maintenant c'est la guerre -, constate avec une décep-tion qui se veut lucide un étudiant du lycée Duperret (Paris). Quel-ques heures plus tôt, pourtant, un de ses compagnons de marche avait lancé un - CRS-SS! . Lui et ses copains, avaient contre-attaqué en tinnt: • CRS une chanson! •. • Notre originalité, c'était notre force tranquille, Maintenant on va perdre notre cohésion. Il nous faut les ouvriers, les syndicats. C'est devenu politique.»

Un sentiment de gâchis

Depuis 22 heures, rien ne sera plus pareil : sur l'esplanade et dans ses environs il y n en une cinquan-taine de blessés, un jeune n perdn une main, un autre un œil. Les CRS. nous on les aimait tout à l'heure! Une trentaine de jeunes gens sous bonne escorte ettendant avec une anxiété qui se veut discrète d'être

embarqués eu commissariat.

Dès lors le batean ivre de la fin de manifestation e commencé à dériver

Etat de siège à Assas

la fièvre. Mais une fièvre obsidionale, reposant sur la conviction que, de toutes les universités parisiennes, seule Assas pouvait arborer à ses fenêtres la benderole « provocatrice » en ce jour de défilé : « Paris-II, non à la grève / > Mais pas question cette fois de taisser e'approcher les ∉ bolchos, trotskards et autres

parfois eussi un cocktail Molotov.

Dans les rangs des CRS, on entend

le mot d'ordre - Tir tendu l . Les

fusils lance-grenades s'ubaissent et

tirent à ras des têtes. A trois

reprises, un étudiant s'approche des

rangs policiers en formation de tor-

tue et lance pavé ou hrandon

enflammé. La foule exulte. Il reçoit

camp retranché que défendent evec

rage les manifestants encerclés de

trois côtés. CRS et gendarmes

étudiants en treillis déploient leur arsenal : casques frappés de la croix celtique, manches de pioche et projectiles divers dissimulés dens des sacs de sport ou des housses de guitare. Les militantes se contentent d'arborer un autocollant « Les étudiants contre la grève politique PC-PS ». A l'entrée de l'immeuble, les appariteurs procèdent è un filtrage strict : ne sont admis que les étudiants munis de leur carte... et débarrassés de leurs € sacs de sport »...

Sur le parvis de la faculté, des

Mais il y a encore plus royalista que le roi. Les martants du GUD (Groupe union défense) ont convoqué une conférence de presse dans le sous-sol d'un café pour mettre les points sur les d'attaquer la manif, affirment-ils. Nous sommes nationalistes, pas briseurs de grêve. Nous sommes pour la sélection des élites, mais lons rien avoir à faire avec les syndicats barbouzards du genre UNI ou CELF, ces jaunes de Davaguet. Notre position, c'est

Assas, point final. Cette position, ils . n'auront pas besoin de la défendre. Aucun « trotskard » ne se montrera de la journée. Les CRS, eu demourant, ont fermé l'accès de la rue avec leurs camions. Les & nationalistes a seront donc seulement prives de manifestation, Mais les Dius excités se rattraperont le

Salut les artistes...

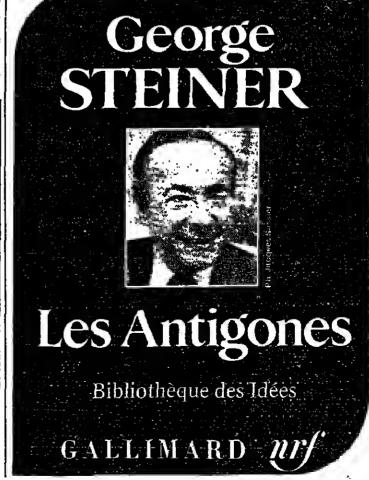
Premier tir groupe de lacrymogènes. « Ollé! » crient les étudiants rassemblés devant le podium installé par la coordination devant le pont Alexandre-III. « Oh. la belle orange ». Meie un nuage blanc out a'élève dens la foule en fait reculer plus d'un. Sur le podium, les ordres d'appel au calme se transforment en consignes de sécurité : « Faites des chaînes, restez soudés pour ne pas être pié-

tinés » Il est 20 h 45. Et les milliers de jeunes jusque la patienta et impatients d'assister eu concert aé lèvent et reprennent en cœur : « Chirac, démission ! on n'est pan au Chili l'» Les plun vieux conseillent eux novices de faire des feux pour lutter contre les gez. Une fille que deux copains consolent pleure; une ambulence traverse la foule, quatre manifestants transportent un de leur blessés. « En fait de concert, c'est une pluie de grenades », commente nerveusement une étudiante de Bordeaux, qui met pour la première fois les pieds à Paris. Plusieurs artistes, dont Renaud, devaient distraire la foule pendant que les délégations lycéennes et étudientes étaient reçues à l'Assemblée, Mein, dèe le début, le spectacle e trébuché sur des fausses notes.

La foute avait fait rapidement comprendre à une chenteuse disco qui commençait un effeuilgenre de cinéma. Même sort è un groupe rock. Un chanteur, interrompu par les organisateurs qui informent les militants sur ce qui se passe à l'Assemblée, a'énerve. En mal d'inspiration : il bredouille « Un jour, Devecuet e'en ira. > « On e'en doute », crient hilares, des étudiants de Dauphine. Cette fois c'en est trop. Les manifestantsspectateurs se lèvent et « sortent » l'artiste.

Les CRS viennent de recevoir l'ordre de disperser les jeunes sur l'esplanade. On évacue en catastrophe le podium et la sono. Des milliers d'étudiants

partent à travers Paris. CHRISTIANE CHOMBEAU.



La logique du gouvernement :

L'avenir du projet Devaquet

avec la FEN, confirmés lors de la

manifestation du 23 novembre. Peuvent-ils, des lors, accepter, sans

tenter d'y faire obstruction, la discus-

sion du projet Devaquet, amputé de ceux de ses articles que rejettent les

Vendredi matin, le groupe socia-

liste de l'Assemblée nationale a reçu

une délégation de la coordination

étudiante et demandé que la commis-sion des affaires culturelles se réu-

nisse. Celle-ci doit, selon lui, procé-

der à des auditions avant de se

prononcer sur le texte du gouverne-ment, amendé par celui-ci. A quoi M. Jacques Barrot, président de la

commission et secrétaire général du

CDS, répond: auditions, pourquoi

cause la tactique du gouvernement en demandant la création d'une com-

mission d'enquête parlementaire sur les consignes données à la police par

M. Pasqua. Ils tentent, ainsi, de

déplacer le débat, ou d'en ouvrir un

M. Jospin:

< Entièrement

solidaires »

M. Lionel Jospin, qui était jeudi

4 décembre à Angers, a notamment déclaré : - Dans son refus, son espé-

rance, son angoisse, ce mouvement

est tourné vers nous. Nous aurons à

prendre la mesure de ce cri tran-

guille que vient de jeter la jeunesse

à la face du pays. (...) Notre rap-

port avec ce mouvement, en tant que Parti socialiste, est un rapport de

respect. Il n'est fait d'aucune timi-

dité car nous n'avons aucune gêne à

dire que nous sommes extièrement

solidaires (...). Nous n'avons pas à

régenter ce mouvement, à le récupé-

rer car son message est clair (...). Que M. Chirac, qui est un homme politique averti, mesure ce qui s'est

passé ce jeudi. S'il ne retire pas ce

projet dont les jeunes ne veulent pas et s'il prend la décision de ruser,

alors il prendra la responsabilité de ce qui pourra se produire.

Le premier secrétaire du PS.

PATRICK JARREAU.

Les socialistes mettent aussi, en

pes? obstruction, non.

étudiants?

La vaine rencontre entre M. Monorv et les étudiants

"Dans le fond, on était d'accord sur tout... sauf, bien sùr, sur le retrait de la loi... » Le collaborateur de M. Monory qui a assisté à l'entre-tien avec la délégation étudiante s'étonne encore qu'on en soit arrivé là. Le gouvernement a clairement fait entendre qu'il ètait prêt à discu-ter sur tous les noints soulevés par ter sur tous les points soulevés par les étudiants. M. Mosory l'a encore répété devant la presse : - Nous avons toujours pris en compte ce que les jeunes demandalent », et il a ajonté que des « modifications tout à fait importantes » seraient faites au texte de loi.

Ces modifications donneraient satisfaction aux étudiants sur les principanx points soulevés par eux : les droits d'inscription, les diplômes nationaux et la sélection. Sur ce point en particulier, le ministre a précise que « tout bachelier pourrait entrer en université ou dans une forentrer en universite ou dans une jor-mation post-baccalaureat ... M. Devaquet a ajouté qu'il « n'avait jamais parlé de sélection », son souci étant simplement d'améliorer l'orientation des étudiants, une fois qu'ils sont entrés à l'Université, afin qu'ils aillent dans les filières correspondant à leurs goûts et à leurs apt-titudes.

Pour donner plus de poids à son argumentation, M. Monory a repris l'idée lancée par M. Chirac, lors de l'émission télévisée da 30 novembre, d'un « plan d'accompagnement »
pour garantir l'accès de tous les
bacheliers à l'enseignement sunérieur, là où les capacités d'accueil risquent d'être insuffisantes, en particulier dans la région parisienne. On se refusait toutefois, jeudi an ministère, à donner davantage de précisions sur la nature, l'ampleur et le calendrier de ce • plan d'avenir •, qui devrait normalement se concrèti-ser par des constructions ou des nagements de locaux et des dotations en personnel.

Attendue comme le point d'orgue de la journée, la rencontre « historique · entre les représentants du monvement et les ministres (qu'avait précédée une première entrevue avec une délégation de non-grévistes) a'aura donc abouti qu'à un dialogue de sourds. Les caméras des télévisions étaient massées dans la cour du ministère dans l'attente des «plénipotentiaires», annoncés pour 18 h 15. Retardés par annonces pour 10 is 13, countries par les embarras de circulation, ceux-ci

arrivés qu'à 19 heures, fatigués et un

M. Monory, la discussion fut cour-toise mais tourna rapidement court, ayant déclaré, par la bouche de David Assouline (étudiant en troisième evele d'histoire à l'université de Paris VII) qu'ils a avaient qu'un seul mandat: exiger le retrait du projet. M. Monory leur ayant fait remarquer qu'il ne pouvait en être question, la conversation ne pouvait aller bien loin.

manifestation et que l'attitude des étudiants pour la suite serait déter-minée dans les assemblées générales qui auraient lieu dans les universités dès vendredi. Cette intervention laissait-elle entendre que les étu-diants pourraient revoir leur position à la lumière de la situation nouvelle a la tumete de la situation novement de céder? C'est apparemment ce qu'ont cru comprendre à la fois M. Monory, qui y vit le signe d'une ouverture possible, et M. David Assouline, membre de la Ligue ouvrière révolutionnaire (groupus-cule trotskiste dissident de la Ligue muniste révolutionnaire), qui crut y percevoir l'amorce d'un recul et n'ouvrit plus la bouche.

A la sortie, c'est lui toutefois qui anconça devant les caméras que les étudiants se réuniraient dès vendredi matin en assemblées générales.

De son côté, M. Monory expliquait aux journalistes que la déléga-tion qu'il avait reçue a avait pas la même composition ni la même tendance que celle qu'il attendait, lais-sant entendre que l'extrême gauche y exerçait une influence déterminante et qu'elle était donc peu repré-sentative de l'ensemble du mouve-

En fait la délégation avait la com-

peu héberlués par l'èclat des projec-teurs. Que s'est-il passé ensuite?

Selon un membre du cabinet de

A ce moment toutefois, une des déléguées aurait indiqué que leur mandat durait jusqu'à la fin de la

position suivante : 10 membres de l'UNEF-1D (dont 7 du PS, 2 de la Ligue communiste révolutionnaire et i du parti communiste internatio-naliste); un membre de la Ligue oavrière révolutioanaire ; 3 de l'UNEF-SE (dont 2 communistes et 1 oppositionnel) et 2 indépendants. FRÉDÉRIC GAUSSEN

et GÉRARD COURTOIS.

Empêcher à tout prix la jonction eutre le PS et le mouvement des étu-diants et des lycéens, c'est l'unique préoccupation de MM. Jacques Chirac, Charles Pasqua et René Monory, En aucun cas le débat parlementaire sur le projet de loi Deva-quet ne doit permettre aux députés socialistes de devenir les porte-parole ou les relais du combat mené contre ou les reisis du compar mene contre ce texte par la jeunesse des lycées et des universités. La methode qui a été employée, à cette fin, le jeudi 4 décembre, est simple et banale : provoquer pour diviser.

Le gouvernement a laissé venir la manifestation, ca n'annoaçant aucune décision qui lui retirât son objet. Il l'a encouragée, ce qui est plus singulier, M. Chirac en flattant la contestatioa anti-technocratique. M. Alain Deva-quet en assurant que le sort de son projet dépendrait de l'ampleur et de la nature de la mobilisation.

Massif et fidèle à lui-même, le mouvement s'est entendu signifier jeudi soir, par l'intermédiaire d'une organisation minoritaire de droite, reçue la première, puis par le minis-tre lui-même, la décision de celui-ci : le projet ne serait pas retiré. Après quoi, on a donné aux CRS l'ordre de

M. André Bergeron suggère au gouvernement de «tout remettre à plat»

Dans un message qu'il a fait remettre à M. Jacques Chirac avant la réunion gouvernementale, ven-dredi 5 décembre, M. André Berge-ron, secrétaire général du syndicat Force onvrière, lui conseille de prendre en compte l'Idée de M. Edgar Faure de «tout remettre à plate, pour ensuite essayer de définir des règles recueillant, autant que faire se peut, l'accord des parties intéressees ».

Cette proposition, écrit M. Bergeron, « me paraît sage. Elle permet-trait de calmer les passions et d'éviter d'autres conséquences dont personne ne peut aujourd'hui précharger coutre le service d'ordre et les premiers rangs de la manifesta-

barrer la route au PS

L'argumentation de MM. Chirac et Monory a les apparences de la logi-que. Puisque les étudiants et les lycéens s'opposent à trois dispositions du projet de loi que le gouvernement accepte de remettre en cause le reste du projet peut être maintena ; seul un jusqu'au-boutisme suspect a pu inspirer aux représentants du mouvem l'exigence pure et simple du retrait du texte. MM. Chirac et Monory n'out pas voulu leur concéder cette première manche symbolique. Cinq cent mille étudiants rentrant chez cux en chantant « on a gagné ! », et c'en aurait été fini de l'autorité du

Cette analyse surprend certains membres de la majorité. Parmi les responsables du groupe UDF, il en est qui regrettent, aa moins, que M. Monory a'ait pas jugé mile de s'adresser plus directement aux étu-diants et aux lycéens, jeudi soir, par le moyen des radios, pour leur expliquer la position du gouvernement. Opposer une simple fin de non-recevoir à une délégation, cela sentait l'incomprèhension on la volonté d'hamilier.

gouvernement?

Cette intention n'est pent-être pas absente de l'esprit des responsables gonvernementaux. Non plus que celle d'offrir à la France profonde quelques images de violence entre policiers et manifestants, propres à rendre le mouvement beaucoup moins sympathique. Cela au service d'un objectif : démontrer que les étudiants et les lycéens ne mènent pas le combat qu'ils croient et désendent une cause oui a'est pas la lenr.

Pourquoi demanderaient-ils, sinon, le retrait intégral d'un texte dont seule une partie les concerne? Le mouvement aurait-il un motif avoué - le refus de la sélection par l'argent - et un but inavouable : faire échec an renforcement du pouvoir des professeurs, que la loi Savary avait affaibli? Si tel est le cas, les étudiants et les lycéens ont servi de masse de manœuvre dans un affronement entre les syndicats d'enseignants et le gouvernement.

Les socialistes ne penvent, eux, se désintéresser de cet affrontement. Ils y sont, de fait, engagés par leurs liens

(Suite de la première page.)

Paradoxalement, l'équipe de M. Chirac est ferme sur la forme et conciliante sur le fond alors que tout, maintenant, est une question de forme. Ce n'est pas - ou plus - le contenu du projet Devaquet qui soulève la colère des étudiants mais le symbole de ce qu'il représente. Une loi est-elle vraiment indispensable pour réaffirmer la modicité des droits d'inscriptions, la valeur nationale des diplômes et l'ouverture de l'enseignement supérieur à tous les bacheliers; de beeux et bons principes qui n'ont pas artendu M. Devaquet pour être proclamés ni l'actuelle majorité pour êtra bafoués ?

Une simple loi, surtout redigée à la hâte entre deux échéances électorales, ne suffit pas à surmonter la contradiction dans laquelle se débat depuis plus de vingt ans l'enseigne ment supéneur français : permettre au plus grand nombre l'accès è une culture universitaire et former des cadres pour des emplois que la crise économique a encore raréfiés. Ni la démagogie, ni le taxisme, ni félitisme, fut-il baptisé « républicain », ne peuvent résoudre la ousdrature ou cercie.

On ne saurait reprocher au gouvernement de M. Chirac de n'avoir pas apporté la solution miracle que ses prédécesseurs n'avaient pas trouvée; ou de n'avoir pas compris le sens d'une révolte réfrectaire à l'exolication rationnelle et que personne n'avait vu venir. Mais a ils no cherchaient à contenir un mouvement de res-le-bol que par des finasseries tactiques, les hommes politiques. adonnés aux délices et poisons de la cohabitation et trop occupés à en déjouer les pièges, commettraient certainement une lourde faute.

DANIEL VERNET.

37.3

2.

1100

1944-1985

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

Les archives du « Monde » : quarante de l'histoire. Notre histoire. Celle le jour ». Pour réaliser cette le jour ». • Pour réaliser cette

années d'actualité; aujourd'hui que vous raconte « L'histoire au jour collection, a Le Monde » a

fouillé ses archives et sélectionné ses articles les plus significatifs. • Il a également établi des chronologies précises et pratiques des événements mondiaux et français. • L'ensemble a été illustré de cartes originales, de portraits des principaux acteurs, de reproductions des « unes » historiques du « Monde ». . « L'histoire au jour le jour » ce sont quatre volumes, 876 pages, pour vous raconter la grande fresque de ces quarante dernières années. Un ouvrage passionnant pour découvrir ou redécouvrir les événements parfois oubliés d'un passé si récent : les débuts de la IV. République, le maccarthysme, la déstalinisation, la prise du pouvoir par Mao-Zedong. • Un ouvrage essentiel pour comprendre l'origine des situations actuelles : la division de l'Europe, la naissance du tiers-monde, les débuts du Marché commun, les prémices du conflit Moscou-Pékin. • Un ouvrage important qui permet de revivre le climat d'une époque, les principaux éditoriaux d'Hubert. Beuve-Méry ou le fameux « La France s'ennuie » de Pierre Viansson-Ponté, écrit quelques semaines avant mai 1968. Un ouvrage de référence à lire ou à offrir.

La collection complète présentée dans un magnifique coffret cadeau

LES QUATRE VOLUMES DU COFFRET : Tome 1. 1944-1954 : LES ANNÉES FROIDES • Tome 2. 1955-1962 : LE TEMPS DES RUPTURES • Tome 3. 1963-1973 : LES PRINTEMPS ÉPHÉMÈRES • Tome 4. 1974-1985 : UNE AUSSI LONGUE CRISE Coffret couleurs comprenant 4 volumes, 876 pages. Nombreuses cartes en quadrichromie.



Maladresses

Quatre volumes au prix exceptionnel de 295 F au lieu de 320 F (frais d'expédition

Devaque

Agency (1997) the state of the s THE ART STATE OF THE Section of the sectio Company of the second

windling a market see

THE STATE OF STREET

-----w program to the govern-

衛軍衛出 . (* 1877) -

AND REAL PROPERTY.

in an arm

granter to −

A market of the area A Supply of the contract of the contract of

**

JOUR

OF ACC.

A THE PROPERTY OF

et les revendications des étudiants

Dans la presse parisienne **Pages** assombries

Il y a une semaine, les images étaient joyeuses et sleuraient bon le printemps. Mai en novembre. Mais dans les journaux les photos de matraques, de casques, de bou-cliers et de visages ensangiantés out recouvert celles de la fête et celles de la foule.

Les titres et les éditoriaux sonlignent ce changement de climat ct le tournant du mouvement. « La manif dégénère », insiste France-Soir. « La fête est finie », titre aussi le Quotidien de Paris. · Historique », s'euflamme l'Humanité

« Le mouvement de jeunes est entré hier dans une phase politi-que, écrit Philippe Tesson. C'était inévitable. La fête est finie. Commence la guerre, » Le directeur du Quotidien de Paris ajoute que « le texte Devaquet a catalysé une ré-idéologisation de la jeu-

Appréciation plus nuancée dans l'éditorial du Figaro, qui note que « les durs toujours prêts à jouer leur va-tout - la rue contre la légitimité gouvernementale - n'ont pas réussir à pourri la journée d'hier ». Mais pour le Quotidien - la solution est entre les mains des étudiants. Leurs assemblées générales doivent dire s'ils sont disposés à se laisser entrainer par quelques poignées de minoritaires que s'apprêtent à manipuler des agitateurs de metier ».

Pas un mot de l'attitude du gouvernement, dont Libération souligne, en dix pages, le « raidissement ». Laurent Joffrin parle carrément de « cynisme ». Face à la « popularité » du mouvement dans l'opinion, écrit-il, « Jacques Chirac et ses conseillers ont choisi une tactique aussi rance que dangereuse : briser les espérances pour durcir la protesta-tion, en tablant sur le trouble et les incidents qui ne manqueront pas de s'ensuivre pour retourner l'opinion ».

Même idée dans le Matin de Paris, dont l'éditorialiste Chris-tian Fauvet stigmatise le « cosp du mépris » de la part du gouver-

Etudiants manipulés ? Ministres cyniques ? Histoire de rappe-

HISTOIRE DES UNIVERSITES

EN FRANCE

L'emploi pour les jeunes diplômés

Les postes de cadre deviennent inaccessibles

 Chez nous, le niveau d'un cadre, aujourd'hui, c'est bac + 4 ».
 làche ce directeur du personnei d'un lache ce directeur du personnei d'un grand groupe encore nationalisé qui emploie 8 000 cadres. A l'autre bout de la table, son homologue d'une compagnie d'assurances acquiesce et s'inquiète. On assiste, dit-il, à la montée des niveaux de formation exigés et, en même temps, on voit des jeunes diplômés occuper des postes subalternes on sans réelle qualification. « C'est casse-cou », prédit-il, depuis cette pièce climatisée, perchée en haut d'ane tour de la Défense. Et l'un et l'autre de poursuivre, à force d'exemples. « Un type qui a une maîtrise, on n'embauche pas. On préfère son équivalent sorti d'une grande école ». Une société pêtrolière en est à ne pas recruter un sup de co de province au rang de cadre....»

cadre... »
Plus à l'abri du chômage que les jeunes sortis du système scalaire sans ou avec peu de formation, les jeunes diplômés du secondaire ou de l'easeignement supérieur éprouvent cependant des difficultés grandissantes. Leurs perspectives d'emploi se sont déplacées vers des postes moins attractifs, et la lutte devient acharnée, y compris pour les meilleurs.

Nenf mois après leur sortie défini-tive du système scolaire, selon l'enquête emploi de mars 1983, 34 % des jeunes gens ayant obtenu in baccalauréat ont un emploi, 16 % sont au chômage et 41 % au service militaire. Au même moment, 54 % des bachelières ont un emploi et 30 % sont au chômage. Pour ceux oni sortent de l'enseignement snoéqui sortent de l'enseignement supérieur 45 % des jeunes gens occupent un emploi, 9 % sont au chôunage et 41 % sont au service militaire. Chez les jeunes filles, 81 % occupent un emploi et 10 % sont au chômage.

Un rapport d'une rare sévérité

Quant aux activités exercées, elles sont moins brillantes qu'il y a quelques années. 3 % des jeunes bacheliers seulement deviennent cadres (6 % pour les bachelières), mais 13 % apparaissent comme ouvriers qualifiés et même 11 % comme ouvriers non qualifiés (60 % d'employées chez les bachelières). Avec un niveau supérieur au baccalauréat, 30 % des jeunes gens trouvent un emploi de cadre (19 % pour les jeunes filles). 18 % sont employés (23 % pour les jeunes filles) et 5 % encore sont ouvriers qualifiés. A chaque fois, heureusement, les professions intermédiaires absorbent entre 30 et 58 % de ces anciens élèves.

anciens álèves Alors même que l'on constate une

Avec la collaboration de:

Dominique JULIA

(CNRS)

Victor KARADY (CNRS)

Laurence W.B. BROCKLISS

(Hull Univers. Oxford).

Jean-Claude PASSERON

(ENS Um) Charles VULLIEZ

(Paris X)

(EHESS)

Jacques VERGER

432 pages, 140F. BhP Privat

QUAND C'EST VERT,

C'EST MOINS CHER.

pante, tieut à plusieurs raisons. Si, depuis dix ans, le flux de sortie du système scolaire est demeuré à pen près constant (un peu moins de 800 000 jeunes par an), la capacité d'assimilation par le marché du tra-vail s'est considérablement réduite.

d'assimilation par le marché di travail s'est considérablement réduite.

En 1973, tandis que les entrées dans les entreprises étaient évaluées à 4,161 millions d'embauches, les recrutements à la sortie du système scolaire étaient de 627 000. En 1983, les embauches anraient globalement été de 2,611 millions, dont 287 000 pour les seuls sortants de l'école on de l'université (hors apprentissage). Parallèlement, on sait que 241 100 jeunes ont quitté l'ensergnement supérieur en 1983.

Mais les données économiques ou statistiques n'expliquent pas tout. Il y a deux ans, un rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), sur « l'emploi des jeunes en France » (1) avait tenté d'en trouver les causes plus profondes, qu'il attribuait largement inapperts à

édocatif.

Passé relativement inaperçu à l'époque, ce document était d'une rare sévérité. Le chômage des jeunes, était-il affirmé, « n'est pas seulement la conséquence de la crise économique mondiale; elle découle également de problèmes structurels auxquels l'économie et la société française sont confrontées ». Le système d'enseignement « est conçu de manière à venir en aide à ceux qui sont doués pour les études. Il s'agit en fait d'un système fortement sélectif qui élimine les élèves les plus faibles à chaque niveau et qui tend à les désigner d'avance comme tend à les désigner d'avance comme les perdants ».

Fortement « élitiste », ce fonctionnement se poursuit jusqu'aux échelons les plus élevés et entraîne l'aggravation du moindre handicap. Les abandons, la sélection par l'échec, les diplômes dévalués (notamment le baccalauréat) ont tous des résultats catastrophiques sur le passage dans l'emploi, les for-mations n'étant pas toujours adap-

En conclusion, les experts de l'OCDE redoutaient la dérive vers un système scolaire dualiste, dont les effets négatifs sont sensibles aux Etats-Unis et en Grande-Bretague. Ils lui préféraient un système unifié, « vieux rève social-démocrate ». « Un large système d'enseignement et de formation de haute qualité serait plus important pour la restructuration de l'économie française dans les années à venir qu'un sys-tème élaboré et très sélectif »,

ALAIN LEBAUBE

(1) OCDE, 1984, 45 F.

PUBLICATION JUDICIAIRE

ARRÊT de la 4º chambre, section A de la cour d'appel de PARIS, en date du 3 FÉVRIER 1986. ENTRE:

- La S.A.R.L. NORBERT
ALEXANDRE, 30, rue du Fg Puissonnière, PARIS (10°).

- M. Norbert Chalom NAKACHE

- La Société des fourrures ALEXANDRE, 376-378, rue Saint-Hosoré, PARIS (1º), représentée par M. Georges CONSTANT, son PDG. PAR CES MOTIFS

jugement du tribunal du grande instance de PARIS (3º chambre – 2º section) du 9 novembre 1984, condamnant la société NORBERT ALEXANDRE pour contrefaçon de la marque enregis-trée sons le nº 956,976 dont est titulaire la société des fourtures ALEXANDRE

PARIS et concurrence déloyale.

Précise toutefois que l'interdiction
sous astreinte faite à la Sté NORBERT
ALEXANDRE d'utiliser la dénomina-

ALEXANDRE et l'image de la Panthère noire, éléments caractéristiques de la marque, doit s'entendre de l'utilisation même séparée de l'emblème ou du nom ALEXANDRE.

Constate la poursuite par la Sté NORBERT ALEXANDRE de l'utilisation du nom ALEXANDRE et de l'image d'une panthère noire.

Condamne la société NORBERT ALEXANDRE à payer à la société des four-ures ALEXANDRE paris une indemnité supplémentaire de 50 000 F.

Ordonne la publication du dispositif du présent arrêt dans trois journeux ou revues au choix de la société des four-ures ALEXANDRE PARIS et aux frais de la société NORBERT ALEXANDRE, le coût global de ces publications ue devant pas excéder 18 000 F.

Condamne les appelants en tous les Condamne les appelants en tous les

dépens d'appel.

Dit que la S.C.P. BERNABE, titulaire d'un office d'avoué, pourra recouvrer directement contre eux ceux des
dépens dont elle a fait l'avance sans
avoir reçu provision.

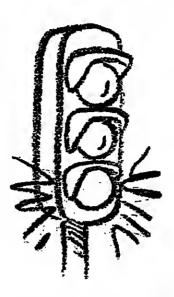
POUR EXTRAIT.



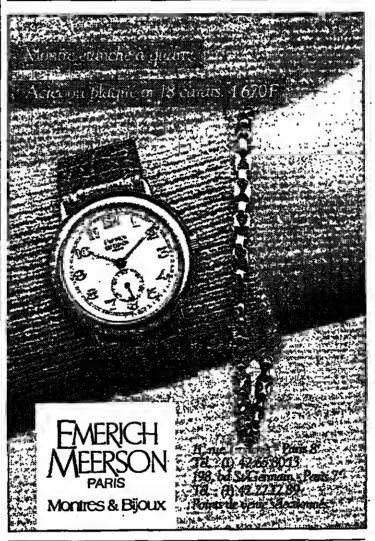
POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES En vente chez votre marchand de journaux

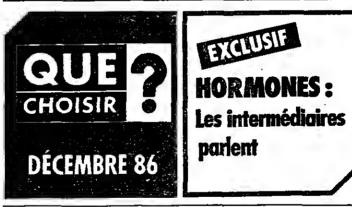


QUAND C'EST VERT,

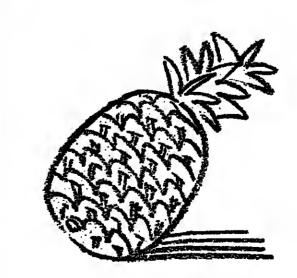


C'EST MOINS CHER.





QUAND C'EST VERT,



C'EST MOINS CHER.

offret cades

jet de loi sur la liberté de l'enseigne-

ment, déjà adopté pourtant par

Mais nn tel exemple - bien

fecheux - ne saurait constituer un

précédent. La droite n'est pas tenue,

en effet, de répéter les erreurs de la

gauche et de sacrifier la dignité de l'Etat à la pression des manifestants.

Ce qui est en cause ici dépasse -

et de loin - le « projet Devagnet ».

Un texte, en démneratie, n'est

jamais définitif et peut toujours être

adapté oux circonstances nouvelles.

Ce qui est en cause, c'est une cer-

taine conception de la République selon laquelle il ne peut suffire de manifester en masse pour empêcher la représcotation nationale de

On a célébré, il y a quelques

semaines – à la hâte, – le seizieme

àmiversaire de la mort du général de

Ganlle. Puisse-t-on méditer, dans les

jours qui viennent, les propos qu'il

l'Assemblée nationale.

s'exprimer.

les HUT, des concours de recrutement de différents ordres ou dans sements privés qui délivrent à prix d'or une formation profession-Cette sélection est admise, effet de sélection impitoyable, qu'il s'agisse de la réussite com-merciele et industrielle, de

Débats

reconnue dans de nombreux cas, et, après tout, si elle est acceptée lorsqu'il s'agit de la constitution des équipes sportives participant aux grandes compétitions interna-tionales (football !) on du choix des candidats aux concours internationaux de musique, pourquoi ne serait-elle pas nécessaire ail-leurs ? Soyons clair, le système actuel, qui finalement rejette deux étudiants sur trois après la première année de premier cycle et an total quatre étudiants sur cinq à la fin du premier cycle, est une sélection par l'échec. Il vaut faisant valoir qu'il entraîne une mieux, il vandrait mieux une charge trop lourde pour diverses catégories de citoyens ? sélection intelligente, mettant en valeur les talents, les capacités et Certes, si l'actuei gouvernement les ressources que cette sorte de Sioclinait devant la rue, il ne ferait jungle qui laisse derrière ello des que suivre l'exemple donné par celui jeunes gens deçus, aigris, malheude M. Mauroy qui, après la manifes-tation du 24 juin 1984, retira le pro-

Il paraît nécessaire de faire sérieusement face au problème posé par la question du droit des bacheliers à entrer dans l'enseignement supérieur. Quel enseignement supérieur et pour quoi faire? Les étudiants ne refusent pas d'être conseillés. Leur réaction tradnit l'effroi devant un système qui règlemente et ignore une exigence fondamentale des jeunes gens d'aujourd'hui: le besoin d'être respectés en tant que personnes, en tant qu'êtres humains. C'est là tout le sens du lien entre le mouvement SOS-Racisme et les manifestations étudiantes d'aujourd'hui: « Nous pouvons nous tromper, mais nous voulons être respectés, nous voulons que chacun de nous ait droit à

l'erreur. » Cependant on ne peut éviter l'introduction d'une orientation à tuante le 31 décembre 1945 : « Si l'entrée à l'université. La possibi-vous ne tenez pas compte des néces-sités absolues d'autorité, de dignité son université et sa filière, indéet de responsabilité du gouverne-ment, vous irez à une situation telle de ses aptitudes, ne peut être

Une formation onverte, l'acquisition d'une culture de base, seront nécessaires aux générations montantes dans une société où les changements techniques sont si rapides qu'il sera nécessaire de changer de métier tous les dix ans. La capacité de faire face au changement est liée à la possession de connaissances générales, si bien que la nécessité de professionnalisation de l'enseignement supérieur pour faire face à la demande des nouvelles générations est en fait contradictoire avec la nécessité d'une formation énérale permettant l'adaptation une société en rapide évolution. Sans résoudre pour autant îci le problème, cela implique l'existence de premiers cycles donnant une formation en soi, à la fois générale et professionnelle, à côté d'autres préparant à une formation longue.

Deux nécessités conflictuelles

La professionnalisation a touiours été présente dans l'enseignement supérieur. Autrefois, il y a quarante ou cinquante ans, cela était très net avec la dominante en science et en lettres de la preparation (vio la licence d'enseignemeot) aux concours de recrute-ment de l'enseignement et la fonction de grande école des facultés de médecine et de pharmacie, préparant aux professions correspondantes.

La structure actuelle est née du besoin de diversifier les formations, de tenir compte de la multiplication des professions où les distinctions entre les grandes branches classiques s'effacent, les sciences se mélant aux lettres, le droit aux techniques et anx mathématiques, la médecine aux sciences bumaines et sociales, la sionnalisation et universalité sont deux nécessités conflictuelles. Le système de fédération prévu par la loi, en donnant la préférence. dans l'organisation universitaire, à la spécialisation, risque d'être un retour vers le passé, nne sorte de refus de regarder l'avenir.

L'évocation de l'orientation vers la recherche amène au probième des organismes de recherche et, en particulier, du CNRS.

(*) Astrophysicieo, membre de

Il y a quarante ans, Henri Laugier disait: «La guerre se gagne d'abord dans les laboratoires.» Anjourd'hui, paraphrasant Henri Laugier, nous devrious dire: « La compétition internationale se gagne d'obord dans les laboratoires ..

Les candidats actuels sont execllents, mais les « coups d'accordéon» budgétaires sont une catastrophe, car ils découragent les vocations et arrêtent les programmes de recherche. Le fonctionnement de la recherche n'a rien à voir avec la pose d'une voie ferrée: on pose des rails, si les crédits manquent on arrête et on reprend quand ils reviennent. Les variations importantes des ressources en personnel et en moyens ont pour effet de faire perdre la partie dans la compétition internationale.

Toutes les cartes ne sont pas entre les mains de l'Etal. Il y a en effet une interaction insuffisante entre les milieux de la recherche et les milieux industriels, entre le secteur public et le secteur privé. Certains scientifiques brillants, capables d'une edaptation rapide à des situations nouvelles trouvent aisément à s'employer dans le secteur privé, avec des salaires beaucoup plus élevés que dans le secteur public. Ce sont souvent les chereheurs qu'on aimerait le mieux garder au service de la recherche fondamentale.

Insuffisante mobilité

Ces passages du secteur public an secteur privé sont très peu nombreux. Cela reflète un problème de société : le secteur privé dans son ensemble se méfie des chercheurs professionnels. La mobilité des chercheurs ou enseignants-chercheurs n'est pas à la hanteur des besoins de la nation

La définition des missions de l'enseignement supérieur, la mise en valeur des aptitudes et des talents, un système de sélection qui ne soit pas une insulte à la personne humaine, le choix des compromis nécessaires entre professionnalisation et formation générale, la stabilité indispensable de la reproduction du système de la recherche, sont des questions majeures qui se posent à la France d'aujourd'hui.

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANCERS

PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messageries)

- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNESTE

504 F 972 F 1484 F 1890 F

Par vole africane: tarif sur demande.

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés aout invités à formular isur denande deux servaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Ventilez avoir l'obligemes d'écrire

L'UNIVERSITÉ EN TRANSES

La manifestation nationale des étudiants et des lycéens du 4 décembre a marqué un temps fort dans l'histoire de la contestation des-jeunes. Daniel Amson espère que les pouvoirs publics ne renonceront pas face à ces démonstrations. De son côté, Evry Schatzman prend prétexte du débat pour s'interroger sur les missions de l'enseignement supérieur et de la recherche.

l'entrée dans les grandes écoles ou Un gouvernement légitime ne cède pas devant la rue

La droite n'est pas tenue de répéter les erreurs de la gauche et de s'incliner devant la pression des manifestants

OMME notre democratie est vulnérable ? Parce que les étudiaots et les lycéens manifestent dans la rue contre un texte qui n'apporte pas de change-ments profonds à l'Université, le gouvernement envisage de le modi-fier bien qu'il dispose de la confiance de ses représentants de la nation élus il y a neul mois. Comment ne pas voir qu'il admet ainsi que les pou-voirs publics peuvem céder à la presson de la rue et qu'il ne suffira plus désormais qu'un projet de loi soit adopte par le Parlement, mais qu'il feudra en plus - et peot-être d'abord - qo'il ne donne pas lieu à des mani-festations hossiles? Qui ne com-prend que le gouvernement de la République risque de donner droit

par DANIEL AMSON (*)

de cité à un pouvoir qui n'en est pas. un et qui, d'ailleurs - an cas d'espèce, - regroupe uo grand nom-bre de jeunes filles et de jeunes gens qui n'ont pas l'âge de la majorité civique?

Pourquoi demain d'autres groupes qui seraicot peut-être moins innoceots - o'auraicot pas, à leur tour, la tentation d'occuper la rue et d'y prendre une revauche de la défaito que leurs représentants auraient subie eu Parlement? Et pourquoi même, à la limite, ne pas organiser. demain une manifestation contre le paiement de l'impôt sur le revenu, en

(*) Avocatà la cour.

Etudes et érève

Le cours normal des études n'est pas, cela va de soi, très sérieusement perturbé par une grève ponctuelle des étudiants, organisée le temps de faire une - belle manif >. Mais il en d'une grève s'étendant sur une quinzaine de jours ou plus. Dans ce cas e programme de l'année ne peut plus être couvert on ne peut l'etre qu'à la diable. S'il n'est pas couvert, les examens, s'ils ont lieu, conduisent à des diplômes délivrés au rabais. Dans le contexte économique et social de notre époque, délivrer è nos étudiants des diplômes « au rabais - (et qui seraient, bien sûr, immediatement connus comme tels) serait le pire des torts que nous pour-

> BERNARD D'ESPAGNAT, professeur à la faculté des sciences d'Orsay (Paris XI).

Absence de concertation

De quel esprit de concertation M. Devequet peut-il se prévaloir?
A-t-il tenu compte des rétleences maintes fois formulées par la conférence des présidents? S'est-il préoccupé des motions votées par les conseils d'édministration de nombreuses universités, notamment par celui de l'université de Rouen, auquel j'appartiens? Que fait-il du vote négeulf des syndicats ensei-gnants lors de la dernière réunion du Conseil supérieur des universités?

Cette absence de concertation ne peut être masquée eo prétendam que le moovement de grêve est poli-tisé. La formation politique à

aquelle appartient notre ministre n'est-elle pas signataire d'une cer-taine « plate-forme de gouvernemeot : qui veut libéraliser les uni-versités? Qui va distribuer des tracts favorables au projet de loi? Comment peut-on affirmer que les milliers d'étudiants eo grève appartiennent de près ou de loin au Parti

socialiste ? (...) . Il n'est pas écrit qu'un bachelier ne pourra pas s'inscrire où bon lui semblera... mais les universités détermineront les conditions d'eccès eu première année. La liste est longue de ces contradictions qui nourrissent l'inquiétude des étu-

> LAURENT CHEVREL membre (élu étudiant) du conseil de l'université de Rouen.

Chances et diplômes

Tous les bacheliers doiveot pouvoir suivre les mêmes études. Ainsi, uoe inégalité dans les droits d'inscription des noiversités irait à l'encontre de ce principe eo créant one université des riches et une université des pauvres. Sur ce point, la loi Devaquet est condamnable (cf. art. 17). Corollaire de ce principe, chaque bachelier a droit à une place dans une université. C'est prévu par M. Devaquet : le recteur inscrit le bachelier dans une université s'il o'est accepté oulle part.

A partir du moment où chacun a les mêmes chances au départ, il o'y a aucune injustice à ce que certains diplômes soient reconnus meilleurs que d'autres, et que seul un petit nombre les obtiennent. (...)

JEAN-FRANÇOIS MOULIN. ant en troisième année de droit à Paris-X-Nanterre,



monde demanda à tout le monde : « Qu'est-ce qua tu as vu aujourd'hui? », on peut simplement répondre : « J'ai vu mourir. » Cette phrase extraite de Camets de route au Bengale, de notre ami Jean-Claude Guiffebaud, on pourrait la trouver dans la plupart des quarantetrois textes que les éditions Arléa ont eu l'heureuse idée de ressembler sous la titra Grands reportages. La guerre constitue en effet le plus souvent la toile de fond de ces articles ou de ces livres qu'a couronnés, chaque ennée depuis la Libération, le prix Albert Londres.

Albert Londres, au temps où le déplacement hors d'Europe était une aventure réservée à un tout petit nombre, fut le prototype du grand reportar. Sa mort; en 1932, dans le naufrage du Georges-Philippar rap-pelle ce qu'étaient alors les risques du métier, « L'avion et les clubs ont beau avoir, comme l'écrit Henri Amouroux dans sa préface, pasteurisé et banalisé le voyage », les risques n'ont guère diminué. C'est per aines que l'on compte les journalistes morts en service commandé, comme René Puissesseau, ancien du Monde dis-paru en 1971 au Cambodge et qui reçut la prix Albert Londres our un récit étincelant sur les Pauvree Blancs, Françaie

Rares sont les textes ici remis qui ne nous entraînent pas, comme celui-là, à l'eutre bout du monde. Nos drames fussent-ils décrits de main de maître, comme l'a fait Jean-Marc Théolleyre à propos du procès de Marie Beenerd,

UAND tout le paraissent bien minces à côté de tous ces conflits qui, de l'Asie du Sud-Est è l'Amérique cantrale an passent par la Proche-Orient et l'Afrique, ont ensanglenté durant un grand quart de siècle, et continuent d'ensanglanter, le tiers-monde.

Il est vrai que, pour parler femiliarement, nous sortione d'en prendra : qu'elles évoquent un procès d'épuration à la Libéretion ou la découverte de Buchenwald, les pages du correspondant de guerre Marcel Picard, premiar lauréat an 1946, nous raplongent tout d'un coup dans un enfer trop oublié. C'est tout au long du recueil au demeurant que l'histoire, dont de savants ouvrages sont habiles à décrypter les cheminements, prend son poids de souffrance et d'horreur. Et l'on mesure ici, quelle que soit la force de pénétration de la photo et des filme, à quel point

l'écrit est irremplaçable. On ne saurait trop recommander, joli morceau de finesse et d'esprit au milieu de tant de sang et de larmes, le récit par Alix d'Unienville de ce qu'était en 1950 la vie d'une des premières hôtesses de l'air. Lisezle la prochaine fois que vous prendrez l'avion : il n'est pas de meilleure manière de voir à que point notre monde e changé. On dit bien « notre » monde, calui des nantis, car pour ce qui est de celui des paumés, eutrement dit de la grande majorité de l'humanité, le fardeau quotidien ne s'est quère allécé...

ANDRÉ FONTAINE

* Grands reportages - Les qua-rante prix Albert Londres (1946-1986). Ed. Arléz, 540 p., 140 F.

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-86-81 Tél: (1) 42-47-97-27 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontair directeur de la publication Anciens directeurs: Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureus (1982-1985) Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: Principant associés de la soci Société civile Les Rédacteurs du Monde : Société anouyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérani et Habert Beuve-Méry, fondati

Administrateur général ; Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Clande Sales



Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composes 36-15 - Tapes LEMONDE

Commission paritaire des journaux et publications, n= 57 437 ISSN: 0395 - 2037



Etranger

ETATS-UNIS: l'affaire des ventes d'armes à l'Iran

Les deux Chambres du Congrès ont formé leurs commissions d'enquête

Les chefs de file démocrate et républicain de Congrès se sont mis d'accord, jeudi 4 décembre, sur la d'accord, jeudi 4 décembre, sur la constitution prochaine d'une commission spéciale d'enquête dans chacune des deux Chambres pour tenter de faire la lumière sur l'affaire des vemes d'armes à l'Iran et ses ramifications. A la Chambre des représentants, la commission sera composée de quinze membres (neuf démocrates, six républicains). An Sénat, elle comprendra unze parlemencrates, six republicans). An Senar, elle comprendra onze parlementaires (six démocrates, cinq républicains). Ces deux commissions se metiront en place en janvier à l'ouverture du nouveau Congrès.

Fouverture du nouveau Congrès.

En attendant, la commission du renseignement du Sénat poursuit ses investigations. Jeudi, elle a entendu le directeur adjoint de la CIA, M. Robert Gates, ainsi que divers responsables non identifiés impliqués dans des opérations clandestines. Son président, M. Durenberger (républicain), a déclaré que ces témoignages avaient permis aux témoignages avaient permis aux sénatours de recucillir « de nom-breuses informations intéressantes ». Nul n'a invoqué le cinquième amendement de la Constitution qui permet à une personne de ne pas témoigner contre elle-même, comme l'avaient fait préancien conseiller pour les questions de sécurité nationale, et son collabo-rateur, le fieutenant-colonel North.

1.00

1774 4

-

· 4 ...

* 2

« Une bêtise »

La commission pourrait décider La commission pourran decider d'entendre prochainement le direc-teur de la CIA, M. Casey, le secré-taire d'Etat, M. Shultz, et le secré-taire à la défense, M. Weinberger. Des auditions de ces personnalités et de qualques autres supropulien aussi de quelques antres auront lieu aussi dans les jours qui viennent devant la commission des affaires on des affaires étrangères de la Chambre des représentants.

L'an des points obscurs, que les

investigations en cours et à venir vont s'efforcer d'éclaireir, concerne le circuit des fonds provenant des ventes d'armes à l'Iran. A ce sujet, une source gouvernementale a confirmé, mercredi, les informations dn Washington Post selon lesquelles des millions de dellars ayant pour origine ces transactions et transférés ensuite aux « contras » nicara-guayens avaient transité par un compte suisse contrôlé par la CIA et également utilisé pour l'aide clan-destine aux résistants afghans.

Le journal est revenu sur ce point, jeudi, avec de nouveaux détails. Citant un haut responsable non identifié, le Post précise que ce serait par suite d'une « bêtise » d'un employé de l'agence de renseignements que les ressources des ventes d'armes à Téhéran ont bel et bien été créditées sur un compte de la CIA en Suisse, sur lequel étaient déjà déposés des fonds américains et saondiens s'élevant à environ 500 millions de dollars et destinés aux Afghans.

Selon cette source, l'agent en question n'aurait pas voulu attendre les quelques jours nécessaires à l'ouverture d'un nouveau compte bancaire. Ces informations, si elles étaient confirmées, pronversient que, contrairement à la thèse offi-cielle, la CIA était au courant et a participé à des transferts de fonds au bénéfice des • contras ».

En dénit de la gravité de ce scandale, un important dirigeant démocrate, M. Tip O'Neill, speaker sortant de la Chambre, a estimé jeudi nam de la Chambre, a estime jeudi qu'il o'y aurait pas un « nouveau Watergate, à moins qu'il y ais beau-coup de choses là-haut que nous ignorions ». Il a toutefois indiqué que l'époque d'une politique étrangère bipartisane était révolue.

Dans l'opinion, la baisse de popularité de M. Reagan se confirme. Selon un sondage de la chaîne ABC,

48 % des Américains estiment que le président devrait démissionner s'il se révèle qu'il a été mis ao courant de toute cette affaire plus tôt qu'il ne le prétand. Vingt-huit pour cent seule-ment des personnes interrogées par une autre chaîne de télévision approuvent la manière dont M. Reagan conduit la politique étrangère des Etats-Unis. Toutefois, 50 % des Américains continuent d'apprécier la façon dont le président s'acquitte d'une façon générale de sa tâche.

La démission de M. Speakes

L'annonce dans ce climat du pro-chain départ du porto-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes, est assurément une coïncidence fâcheuse. Cette démission était tou-tefois attendue depnis plusieurs semaines et elle est, apparemment, sans relations avec l' - Irangate -. M. Speakes quittera ses fonctions le le février poor devenir vice-président chargé de la communica-

tion dans la compagnie de courtage new-yorkaise Merrill Lynch. Il avait été nommé porte-parole de la présidence en mars 1981. Il a assuré nux les journalistes - avoir toujours dit

Au cours de sa première rencontre avec la presse, jeudi, M. Car-lucci, le nouveau conseiller présidentiel pour les questions de sécurité nationale, n indiqué qu'il pourrait communiquer directement avec M. Reagan sans passer par le secré-tariat de la Maison Blanche.

A Paris, M. Denis Bandouin, rte-parole du premier ministre, a déclaré que le gouvernement français était - très attentif à tout ce qui se passe aux Etats-Unis », ajoutant que Paris ne voulait pas » s'inscrire dans un problème intérieur ». Le ministre des affaires étrangères, M. Raimond, n nffirmé que la France était - à l'abri - d'une situation semblable à celle du gouvernement de M. Reagan.

Le gouvernement maintient son procès contre un réseau de ventes illégales d'armes à Téhéran

Washington (AFP). - Malgré l'affaire des livraisons de matériel militaire à l'Iran par les Etats-Unis, le gouvernement américain entend poursuivre le procès qu'il a intenté à New-York à dix-sept personnes accusées d'avoir tenté de fournir illégalement des armes à ce pays, a indiqué, jeudi 4 décembre, no responsable du département de la jus-

Les procureurs estiment que leur dossier est assez solide et que les accusés, notamment le général israélien à la retraite Avraham Bar-Am, n'étaient en rien liés à l'opération secrète du gouvernement, a précisé ce responsable, qui a demandé à garder l'anonymat.

Les avocats des accusés ont demandé que des documents officiels sur cette opération soient produits devant le tribunal et que certains responsables américains soient assignés à comparaître.

Ce procès concerne dix-sept personnes inculpées d'avoir tenté de livrer à l'Iran, en dépit de l'embargo de 1981 sur les ventes d'armes à ce pays, pour près de 2,5 milliards de dollars de matériels perfectionnés, potamment des chasseurs F-4 et F-5, américain a engagé plus de quarante poursuites judiciaires contre des per-sonnes accusées d'avoir livré ou

QUAND C'EST VERT,

SUÈDE

Tensions dans les services chargés de l'enquête sur l'assassinat d'Olof Palme

STOCKHOLM

de notre correspondant

Neuf mois après l'assassinat d'Olof Palme, la police est toujours persuadée que les meurtriers du pre-mier ministre seront retrouvés... Mais l'optimisme inébranlable du préfet de police de Stockholm, M. Hans Holmér, commence à faire sourire les Suédois, qui ne croient plus tellement à toutes les spéculations plus ou moins fantaisistes qui circuleot dans leurs journaux à intervalles réguliers, surtont les ionre d'actualité creuse. Depuis mai, les enquêteurs refusent systématiquement de faire le point et de fournir des détails sur leurs recherches.

Le mois dernier, M. Holmér s'était quand môme exprime, par lettre, dans la presse pour expliquer qu'une enquête de ce genre, » la plus difficile des annales judiciaires de la Suède », exigeait la discrétion. Mais il admettait aussi, pour la première fois, que la police avait commis des erreurs le soir du crime, en omettant par exemple de boucler le quartier où le premier ministre avait été tué.

A l'heure actuelle, ceot quarante policiers participeot aux recherches et, nu bout de neuf mois, faute de résultats concrets, des tensions appa-raissent entre les différents services engagés, notamment la brigade cri-minelle, la brigade de répression de la violence et la police de sécurité. Mercredi 3 décembre, on apprenait que douze détectives, chargés de filer certains suspects, avaient demandé à être déchargés de leurs fonctions dans l'affaire Palme et à retourner à leur travail ordinaire à la brigade des stupéfiants. Ces hommes, qui possèdent de dix à vingt ans d'expérience professionnelle, se plaignent de travailler dans le vide » et affirment à deux odlars de materiels periectionnes, notamment des chasseurs F-4 et F-5, des missiles antichars TOW, des chars M-48 et des hélicoptères Bell.

Depais 1981, le gouvernement américain a engagé plus de quarante poursuites judiciaires contre des personnes accusées d'avoir livré ou tenté de livrer des armes à Téhéran.

saire et normal de modifier la composition de l'équipe. - Ces explications n'ont convaincu per-

Par ailleurs, le procureur général do royaume, M. Bengt Hamdahl, constate, dans un rapport rendu public le 4 décembre, que les rela-tions entre M. Holmér et le magistrat instructeur nommé au début de l'enquête ont été conflictuelles, ce qui n'a pas créé une bonne ambiance de travail.

Ces rivalités et les divergences de vues qui existent, nu sein de la investigations donnent de plus en plus l'impression que l'on est dans l'impasse. La police a bien entendu des soupçons, uoe - piste privilè-gièe -. mais aucune preuve suffisante pour motiver des inculpations. L'arme du crime o'a toujours pas été retrouvée. Les hommes politiques. qui avaient jusqu'à présent évité de s'exprimer sur l'affaire . pour permettre à la police de travailler dans le calme ., commenceot depuis le début du mois à s'impatienter et à réclamer des informations. M™ Karin Ahrland, député libéral, conseille à M. Holmér de prendre quelques semaines de vacances pour réfléchir . Le ministre des affaires étrangères, M. Sten Andersson, a déclaré le 4 décembre que les informations faisant état de démissions et de divisions au sein de la police étaient » inquietantes ».

ALAIN DEBOVE.

SUISSE: tenants des thèses révisionnistes sur le nazisme

MM. Roques et Guillaume sont interdits de séjour pour trois ans

de notre correspondant

parole à Genève, M. Henri Roques, nuteur d'one thèse remettant en cause l'existence des chambres à gaz nazies, annulée en France par le ministère de l'éducation, vient d'être interdit de séjour en Suisse pour une prise jeudi 4 décembre par le minis-tère public de la Confédération à Berne, s'applique à un autre ressor-tissant français, M. Pierre Guil-faume, responsable de la librairie La Vieille Tnupe à Paris.

Dans le sillage de l'affaire Paschoud, du nom de cette enseignante de Lausanne provisoirement suspen-due de ses cours d'bistoire pour avoir cautionné les allégations de M. Roques, les deux hommes s'étaient rendus le 6 novembre à Genève pour exposer les thèses dites

Malgré l'interdiction de s'exprimer qui leur avait été signifiée par la police genevoise, MM. Roques et Guillaume avaient quand même tenu leur réunion dans le sous-sol d'un café, eo compagnie de quelques sympathisants et journalistes.

A la suite d'une coquête ouverte, à la demande du département de justice de la police du canton de Genève, les deux orateurs français ont été reconnus coupables de • violation de l'arrêté fédéral de 1948 sur les discours politiques des étrangers ».

Commeotant cette décision, un

membre du gouvernement genevois, M. Bernard Ziegler, a expliqué que les autorités fédérales avaient admis que - derrière un discaurs prétendu ment historique, les révisionnistes tenaient un discours politique d'extrême droite. Leurs propos n'ont rien à voir avec l'histoire, et la Suisse ne saurait leur servir de base de repli pour répandre leur propa-

Les remous suscités par l'affaire Paschoud oot également fait apparaître les lacunes du droit suisse, qui n'est pas suffisamment équipe pour lutter contre le racisme, l'antisémi-tisme et certaines falsifications de l'histoire. Le gouvernement suisse envisage de proposer au Parlement de ratifier la convection internation-nale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale.

Dans le canton de Vaud, les doutes sur l'existence des chambres à gaz, publiquement émise par M= Mariette Paschoud, out donné lien à l'ouverture d'une enquête administrative. Dans la mesure où Mª Paschoud est également capitaine de l'armée et juge militaire, les responsables de la défense belvetique ne pouvaient pas non plus rester indifférents aux remous suscités par ses prises de position. Ainsi, le département militaire fédéral a confirmé qu'elle ne commandera pas l'année prochaine, comme initialement prevu une école de recrues du service complémentaire féminin.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

SURINAME

L'armée lance des opérations de « nettovage »

laquelle il a dénoncé les violations des droits de l'homme commises, scion hii, par le régime de Parama-ribo. M. Chin A Sen, de retour de la Guayane française, d'où il était rentre claudestinement an Surinam pour y rencontrer le leader de la guérille, Ronnie Branswijk, a pré-cisé que l'armée nationale surinamienne, soutenue par soixante-cinq Libyens, se livrait à des épurations sangiantes dans l'est do pays. Il a fait état de dizaines de morts par jour et, selon lui, le paludisme et la malnutrition gagnent do terrain dans cette région.

A Paramaribo, un porte-parole militaire a affirmé que l'armée nationale est en train de « nettoyer rapidement » les zones contrôlées par la guérilla. Les vols de Paramaribo à Albina et Mungo, dans l'est du pays, qui étaient interrompus depuis le mois d'octobre, ont repris mercredi, d'après le porte-parole. Des avions de la ligne aérienne nationale, la Surinam Airways, auraient transporté des médica-ments et des aliments dans cette région où les supermarchés ont rouvert leurs portes. Il a toutefois pré-

L'ancien président du Suriname, cisé que l'armée n'avait pas encore M. Chin A Sen, a donné, jendi repris le contrôle de la mine de 4 décembre à Amsterdam, une bauxite de Mungo, essentielle pour conférence de presse au cours de l'économie du pays, dont l'accès est coupé par la guérilla depuis quinze

> On estimait à Paramaribo que la faible capacité offensive de l'armée nationale, dans la zone particulièrement hostile de la forêt vierge, et le manque de moyens militaires, face à la parfaite connaissance du terrain de la guérilla et à l'appui populaire qu'elle reçoit dans les villes, sem-blent condamner le Suriname à s'installer pour longtemps dans une situation d'affrontements. La lutte actuelle met en effet aux prises une armée de deux mille à trois mille jennes conscrits, dont seulement trois cents considérés comme professionnels, mal encadrés et faiblement équipés, et quelque deux cents rebelles armés de fusils-mitrailleurs et de plusieurs tonnes de dynamite récupérées lors des attaques ou volées dans les centres miniers. La guérilla dispose en outre de deux petits avions, dont elle s'est emparée en octobre dernier, l'armée nationale en possède quatre, et une quarantaine de chars assez anciens et au demourant peu efficaces dans la jun-gle. - (AFP.)

LA GRENADE

Les responsables de l'assassinat de Maurice Bishop sont condamnés à mort

Coard, l'ancien vice-premier ministre de la Grenade, et treize autres personnes ont été déclarées coupa-bles du meurtre de l'ancien premier ministre Maurice Bishop (octobre 1983) et ont été condamnés n mort par pendaison. Les conclusions du tribunal sont intervences jeudi 4 décembre au terme d'un long procès, covert formellement le 27 juin 1985, puis ajourné jusqu'en mars 1986 et émaillé depuis de mul-tiples incidents. Depuis trois jours, les mesures de sécurité ont été ren-forcées à Saint-George's dans la craime d'incidents lors de l'annonce des conclusions do jury, et des renforts sont arrivés dans l'Ile en provenance des pays voisins membres du Système régional de sécurité des Caraïbes, à la demande du premier ministre, M. Herbert Blaize (du le

3 décembre 1984). C'est le 19 octobre 1983 que Maurice Bishop, qui dirigeait un gouvernement révolutionnaire d'inspiration marxisto léniniste, avait été mé. Cet assassinat avait en lieu cinq

Saint-George's. - M. Bernard jours après le coup d'Etat dirigé par mard. Pancien vice-premier miniscomme prosoviétique. Assigné à résidence, le premier ministre avait été libéré par une foule de manifestants et tué au cours d'une fusiliade déclenchée par l'armée. Le 25 octobre, des « marines » américains et des soldats de six pays des Caraïbes (Antigua, la Barbade, Dominique, Jamaique, Sainte-Lucie et Saint-Vincent) débarquaient sur l'île, officiellement à l'appel du gouverneur général, Sir Paul Scoon.

L'e opération de sauvetage », selon les termes du président Reagan, avait pris fin le 3 novembre, après quelques combats meoés notamment contre les conseillers cubains présents à la Grenade. Depuis l'assassinat de Maurice Bishop, la population réclamait le jugement et la condamnation des coupables. Parmi ceux-ci, outre M. Coard, figure son épouse Phyllis, et le général Hudson Austin, éphémère leader d'une conseil militaire révolutionnaire mis en place après l'assassinat - (AFP.)



Voyagez moins cher vers les Antilles! l'année les moins chargées en trafic. Air France vous propose de nouveaux tarifs et orange et rouge. Ces couleurs correspondent à des périodes de l'année et à un tarif pour chaque sens et pour chaque classe.

Quand c'est vert, c'est moins cher! Les tarifs verts correspondent aux périodes de

Ces tarifs existent également au départ une nouvelle facon de les utiliser : les tarifs vert, de Bordeaux, Lyon, Marseille et Mulhouse en Classe Vacances et en Classe Affaires.

Dans votre agence Air France ou chez votre Agent de voyages, consultez le calendrier de ces périodes et calculez facilement votre tarif. Vers les Antilles, Air France innove.

*Tarif sous réserve de modification sans préavis. Conditions particulières de vente et de transport.

NOVE ## AIR FRANCE INNOVE ## AIR FR

Les autorités réagissent avec vigueur devant le développement des actes de violence

de notre correspondant

Deux accidents de chemin de fer ont été évités de justesse, mardi soir, anr la vnie ferrée Nuremberg-Regensburg, en travers de laquelle deux arbres avaient été abattus. Uo des deux trains a pn s'arrêter à temps, l'autre n percuté le tronc, sans qu'il y ait de blessés. Trois actes de sabotage contre la Bundesbahn avaient déjà été signalés le weck-end dernier en Reuière acrée l'interdiodernier en Bavière, après l'interdiction d'un congrès du mouvement antinucléaire à Regensburg, qui a donné lieu pendant deux jours à une véritable partie de caehe-caehe émaillée d'aecrochages entre les militants antinucléaires et les forces

La violence tend à s'institutionna-liser en Allemagne fédérale où on ne compte plus, parallèlement aux assassinats de la Fraction armée rouge et aux attentats à l'explosif contre des installations industrielles. les actes de sabotage eo tous genres. Le ministère de l'intérieur bavarois Le ministère de l'interieur bavarois avait recensé la semaine dernière 113 sabotages de pylones électriques depuis le début de l'année dont 39 en Bavière, et 30 sabotages contre des installations de la Bundesbahn.

Interventions musclées

Face à ce développement de la violence, le pius souvent attribue à des groopes marginaux actioucléaires ou autonomes qui ne fant pas partie de la mouvance terroriste, les antorités out eu de plus eo plus tendance ces derniers mois à réagir elles-mêmes par la manière forte. Autour du centre de retraitement nucléaire en construction de Wackersdorf, en Bavière, on à Ham-bourg, les forces de l'ordre se sont à plusieurs reprises signalées par leur engagement musclé sans trop distinguer entre manifestants pacifistes ou non. Depuis quelques semaines, on assiste co outre à une multiplication des opérations coup de poing contre des répères supposés de la contesta-

Après l'assassinat do directeur politique do ministère des affaires

seldorf avait ainsi été bouclé pour permettre à la police d'effectuer des perquisitions aux domiciles de personnes suspectées d'appartenir à la mouvance terroriste. Parfois cependant, les objectifs paraissent moins clairs. Mardi dernier à Gottingen ville universitaire de Basso-Saxe. d'importantes forces de l'ordre ont brusquement fait irruption dans uo centre de jeunes, ne relâchant les quaire cents personnes présentes qu'après les avoir fouillées ao corps et les avoir une à une photogra-

Ces opérations ne se passent d'ailleurs pas toujours sans réaction. Ao mois d'netobre, uoe iotervention musclée de la police hambourgeoise contre des squatters semi-légaux du port - sous prétexte de rechercher des terroristes - avait conduit dans les heures qui suivaient à des actions de vandalisme dans plusieurs villes

Ces méthodes, qui n'oot pas jusqu'ici donné de résultats commus sur le plan de la lutte antiterroriste, ne font pas l'unanimité dans tous les Länder. Une violeote polémique a éclaté récemment eotre le ministre-président de Bavière, M. Stranss, et le gouvernement de Hesse, accusé de oc pas avoir su empêcher les débordements lors d'une manifestation contre les installations industrielles oueléaires de Hanau. Le gouvernement de Hesse est dirigé par une coalitico réalisée entre le Parti social démocrate et les Verts.

Les partisans de la manière forte

voot désormais pouvoir compter sur les nouvelles lois antiterroristes qui doivent être adoptées dans les prochains jours par le Bundestag pour élargir leurs possibilités d'action. Aux termes de ces nouvelles lois, tous les actes de sabotage contre les moyens de transport et les pylones électriques doivent être assimilés à des actes de terrorisme. En outre ce dont vient de s'émouvoir l'Union des libraires qui craint pour la liberté d'opinion, - la diffusion de livres et de revues incitant à des actes répréhensibles sera dorénavant passible de poursuites. Jusqu'à présent, seule l'était la diffusion de textes pronant

Diplomatie

Le conseil européen à Londres

La politique l'emporte sur l'économique

MM. François Mitterrand et Jacques Chirac étaient attendus ce vendredi 5 décembre en fin de matinée à Londres, pour y prendre part au conseil européen qui doit s'achever samedi en début d'après-midi. Le président de la République et le premier ministre sont accompagnés du ministre des

LONDRES de notre envoyé spécial

Cohahitation oblige: en étant représentée au sommet des Douze par le chef de l'Etat et par celui du gouvernement, la France ne pent bénéficier que d'un strapootin pour son ministre des affaires étrangères et a dû renoncer à faire venir à Lon-dres son ministre des affaires euro-

péennes, M. Bernard Bosson, la tradition voulant que chaque délégation n'ait que deux sièges à part entière antour de la table de négociation. Le membre du gouvernement spécialiste du dossier doit ainsi se contenter de suivre de son bureau parisien les échanges de vues des dirigeants politiques de la Com-

Il est vrai que cette fois-ci le paradoxe est plus apparent que réel : les grandes questions propres à la CEE ne doivent guère figurer au « menn » des entretiens de Londres (le Monde du 5 décembre) et ceuxci seront largement dominés par des consultations sur les sujets diplomatiques da moment, ainsi que sur différents dossiers ponctuels. Ce renvoi général de l'examen des problèmes spécifiques européens à des rencontres ultérieures, notamment le sommet de Bruxelles à la fin du mois de mars prochain, s'explique par la volonté britannique et française de ne pas gêner le chancelier Kohi à sept semaines des élections législatives ouest-ellemandes, le 25 janvier

Au demeurant, si la communauté veut exister - aussi - sur le plan politique, l'actualité diplomatique lui donne d'excellents sujets de réflexion. A commencer, bien sûr, par la rencontre Reagan-Gorbatchev de Reykjavik. Les Etsts membres de la CEE, en tout cas les plus importanta d'entre eux, restent préoccapes par le risque de voir, à plus ou moins brève échéance, les États-Unis se

affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond. Le sommet des Douze, placé sons l'autorité de M= Thatcher - président en titre du conseil européen jusqu'à la fin de l'année, - devait s'ouvrir par un déjenner offert aux chefs d'Etat et de gouvernement par la reine Elizabeth au palais de Buckin-

dn paete de Varsovie faisaicot l'objet d'une mesure symétrique. Cette « option zéro » transposerait au seni pino des armes non nucléaires le débat sur la défense de partie occidentale du continent. Or c'est là un terrain où le déséquilibre est particulièrement flagrant en faveur de l'Est.

Mais les Douze n'ont pas une position homogène sur cette ques-tion; M. Craxi est manifestement très séduit par « l'option zéro » (c'est du moins l'impression qu'a laissée sa récente visite à Paris), alors que, du côté français notamment, si l'oo o'ose la critiquer onver-tement, on n'y est manifestemeot pas favorable. Certaines craintes ne sont pas entièrement apaisées par les assurances données ces jours derniers par le secrétaire américain à la défense, M. Caspar Weinberger, sur le thème ; il o'y aura pas de décou-plage États-Unis-Europe en matière de défense. Ni par celles que le pré-sideot Reagao a fonroies à Mª Thatcher lors de la récente visite du premier ministre britannique à Washington. Il est donc plus que probable que la question soit de nouveao évoquée ce vendredi, en particulier lors de la conversation «au coin do feu» de la soirée, et encore samedi matin. D'autant plus que la situation personnelle de M. Reagan – et celle de bon nombre de figures marquentes de son administration - ne peut, elle aussi, que préoccuper ses alliés européens.

La lutte contre le terrorisme

La lutte contre le terrorisme devait également faire partie des sujets évoqués à Londres. Sur l'attitude à adopter vis-à-vis des pays soupconnés de commanditer le terrorisme, tout a déjà été dit - y comrallier à l'idée d'un démantèlement les limites de la concertation euroenropéen puis au déjeuner de clôture.

péenne à cet égard. Il devrait donc plutôt s'agir de mesures périphériques, comme la politique de contrôle des visas dans laquelle s'est lancée la France après la dernière vague d'attentats. Et aussi – on y insiste en particulier dans l'entourage de M. Chirac – l'amélieration de la coordination des polices, notamment par la mise en commun de fichiers

« Les Européens doivent se serrer les coudes », dit-on à l'Elysée, Différents autres dossiers techniques pourraient donner anx participants au sommet de Londres l'occasion de mesurer jusqu'à quel point ils sont disposés à le faire. Ainsi de la lutte cootre la drogue; au sujet de aquelle un plan précis pourrait être soumis par les Britanniques, contre le cancer – un bilan de l'opération Eurespoir pourrait être dressé pour

d'un diner de travail. Samedi, M. Mitterrand prendra son petit déjeuner avec le chancelier Kohl avant de participer à la deuxième et dernière session du conseil

d'entretiens informels devaient être saivis

la circonstance - et contre le SIDA, thème auquel Mon Thatcher accorde une importance particulière.

On mesure bien dans différentes délégations le risque d'un tel som-met : celui de donner le sentiment à l'opinion publique curopéenne qu'il ne s'y est rien décidé d'important pour le fonctionnement de la mécamoue communautaire au sens strict. Mais on affiche aussi la conviction que l'Europe des Douze doit également servir à de tels échanges d'idées, d'analyses et d'informations, Et qu'elle n'a rien à perdre, bien au contraire, à apparaître de temps à autre pour ce qo'elle est : une communauté non pas sculement économique, mais aussi, de plus en plus, politique.

BERNARD BRIGOULEIX.

Le SIDA à l'ordre du jour

LONDRES

de notre correspondent

Signe des temps, le SIDA est à l'ordre du jour du sommet européen. Il ne a'agit que d'une concernation initiale, mais la fait n'en est pas moins sans précédent dans une conférence internationale à un tel niveau.

En sa qualité de présidente en exercice, Mine Thatcher a tout récemment ajouté le question au programme des délibérations du conseil, après avoir rapidement consulté plusieurs autres gouvernements, dont celui de la France. Cette initiative correspond à un effort soudain et spectaculaire des pouvoirs publics en Grande-Bretagne, alors que le maladie semblait jusqu'à présent relative ment peu étendue dans ce pays. façon très inquiétante au cours des derniers mois. Selon les chiffres communiqués le 2 décembre par le ministre de la santé. 599 cas de SIDA ont été répertories su Royaume-Uni (dont 296 décès); 34 nauveeux malades et 15 décès ont été dénombrés durant le seul mois de novembre. Les estimations officielles font état de 30 000 porteurs de virus, mais plusieurs médecins jugent cette donnée nettement sous évaluée.

Début novembre, un porteparole du Parti travailliste avait déploré les carences de l'action gouvernementale et, au même moment, un sondage d'opinion avait indiqué que 66 % des per-

sonnes interrogées la considéraient comme très insuffisante, notamment dans le domaine de la prévention. Le 21 novembre, le ministre des affaires sociales, M. Norman, Fowler, annonçait la lancement d'una vaste campa and d'information, dont le budget - 20 millions de livres (200 millions de francs) - venait d'être tout à coup doublé.

e Le SIDA n'a pas de préjugés, il peut tuer n'importe qui. » Tel est fun des slogens qui, depuis quelques jours, a'étale sur une page antière de tous les quoti-diens britanniques. En encadré, queiques conseils : « Tenez-vous en à un seul partenaire ou bien utilisez un préservatif » ; et celuici, à l'intention des drogués : « Ne yous piquez pes, mais si vous le faites, ne partagez pas » (les seriocues).

Quelques médecins, tout en approuvant vivement le principe. ont considéré que cette campagne était trop « brusque » et sans nuances »; elle risque, selon eux, d'alarmer inutilemen une majorité de la population qui n'est pas e préparée », et qui n'est pas menacés ou l'est peu. Mais M. Fowler est convaincu une e mobilisation » afin de préparer le pays à d'autres mesures ». Toutefois, M. Fowler a déclare que le gouvernement était opposé à un contrôle. aystématique aux frontières risant les personnes venant de pays à haut risque.

FRANCIS CORNU.

Deux sociétés françaises participent à l'étude d'une défense anti-missiles en Europe

Cinquante et une entreprises européennes et nord-américaines, parmi lesquelles deux sociétés franparmi lesquelles deux sociétés fran-caises — le groupe Aérospatiale et le groupe Thomson, — ont reçu des contrats des États-Unis, d'noe valeur de 14 millions de dollars, pour étudier la conception d'un sys-tème de défense anti-missiles tacti-ques adapté à l'Europe. L'annonce de cet accord n été faite, jeudi 4 décembre, à Bruxelles, par le secrétaire américain à la défense, M. Caspar Weinberger, qui partici-pait à une réunion de l'OTAN. L'armée de terre américaine dont

L'armée de terre américaine, dont des unités sont installées en Europe, e lancé (le Monde du 18 juillet) un appel d'offres qui vise à rédiger une pré-étude, dite d'architecture, destinée à préparer un plan de déploisment, en Europe, d'un système de défense contre les missiles soviétiques de 1 000 kilomètres de portée, comme les SS-21, SS-22 et SS-23. La première étude concerne l'évaluation de la menace et la seconde cherchera à définir les systèmes aptes à y faire face. Sept contrais, d'une valeur, chacun, de 2 millions de dollars, ont été confiés à la société ouest-allemande MBB, à la société italienne SNIA-BPD SpA, an tandem français Aérospatrale. Thomson-CSF et aux compagnies américaines LTV, RCA, Hughes et L'armée de terre américaine, dont américaines LTV, RCA, Hughes et Lockheed, La maîtrise des comrais est assurée par l'un des commande-ments de l'armée de terre améri-

Cos études d'architecture, a expliqué M. Richard Perle, secrétaire adjoint américain à la défense pour les questions de sécurité inter-nationale, ne sont pas assimilables an concept de l'Initintive de défense stratégique (IDS), le pro-

jet américain de bonclier anti-missiles intercontinentanz dans l'espace. Mais il peut y avoir des développements de technologies uti-lisables dans les deux cas, et le système européen n'est pas incompati-ble avec le traité ABM (Anti-Ballistie Missiles) entre Mos-cou et Washington, qui o'interdit pas la défense anti-missiles tactiques. « Hous espérons, a affirmé M. Richard Perie, que ces contrats donneront un coup d'accélérateur à la coopération américano-

Tant avant qu'après mars dernier, cu France, aucun responsable gou-vernemental n'a empêché des sociétés françaises de répondre à des sollicitations des Etats-Unix pour participer, à un titre on à un antre, à un effort de recherche commun en

Le Prix des droits de l'homme le Creix-l'Evenement, --Le quotiden catholique le Creix-l'Evenement, --Le quotiden catholique le Creix-l'Evenement a stribué son chquibme Prix international des droits de l'homme à l'Association française de solidaté, une organisation qui soutient un village du Cambodge. Le jury a attribué une « mantion spéciale » au Père Mensour Labeky, prêtre à Beyrouth, en reconnaissance du traveil d'accueil et de soins qu'il même auprès des enfants victimes de la guerre, orphelins ou handicapés. Ce prix, d'une valeur de 100 000 F, sera remis le 8 décembre à Parle. Il veut récompenser une personne ou un récompenser une personne ou un groupe de personnes dont e l'action peu connue et peu aidée est significa-tive d'une volonté de faire respectai les droits de l'homme ou de tutte



Afrique

and the second section of the sec

Les entretiens de M. Chadli avec MM. Kadhafi et Bourguiba

Alger s'efforce de réconcilier Tunis et Tripoli

Venant de Tripoli, le prési-dent algérien Bendjedid Chadli a fait, jendi 4 décembre, une escale de trois heures à Tunis pour s'entretenir avec le prési-dent Bourguiba et les principaux membres du gouvernement avant de regagner Alger (le Monde du 5 décembre).

TUNIS de notre correspondant

The second of

 $M\Delta \Delta r = 10^{-10} r_{\rm b}$

all a second

with the second

750 mm = 1 .

The state of

45-5-5

Japan ague .

Year San The second secon

Limited Life Control Control

200

100 to 10

April 2016 1991 1991 1991 1991

SEE SEE SEE

management and

950rt -

and all to the second

. . . .

. ----

Company of the Company of the Company

Selon les milieux politiques de Tunis, les conversations ent porté sur la coopération bilatérale, qui doit connaître prochainement de nouveaux progrès, principalement dans le domaine économique, et sur la conjoncture internationale, avec un intrêt tout particulier pour la situation en Méditerranée et dans la région arabe et maghrébine. Le président Bendjedid Chadli a été amené aussi, bien évidemment, à évoquer avec ses interiocuteurs les entretiens qu'il venait d'avoir avec les responqu'il venait d'avoir avec les responqu'il venant d'avoir avec les respon-sables libyens, d'autant plus que, ces derniers mois, les dirigeants algé-riens se sont efforcés de favoriser une réconciliation entre Tunis et Tri-

une réconciliation entre Tunis et Tripoli, qui ont rompu toutes relations
depuis septembre 1985.

Si la normalisation entre les deux
pays paraît encore éloignée, le climat s'est incontestablement amélioré depuis quelque temps, an point
que des experts tunisiens vont se
rendre, pour la première fois depuis
dix-huit mois, à Tripoli dans les prochains jours pour étudier les dessiers
d'ia de maisation des quelque
trente mille travailleurs tunisiens
dont l'expulsion durant l'été 1985 a dont l'expulsion durant l'été 1985 a été à l'origine de la crise. Dans une phase ultérieure, Tripoli devra aussi

kouni Queddei, M. Kailan Ahmet, qui effectue actuellement une tournée dans plusieurs capitales africaines, a accusé, jeudi 4 décembre, l'ermée libyenne

d'utiliser des gaz toxiques et des bombes à fragmentation, dans le nord du pays, pour « tanter de briser la resistance » des Forces années poputaires (FAP), qui se réclement de-

fancien président du gouvernement

● TCHAD. - Lea Libyens prisonnier en Libye après sa brouille avec le colonal Kadhefi. — (AFP.) accusés d'utiliser des gaz toxiques. — Le directeur de cabinet de M. Gou-

à conserver leur sérieux.

MICHEL DEURÉ.

(1) Le dinar tunisies vant environ 8 francs.

cinq détenus politiques. — Trois membres de la ZAPU, dont M. Dumiso Debengwe. ornelle collebonie de la ZAPU, dont M. Dumiso lités du régime. Dabengwe, proche collaborateur de M. Joshua Nikomo, ont été libérés jeudi

citée par l'ancien premier ministre « à court d'arguments », s'est ebete-nue de reprendre à son compte de

telles allégations, dont seul Mª Lus-san s'est fait l'écho. — (Corresp.)

national de transition (GUNT), retenu tannique. - (AFP, Reuter.)

ÉCYPTE

Des officiers inculpés pour complot

remhourser les exportateurs et les chefs d'entreprise tunisiens dont les marchandises et les services n'out LE CAIRE

de notre correspondant

la prison aux travaux forcés à perpé-tuité. Les inculpés ont été appré-hendés en avril dernier.

© Un démenti de Tunis eu sujet des fils de M. Mzali. — A le suite de la conférence de presse tenue à Paris per M° Jean-Pierre Lussan (le Monde du 4 décembre), les milieux autoriaés tunisiens ont démenti categoriquement que MM. Rafik et Hathem Mzali, fils de l'ancien premier ministre, aient subi l'ancien premier ministre, aient subi des sévices lors de leur interrogatoire. Les mêmes milieux, qui sa déclarent « indignés », e étonnemt que de telles accusations soient avancées sans aucune preuve et plus de deux mois après la remise en liberté de ces deux personnes. On rappelle aussi à Tunis que la Fédéra-tion internationale des droits de l'homme, bien que maintes fois solii-nitée per l'ancien premier ministre. un des principaux accusés dans l'attentat contre Sadate et qui purge actuellement une peine de travaux forcés à perpétuité.

Toujours selou les mêmes sources,

contre l'Etat

jamais été réglés. Manifestation de boune volouté: les Libyens ont déjà accepté de débloquer 5 des 8,5 mil-lions de dinars (1) qu'ils retenaient depuis quelques amées. Trento-trois maximalistes musui mans, doat quatre officiers de l'armée, ont été déférés, le jeudi 4 décembre, devant le Tribunal Les campagnes de presse contre la Tunisie ont complètement cessé, et, cette semaine à Tunis, le représentant libyen à la réunion des ministres arabes de l'intérieur s'est livré à un tel dithyrambe à propos de la Tunisie que nombre de participants, se souvenant des injures et des accusations d'hier, avaient peine à conserver leur sérieur. supérieur de la sécurité de l'Etat pour formation d'une organisation visant à renverser le régime par la force ». Les peines requises vont de

C'est la première fois depuis l'assessinat de Sadate, en octobre 1981, que des militaires sont officiellement accusés d'appartenir à une organisation extrémiste musulmane. Les officiers, dont les grades vont de lieutenant à commandant de réserve, ont volé des armes et des munitions pour les fournir aux autres membres de l'organisation. Ces derniers, conduits par Ahmad Mohamed Ahmad, un ingénieur, avaient fait de la mosquée Fathma Al Zahras, dans le quartier popu-laire de Choubra, an Caire, leur quartier général. Selon des sources policières, le chef de l'organisation ponciares, le cuer de l'organisation estimait que le président Moubarak « n'a pas tiré la leçon de la fin de Sadate puisqu'il n'a pas fait preuve d'attachement à la religion ». Les membres du groupe se présentaient ouvertement comme des disciples du commandant Abboud el Zommor,

l'organisation cherchait « à contrô-ler progressivement l'armée » et à recevoir un entraînement militaire en Iran en en Libye pour perpétrer

Il semble toutefois que les enquê-M. Joshus Nicomo, ont été libérés jeudi décembre, ont annoncé les autorités.

Deux Blancs incarcérés depuis cinq ans pour intelligence avec l'Afrique du Sud ont également été élargis. Il s'egit de MM. Hartlebury et Evans, anciens agents des services de ranseignement du Zimbabwe, mais de nationelité britannique. — (AFP. Reuter.)

ALEXANDRE BUCCIANTIL

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

Destitution du ministre des affaires étrangères

Islamebed (AFP). - Le ministre des affaires étrangères afghan, M. Shah Mohammed Dost, a été des-titué jeudi 4 décembre, a annoncé Radio-Kaboul. M. Dost détenait le portefeuille des affaires étrangères depuis l'arrivée de M. Babrak Kannal à le tête du Conseil révolutionnaire. l'instance suprême de l'Etat, à la faveur de l'intervention militaire soviétiqua en Afghanistan, en décembre 1979. M. Karmal a luimême été remplacé, le 23 novembre dernier, par M. Mohammed Tsam-kani, à la tête de ce conseil. Le radio officielle afghane a déclaré que le Conseil révolutionnaire avait décidé de nommer M. Abdul Waki en remplacement de M. Dost, qui a lui-même êté nommé ambassadeur permanent de son pays aux Nations

Par ailleurs, le général Mohammed Rafi, un officer formé dans les unités armées soviétiques, a été nommé ministre de la défense, a ajouté la radio. Ancien ministre de la défens jusqu'en septembre 1981, il avait eté envoyé en Union soviétique et son poste, laissé temporairement vacant, avait été ensuite occupé par le général Abdul Qader, qui s lui-même été nommé cetta année ambassadeur en Pologne. — (AFP.)

Hongkong

7 mar.

· Mary and Art

....

Décès du gouverneur

Hongkong. - Le gouverneur de Hongkong, Sir Edward Youde, qui joua un rôle-clé dans les négociations

YVES SAINT LAURENT - CARDIN HUGO BOSS - DANIEL HECHTER

Avant travaux

LIQUIDATION TOTALE

49, B4 St-Michel 75005 PARIS (PARKING SOUFFLOT) MONSIEUR DE FURSAC - DIOR sino-britanniques sur l'avenir de la colonie britannique, est décédé à Pékin, dans la nuit du jeudi 4 au vendredi 5 décembre, a annonce le gouverneur par intérim Sir David Akers-

Sir Edward, qui était âgé de soixante-deux ans, et souffrait d'une matadis cardiaque, se trouvait dans la capitale chinoise, à le tête d'une délégation commerciale, depuis quatra jours et devait regegner Hongkong ce vendredi.

Gouverneur de Hongkong depuis le 20 mei 1982, Sir Edward Youde avait succédé à Sir Murray Maclehose au moment où la Chine annonçait sa volonté de retrouver sa souversineté sur Hongkong en 1997. Il avait rencontré à plusieurs reprises les dirigeants de Pékin lors des négociations sino-britanniques qui aboutirent à la conclusion de l'accord du 19 décembre 1934 prévoyant la res-titution du territoire à la Chine le 1° juillet 1997. Né à Penarth, au Pays de Galles, Sir Edward était un ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Pékin. - (AFP.)

République sud-africaine

Revion se retire à son tour

Le fabricant américain de produits de beauté Revion a annoncé, jaudi 4 décembre, sa décision de sa retirer d'Afrique du Sud. Revion, l'un des principaux groupes de coamétiques dens la monde, vendra « avant le fin de l'année » sa filiale sud-africaine en de l'annes » sa misse suc-siricaine en raison, précise un communiqué, des « incertitudes économiques et politi-ques créées par l'absence de progrès dans le démantièlement du système d'apartheid ». Le conseil d'adminis-tration a parallèlement décidé de lancer un programme de promotion e pour les Moirs et les autres minorités dans l'entreprise ». La société informatique américaine Honeywell a confirmé, de son côté, le vente de sa filials, qui emploie cent soixante-quinze personnes, à un groupe sud-efficain, Murray and Roberts. Depuis jamier 1985, plus de soixante com-pagnies américaines, dont plus de vingt-eix en 1986, ont quitté le pays.

DU «SUR MESURE» chez vous! Ne vous dérangez plus! Paris, région parisienne nous venons sur rendez-vous!

Des tailleurs à votre disposition! Grand choix de tissus haut de gamme costumes, blazers, vestes, smokings, pantalons, CLASSIQUE - MODE - CÉRÉMONIE - HAUTE QUALITÉ

TOUTES MESURES SANS EXCEPTION Prix et service très performants Carte de garantie 1 an

Blazer pure sur mesure 995 F

SUR RENDEZ-VOUS Chez vous à votre hôtel, à votre travail **«SUR MESURE»** LIVRAISON SOUS 15 JOURS MAXIMUM Diffusion de « MONSIEUR DE »

Appelez: 48-67-60-30 ou 48-67-95-42

du vendredi 5 Decembre au mercredi 24 Décembre SUB TOUS LES PRIX MANTEAUX VISON .27.850F 20.800F Vison dark 32-750F 24.500F Vison ranch 28.650F 28.950F Vison pastel -41:750F 31.300F Vison tourmaline _43.750F 32.800F Vison Koh-I, noor **.45.990 33.750** F Vison saphir 48.750F 36.500F Vison blanc 55.000F-41.250F Vison Rovalia _43.758F 32.800F Vison Blackglama 46.850F 35.100F Vison lunaraine VESTES VISON 18.750f 14.000F Vison Mahogany _34,850F 26.100F Vison tourmaline _38.750F 29.000F Vison blanc _35.750F 27.500F Vison dark-Saga -45:000F 33.750F Vison lunaraine .25.750F 20.000F Vison dark MANTEAUX _21.750F 16.300F Renard bleu Rat d'Amérique 17,450F 13.000F et renard .22:750F 17.000F Castor longs poils **VESTES** -17:850F 13.350F Renard lustré lynx 16.750F 12.550F Renard shadow 42.750F 32.000F Renard argente .28.750F 21.550F **Putois** 18.750F 14.000F Marmotte COUVERTURES Guanaco d'Amérique

14.790F-11.000F

du sud

Av. George V. Paris. 8:

☀Cet escampte de 25% sera effectué directement à nos coisses sur tout achat

Proche-Orient

SUD-LIBAN: les premiers retraits de « casques bleus » français

« Vous partez, mais la France reste... »

NAQQURA de natre envoyé spécial

 Vous partez, mais la France reste....» Sur la place d'annes, face à la mer, le général Michel

Zeisser s'adresse à une quaran-taine de « casques bleus » fantassins et sapeurs. Dans quelques instants, il épinglera sur chaque poitrine la médaille des Nations unies. Les troie drapeaux - libanais, onusien et tricolore - claquent dans le vent,

La cinquantaine chaleureuse et dynamique, le nouveau patron, denuis un mais du continuent français de la FINUL (Force intérimaire des Nations unies au Liban) exhorte ses hommes, avant catte gner au retour dans leur foyer « du rôle et de la présence de la Frence qui se poursuivent au Liben s. Parmi ces jeunes soldats, cartains n'ont passé que deux mois au

Plus tard, dans l'après-midi, en ce jeudi 4 septembre, les quelque 170 partants du jour écouteront, leur paquetage au pied, leur colonel parler de « fierté » et de « mission accomplie ». Au cours de la nuit, à l'eéroport de Tel-Aviv, ils embarqueront à bord des avions venus acheminer leurs remplacants suédois. A l'eube, ce sera Toulouse et le fin du voyage.

En quetre rotations, d'ici au 15 décembre, 750 « casques bleus » français auront pris congé du Liban. A cette dete, le rapatriement par la France de près des deux tiers de ses effectifs sera chose faite. Cinq cent quarante hommas seulement - eur

1380 - resterent sur pleca. Conformement à la décision annoncée le 26 novembre à New-York, ces militaires stationneront à Nagoura. Ils entretiendront les du quartier général de la FINUL.

Plus question pour la France, qui perdit quatre « casques bleus» en septembre, d'exposer inutilement la vie da ses soldeta. En zone d'opérations, ceux-ci cèdent la place, pour l'essentiel, à des éléments finlandais et ghanéens. A Nagoura, ils passent partiellement le relais à des unités logistiques suédoises. Déjà réduit fin septembre à quelques kilométres de montagnes autour de Jouaya, le «terrhoire» des « casques bleus » français aura disparu dans dix jours. Le contingent français, qui fut longtemps, at de très loin. le plus gros de la FINUE, se retrouvers en nombre à l'avant-dernier

Un goût amer

Le genéral Zeisser, pourtant, n'a pas l'âme d'un liquidateur. Ce «pera» connaît bien la FINUL où il servit à deux reprises en 1880 et 1982. Pour lui, «ce qui prime, c'est que la France reste». Ainsi continue-t-elle d'epporter à la FINUL, par sa seule présence, mema réduite, la caution du Conseil de sécurité de l'ONU dont elle ast un membra permanent. En outre, le fain d'evoir reformé à Nagoura un bataillon logistique frençais à part entière atteste, diton ici, la volonté politique de demeurer engagé ou sain de la

FINUL. Le général Zeisser reste d'ailleurs le numero deux de la force, au côté du général finlandais Hagglund, et le « responsable operationnel a dans l'ensem-

L'amputation du contingent français aura pour effet secon-daira d'améliorer la climat de ses relations avec les autres bataillons. Car il n'était sans doute pas très sain, à la longue, que l'une des forces l'emportêt trop nettement en effectifs sur les autres. On l'a vu eprès les incidents de l'été, lorsque certains « casques bleus a marquaient leura distences avec leurs collègues francais en dessinant de petits drapeaux nationaux sur les véhicules uniformément blancs de la FINUL.

Pour les Français qui partent, l'expérience des derniers mois sura tout de même laisse un goût amer, celui de l'impuissance face à une mission devenue impossible. Comment oublieraient-ils que leur déploiement, pluis leur rapatriement procedent d'un constat d'echec ? Ceux qui restent ont la chance da connaître depuis quelques semames une période de grand calme.

La « guerre des camps » qui fait rage au nord entra Palestiniens et miliciens du mouvement chite Amal explique largement l'actuelle tranquillité de la zone. Decuis les toits de Nagoura, on distingue les contours du camp de Rechidiyeh, au sud de Tyr. Amal y maintient un blocus et en Interdit même l'antrée aux délégués locaux du Comité international de

JEAN-PIERRE LANGELLIER

A Bir-Zeit, en Cisjordanie

Deux étudiants palestiniens ont été tués lors d'un affrontement avec l'armée israélienne

JÉRUSALEM

de notre correspondant

L'université palestinienne de Bir-Zeit, eu nord de Ramallah, en Cis-jordanie, a vécu jeudi 4 décembre une journée sangiante. Au cours d'un violent affrontement avec l'armée israélienne, deux étudiants ont été tués par balles et douze autres blessés, dont un grièvement. Jawad Abu Selmi et Saeb Abo Dahab, tous deux originaires de la bande de Gaza, ont été mortelle-ment atteints, l'un au cœur et l'autre à l'abdomen, au cours du plus sérieux incident survenu à Bir-Zeit depuis que l'établissement obtint le statut d'université en 1973.

Tout commença dans la matinée, lorsque l'armée établit un barrage routier interdisant l'accès à Bir-Zeit. C'était la neuvième fois depuis le début de l'année universitaire, le 20 octobre, que les soldats israéliens recouraient à ce procédé. De tels barrages - non motivés par les eutorités - entrainent à l'ordinaire de graves perturbations, voice l'annulation des cours, et provoquent une fermeture de facto de l'établisse-

employés tentèrent alors de gagner à pied le campus mais en furent empêchés par l'armée qui ordonna ensuite la dispersion d'un sit-in, arrêtant un enseignant et plusieurs élèves. Les affrontements débutèrent une heure plus tard sur l'ancien campus. Selon un porte-parole de l'armée, environ deux cents étudiants érigèrent des

barrages, brûlèrent des pueus et ietèrent des pierres sur les soldats. Ceux-ci affirment avoir ensuite lancé des grenades lacrymogènes avant de respecter les sommations d'usage, tirant en l'air puis visant les jambes des manifestants. Les étudiants contestent cette version en assurant que l'armée se mit très vite à tirer sur tout ce qui bougeait.

Un bastion du nationalisme

Ces incidents ont provoqué une vive tension dans la ville voisine de Ramallah. Un garde-frontière et un civil israélien auraient été blessés par des jets de pierres. L'armée e déclaré l'hôpital « zone militaire », en interdisant l'accès à tout civil et notamment à des familles venues aux nouvelles après que les étndiants eurent emporté avec eux les corps de leurs camarades tués. Elle e multiplié les patrouilles et les contrôles entre Ramallah et Jérusalem. Après la tombée de la nuit, les étudiants restés sur le campns purent quitter les lieux une fois levé le siège de l'université.

Le dernier grave incident de ce genre à Bir-Zeit remonte à novem-bre 1984. Un étudiant avait été tué et sept autres blessés lors d'un affrontement avec l'armée, au terme d'une marche de soutien à M. Yasser Arafat. Célèbre bastion du nationalisme palestinien - et foyer d'agitation aux yeux des autorités, -Bir-Zeit eccueille deux mille quatre cents étudiants. Ses mésaventures

d'enscignants et d'étudiants, tracas-series administratives, mesures de fermeture. L'an dernier, l'accès à l'eniversité fut interdit, trente-six fois par des barrages.

Il reste que les soldats ont fait preuve jeudi d'une particulière fermeté en réprimant rapidement et violenment la manifestation étudiante. Au moment où les combettants palestiniens du Liban, toutes tendances confondues, luttent côte à côte sur le terrain, et où les ésudiants de Cisjordanie sont incités à suivre cet exemple en resserrant eux aussi les rangs sur les campus, les entorités israéliennes semblent vouloir briser dans l'œuf toute expression de nationalisme, fût-ce en usant de la provocation.

A la Knesset, l'opposition de gau-che a vivement critique le comportement de l'armée.

 « Vive préoccupation » de Paris. - Dans un communiqué diffusé ce vendredi, le Quai d'Orsay a fait savoir la « vive préoccupation » du gouvernement français « devant les incidents sanglants qui ont entrainé la mort » des deux étuvivement l'enchaînement des actes de violence et de répression qui rappelle combien il est urgent de rechercher un regiement de paix d'ensemble, justa et durable, du conflit du

La bataille de Magdouché

(Suite de la première page.)

Pour l'emprunter, les Palestiniens utilisent l'un des quatre M. 113, transporteurs de troupes blindés récupèrés dans les premiers jours des combats sur l'armée libanaise. Une précaution utile si l'on en juge par le bruit ricochent sur blindage quand la route n'est plus

Le matin, avec le ravitaillement des combattants, trois ebrétiens, deux bommes et une jeune fille, montent récupérer quelques affaires dans lenr maison bâtivement abandonnée. Ils redescendroot trois beures plus tard charges de ballots, bric-à-brae indescriptible que des combattants aideront à transporter.

Dans le village règne une intense activité militaire et la canonnede est incessante, aux ermes légères, mitrailleuses lourdes, lance-roquettes. Depuis quatre jours environ, les positions n'ont pratiquement pas bougé, mais les échanges de tirs sont continus. A chaque détour, dans le dédale des chemins tracés à travers maisons et jardins pour éviter les francs-tireurs, des combattants sont en place et veillent. A quelle organisation appartiennent-ils? Nous sommes polestiniens, répondent-ils toujours en chœur. Naus défendons notre peuple. -

Que beaucoup soient revenus depuis un an n'est plus un mystère. Ahmed, Tunisien rencontré à Tripoli (nord du Liban) lors de l'expulsion de Yasser Arafat en décembre 1983, est de nouveau en première ligne après quelques mois passés à Tunis. Abou Yasser, responsable militaire du Fath, a, lui, fait un détour par le Yèmen du Nord evant de regagner Saïda après le départ de l'armée israélienne, en février 1985.

Si tous les combattants sont unis et si un comité militaire commun conduit les opérations, le Fath de Yasser Arafat tient incontestablement le haut du pavé et savoure discrètement la justesse de ses analyses. . Il n'y a pas de solution possible sans Arafai, dit Abou Yasser, et nous continuerons la bataille au moins pour créer une zone de protection de nos camps. .

La prise totale de Magdoucbé par les Palestiniens paraît toutefois relever d'une décision politique. Est-elle liée au sort du camp de Chatila, à Beyrouth, encerclé depuis dix jours par les milieiens d'Amai? Peut-être. En tout cas, sur ce suiet, toutes les organisations sont d'accord : - Si Chatila tombe, nous descendrons sur la mer . affirme un membre du Front populaire de Georges Habbache; tandis qu'un fidèle d'Aralet rétorque : « Nous brûlerons

Pour le représentant du Front de lune de Samir Gosbe, composante du Front de salut national palestinien (prosyrien), - la politique, c'est fini -. . Amal, dit-il, n'est pas contre Arofat et le FSNP, mais contre le peuple palestinien. » Et la Syrie? • La palitique syrienne n'est pas claire, répond-il un peu gené, restans avec elle car lo Syrie est contre Israël. »

Une affirmation que contestent ses compagnons, évoquant les trois vedettes israéliennes qui, pendant une petite demi-heure, le jeudi 4 décembre, ont bombardé Mieb Mieb sur la colline de Sirob, occupée par les Palestiniens, Croisant près des côtes et visibles depuis Ain Héloué, les trois vedettes ont tiré avec la régularité d'un métronome des centaines de roquettes sans toutefois faire de victimes ni de degats importants. Mais cette incursion israélienne. la deuxième depuis le début de la bataille de Magdoueké, renforce l'ergument palestinien sur la . collusion . entre Amal et les

Le jeu d'Amal

L'enjeu de cette bataille de Magdouché est à plusieurs fecettes. Ces combats, les plus violents de tous ceux qui opposent depuis 1985 Amal aux Palestiniens au Liban (la bataille a dejà fait plus de 200 morts et près de 700 blessés) n'out pas seulement montré une fois de plus l'unité palestinienne. Ils ont aussi pratiquement fait éclater le FSNP. cette coalition palestinienne prosyrienne, dont la direction à Damas ne peut plus ignorer les réalités sur le terrain.

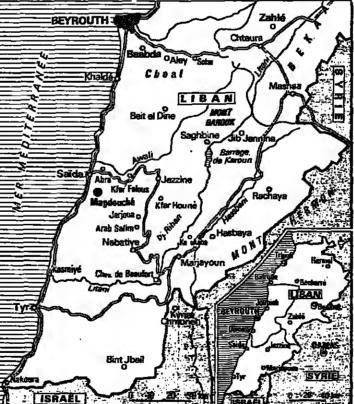
Le principal membre du FSNP, Georges Habbache, chef du Front populaire, pourra-t-il même retourner à Damas, dont on dit ici qu'il l'a quitté avec sa famille eprès ses rencontres avec le responsable militaire du Fath. Abou Jibed, et ses violentes condamnations de la poursuite de cette guerre? La question se pose d'autaul plus que l'on affirme à Saïda que le Front populaire aveit, peu avant le début de ces combats, reçu d'importantes quantités d'armes syriennes dans le but de provoquer des luttes inter-palestiniennes pour réduire l'influence d'Arafat. Or celles-ci se sont retournées contre le principel allié libensis de Damas,

Pour la milice chiite, engagée depuis plus de deux mois contre les Palestiniens, eu sud de le région de Tyr, et maintenant à Beyrouth, les combats de Saïda ne sont-ils qu'un gage ? S'agirait-il d'obtenir un départ des Palestiniens du du sud Liban vers Saïda, ville sunnite ? Les témoignages enr la situation autour de Tyr confirment, en tous les cas, que la

bors des camps ou dans des petites concentrations ont été chassés de chez eux; selon le Front démocratique, Amal s brûlé plusieurs de leurs maisons à Ras el Aïn, au sud du camp de Rachidieh, et à El Baas, à l'entrée

plupart des Palestiniens vivant sous terre, affirme-t-il, et pendont ce temps, il n'y o pas eu une minute de calme. Ce n'étoit qu'une pluie de roquettes antichor, d'obus, dont certains étoient tirés de la Bekaa. »

il semble, en effet, que la prede Tyr. Beaucoup d'entre eux se mière brigade de l'armee non-terrent on ont déjà réussi à gagner naise, stationnée, dans une zone mière brigade de l'armée liba-Saïda où ils forment le noyau le contrôlée par les Syriens, ait tiré à plus important des 8 000 familles partir de ses positions de la Bekaa



Lundi 8 décembre, de 15 h 15 à 16 h 30, spécial

S.O.S. juifs d'URSS

sur RADIO-SHALOM 93,90 FM

Avec Aviva Koutchinsky

Présidente du Comité

de solidarité avec les Juifs d'URSS

Participation de nombreuses personnalités

déplacées recensées par les organisations non gouvernementales.

Les chrétiens de Magdouché qui ont fui les combats se tournent plutôt vers le sud, Nebatieh, Tyr ou des villagea ebrétiens eocore épargnés. En principe, Amai les empêche de quitter le sud mais certains réussissent à passer vers Beyrouth. Au loyer de la Providence, sur les hauteurs de Saida, le curé grec catholique de Magdouché, le père Saba Degber, a du mal à se remettre de ses émotions. « J'ai passé deux semaines

pour venir en aide à Amal Certains éléments de cette brigade auraient d'ailleurs été acheminés à Beyrouth. . Les gens d'Amal, que nous connaissions, ont été progressivement relevés, raconte encore le père Dagher, et ce sont des hezboliahs prêts à mourir qui les ont remplacés. - - Avec eux, il n'y a plus de dialague ., ejoute-

Malgré la position officielle du bezbollab (extrémistes chiites pro-iraniens) qui a réitéré mer-

ont ébranlé l'atmosphère.

credi, dans un communiqué, son

tinion, principale revendication avancée par Amal, et a nié son engagement dans la « guerre des camps », certains de ses membres ont participé et participent encore aux côtés d'Amai et d'éléments de l'armée libanaise aux combats contre les Palestin - Mogdouché n'est plus, dit

opposition au désarmement pales-

tristement le Père Dagher. Nous n'aurons plus jamais confiance. Pourqual, demande-t-il, Amai avalt-elle instollé ses canons entre nos maisons et creusé des tranchées dans notre village? » Même l'argument de la position stratégique de Magdonché ne convaine pas le Père Dagher. . // n'ont pas fait cela dans leurs villages, dit-il. Ils ne veulent pas, en fait, de vie commune. - Quoi qu'il en soit, les chrétiens de Magdouché ne sont pas près de revenir dans ce village dévasté dont il faudra reconstruire chaque maison.

Dans le camp d'Ain-Heloué, où déambulem des centaines de combattants palestiniens, la vie se déroule au raienti, su rythme des combats et des roquettes qui tombent régulièrement. Dans l'ancien village chrétien de Mieh-Mieh, devenn zone militaire palestinienne, les armes sont visibles mais protégées entre les pans de murs des maisons. A l'extrémité du village, le char pris à l'armée libanaise par des éléments du Fath est en position, tenant en respect, sous son canon de 105 mm, les miliciens chiites sur la colline opposée. « Ils viennent de tirer sur nous à la mitrailleuse lourde, alors nous avons réplique par deux obus de char, el celo les o calmés », affirme le responsable pour justifier les deux coups qui

Les cessez-le-feu peuvent se multiplier mais la paix ne semble pas pour demain et, chaque jour, la liste des victimes s'allonge. • Si cette guerre facilite l'unité de nos rangs, conclut, philosophe, un combattant palestinien, elle

A la nuit tombée, une gigantesque flamme embrase la colline de Magdouché, témoignant de la poursuite de la lutte.

FRANÇOISE CHIPAUX.

· Les otages du Liban : deux Américains an mission à Beyrouth. - Deux musulmens américains venus eu Liban pour essayer d'obterer la libération d'otages étrangers ont rencontré, lundi 1e décembre, un responsable chine, Cheikh Mohemmed Mehdi Shamseddine, vice-président du Conseil suprême chitte, Mohammed Mehdi et Dala Shaheen, qui appartiennent tous deux au Conseil national des affaires musulmanes basé à New-York, sont arrivés dimanche à Beyrouth pour tentar de prendre contact avec le ravisseurs des otages. - (Reuter.)

L'affaire Naccache

Jerusalem refuse d'extrader Pauteur d'un meurtre commis en France

JERUSALEM de notre correspondent

William Naccache est un homme libre. Il devait quitter sa prison ce vendredi 5 décembre, après un an et demi de détention. Le ministre de la justlee. M. Avraham Sharir, a en effet décidé jeudi de ne pas autoriser l'extradition vers la France de ce meurtrier israélien âgé de vingtcinq ans et condamné à la prison à vie par contumace par la cour d'assises de Besançon pour avoir tué un Algérien en 1983. Peu après les faits, Naccache avait émigré clandestinement en Israël où il avait acquis aussitôt la nationalité de ce pays en vertu de la loi da retour. Au début de 1985, il avait été arrêté alors qu'il participait à la préparation d'un hold-up, forfait pour lequel il n'a d'ailleurs jamais été inculpé.

En septembre, la cour suprême avait statué sur le cas, rejetant l'argument de la défense selon lequel le meurtrier aurait agi pour des motifs politiques et se scrait trouvé en danger de mort au cas où il aurait du purger sa peine dans une prison française. Entretemps, un projet de loi visant à permettre aux eriminels condemnés à l'étranger et devenus ensuite Israeliens, d'accomplir leur peine en Israel, – dit, d'ailleurs, • loi Naccache » - n'a jamais été votée.

Le dernier mot revenaît à M. Sharir, qui dispose du droit discrétionnaire, en dernier ressort, d'extrader ou non un criminel. D'où un dénouement paradoxal : la justice israélienne, qui ne veut pas l'extrader, ne peut rien contre Naccache, car il était Français et non Israélien à l'époque des faits.

La décision de M. Sharir a été favorablement accueillie par l'extrême droite qui evait fait de Naccache un - héros juif -.

[L'ambassade de France à Tel-Aviv a rappeié, ce vendredi, dans l'attente d'une notification de leur décision par les autorités invaffiennes, que « Naccaon autorités israéliemes, que « Nacca-che, citoyen français, a toé un autre homme sur le territoire français, e et qu'après sa fuite, « son extradition avait été demandée, pour qu'il soit jugé de nouveau, conformément sur avec-ques généralement

ARABIE SAOUDII

Pour corriger une image de marque qu'elle estime trop souvent « caricaturée », l'Arabie saoudite présente. à Paris, au Grand Pelais, du 11 au 21 décembre, une exposition intitulée « Le prodige saoudien : Ryad d'hier à aujourd'hui ». Obiectif: montrer que la fortune héritée du pétrole n'a pas été dilapidée en projets-gadgets ou dépenses de prestige, et retracer, disent les organisateurs, une « expérience unique » : « en quinze ans seulement, ce royaume du passé (...) s'est hissé au rang des pays les plus modernes du monde, sans perdre son identité, et en restant profondément attaché à l'islam et à ses traditions ». L'exposition présente plusieurs facettes de cette réalité, du désert à la technologie, en passant par le palais du roi et la ville sainte de La Mecque.

ACCUSED.

miles Fire

Calcitor 4 205

क्राक्टल स्ट्रा

 \mathbb{R}^{2n}

والوجين

1.550 BATTLE.

£-27-4.

4.12

x. 12.

表示。

4.24

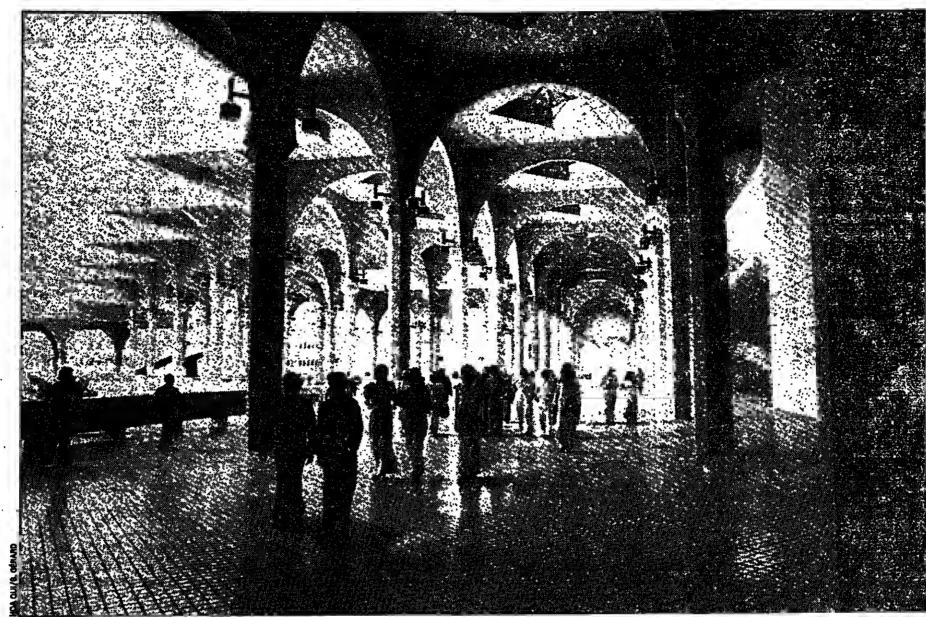
Fr. 46

44.34

100

gr. Mercia

The state of the s



L'UNIVERSITÈ ROI SAOUD

LA DIALECTIQUE DE L'OR NOIR **ET DU CORAN**

OMME chaque jour de la semaine, le prince Sal-man tient son Majlis. Assis tout au fond d'un interminable salon rose, cape bro-dée et silhouette sévère, le gouver-neur de Ryad, frère du roi Fahd et l'un des principaux dirigeants du royaume, écoute les doléances de ses concitoyens. Ce matin-là, ils sont une cinquantaine venus soumettre leurs requêtes : conflits de propriété, dossiers bloqués par la bureaucratie, prêts en attente, parents en difficulté. Les plaintes sont multiples. Mais chacun sait qu'il pourra parler, que pour rica au monde le gouverneur ne manquerait à cette tâche essentielle qu'est le Majlis, assemblée tenue au moins une fois par jour et ouverte à tous dans la maison des princes de la famille royale.

Car c'est là une des institutions importantes du royaume, un rouage fondamental de ce - système des Saoud » qui régente le pays depuis que le roi Abdelaziz (1880-1953) unifia l'Arabie au début des années 30. Pour tout Saoudien, quelle que soit son origine, le Majlis, c'est la possibilité de s'adresser directement au pouvoir, un ombudsman en perma-nence à sa disposition. Pour la monarchie, c'est le moyen de ne pas être coupée de ses sujets, la caisse de résonnance idéale des préoccupations des quelque cinq

millions d'habitants du pays. « Il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas du folklore », commente un observateur occidental. Le Majlis fait partie de ces contunes qui out permis à la monarchie des Saoud de continuer à gouverner plus ou moins screinement un pays qui vient de vivre une série de transformations violentes de nature à ébranier plus d'un pouvoir : la baisse brutale des revenus pétroliers après dix à quinzo années d'une expansion tout aussi brutale. L'expérience est à peu près unique en son genre et a profondément marqué les Saoudiens, qui divisent en deux phases leur histoire contemporaine : il y a eu le « boom », puis « l'après-boom ». Le boom culmina en 1980-1981. lorsque le baril de pétrole dépassait les 30 dollars et que les

revenus annuels du royaume étaient supérieurs à 100 milliards de dollars. Depuis dix-huit mois, les temps sont moins fastes; le budget de l'an passé n'a pas dû dépasser les 30 milliards de dollars, et les recettes de la prochaine loi de finances - non encore publice - devraient tourner autour des 25 milliards. Chute vertigineuse qui fait dire à l'un des dignitaires du régime que
• peu de pays ont eu à subir de pareils chocs ».

Apparemment ils ont été amortis sans traumatisme majeur. si l'on excepte, pour les années du

Jusqu'à preuve du contraire, il en a été différemment. La « maison des Saoud » a montré qu'elle reposait sur - une fondation plus solide », pour reprendre l'expres-sion d'un dignitaire saoudien. Elle dispose, il est vrai, d'une légitimité souvent sous-estimée : ce sont les Saoud qui ont unifié le royaume (notamment ses deux provinces antagonistes, le Hejjaz, à l'ouest, et le Nejd, à l'est); eux encore qui, au dix-huitième siècle, se sont alliés au cheikh Mohamed Abdel Wahab, tenant d'une interprétation rigoriste du Coran - le wahabisme - qui a plus que

Peu de pays ont eu à subir de pareils chocs : dix ans d'une expansion exponentielle suivie d'une chute brutale des revenus pétroliers

boom, les événements de La Mecque de novembre 1979 (1). A vrai dire, sur le thermomètre des fraveurs du régime, on avait déjà frôlé l'ébullition quelques mois plus tôt, lorsque l'imam Khomeiny mit un terme, à Téhéran, au pouvoir des Pahlavi. Dans les ambassades occidentales, comme dans les palais des princes, l'heure était alors aux scénarios catastrophe : les fragiles pétro-monarchies de la rive ouest du Golfe, à commencer par celle des Saoud, allaient être submergées par la révolution iranienne. Les mêmes causes devaient produire les mêmes effets: l'enrichissement d'une classe, l'industrialisation accélérée, l'accidentalisation» des mœurs, allaient déstructurer et bouleverser les sociétés arabes du Golfe et, comme ce fut le cas en Iran, provoquer la révolte de populations arrachées à leur système de valeurs traditionnel.

jamais cours dans le royaume; eux aussi qui se sont imposés comme gardiens des lieux saints de l'islam, La Mecque et Médine. Autant d'éléments qui ont contribué à imbriquer l'un dans l'autre pouvoir religieux et pouvoir politi-

« La mosaïque des pouvoirs »

Il en est résulté un système de gouvernement complexe. Si celui du chah d'Iran était autocratique, le roi Fahd, en revanche, rend des comptes - aux oulémas, les dirigeants religieux, comme à la muititude des prince du régime (ils seraient de trois mille à cinq mille) qui représentent autant de «circonscriptions», de réseaux d'intérêts, de clientèles, et, d'une certaine manière, de contre-

L'ensemble fait de la gestion du royaume un délicat exercice de maintieu des équilibres. Au sommet, le roi, bien sûr, et cinq de ses frères dominent la vie politique : Sultan (ministre de la défense). Abdel Rahman (vice-ministre de la défense), Naïf (intérieur), Salman (gouverneur de Ryad) et Ahmad - connus sous l'appella-tion des «frères Soudairi», car tous fils d'une des épouses favorites du roi Abdelaziz, Husa Soudairi. Le prince héritier Abdallah, chef de la Garde nationale, est le représentant d'une autre branche

de la famille.

Microcosme de cette mosaïque des pouvoirs du royaume, le conseil des ministres est aussi composé de membres de la famille Al Cheikh, descendants-de Mohamed Abdel Wahab (ils détiennent, tout naturellement, l'éducation, la justice, le ministère des biens religieux) et d'une demi-douzaine de roturiers, représentant les plus hautes sphères de la technocratie et dont le porte-drapeau le plus émineut fut, jusqu'à sa chute, le 29 octobre dernier, Ahmed Zaki Yamani, en charge du pétrole. S'il doit y avoir un jour une redistribution du Douvoir au sein des cercles dirigeants. elle se fera vraisemblablement sous la pression des technocrates désireux d'exercer une plus grande influence.

Plus fondamental, sans doute, est l'attachement proclamé du royaume à la stricte pratique de l'islam wahabite. Même si la réalité fournit hien des exemples d'arrangements, la Constitution, c'est le Coran, et la loi, la charia. Si l'on ouhlie cela, « il est encore plus inopérant de chercher à comparer le royaume avec l'Iran des Pahlavi », indique un prince, ajoutant : - Nous, nous n'avons jamais fait jouer des pièces de théâtre pendant le ramadan.»

ALAIN FRACHON. (Lire la suite page 15.)

(1) Plusieurs centaines d'insurgés retranchés dans la Grande Mosquée affrontèrent, durant plusieurs jours, les forces de l'ordre, ils entendaient protes-ter contre - la corruption du régime et la dégradation morale -.

CHIFFRES

L'Arabie saoudite disposerait de

plus de 25 % des réserves de pétrole

Le revenu moyen par habitant reste un des plus élerés au monde avec près de 9 000 dollars. La capitale, Ryad, compte un million d'habitants, de même que Djeddah, le grand port sur la mer Rouge. Damman, sur le Golfe, est

le second port de commerce du royamme.

PRÉSENT DANS LE MONDE ENTIER LE GROUPE **CAMPENON BERNARD**

Ponts, barrages, centrales nucléaires, aménagements urbains, travaux d'infrastructure...

CAMPENON BERNARD opère dans le monde entier; son nom est lié à la construction des ouvrages les plus prestigieux.

Pionnier de la précontrainte avec EUGENE FREYSSINET, de la technique des ponts à voussoirs et à haubans et récemment de la technique des ponts à âmes plissées.

CAMPENON BERNARD garantit à chacun de ses maîtres d'ouvrage la qualité en sauvegardant leurs

Présent aujourd'hui en Arabie saoudite, en Chine, aux États-Unis..., il poursuit son développement assuré de la confiance de ses prescripteurs.

SIÈGE SOCIAL:

92/98, boul. Victor-Hugo, 92115 CLICHY Téléphone 1/47-39-33-93 Télécopies 1/42-70-61-80 - 1/47-39-76-92 Télex CBTRA 610221 F



CAMPENON BERNARD

VIVRE A RYAD

LA CAVERNE AUX TRÉSORS SOUS L'ŒIL DU MUEZZIN

meaux, l'unc des rares distractions à Ryad, n'a rien d'une folle fantasia dans le désert. La sobriété du spectacle détourne plutôt le regard vers les tribunes où le roi, le prince héritier, les grands princes dégustent leur thé. Plus loin, les spectateurs occidentaux ont eux aussi leur estrade, isolée du public saoudien par un grillage épais et surveillé. Cette ligne de démarcation, un ieune homme en longue thobe immaculée, la tête ornée du traditionnel keffieh à carreaux blancs et rouges, réussira pourtant à la francbir.

Il se faufile jusqu'au centre

A course annuelle de cha- fusent. Le ton est badin. Dans une ville aux strictes frontières entre les sexes, où il est difficile, voire périlleux, de se promener dans un lieu public avec une femme autre que son épouse, sa fille, ou une proche parente, la scène devient croustillante. Mais cette incursion sera épbémère pour le jeune bomme. Bien vite, un officier lui demande courtoisement mais fermement de retourner chez les siens, au-delà du grillage...

Pour les esprits les plus religieux, les Occidentaux peuvent avoir une influence dangereuse car susceptible de contaminer la nation saoudienne. D'où le cordon d'un groupe de blondes Euro-péennes. Bientot, les plaisanteries sanitaire érigé autour des Améri-cuins et des Européens afin que la

morale islamique ne souffre d'aucun égarement ouvert. Transformée en gigantesque caravansérail cosmopolite par un développe-ment économique sans précédent, Ryad n'en demeure pas moins austère et puritaine. Pas question pour la ville d'offrir des spectacles de danses du ventre frénétiques pour retenir les nomades en quête de petrodollars. La vente d'alcool reste interdite. Les femmes ne peuvent pas sortir dans la rue sans porter l'abaya, voile noir qui les enveloppe de la tête aux pieds. Le port de bijoux est peu recommandé aux bommes.

Etrangers ou non, l'islam wahabite (1) s'impose à tous, même si près de la moitié du million et demi d'babitants de Ryad sont

des expatriés. Les Ajanib sont seulement de passage, il est vrai, et la récession a fait partir nombre d'entre eux. Le quatrième plan quinquennal prévoit le départ de six cent mille immigrés entre 1985 et 1990.

Une escale pour l'étranger

Ryad entend rester ainsi la capitale du provisoire, une simple escale pour les caravanes de migrants attirés dans ses sables par la perspective de salaires élevés. Témoin, les légions d'ouvriers sud-coréens, thailandais ou philippins qui débarquent de l'avion, casque de chantier à la main et déjà revêtus de leur tenue de travail. Ils se mettent immédiatement à la tâche sur l'un des grands ouvrages de la cité, ne sortent presque jamais de leur campement et repartent sitôt les travaux acbevés.

Certes, tous les étrangers n'ont pas le même statut. La nationalité des expatriés mais aussi la taille et l'origine de leur entreprise se conjuguent pour produire un extrême morcellement des situations individuelles. Malgré de nombreuses exceptions, la masse des Asiatiques et des Yéménites est au bas de l'échelle sociale. Les Arabes non saoudiens occupent les positions intermédiaires.

Quant aux Occidentaux, ils forment le clan des privilégiés. Pour rombre d'Américains, de Britanniques ou de Français, la douceur de vivre à Ryad n'est pas un mirage. Les salaires gonflent deux ou trois fois par rapport à la métropole : 200 000 F à 300 000 F par mois selon le cours du rial, diton, pour le directeur d'une grande banque. A quoi il faut ajouter divers avantages ; voiture de fonction, logement et voyages payés; trois aller-retour vers la France. chaque année, ne sont pas rares pour les célibataires, un ou deux récession a rogné le pactole. Elle a cependant entraîné une heureuse cbute des loyers.

Prenez une petite ville améri-caine alignant des maisons à jardin et semblables les unes aux autres. Entourez cette cité d'un mur sortissé du type de ceux des anciennes médinas arabes. Vous obtenez le « compound », la «base type», où babitent une grande partie des étrangers de la capitale. A l'intérieur de ces camps retrancbés, tout est disponible sur place : supermarché, piscine, tennis, club. Idéal pour la vie en vase clos. - Je n'en sors jamais car je n'aime pas aller en ville », avoue un technicien francais. A l'abri de ces bauts murs, la rigueur et les interdits de la morale islamique semblent soudain loin. On peut y danser toute la nuit au son du disco, et l'alcool y coule volontiers. Une banale bouteille de whisky coûte cher, elle se négocie 1 000 F à 1 500 F au marché noir. Résultat, certains n'hésitent pas à transformer leur maison en distillerie. Fabrication de bière pour les Anglo-Saxons, de vin à base de jus de raisin pour les Français, tradition oblige. Les autorités sont tolérantes pourvu

que ces activités restent discrètes. La ronde des « muttawas »

Gare également aux « muttawas », les membres des « comités pour le commandement de la vertu et la lutte contre le vice», une sorte de milice religieuse. Badine de bambou en main, ils se chargent de faire respecter l'ordre coranique. Derrière leur barbe hianche, les muttawas veillent avec une particulière attention sur les femmes. Pour avoir laissé jouer en public un match de tennis féminin, l'un des responsables d'un grand hôtel a été emprisonné puis expulsé l'année dernière. D'une façon générale, la mixité est interdite même sur les lieux de travail. Les femmes ont un compartiment spépour les familles. Bien entendu, la cial, à l'arrière des bus. Un espace protégé des regards leur est

imparti dans les restaurants. Des beures exclusives leur sont réservées dans les piscines, salles de sport, jardins publics... Pas de pardon pour celui qui enfreint ces rècles.

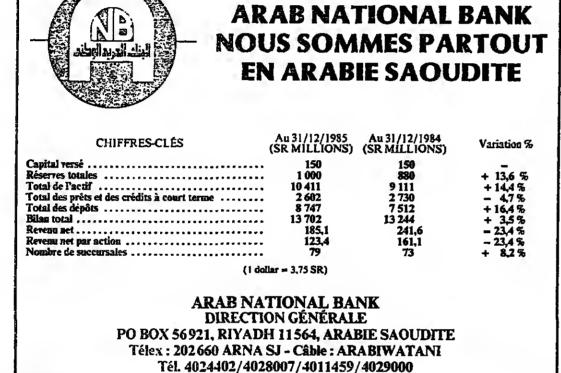
Seules oasis de mixité. les supermarchés, les centres commerciaux, les souks, sont souvent inspectés par les muttawas. Il y en avait un devant chaque caisse du grand Euromarché de la ville certains soirs de ramadan. Les palais de la consommation sont des sorties fort prisées en soirée. Pas de café ou de club. Aucun cinéma, théâtre, concert. Que faire d'autre le soir à Ryad? Pratiquer un sport, se recevoir entre amis. ? Bien sûr, mais la grande distraction demeure la télévision et le magnétoscope. Les magasins de video ne manquent pas. Et il n'est pas rare de regarder deux ou trois films par jour en famille.

Les jeunes Saoudiens fument le narguilé ou s'installent sur les trottoirs longeant les terrains vagues de la ville. Là, ils jouent aux cartes ou aux dominos en discutant et en huvant du thé. Les week-ends? Pique-niques dans les dunes somptueuses des alentours de Ryad. Une course à pied dans le désert est même organisée par un groupe de Britanniques, chaque vendredi, jour de repos en terre d'islam.

Ryad, cité de passage où la vic n'est pas toujours facile, est pourtant une ville où l'on revient. Les jeunes Saoudiens, qui font de longues études à l'étranger, apprécient de revenir vivre chez eux. Quant aux Occidentaux... acclimatés, certains restent huit, dix ans, voire plus, et ne parient que contraints et forcés. D'autres, ensin, y trouvent les charmes d'une vie toute de calme et de sérénité, aux portes du désert.

PATRICK FERRANTE.

(1) Abdel Wahab, fondateur d'un courant pronant le retour aux valeurs originelles de l'islam, s'allia au dix-







Hier

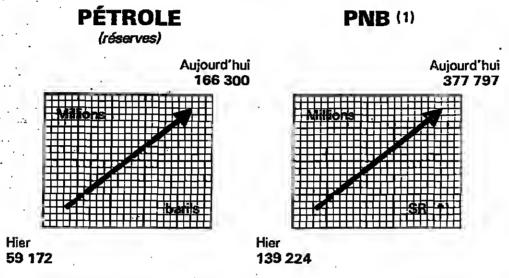
2 578

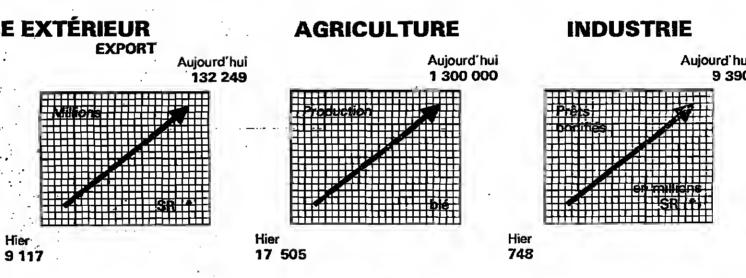
1 181 053

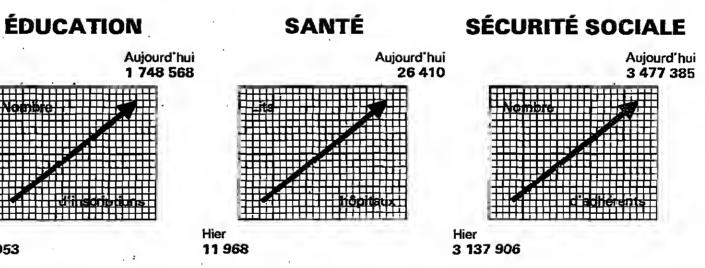
Aujourd'hui

81 881

L'Arabie saoudite d'hier à aujourd'hui : une croissance singulière et des réalisations uniques dans l'histoire des nations







(*) SR : Saudi Riyal (1 \$ = SR 3,75). (1) Produit national brut.

PARIS: 49-51, avenue George-V, 75008 PARIS - Tél.: 47-23-00-55 - Telex: 630349 -

Telefax: 47-20-81-05.

LONDRES: 52-60 Cannon Street, London EC4P 6 AN - Tél.: 236-65-33 - Telex: 8813438 - Telefax: 489-09-54.

LONDRES: 31 Berkeley Square, London W1 A4ZN - Tél.: 493-89-42 - Télex: 23875. BAHREIN: OBU Kanoo Tower, Al Tijar Road, PO Box 5820, Bahrein - Tél.: 257-319 -Telex: 8969 - Telefax: 261-685.

GENÈVE - Filiale: SAUDI FINANCE CORPORATION - SAUDIFIN SA: 2, rue Thalberg, PO Box 901, 1211 Genève 1 — Tél.: 32-64-00 - Telex: 289751 - Telefax:

SOCIÉTÉ APPARENTÉE: SAUDI INVESTMENT GROUP, PO Box 16273, Ryad - Tél.: 46-58-960 - Telex: 403049.

CAN DEPARTMENT OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

L'UNIVERSITÉ ROI-SAOUD

OBJECTIF: «PRODUIRE DE LA MATIÈRE GRISE»

au beau milieu du plateau désertique, une arche de marbre noir en forme de Coran entrouvert : sur une des parois, gravé en lettres d'or, un verset du Livre appelle les fidèles à la lecture et à l'étude. Le monument marque l'entrée du campus de l'université Roi-Saoud. Campus est un mnt qui rend mal compre de la réalité; car, en contrebas, sur des centaines d'bectares, c'est une véritable cité scientifique qui s'étend, un des plus importants centres universitaires de tout le Proche-Orient.

A leur facon qui n'est pas vraiment ennemie du faste, les Saoudiens ont vu grand et somptueux. L'ensemble, concu par des architectes américains et japonais, a èté réalisé par la société française Bouygues: bătiments ocre, fondus dans le paysage, alignements de colonnades avec ouvertures sur le désert, envalées d'arches savamment suspendues, paties, jardins intérieurs, fontaines, sols de marbre nu de moquette et lumières filtrées. Pas une affiche sur les murs, pas un graffiti, pas un megot à terre. Ce pourrait être d'un luxe tapageur, une débauche de clinquant. En fait, de l'intérieur se dégage une impression de l'ambiance est studieuse, silencieuse, rien de l'aimable décontraction d'un campus à la californienne - d'autant qu'aucun cours n'est mixte et que les quelque huit mille filles (sur un total de trenteeinq mille étudiants) de l'établissement disposent de facilités bien séparées.

Ce complexe - acbevé il y a trois ans et qui représente t million de mètres carrès couverts - fait de l'université Roi-Saoud une des plus réputées du pays (il y en a six autres). Snn gigantisme illustre un des objectifs du royaume : « Produire de la matière grise », comme dit le ministre charge des universités, M. Abdelaziz Orayer; devenir un grand pays d'études pluridisciplinaires au Proche-Orient. Ce n'est comme snn collègue saoudien,

penetre sur ce campus beneficie d'une bourse couvrant la plupart de ses frais, logement, alimentation, livres, etc. On lui fournit, en plus, 300 dollars d'argent de poche par mois et, s'il n'habite pas Ryad, on lui paie ses aller et retour à la maison, »

S'il n'est pas payé pour étudier

Aux portes de Ryad, une véritable cité scientifique témoigne de l'effort éducatif du royaume.

jamais évoqué ouvertement, mais c'est souvent sous-entendu dans les propos des Saoudiens : il y a là, dans ce domaine, comme un complexe à surmonter, une image à briser, celle d'une Arabie saoudite peuplée de cheikhs milliardaires. en villégiature à Marbella, cependant que comptables libanais, professeurs égyptiens, ingénieurs palestiniens et une armée de manœuvres yéménites et asiatiques édifient le pays.

Aussi le royaume consent-il un effort particulier en matière d'éducetinn, un domaine qui représente 15 % à 20 % du budget national, selon M. Orayer.

· Evidemment, tout est gratuit, explique le doyen de l'université Roi-Saoud, le docteur Mansour

l'étudiant étranger (il y a 25 % de non-Saoudiens à l'université Roi-Saoud) dispose, lui aussi, de nombreuses facilités. Près de 90 % des étrangers ont une bourse; pour beaucoup, ils viennent du monde arabe, mais aussi d'Asie et d'Afrique, et même d'Europe et des États-Unis. An total, soixante-dix nationalités différentes sont représentées sur le campus; le groupe d'enseignants (un pour treize étudiants) est tout aussi cosmopolite (1), ce qui fait de l'université

gue (anglais-arabe). De son vaste bureau modernstyle - mobilier cossu et moquette fondante, - le doyen Turki detaille fierement la

Roi-Saoud un établissement bilin-

l'université compte une centaine de départements, représentant la gamme complète des sciences humaines, l'architecture, l'ingénierie, la médecine (le campus abrite deux centres hospitaliers universitaires), deux écoles de commerce, un département informatique; la bibliothèque aligne plus d'un million de volumes. Le modèle d'enseignement est directement inspiré des Etats-Unis, et l'université travaille en collaboration étroite avec de nombreux établissements américains et auss britanniques.

Le ministre des universités explique ses problèmes du moment : « La priorité, c'est de favoriser les filières techniques, l'ingénierie, la pétrochimie, l'informatique, toutes les disciplines dont nous avons besoin pour saoudiser les cadres de l'économie.

Avec ses sept universités (dont deux à dominante théologique), le pays compte, au total, quelque quatre-vingt-treize mille étudiants. Il y en avait sept mille il y a quinze ans. Cette année, quinze mille diplômés sortiront des campus (2). . En 1950. raconte l'ambassadeur du royaume à Paris, M. Jamil Al Hejailam, j'étais l'un des neuf étudiants saoudiens avant terminė leurs ètudes à l'université du Caire avec une bourse d'Etot. >

Dont huit Français. Les Français sont aussi présents à l'université du pétrole de Daharan.

(2) Il y a aujourd'hui pius d'un million d'écoliers dans le primaire et le secondaire co Arabic saoudite.



premier astronaute arabe

commandes d'un F-15 at la soir. comme tout le monde en ce moment dans le royaume, je participe aux prières qui sont dites afin que vienne la pluie. » Cet emploi du temps édifiant - cette double confiance, en le science et dans l'au-delà - resuma assez bien la personnalité du prince Sultan Ben Salman ben Abdeleziz Al-Saoud. A trente ans, le prince, pilote de chasse, est l'archetype de l'idéat saoudien, l'incarnation presque parfaite de ce qu'entend devenir le rovaume : une société de haute technologie qui resterait fidèle aux valeurs traditionnelles de la

L'homme est bâti en force. Fina mnuetache barrent un visaga tout à le fois sérieux et sourient, il porte avec une élé-

iligion et de la famille.

que, trône un immense tableau que ne renierait aucun surréaliste : le prince y est présenté en combinaison de vol, regard bra-qué sur l'horizon ; il se tient aux pieds de la navette Discovery, avec, inscrites en toile de fond, dans une calligraphie maiestueuse, sur un ciel noir et tourmenta, les deux phrases qui résument le message de l'islam : e Il n'y a d'autre dieu que Dieu et Mahomet est son prophète. »

Un héros national

Diplômé de l'université de Danvar, commendant dans l'armée de l'air, le prince multiplie tournées et conférences en Arabie saoudite, comme ailleurs rement à la demande des univer-sités. « Espace et monde arabe, ca n'avait rien à voir, c'étain

« Je n'ai fait que suivre une tradition »

gance décontractée la thobe (tunique) blanche et le keffieh traditionnels. Petit-fils du grand roi Abdelaziz Al-Saoud, qui unifia le royaume à coups de batailles à l'escocette contre les tribus du désert, et fils du prince Salman, le gouverneur de Ryad, Sultan aurait pu choisir de vivre comme beaucoup d'autres jeunes Saoudiens de son rang : affaires faciles - fruit du miracle pétrolier - fonctions honorifiques et distractions fastueuses à l'étranger. Il est plus ambitieux. Le 14 juin 1985, après six mois d'entraînament intensif à la NASA, le prince Sultan devenair e premier astronaute arabe. Aux côtés du Français Patrick Baudry, il participait au vol de la navette spatiale Discovery, celle qui mit sur orbita le satellite de télécom-

Un ressort profond

munications Arabeat.

L'histoire, convient Sultan, va bien au-delà de l'exploit personnel ou technique - aussi révesi qu'eit pu être le lâcher d'Arabsat. Elle a touché un ressort plus profond et sansible dans la région ; la participation du prince Sultan à ce voi ce fut aussi un coup porté à l'image d'un monde arabo-istamique incapabla d'affronter les défis de le modernité, replié sur des elecles d'échecs après avoir été, à l'origine, une civilisation d'architectes, de sociologues et de savants les plus en avance sur leur époque. De ce point de vue, il n'est pas indifférent que le premier astronaute arabe eppar-tienne à une famille qui se veut gardienne des lieux saints de

e Après tout, dit Sultan, je n'ai fait que suivre une tradition, car il y a une tradition scientifique arabe et alle ne s'est manifestée qu'avec l'avenement de l'islam. » Dans une aile du palais familiel. le bureau déborde sous les maquettes de fusées, avions de see et engins futuristes ; fièrement exposée dans un coin de a pièce, la « Space flight medal » de la NASA, aux côtés d'un diplôme d'honneur de l'aéro-club de Frence décerné eu duo Beudry-Al-Seoud », et du passeport que le prince emmena à bord de Discorery dûment frappé (pays choisis par la NASA pour eccueillir le nevette an ces d'atterrissage forcé pour cause de problèmes techniques).

presque antinomique, et les gens ont una foule de questions à me poser. » It v a un toumant à ne pas manquer, assure le petit-fils d'ibn Saoud: eLa technologie sontiale doit faire partie de notre développement ; nous devons être définitivament impliqués dans ce domaine, qui n'est après tout au'une extension de la granda tradition des astronomes

Au sein de l'ASCO (Arah Satellite Communication Organization, créée par la Ligue arabe en 1975 et très largement financée par Ryadl, le prince anime haut niveau, e On est en passe de susciter une génération de scientifiques >, poursuit-il, assurant que des pays comme l'Arabie sacudite devront nécessairement maîtriser les technologies de l'espece dans leurs applications les plus diverses.

La politique, le conflit israéloarabe? Le prince est ici moins prolixe. It se réfugie dans un prudent ell faut trouver une solution juste, qui seule sere durable ». Il parle plus volontiers de la société saoudienne et du développement de ces quinze demières ennées. e On n'a pas vraiment réalisé ce qui s'est passé, dit-il ; d'une certaine manière, ma mission dans l'espace a symbolisé cet incroyable bond en avant > qu'a vécu l'Arabie saoudite. Il en perçoit les dangers: cA trop vouloir imiter l'Occident, nous risquons de per-

dre notre identité. » Plus gravement, if ajouta: e Nous sommes une génération à qui tout a été donné, qui s'est réveillée avec des universités à sa disposition; demain, ce sera plus durs; demain, c'est-à-dire quand la manne pétrolière ne sera plus aussi généreuse. Prince modèle, homme chaleureux et adulé dans le royaume, il se refuse à spéculer sur les fonc-tions auxquelles il pourrait être un jour appelé : « Ce n'est pas à moi de décider. »

· Pour l'heure, le princeastronaute savoure son aventure, à se façon, réfléchie et dis-tante : c C'est tout de même pour moi un sentiment incroya-ble, quand l'après-midl je fais du jogging en survêtement demier cri, dans la banlieue de Ryad, à quelques mètres de Diriya, a Diriya, berceau de la famille, patit villege de boue séchés d'où son grand-père partit à dos de chamesu, au début du siècle, pour conquérir le royaume.



LE ROYAUME DE L'ARABIE SEOUDITE **EDIFIANT DEUX NOUVELLES VILLES INDUSTRIELLES**

PRINCIPES



a été créée en 1975 pour gérer le développement de deux nouvelles villes industrielles situées dans deux régions opposées du royaume. En s'efforçant de réaliser sa mission, la Commission royale a servi d'instrument actif et de modèle aux politiques générales de développement du royaume. Au cours de ces dix dernières années, elle a concentré ses efforts sur la réalisation de l'infrastructure, à savoir les ports, les aéroports, les routes et les services publics, dont ont besoin les industries et les communautés de Jubail et Yanbu. A l'avenir, la Commission royale poursuivra cette politique de développement de l'infrastructure tout en : • Encourageant les investissements dans les secteurs de production tels que les industries

lègères, secondaires et petites industries;

Développant one administration urbaine et autres institutions chargées de fournir les services nécessaires et de gerer le développement local;

• Mettant en œuvre des programmes de formation pour la promotion d'une main-d'œuvre

compétente séoudienne, qui prendra la relève du personnel étranger.

Les villes industrielles de Jubail et Yanbu

ACCOMPLISSEMENT ET RÉALISATION, INVESTISSEMENT ET AVENIR

INDUSTRIE

Jubail et Yanbu sont deux villes industrielles qui jouent un rôle clé dans le programme d'industrialisation du royaume. Le développement de Yanhu a été décidé par rapport à l'emplacement de la ville, située à proximité du canal de Suez et des marchés européens, tandis que Jubail a été choisie parce qu'elle se situe en plein cœur des gisements pétrollers du royaume et à proximité des eaux navigables du Golle. Des oléoducs parallèles transportent le pétrole brut des gisements pétroliers de la province de l'Est à Yanbu, créant ainsi une base industrielle diversifiée et offrant au royaume une alternative stratégique aux voies de navigation du Golfe.

La construction de Jubail et Yanbu a commence il y a seulement huit ans, mais des marchandises raffinées destinées aux marchés internes et mondiaux sont déjà produites. Parmi ces dernières, il convient de citer les diesels et huiles de graissage, ainsi que l'essence et l'huile de naphte, les produits pétrochimiques tels que l'éthylène. l'oxyde-glycol d'ethylène, le styrène, le polyéthylène haute densité et le polyéthylène linéaire à faible densité, le méthanol, l'urée et le soufre, L'acier est également fourni aux différentes régions du royaume.

A Jubail, la Commission royale a préparé des sites destinés à recevoir ringt industries primaires affiliées à l'organisation générale pour le pétrole et les minerais (PETROMIN) ou à la Corporation des industries de base d'Arabie Séoudite (SABIC). Onze industries primaires et plus de soixante industries légères de labrication et de support lonctionnent déjà à Jubail et lournissent tous services nécessaires et matériaux teis que des tuyaux en béton et bois de charpente jusqu'aux marchandises congelées et services d'impression. De nombreuses usines sont en cours de construction. A Yanbu, cinq industries primaires fonctionnent dejà, tandis que dixneul industries légères et de support du secteur privé se sont installées dans le parc industriel de 880 hectares.

Pour de plus amples informations sur le projet de Jubail et Yanbu, s'adresser à : unission royale de Jubail et Yanhu, Direction générale du projet de Jubail, PO Box 10011, Madinat Al-Jubail Al-Sinaiyah 31961, Royaume d'Arabie Séou-

dire. Tel.: (03) 341-3000. Telex: 832011 JABE SJ; Commission royale de Jubail et Yanbu, Direction générale du projet de Yanbu, PO Box 30031, Madinat Yanbu Al-Sioaiyah, Royaume d'Arabie Secudite. Tel.: (04) 321-6000. Telex: 462303 RCYBSJ:

Commission royale de Jubail et Yanbu, Secrétariat général, PO Box 5964, Riyadh 11432, Royaume d'Arabie Séoudite. Tél. : (01) 479-4445. Télex :

OPPORTUNITÉS D'INVESTISSEMENT

Les promoteurs pourront bénéficier d'opportunités dans la région de Jubail et de INDUSTRIES PRIMAIRES. - L'ambitieux programme d'industrialisation du royaume prévoit des industries primaires à caractère international, intensives en termes d'énergie et de capitaux, fabriquant des produits pour répondre aux demandes croissantes du marché mondial en faisant appel aux ressources considérables d'hydrocarbures et de minérant dont sont pourvues ces régions.

INDUSTRIES SECONDAIRES. - L'avenir du développement industriel du secteur privé repose sur les fabricants qui, à partir des matières premières et des ressources disponibles dans les deux régions, produiront une vaste gamme de produits de valeur, tels que les produits intermédiaires pétrochimiques, les produits en plastique, en acier, en cuivre, en aluminium et les produits chimiques agricoles.

Jubail et Yanho se sont aperçus qu'il existait de nombreuses possibilités croissantes de labrication des produits essentiels et de fournitures des services nécessaires dans ces deux cités industrielles, ainsi que dans les autres zones en voie de développement dans le royaume.

En plus des exonérations d'impôts, des prêts à taux favorable et autres programmes financiers attrayants lournis par le gouvernement pour encourager le développement industriel, Jubail et Yanbu offrent d'autres avantages, parmi lesquels :

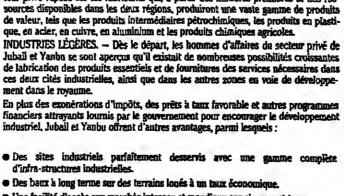
d'infra-structures industrielles.

● Une facilité d'accès aux marchés internes et mondiaux par air, mer et terre. Des combustibles flables et des matières premières en abondance.

• Une main-d'œuvre qualifiée et des programmes de formation étudiés spéciale-

Un environnement arbain et commercial moderne.







stronaute are

- - -بالمدامة المحاد $-(\cdot,\cdot)_{\mathcal{F}_{n,m}}$ مصمحة فيرهانا P 9727 11 544 A The Property of T - 474 -A KARA ...

Je n'ai fait DUTE SULLY 19

the series STATE S ATTENDED TO Completed C. W water de deserve ه د خودگار

31 T. . . ~ 44.00 \$ 5000 لد البجائزة يو And Inc BARY F 1000 22.F2 . 4 A SPACE SERVICE M. 12. 15.

35 mm ÷ 4412.20 Law of the A COLUMN A-- * * S. 2844 4 180 £ 35 - 2 g marie April 1994 . A-11-12-0-18 . C.

4.77 Z. ... property principal for No sugar Sa A 100 2 12 . . ja. 1987 243-140-15 Est AMORAN Park Market The said the ---

Harry Contraction of

LA DIALECTIQUE DE L'OR NOIR ET DU CORAN

(Suite de la page 11.)

Fahad Al Harthy, directeur do plus grand hebdomadaire politique et culturel du royaume, Al Yamahma, explique : - Parce que ce pays est celul où le Prophète est né et où le Coran lui a été révélé, les Saoudiens ont une responsabilité énorme vis-à-vis du monde musulman. »

Cette responsabilité, si certains ont pu être tentés de l'oublier quelque peu au temps où les pétro-dollars coulaient à flot, ce o'est plus le cas depuis quelques années - et c'est peut-être là la vraie influence de la révolution iranienne. La réponse de la monarchie face au prosélytisme des ayatoliahs, c'est une pratique encore plus rigoureuse de l'islam, un retour aux valeurs originelles, évolution que les Saoudiens estiment parfaitement compatible avec la poursuite du développement économique.

Ryad est le reflet de cette double ambition, l'expansion dans le respect des valeurs traditionnelles. La capitale a des allures de banlieue chic de Los Angeles : tours de verre (souvent très réussies), villas cossues, rocades, eutoroutes à six voies; univers aseptisé où l'on ne quitte la fraîcheur de son véhicule elimatisé que pour celle d'un parking souterrain ou d'un supermarché tout aussi climatisé.

Mais seul le décor est à l'américaine. Ryad - ascèse wahabite oblige - ne compte pas une salle de cinéma, pas un théâtre, pas un lieu de concert public. La mosquée est le seul lieu de culte autorisė – la citė diplomatique devant accueillir prochainement toutes les ambassades de la capitale en aura une douzaine... Hautparieurs à pleine force, les muezzins, quatre fois par jour, une fois la nuit, appellent à la prière, obligeant commerçants et boutiquiers à fermer leurs portes sons l'œil vigilant des muttawas, la police

Des gages

Dernier en date de ces «signaux», qui sont autant de gages donnés aux oulémas et ferment, en principe, la porte à une éventuelle opposition intégriste : le roi se fait dorénavant appeler « Sa Majesté, gardienne des lieux saints . Le directenr dn Yamahma, un intellectuel d'une quarantaine d'années, titulaire d'un doctorat en Sorbonne (- Poésie arabe et islam des origines»), est convaince de cette « cohérence du système - : - Le grand danger pour la société saoudienne, dit-il, serait de se laisser aller à des

concessions sur les règles fondaselon lni, ce strict respect des traditions et cette approche extrêmement prudente de la modernité à l'occidentale qui, durant les années du «boom», out protégé l'identité du royaume.

Il faut y ajouter - autre élément de stabilité - la faiblesse de la population, qui a autorisé nne disfusion de la richesse évidemmeot beaucoup plus égalitaire que dans nombre d'autres pays pétroliers. Avec une moyenne de 9 000 dollars de revenu annuel, le Saoudien est sans doute uo des citoyens les plus riches du monde. L'Etat-providence, ici, n'a rien à eovier à la plus social-démocrate des mooarchies scandinaves : médecine, enseignement, cau, électricité sont autant de prestations publiques quasi gratuites. Au royaume d'Arabie saoudite, la population active est largement étrangère (pour la moitié, dit-on) et le prolétariat à 100 % : Sud-Coréens, Thailandais, Philippins, Sri-Lankais, Indiens, Pakistanais, Yéménites, etc. Ce furent eux les premiers touchés par la «récession » des derniers mois.

Reste à évaluer l'impact de la baisse des revenus pétroliers sur une société saoudienne qui a eu le temps de s'habituer à des modes de consommation que l'Europe et les Etats-Unis ont mis des années à atteindre. Le leitmotiv dans les milieux dirigeants - désir de se rassurer? - est qu'il y a des -bons côtés - à la récession. « Que le rythme de développement se ralentisse, c'est d'une certaine manière une évolution positive car on ne pouvait vivre en permanence dans un climat de surchauffe », assure le directeur du Yamahma. - On a vécu sur un volcan pendant dix ans -, commente un prince; « la situation est aujourd'hui plus saine, obligeant à plus de rationalité économique », affirme le vice-ministre du commerce, M. Zamil.

La réaction des Saoudiens serait sans doute plus angoissée si le royaume n'evait bénéficié d'une des revenus est intervenue à un moment où l'Arabie saondite avait achevé la plupart des travaux d'infrastructure prévus par les deux Plans précèdents - aéroports, ports, communications (télex et téléphone omniprésents), écoles (trois par jour ces dernières années), hôpitaux (deax par mois), routes (30 000 kilomètres goudronnés et 40 000 kilomètres de pistes carrossables). C'est évidemment un etout considérable, même si la maintenance de pareilles réalisations va représenter des coûts

Ca roule toujours pour Al Ajda

A récession ? Quelle récession ? Sur une des principales artères de Ryad, la maison Al Ajda fait missi bonne figure qu'au cours des années passées. En vitrine: une Ferreri (à 65 000 dollars environ), une Aston Martin Lagonde (150 000 dollars), une limousine Bentley I 160 000 dollars), quelques Rolls Royce de calibre plus modasta (à partir de 90 000 dollars). Il y e penune de Lamborghini; « toutes dejà parties», indique, attristé, le vendeur qui annonce en avoir livré dix cette année.

Au cours des douze derniers mois, Al Ajda, propriété d'une princesse d'un royaume où les femmes n'ont pas le droit de conduire, a vendu une centaine de ces véhicules de grand luxe, machines-symbolas de la richesse des monarchies petro-

lières. «Le marché reste ferme». poursuit le vendeur, qui explique: s lci, on paie cash ou avec un chèque certifié par la banque : a la commande, torsque la véhicule n'est pas immediatement disponible, c'est 50 % d'avance. » La clientèle est mixte: «Les femmes ont une préférence pour la coulaur creme, les hommes pour la blanc. >

Toutea las voitures sont importées avec les espécifications saoudiennes» requises, les rendant aptes à supporter les six mois de fournaise que connaît chaque année le plateau du Neid, une des régions les plus chaudes de la terre et, a priori, les moins propices à l'épanouissement de cas défi-cates merveilles. Mais les « spécifications saoudiennes s, comme dit le vendeur, ne relevent pas que de la technique. En géneral, la clientele insiste aussi pour que soient incorporées un minimum de facilités: système vidéo, télévision, stéréo at mini-bar.

Avec quelques vendeurs de Beverty-Hills, Al Ajda est probablement un des plus importants importateurs de voitures da haut de gamme. La firme dis-pose d'ateliers de réparation où sont employés les mécaniciens des constructeurs.

Par l'intermédiaire de Dubai, elle exporte aussi au Japon. Mais c'est le marché saoudien qui resta son fief: les droits de douane pour ca type de voiture y sont sans doute les plus bas du monde, 7 %, l'équivalent d'un taux de TVA pour produit de grande consommation...

Dans le même temps, le pays si le secteur privé prend le relais. la période du • boom » ; le gouvermentales de l'islam. - Ce sont; s'est doté d'une base industrielle Il faut mobiliser l'énorme épargne nement est récemment revenu sur royaume - consequence de la - pétrochimie, notamment - privée saoudienne (qui a plutôt devant lui permettre de ne plus tendance à être investie à l'étrandépendre exclusivement de la ger) et developper l'esprit d'entrevente du pétrole brut. Erigés en prise dans un pays sans véritable un temps record, les complexes tradition industrielle : tels sont les

> Une ambition : poursuivre le développement tout en s'attachant au maintien des valeurs traditionnelles.

pétrocbimiques de Yanbo (sur la paris de l'avenir, envisagés avec côte ouest) et de Jubail (sur le Golfe) sont au cœur de cet effort industriel et, d'ores et dejà, l'Arabie exporte leur production.

Un pari sur le « privé »

Cette politique a été mise en œuvre presque exclusivement par le secteur public. Or la baisse des revenus pétroliers imposera une réduction des dépenses de l'Etat et les dirigeants reconnaissent que la croissance ne se poursuivra que

confiance par les dirigeants, et parfois avec plus de sceptieisme chez les observateurs occidentaux.

M. Zamil est résolument optimiste : « Des centaines de projets ont été réalisés dans le secteur non pétrolier ou sont en voie de l'etre - ; la baisse de la manne pétrolière, poursuit-il, a imposé de rogner les couts, de tailler dans l'Inutile et le superflu ». Elle ne mer les acquis sociaux bérités de par les experts. Ils font valoir que

un projet de tarification de l'électricité domestique.

La plupart des experts occidentaux en convienceot : le pays aborde cette phase de réduction drastique de ses recettes en étant doie d'une infrastructure solide, d'une base industrielle cobérente et d'une agriculture en expansion. Mais le tableau ne doit pas faire oublier un point noir, qu'on n'aborde pas volontiers à Ryad : l'Arabie saoudite connaît une erise des paiements qui, pour n'être peut-être que problème d'ajustement conjoncturel, n'en paraît pas moins sérieuse.

De nombreuses sociétés, saoudiennes et étrangères, enregistrent des retards de paiements. Sans doute peut-on voir la une des explications du départ de M. Yamani. Sa strategie de reconquete à long terme du marché petrolier, en maintenant le baril à bas prix, allait directement à l'encontre des besoins immédiats d'un certain nombre de ministères dépensiers ayaot à règler de lourdes sactures.

Les dirigeants saoudiens répondent que s'il y a des retards de paiement, c'est d'abord parce que les contractants n'ont pas rempli leurs obligations. L'explication devrait pas, pour le moment, enta- n'est pas toujours prise au sérieux

les difficultés de trésorerie du ebute de ses revenus - ne sont pas étonnantes : en août dernier, une étude de la National Westminster Bank estimait que l'Arabie saoudite aveit enregistré en 1985 un déficit record de sa balance des paiements de quelque 20 milliards de dollars.

Mais tel n'est pas le sujet de préoccupation immédiate des Saoudiens, S'ils sont confiants dans leur avenir économique, ils redoutent, avant tout, la poursuite de l'interminable conflit iranoirakien, cette guerre qui fait rage à leur porte. Le royaume ne pourrait rester étranger à une extension des combats au Koweit. Il a dû considérablement renforcer son effort de défense.

Impossible d'oublier la guerre : sur la route de l'aéroport de Ryad, des panneaux publicitaires appellent les jeunes à « signer » dans la marine et dans l'aviation; et, en sortant du paisible Majlis du prince Salman, les habitants de la capitale venus soumettre leurs requêtes au gouverneur pouvaient, comme chaque jour, observer les évolutions des avions-radar Awacs, en perpetuel vol d'entraînement au-dessus du plateau du Nejd.

ALAIN FRACHON.

Hommage à l'Arabie Saoudite et sa capitale Riyad pour l'organisation de l'exposition internationale "Le Prodige saoudien — Riyad d'hier à aujourd'hui."

Nous vous souhaitons un franc succès.

TAG Group SA

11, place des États-Unis 75016 Paris, France Telephone (1) 47,23,41,66



20

La dépouillement de cetta enquêta fait apparaître que la n'échappe paa à certaines règles communes à toutes les formations politiques. Ainsi le nombre da femmes est-il aussi faible (de l'ordra de 20 % des effectifs) qu'aillaurs. En outre, les responaabilités qui sont confiáas à celles-ci s'amenuisent d'autant plus qua l'on a'élèva dens la hiérarchia du parti. Autre lieu commun : les militants du RPR sont assentiellamant das citoyans d'âga actif (antre trenta et soixante-cuatre ans), insérés professionnellement et socialement.

Si la mouvement rehiraquien » a des difficultés à recruter des adhérents auprès des ouvriers et des employés (10 % des délégués faisaient partie da cetta catégorie en 1984), il est au contraira particuliarament bian représantà auprès des cadres supérieurs, des professions libérales et des travailleurs indépendants.

professions libérales sont surreprésentés au sein des instances du RPR, pat rapport à leur poids dans la société française : 35% des militants, contre 4,7% de la population totale, appartiennent à cette catégorie professionnelle. En outre, leur importance s'est ncore accrue depuis les élections de 1981 avec l'adhésion de nouveaux militants. La répartition professionnelle au sein de cette catégoria fait apparaîtra que les cadres du RPR proviennent des « élites économiques » plutôt que des « élites du savoir ». Ces dernièras, aalon las autaura da l'étude, sont plus attirées par le Parti socialiste.

«Privilégiés»

Les professions libérales sont solidement implantées parmi les cirigeants du mouvement, ce qui n'est pas la cas des commerçants et artisans qui, s'ils représentent 12 % des militants RPR (contre 4 % de la société française), voient leur importance diminuer d'autant plus que l'on s'élève dans la hiérarchie.

Il apparaît d'autre part que « les délégués RPR aux assises ne sont pas seulement des privilégiés par leurs appartenances socio-professionnelles ». « lls le sont aussi par leur milieu culturel », estiment les auteurs. Ainsi 53 % d'entre eux sont issua da la « bourgaoisia traditionnelle » contre 25 % d'origine populaira. En outre, les adhérents du mouvement néogaulliste sont également favorisés du point de vue de

leur niveau d'études. Alors que 8 % de la population française ont obtenu un diplôme supérieur au bac, ca taux s'élèva à 39 % chez les militants RPR.

Les convictions des militants RPR ne sont pas homogenes. Leur conception de la « politique politicienna » est idantiqua, certes, quella que soit leur profession. En matière économique, les cadres supérieurs expriment des positions plus libérales tandis que les catégories populaires penchent en faveur d'un certain dirigisme, notamment pour la protection acciale. Des différences apparaissent également en fonction de l'âge, quoique de façon plus floue. Les jeunes générations se classent plutôt à droite et sont davantage libérales que las enciennes, qui se sentent plus proches du centre et sont réceptives aux objectifs sociaux, gardant sans doute en mémoire la politique du général de Gautle dans ce domaine

Il resta, que si le RPR conserve une certaine diversité sociale et géographique en ce qui concerne ses représentants aux assises, il n'a pas le caractère de grand ressamblement populaire recherché per M. Jacques Chirac lors de sa création en décembre 1976. Ses structures sociales l'apparentent aujourd'hui davantage à un « parti de notables » dont la tendance à l'élitisme a' amplifie.

V. D.

(1) Le compte rendu de leurs travaux sera publié au début de l'année prochaine, aux éditions Economica, dans la collection dirigée par M. Bertrand Badie.

Un auto-portrait-robot du parti

Le RPR se flatte d'être le seul parti politique à avoir fait établir une sorte de radioscopie de ses adhérents au moyen d'un sondage effectué par l'Institut Louis-Harris du 17 so 29 octobre 1986 auprès d'un échantillos « de mille adhérents représentatific».

Réalisé à l'occasion du dixième amiversaire de la fondation du RPR — qui sera célébré le samedi 6 et le dimanche 7 décembre au palais du CNIT à la Défense, — ce sondage montre bien que le RPR est avant tout le parti de M. Jacques Chirac et qu'il se situe dans la filiation gaul-

En effet, près de 80 % des militants ont adhéré depuis la création du mouvement avec une accélération sensible après la victoire de la gauche de 1981 à 1983. Il y a donc peu d'«archéo-gaullistes» dans le parti d'aojourd'hui. D'ailleurs, ce trait se retrouve dans les mobiles qui ont poussé à l'adhésion. Pour 62 %, la personnalité de Jacques Chirac a été la raison déterminante, pour 60 %, la «volonté de combattre la gauche» et pour 57 %, la personnalité da général de Gaulle. Le fort rejet de la gauche, qui a été une constante de tous les mouvements gaullistes, s'est illustré surtout pendaat l'époque du gouvernement

Il o'est pas étonnant que le portrait que les militants tracent de M. Chirac soit flatteur puisqu'ils his attribuent les qualités suivantes en ordre décroissant : intelligent (pour 65%), compétent (63%), dynamique (62%), sympathique (57%), ferme (56%), ouvert sur le monde extérieur (44%), moderne (42%), babile (39%), ambitieux (38%), proche des préoccupations des gens (35%), autoritaire (26%).

Qui soat les militants RPR? Sclon la formule de l'institut Louis-Harris, « le temps de l'insertion professionnelle est aussi le temps du plus fort militantisme «. Cela explique que la tranche d'âge entre trento-cinq et soinante-quatre ans soit davantage représentée parmi les militants que dans l'ensemble de la population française (70 % comre 45 %). En consequence, les jeunes et les plus âgés sont sous-représentés.

Cependant, le RPR compte parmi ses adhérents 24 % de retraités (contre 27 % pour l'ensemble de la population), 20 % de cadres (contre 8 %), 19 % d'artisans, de commerçants et de chefs d'entreprise (contre 6 %), 11 % d'employés (contre 10 %) et 5 % d'ouvriers (contre 23 %). Toutefois, la désaffection des ouvriers très forte dans les années 70 a sensiblemeat dimiaaé depuis 1980. 16 % des militants sont bacheliers. 23 % ont plus que le bac, 53 %

Un relais

moins et 6 % sont sans diplôme.

Au total, 63 % des adhérents du RPR sont des hommes et 37 % des femmes, ce qui, selon l'institut Louis-Harris, est « un taux exceptionnellement élevé et qui ne cesse de s'accentuer depuis 1981 ».

Ils sont répartis sur l'ensemble du pays avec toutefois une surreprésentation dans la région parisienne, dans le Sud-Ouest et sur la côte méditerranéenne par rapport à l'ensemble de la population et une sous-représentation dans l'est, dans l'ouest et dans le nord de la France.

Les militants RPR lisent de préférence des livres d'histoire (43 %), des romans historiques (37 %), des récits on des Mémoires (34 %) et des romans policiers (26 %). Chaque jour, 58 % lisent leur quotidien régional, 35 % lisent le Figaro et 9 % le Monde. Chaque semaine, ils préfèreat le Figaro Mogozine (24 %), Paris-Match (18 %) et à égalité l'Express et le Point (15 %). Ces militants militent-ils réelle-

égalité l'Express et le Point (15%). Ces militants militent-ils réellement? Si 37 % reconnaissent ne pas consacrer de temps ao militantisme, 2 % y passent plus de six heures par semaine, 23 % de une à cinq heures et 30 % moins d'une heure. 40 % de cette activité est consacrée aux réunions, 20 % au recrutement de nouveaux adhérents et 36 % à l'affichage et à la distribution de tracts.

Parmi les fonctions que doit remplir le RPR, ses adhérents énumèrent: faire entendre au gouvernement l'opinion des Français (33 %), soutenir la gouvernement (24 %), expliquer sa politique (23 %) et proposer des idées ao gouvernement (13 %). Le parti est donc pour eux un relais dans les deux sens. La sensibilité idéologique des adhérents est précise puisque en dehors du RPR, ils se sentent plus proches du Parti républicain (40 %), du Front national (15 %), du CDS (6 %) et du Parti radical (3 %).

Le châmage, la sécurité, la drogue, sont leurs inquiétudes principales. On constate aussi que les miliants RPR accepteot voloatiers (61 %) que les filles prennent la pilule avant leur majorité et que les mères ne se consacrent pas entièrement à l'éducation de leurs enfants (51 %). Mais ils trouvent en majorité que les tribunaux ne sont pas assez sévères avec les jeunes délinquants (61 %), que l'avortement a'est pas un acte médical banal (60 %), et ils sont à 77 % contre l'abolition de la peine de mort. Eafin, lorsqu'oo leor demande d'appliquer un qualificatif à leur propre parti, viennent en ordre décroissant ceux de dynamique, efficace, moderne, rassemblement, avenir, compétent, conviction et ouvert. Et, pour caractériser le RPR de l'an 2000, ils choisissent: jeune, réussite,

majorité.

Ils auraicet pu tout aussi bien retenir «confience et optimisme» puisque tels sont les sentiments qu'à travers ce sondage expriment les militaots chiraquiens pour leur

A.P.

M. Michel Rocard et l'emploi

Une petite musique venue d'ailleurs

A en croire le sondage instantané de la SOFRES, M. Michel Rocard aurait réussi use prouesse, le 3 décembre, pendant l'émission • L'heure de vérité • Ses quelques propos sur le chômage auraieot convainca, ce qui n'était jamais arrivé à un homme politique avant lui, paraît-il.

Qu'a-t-il pu déclarer de si extraordinaire pour que les minitels enregistreat us frémissement? Ries d'exceptionnel es fait, si ce n'est une petite musique différente, aux accests venus d'ailleurs.

- Un nouveau control social devrait mointenant inclure un échange, le risque contre la participotion ., a expliqué M. Miche) Rocard. Puisque les entreprises doi-vent être « plus mobiles, plus flexibles ., pour s'adapter à une crise durable, il faut en contrepartie que les travailleurs puisseat - se faire mieux entendre s'ils acceptent plus de risques . La modulation du temps de travail ou la fragilisation du liceociement devraient pouvoir être accordées en échange de la possibilité d'avoir son mot à dire - sur les programmes d'investissement et surtout la formation . . - L'imagine un contrat salarial où les aspects. toute la durée, soutes les qualifications ou travail, d'une part, et tout le droit à la formation, d'autre part, soient intégrés dons lo négoclation - a poursuivi l'ancien ministre. Manifestement, ses références s'inspiraieot du modèle allemand, sans que le mot cogestion ne soit jamais

La même idée, étendue à une « négociation entre les partenaires sociaux et l'Etat sur les grands enjeux de la croissance », a certainement séduit. Elle introduit la notin de partage, de « donnant-donnant », où les facilités accrues des uns sont compensées par davantage de pouvoir pour les autres. Elle offre un espace de responsabilité dont les salariés et les syndicats pourraient se saisir. Elle ouvre la perspective d'un consensus, toujours espéré, que M. Rocard a caressé ea se déclarant favorable « à l'évolu-

■ M. Longuet : « Chirac et Léotard sont complémentaires ». — Dans un entretien à Paris-Match daté du 12 décembre, M. Gérard Longuet déclare que si M. François Léotard est le candidat da l'UDF à l'élection lentielle, e il apparaîtra comme le candidat d'un courant d'idées, d'un projet, d'un message et d'une génération », qui la montrera comme a complémentaire » à M. Chirac a parce qu'ils sont sur deux registres différents ». Quant à la candidature de M. Raymond Barre, la ministre délègue chargé des P et T estime que si la gouvernement bénéficie d'une large confiance, son jeu sera difficile. Si le gouvernement échoue, M. Barre peut être un recours ».

A en croire le sondage instantané tion de notre pays par le contrat la SOFRES, M. Michel Rocard par la nègociation ».

En proposant, par ailleurs, que la période de formation, pour chaque jeune, soit étalée dans la période d'activité et fonctionne à la manière d'un crédit venant corriget les inégalités d'origine, M. Rocard a égalemeor repris une réflexion qui fait partie de l'air du temps. En la formulant, sur fond de manifestation estudiantine, il lui a donné un autre éclat, peut-être jusqu'à devenir persuasif. De même, a'a-t-il fait que populariser une autre proposition déjà connue, celle du salaire minimum social, pour rassurer les chô-

meurs de longue durée.

Sa capacité de conviction, si elle se confirmait, viendrait donc du sérieux et du réalisme de l'exposé, à un moment où la population se lasse de revendications et de remèdes miraculeux, puis commeoce à regarder le monde extérieur pour y prendre des solutions moins francofrançaises. Le mérite de M. Michel Rocard serait là et moins dans les explications techniques du ebômage, on dans la présentation de nouveaux dispositifs de lutte pour l'emploi. Pour une fois, un homme politique s'est gardé du couplet larmoyant sur « ce cancer ». Une leçon à retenir.

Le nouveeu virage de
M. Pierret. – M. Christian Pierret,
député socialiste des Vosges, vient
d'être critiqué par l'ensembla des
membres du courant 8 (courant Mauroy) de la Fédération des Vosges du
PS, devenue à majorità mauroyista
an 1983 sous l'impulsion de l'ancien

rapporteur général du budget.

M. Christian Pierret a récemment rejoint les ranga du courant A (Mitterrand-Fabius) et, lors d'une réunion de ce courant à Créteil, la 29 novembre dernier, accompagné de M. André Labarrère, autre transfuge également séduit pat M. Fabius, il a fait une apparition remarquée. Au même moment, à Epinal, le courant B de la Fédération du PS des Vosges décidait à l'unanimité de ne pas suivre M. Christian Pierret dans son nouveau virage politique. — (Corneso.)

• PCF : vingt sept mille assemblées populairas. — Au cours du point de presse hebdomasot, membre du secrétariat du comité central, a annoncé la tenue prochaina da vingt aapt mille assemblées populaires qui prolongeront la campagne de huit cents débata organisée actuellement per la direction du parti. Analysant la politiqua du gouvarnemant, M. Gayssot a estimé que «c'est le réaction sur toute la ligne» et a souligné que «ça ve mieux pour le parti

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

'EST au moment où, à raison autant qu'à tort, sont évoqués les accents de mai 1968 que la RPR célébre son dixième anniversaire. Si l'on n'était, à une occasion aussi délicieuse, tenu de participer à la joie générale, la tentation serait grande de rappeler encore une fois un slogen de 1968, scandé contre de Gaulle, revenu en 1958 : « Dix ans.

ca suffit ! »

Est-ce que cela suffit vraiment ? Ou bien, au contraire, cela ne fait-li pas maigrichon, commerçant clamant trop tôt sa réussite, face à un Parti socialista qui peut (et doit) remonter à Jean Jeurès via Léon Blum; ou même face aux redicaux, si nombreux qu'ils se sont coupés en deux pour ne pas paraître hégémoniques, at dont les premières heures se confondent avec celles de le III» République ?

Mais le bambin qui symbolise aujourd'hui les réjouissances du RPR aurait tort de rougir de sa jeunesse. A l'instat de Vichnou, il a, sous des avatars nombreux, une longue histoire.

Sous le nom d'UNR (Union pour la nouvelle République), d'UNR-UDT (Union démocratique du travait), d'UDR (Union pour la défense de la République), ou même d'UD-V* (Union des démocrates pour la V* République), pour ne citer là que des sigles avoués, il a beaucoup agl, beaucoup gouverné et laissé plus d'une empreinte. Il a richement pourvu l'Etat de ces lois destinées au bonheur des peuples qui avaient nom loi anti-casseurs, Cour de eûreté de l'Etat et autres joyeusetés.

Sens cublier le vacillante légelité de la restauration gaullienne. Sans oublier le guerre d'Algérie, qui ne dura pas moins sous la Vª que sous la IVª, alors que la fin des hostilités était l'une des justifications du rappel du général. Sans oublier la développement sans frein des bonnes affaires. Sans oublier des affaires d'un autre genre, l'assassinat de Mehdi Ben Barka ou les morts de Charonne (1), qui font paraître anodins le sordide Carrefour du développement, si ca n'est la minable Rainbow-Warrior.

Plus loin encore — sous la IVª République, que honnissent officiellement les gaullistes de 1988, — le RPR était baptisé « républicains sociaux » et rassemblait pour « aller à la soupe », comme s'en plaignait de Gaulle. C'était là les restes d'un RPF défunt et dissous, dissous par son chef faute d'avoir, cette fois-là, ramené au pouvoir le grand homme, qui l'avait quitté en sa faisant des idées.

L serait en effet logique que les gaullistes aient tirà du gaullisme la plus visible de leur arbre généalogique. Gaullistes ? Quels gaullistes ? Le sont-ils quand ils allient (et parfois se soumettent) à ceux qui étaient les adversaires et les ennemis de de Gaulla (Lecanuet et quelques autres) ou bien à ceux qui l'ont abattu (Giscard d'Estaing, Poher et consorts) ?

Sans que sa disparition fassa tout pardonner à de Gaulle, sans que la mort, cette induigente bianchisseuse, le lave des péchés et des fautes qui lui étaient imputés de son vivant, sans que les critiques d'elors se muent aujourd'hui en défenseurs, comment ne pas se demander si cet homme n'est pas un accident de le droite plutôt que l'origine première du RPR?

RPR ?

De Gaulle récusait la puissance da l'argent et déplorait que les siens l'aimassent trop. La solution pécunieire est de nouveau a réponse universelle. De Gaulle voulait réconcilier le capital et le travail. Le premier triomphe aux dépens du second. De Gaulle voulut les natio-

nalisations et ses fils prétendus opèrent, c'est la cas de la dira, les privatisations. De Gaulle était soucieux de l'enrichissement national. Ses héritiers songent à l'épanouissement des fortunes privées. De Gaulle exaltait le Plan, et voici ou on l'enterre.

Parfaisant la tout, M. Chirac, qui a plus de générosité qu'il n'en laisse voir, a'entoure de troupes qui ne pensent pas comme lui, mais qu'il prétend conduire. Le gaultisme régnant n'était pas exempt de ces contradictions. M. Chirac donne l'impression d'en vivra. C'est son gaullisme à lui.

P OUROUOI faudrait-il a'arrêter à da Gautle dans la recherche des ancêtres du RPR ? Si les Français d'aujourd'hui ne cassent pas d'être le produit de leur histoire, il n'en va pas différenment des courants de pensée qui, reflétent la division des Français, ont traversé l'histoire intacts.

Maintenant que, la geuche ayant gouverné, la droite accepte d'être désignée par son nom, c'est du côté de l'histoire de la droita qu'il faut rechercher la filiation de l'enfant RPR.

Avatars

"HISTOIRE de la droite, pour ce qui touche à la vie des hommes, c'est le primat
me patronal contre les lois sociales (ce que
certains patrons découvrirent avec horreur en
1836), les anfamts au travail, où ils accompagnaient leurs mères, l'imperium de l'Eglise
contre la laicité, les anti-dreyfusands contre
ceux qui soutensient le capitaine, le prêtre
contre l'instituteur, le catéchisme contre l'instruction civiqua, les précepteurs contre l'enseignement obligatoire, l'esclavage et la peine de
mort contre leur abolition, la religion dynastique contre leur abolition, la religion dynastique contre leur abolition; la reparti des
contre celui du peuple, la monarchie
contre celui du mouvement, pour reprendre
une distinction que personne, ni à droite ni à
gauche, ne récuse.

En revanche, l'interdiction du traveil des enfants, l'adoucissement de celui des méres, les conyentions collectives, les congés payés, les lois syndicales, la droit d'association, l'Eglise rendue à elle-même et César fibéré de Dieu, ca n'est tout de même pas la droite qui va en revendiquer l'héritage, dire qu'elle a « voulu cela » lorsqu'elle portait un autre nom.

A quoi la RPR serait fondé à répliquer bruyamment qu'il est pour la République, puisque c'est sa marque déposée, pour la Lisierie, comme on le vit en 1984, pour Dreyfus, pour l'instituteur, pour les lois sociales, etc. Assurément. Assurément. Cinquante, cent ens après, qui ne la serait ? Curi avouerait le contraire ? Mais à l'époque ? Et la RPR à l'époque du RPR, quella est es philosophie ?

RPR, quella est es philosophie ?

Les lois sociales bientôt dénoncées comme adversaires de l'expansion, le secteur public regardé comme un malfaitaur, les plus petits contraints de payer les benques pour dépenser leur salaire, l'industrie revendiquant pour privé tout ce qui peut faire profit, jusqu'aux prisons

de l'Etat, afin de faire place aux toxicomanes qui y sont promis, les étudiants voués à l'eugénisme intellectuel mais là télévision à son contraira, enfin les bronzés qui sont requis de se faire blanchir. Voità le futur passé du RPI (et de l'UDF) lorsqu'ils s'appelleront autrement et que leurs successeurs dénieront que ce passé est leur.

NAUGURÉ on ne sait combien de fois lundi, les présidents; mardi, les ministres de la culture; le même jour, le maire de Paris et sa troupe, — le Musée d'Orsay a moins retenti de cris esthétiques discordants que d'exclamations politiques unanimes.

Ah I cette continuité de la République I Mitterrand et Giscard se tenent par la petit doigt sous l'œil attendri de Chirac I On aurait dit un livre de Delly (qui n'a en mémoire le célèbra Cœurs ememis, publié en 1928 ?) a'essayant à la politique en gardent sa veine des romans à l'eau de mass.

C'était, pour parler vrai, un étrange spectacle que ces deux présidents côte à côte, s'appréciant pour ce qu'ils valent politiquement mais ne a'aimant pas, l'un qui déteste, l'autre qui méprisa, févant d'une « belle » qui effacerait le jeu égal des présidentielles ; si différents physiquement, l'un trapu, l'autre long, l'un « potée », l'autre « petits légumes », l'un qui mijote, l'autre qui fiambe ; celui-ci qui affiche son Maupassant et celui-là qui révise son Zola ; mais célébrant tous deux un dixneuvième siècle dont il feut souhaiter qu'il ne soit pas le même pour chacun ; hypocritament réunis pour nuire très sincèrement au troisième larron, qui les suivait pas à pas, un pas pour trahir, un pes pour faire étire.

Continuité du bâtiment républicain, ce Musée d'Orsay ? Sans doute. Mais un exemple unique, en 1988. La règle en ces matières est à la rupture. Et si cels n'est pas cru, on l'ira dire au Louvre. Au Grand Louvre, précisément, contre lequel le ministre d'Etat prépare un meurire d'eutant misux élaboré qu'il est même impossible d'en annoncer la nouvalle. M. Chirac sut imposer Beaubourg à M. Giscard d'Estaing, qui n'aimait pas cette grosse chose. Il ne veut pas déplaire à M. Balladur, qui aime tant son bureau.

MICHEL BARCIN, ci-devant haut fonctionnaire de la police, à la DST puis aux renseignements généraux, président de sept sociétés en France, de deux aux Etats-Unis et d'une en Espagne et en Italie, administrateur de quelques autres, maire de Nogent-aur-Seine, est depuis le 15 septembre dernier « président de la mission de la célébration du bicontenaire de la Révolution française et de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen ».

Interrogé à cs (long) titre, mardi 25 novembre, sur Canal Plus, M. Baroin s notamment répondu, sur la coup de 13 h 55 : « il ne s'agit pas de commémorer des génocides. » On repeint beaucoup la Révolution ces temps-ci, de préférence aux seules couleurs du sang.

(1) Mebdi Ben Barka, leader en exil de l'opposition marocaine, fut enlevé à Paris en octobre 1965 par deux policiers français et son corps jamais retrouvé. Lors d'une manifestation anti-OAS organisée par le PC et six syndicats, neufmanifestants étaient morts étouffés au métro Charonne par le fait des charges de police. et in L

was now dejent to the

· 2ng-

17. 7

and the same of

7 ...

of the second

4 4

225

......

要を ガラル #15 acces

المراجع ويتخصف والمراوي

tet, sole se :

A MARK

A page surger

THE RESERVE TO SERVE TO SERVE THE SERVE TO SERVE THE SER

The same and

Marie Carlos

The second of the second

T 10041 PROFES

Total

es report dans

ANTEN CONTRACTOR

market to the

Spirite and a second

ega") seases in the σ

g and all the

17. 44-14. *--

100gg - 100gg - 100 - 100 - 100

grand to the second

A AND TO S

Spirite on the bearings Section 2

Marilland . 19 111

是 医生性病。

sylva to

BAR SECTION STATES

term from the second

4

and the second

graph in the the

20 2-2002

Frederica ...

AND 45-1 . September 1 Control of the contro

38 St 440 - 1

SHARET - A. C. C.

4.51

🍎 👳 gandrasta 😨 😁 😁

THE THE STATE OF T

The second of the second

Book James to the Control of the Control

the care of the second

強性はから エー・コール

The second secon

TOTAL STATE OF THE STATE OF THE

Lagrithman and a second a second and a second a second and a second and a second and a second and a second an

177

-

A----

المرابية والاسترابية

* 6±

Y .

Strategy-rate

« S'agissant des fonctions de sur-veillance, a déclaré M. Chalandon, deux points essentiels restent à discuter, et ils feront l'objet du dialo-gue entre le gouvernement et le Par-lement : l'usage de la force et le pouvoir disciplinaire ». « Tout doit être fait et sera fait, a ajouté le garde des events com l'étre le garde des sceaux, pour que l'Etat en garde le contrôle, l'exercice et les modalités. La discussion est ouverte au Sénat [sous-entendu avec le com-mission des lois] pour déterminer selon quelles modalités ces principes pourront être appliqués. »

M. Chalandon u'co a pas dit plus, mais il a l'intention d'amender son projet. Le garde des sceaux souhaite, en effet, que les gardiens du privé, co contact direct avec les étenus et disposant à leur encontre d'un pouvoir de coercition, soient des fonctionnaires détaebés (le Monde du 3 décembre).

Cette concession paraît insuffisante aax communistes, qui ont réuni, jeudi 4 décembre, une conférence de presse au palais du Luxem-bourg. « Quelle garantie offre l'Etat à un fonctionnaire détaché au service d'un patron privé? - 2 demandé M. Charles Lederman, sénateur du Val-de-Marne. Les communistes ont exprimé leur opposi-tion «résolue» au projet Chalan-lon, tandis que M. François Asensi, Jéputé de Seine-Saint-Denis, faisait emarquer que l'inflation carcérale qu'invoque M. Chalandon pour jus-ifier son projet était « le résultat l'une politique qui fait de la répres-sion la seule réponse au développeAu Sénat

La discussion budgétaire

Après avoir adopté les crédits destinés au secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, le Sénat a approuvé le budget du ministère de l'intérieur au cours de sa séance du mercredi 3 décembre.

Ministère James, l'intérieur possède sa face sécurité et sa face collectivités locales. Pour la première, les crédits pour 1987 ne provoquent de critiques acerbes qu'à gauche, même si un RPR comme M. Paul Masson (Loiret) constate que beaucoup reste à faire pour assurer la sécurité des Français. En revanche, pour la seconde, le budget de 1987 a'est pas jugé entièrement satisfaisant. La gauche soupçonne la majorité de réserver un mauvais sort à la décentralisation, tout en sachant que l'impulsion donnée est « irréversible ». comme le reconnaît M. Daniel Hoeffel (Bas-Rhin), président du groupe de

L'angmentation de manière globale des dotations aux collectivités locales, la promesse de libération des tarifs publics locaux au 1 janvier 1987, ne sont pas parvenues à effacer la proposition du gouvernement de faire peser sur les collectivités une partie du coût du renflouement de la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales (CNRACL): « Triste affaire», pour M. Jean-François Pintat (RI, Gironde), « douloureuse épine » pour M. Jean Colin (Un. cent., Essonne), la hausse des cotisations des employeurs aboutirait à une hausse de la fiscalité locale d'environ deux points. Encore s'agit-il là d'une moyenne qui laisse prévoir une forte penalisation pour les collectivités ayant le plus grand nombre d'agents.

Quand la gauche avait fait ajouter co 1985 dans son projet de budget pour 1986 un mécanisme de surcompensation à celui de compensation existant depuis 1974, la droite avait crié an . hold-up . puisqu'était ainsi instauré un dispositif de transfert entre

plus riches aux plus démunis. Revenue dans l'opposition, la même gauche critique sur le terraia la poaction qu'auraient à subir les collectivités locales en raison des décisions du gouvernement et de sa majorité. Le Landernau majoritaire sénatorial proche de ses grands électeurs particulièrement irrités de cette «mauvaise foi» entend tirer de la discussion budgétaire quelques apaisements sonnants et

trébuchants.

Du coup, non seulement les socialistes et les communistes, mais encore les centristes demandent que le principe de la surcompensation disparaisse de la législation. Pas question pour le gouvernement d'accepter un cadeau évalué à quelque 4,5 milliards de francs. Reste aussi à savoir qui doit endosser le refus d'un «geste» en direction des collectivités locales. Négociations et discussions menées depuis plusieurs semaines ont finalement abouti in extremis jeudi avec la demande de réserve de discussion de

régimes spéciaux de salariés allant des ces amendements de suppression... jusqu'au samedi 6 décembre.

Il est évident que, ancien sénateur hui-meme, M. Charles Pasqua a'a nulle envie d'être celui qui opposera une fin de non-recevoir à des amis. D'autant que la solution de conciliation imaginée par la commission des finances ne lui paraissait pas déraisonnable. Mais... le ministère des finances reste jusqu'à maintenant sourd aux solutions transactionnelles

En remettant à samedi la discussion de ces amendements, le Sénat, et plus particulièrement les centristes, ont certes fait une fleur au ministre de l'intérieur mais ils obligent M. Edouard Balladur à prendre le risque d'une impopularité auprès des élus locaux. Si les revendications d'étaient pas satisfaites, il ne resterait plus au gouvernement qu'une solution : le recours au vote bloque qui lui permet de ne retenir dans sa loi de finances que les amendements qu'il aurait acceptés.

A l'Assemblée nationale

Le renouvellement des baux commerciaux

L'Assemblée nationale a adopté ea première lectare, le jeudi 4 décembre, le projet de loi relatif aa renouvellement des baux com-merciaux pour 1987. Ce projet de loi, voté par le RPR, l'UDF et le Front national, a pour objet de fixer le coefficient de renouvellement des baux commerciaux. Prenant en compte le ralentissement da taux d'inflation, l'article unique de ce texte prévoyait initialement un coef-ficient de 2,05 %. Après amende-ment de la commission des lois, ce coefficient a été ramené à 2 %.

Le rapporteur de la commission des lois, M. Alain Lamassoure (UDF, Pyrénées-Atlaatiques), a souligné le fait que ce coefficient était accepté par les organismes de

bailleurs et de preneurs, et qu'il était, en outre, très proche du coût de la construction. Le député UDF a également proposé l'insertioa, sprès l'article unique de ce texte, d'un article additionnel instituant progressivement la liberté de fixatioa des baax à reaouveler d'iei au le janvier 1991, date à laquelle les parties en présence (bailleurs et locataires de baux à usage commer-eial) retrouveraiest la liberté de ces loyers sous le coutrôle du jege. M. Lamassoure a, eu effet, expliqué à la tribune que si la commission acceptait, cette année encore, de « sacrifier au rite - de la fixation par la loi du taux de révision des loyers commerciaux pour la dou-zième année consécutive, elle sou-

haitait co revanche pour l'avenir

organiser le retour progressif à la

liberté des loyers commerciaux ..

Le ministre délégué, chargé du commerce, de l'artisanat et des services, M. Georges Chavannes, tout en admettant le bien-fondé de l'analyse de M. Lamassoure - « ce sys-tème est complique et peu satisfaisant », - a rappelé que le gouvernemeat souhaitait obteair l'agrément de tous par la négociation avant de favoriser une libération des loyers en 1991. « Il faut agir sans provoquer de traumatisme », a explique le ministre. C'est pourquoi l'article edditionnel voulu par la commission a été rectifié par des sous-amendements du gouvernemeut : le système trausitoire (1988/1991) établi par le député UDF des Pyrénées-Atlantiques a été supprimé dans l'attente du résultat des aégociations que le ministre veut engager. En outre, la libération de 1991 ne s'appliquera qu'au terme des baux (ueuf ans) et pas au moment de leur révision triennale,

comme le souhaitait le rapporteur.

Nouvelle-Calédonie : un double échec

E gouvarnament s'amploie, depuis trois jours, à minimiser le revers diplomatique qu'il viant d'essuyer devant l'Assemblee générala de l'ONU avec l'adoption de la motion reinscrivant la Nouvelle-Calédonie sur la lista des territoires eyant vocation à l'indépendance.

Le ministère des affaires étrangères fait preuve d'un optimisme de commande quand il considera ce résultat comma e satisfaisant > dans la mesure où cetta résolution a recueilli moins de suffrages que prévu. Le ministra des départements et territoires d'outre-mer, M. Bernard Pons, recourt à la même dialectique pour retenir uniquement qu'« il y a eu soixante-dix pays, à l'ONU, qui ont refusé de cautionner

Pour un peu, la gouvernement se féliciterait que la France ait remporté à New-York une damivictoire...

A quoi rime un tel camouflage ? La Nouvelle-Calédonie a trop souffert, par la passé, de l'aveuglement des uns et des autres pour que la refus de voir les choses en face puisse être aujourd'hui érigé en ràgle da conduite. Les aaulas chances de salut, si elles axistent encore pour ce territoira, passent au contraire par la lucidità.

Relatif ou pas, c'est bel et bien un échec que la France vient d'enregistrar à l'ONU. La contre-offensive de charme menée depuis le changement da majorité auprès des pays du Pacifique par le secrétaira d'Etat aux affaires átrangères, M. Didier Bariani, at surtout par le secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique sud, M. Gaston Flosse, n'a paa eu les effets escomptés. malgré las aignas da détanta constatés, en particulier lors de la demière réunion, en novembre, à Tahiti, de la commission des pays de la région. L'annonce d'une augmentation des crédits français de coopération n'a pas constitué un arcument assaz convaincent

Crispations

Sana doute catta contratard pour faira changer d'avis les adversaires traditionnels da la présence française dana cet océan sur le bien-fondé de la nouvella politiqua conduita en Nouvalla-Calédonie.

La contre-campagne dirigée, au nom daa Mélanésiana antiindépendantistes, par le sénateur RPR du territoire, M. Dick Ukeiwé, n'a pas contrarié le démarche opportuniste suivie par la chef du FLNKS, M. Jean-Maria Tiibaou, Le vota de cette résolution représenta un grand succès personnel pour le porte-parola du mouvement indépendantiste qui trouve là la consé-

cration d'une stratégie internationala développée depuis deux ans avac una déterminetion eccrue. Démuni de moyens sur la territoire, la FLNKS dispose maintenant d'un statut quasi diplomatique qui renforce sa position face au pouvoir

La première conséquence apparaît évidente : l'organisation du référendum d'autodétarmination théoriquament prévu avant la 31 juillet 1987 sera ancore plus aléstoire qu'on na pouvait le craindra. Sa revendication d'indépendence benéficiant du label « onuaien », le FLNKS sera encore moins porté qu'avant au compromis. Même si ses dirigeants acceptent d'entamer des négociations avec M. Pons, qui leur rendra visite du 8 au 13 décembre, il est peu probable ou'un accord intervienna sur la composition du corps électoral appelé à participer au prochain scrutin. Entra la position du gouvernement, dictée par la Constitution, at celle du FLNKS, qui ne s'estima paa concerné par les institutions françaises et qui se réfare, lui, à la charta des Nations unies pour réclamer que le droit de vote soit axclusivement réservé aux « colonisés », c'est-à-dire aux Canaques, trouver un moven terma relève de la quadratura du cercle.

Et qualle valaur aurait una consultation à laquella la plupart des Canaques - indépendantistes à 80 % - refuseraient da participer 7

Officiellement, les indépendantiatas continuant da aouhaitar l'organisation d'un référandum, mais leurs représentants à Paris ne cachaient pas, jeudi 4 décembre, que si le gouvernement persistait dans sa « rigidité », « c'est à lui qu'incomberait la responsabilité de

La deuxième conséquence du vota da l'ONU sera de crisper davantage la communauté d'origine européenne, naturellement portée au repliemant et ulcérée de longue data par l'ostracisme des populations voisines du « caillou ».

Ce auccès intarnational du FLNKS risqua ainsi de provoquer de nouvelles réactions de la part de l'axtrême droite locale. Le coup de M. Tjibaou compliqua done las choses. Il modifie artificiellement le rapport de forces en faveur des indépendantistes, mais on voit mal quel bénéfice ceux-ci peuvent espérer en retirer concrétement dans la

Chacun s'en trouvant conforta devantage dans ses attitudes radicales, c'est touta la Nouvelle-Calédonie qui est perdanta. La paix civile dépend plus que jamais de la détermination de l'État à assumer sur place les fonctions da juge de

ALAIN ROLLAT.

BIBLIOGRAPHIE

«Géopolitiques des régions françaises», sous la direction d'Yves Lacoste

L'Hexagone au plus près

Comme la banlieue de Paris, le Midi rouge a changé de coloration et la Bretagne blanche n'est plus ce qu'elle était. Il y a d'autres clichés à corriger dans le paysage français tel 'qu'il est inscrit dans nos mémoires.

Une occasion s'offre de le revisi-

ter en détail et de le redécouvrir, sinon de le découvrir. Elle est fournie par l'impressionnant travail réalisé par une quarantaine de géogra-phes, euxquels sont associés des historiens, des sociolognes et des économistes, sous la direction d'Yves Lacoste. Sous le titre général Géopolitiques des régions françaires, ce monument en trois tomes vient de paraître ; le premier est consacré à «la France septentrio-nale» (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Paris-Ile-de-France, Centre, Champagne-Ardenne, Lorraine et Alsace), le second à «la Façade occidantale» (Basse-Normandie, Haute-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charegtes, Limoasia, Agaitaiae, Midi-Pyrénées); le troisième à «la France da Sud-Est» (Rhône-Alpes, Franche-Comté, Bourgogne, Aaver-gae, Laaguedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azar, Corse).

Pour composer ce « grand tableau de la France et des Français», selon la formule d'Yves Lacoste, la région a été retenue comme premier niveau d'analyse «afin de pouvoir ensuite appréhender méthodiquement au sein de chacune d'elles la spécificité de plus petits territoires ». Il est vrai qu'avec l'augmentation de leurs pou-voirs et l'élection de leurs assemblées au suffrage universel les régions ont connu la consécration d'une réalité politique déjà bien assise. Ce a'est pas dans ce journal que l'on contestera l'émergence de ce «territoire politique», depuis lougtemps considéré et traité comme tel dans ces colonnes, à travers des approches tantôt économiques, tantôt culturelles, mais aussi, iors des grandes consultations nationaies, électorales.

La somme proposée par le collectif d'aateurs réum par Yves Lacoste va, évidemment, au-dolà de l'actualité. Dans le premier tome, Béatrice Giblin-Delvallet, maître de conférences à l'université de Paris-VIII. note que « c'est la première fois que la géographie électorale de la France, dans son ensemble, est analysée à l'échelle régionale ».

Ce travail, souligne-t-elle, fait apparaître le danger des généralisations abusives at des explications simpliates. Certes, les oavriers voteat plus souvcot à gauche..., sauf dans certaines régions industrielles (la région lyonnaise et la Lorraine). Les paysans ne font pas les mêmes choix selon qu'ils vivent en Normandie, en Bretagne et dans les Pays de la Loire, ou dans le Limousin et co Aquitaine. Le catholique de Breta-gne se distingue de celui de Vendée, de même le protestant des Cévennes de celui d'Alsace.

La diversité historique de l'espace géographique national s'enrichit core des différences enregistrées dans la manière de réagir à des transformations qui touchent l'ensemble de la société française. Les mêmes causes a'ont pas toujours les mêmes affets.

Béatrice Giblip-Delvallet souligue, à ce sujet, l'influence des représentations idéologiques mises en cenvre par les appareils politiques et les mogvemagts culturels. Elle observe que la Vendée a est pas la seula à vivre le présent avec une mémoire délibérément exaltée : maigré la réduction du nombre des mineurs, « la mine reste le référent essentiel dans le Nord-Pasde-Calais », note-t-elle, en connaissance de cause puisqu'elle est aussi l'anteur de l'analyse géopolitique de

La notion de géopolitique ne conviendrait pas s'il ne s'agissait que de commenter des statistiques électorales. Les auteurs prenoent en compte d'aatres phénomènes : l'environnement socio-économique, bien sûr, mais aussi les particularismes locaux, les différenciations religieuses, les affinités et dissensions entre les composantes de chaque région (départements, villes, bassins de main-d'œuvre), le poids de l'immigration, le rôle des personnalités politiques, le jeu des stratégies locales, tous ces facteurs qui contribuent à modeler la physionomie de la région et à façonner les

comportements. Ils ont accordé « une attention particulière aux résultats du Front national, extrême droite pour une part populaire, phénomère nouveau sur la scène politique » et ils ont mis en lumière · l'importance stratégique de la politique municipale du logement - dans les fluctuations de l'électorat communiste. L'ouvrage amorco « une analyse politique des principales décisions d'aménage-ment , car, écrit Béatrice Giblin-Delvallet, « derrière les discours rationnels et argumentés de l'amé-

nagement du territoire se trame l'action politique, menée au coup par soup, où interfèrent à la fois les ambitions et les projets de quelques grands serviteurs de l'Etat et ceux, plus pragmatiques, plus complexes, des élus locaux. L'aménagement du territoire résulte aussi de cela. conter comment se prennent les décisions, c'est accroître pour chaque citoyen la transparence politique, ce que l'attribution de pouvoir accru aux institutions régionales rend encore plus nécessaire. »

Rastignac an pays

Pour donner un autre exemple de la richesse du contenu de ce travail. on plongera dans les études sur Paris et l'Ile-de-France, dues à Jeaa-François Deneux, maître de confé-rence, à l'université Paris-X, Jean-Claude Boyer, professenr à l'université Paris-VIII, et Pierre Merlin, polytechnicien et urbaniste (mais on pourrait citer une autre

On y apprend que, devant le tarissemeat des traditionnels apports provinciaux - les Rastignacs restent de plus en plus au pays. - les élites parisiennes doivent se reproduire sur place svec des filières de formatioa appropriées. • On comprend mieux ainsi, écrit Jean-Claude Boyer, l'écho qu'avait rencontré en lie-dereaco y un un rencourre en lie-de-France la campagne de 1983-1984 en faveur de l'école privée, alors que la région figure parmi les plus déchristionisées du pays.

Les accusations de « nivel lement par le bas » portées contre l'ensei-gnement public se sont appuyées, dans cette région, sur l'importance de la part faite aux enfants átrangers: 32 % des élèves du primaire, contre 8 % dans la privé: 17 % dans le secondaire, au lieu de 7 % dans les autres établissements.

Comme toute les analyses, dans des domaines où l'action humaine est présente et complexe, celles-ci penvent donner lieu à discussion. Mais s'il en est ainsi, c'est bien parce qu'elles remplissent un vido en fournissant la matière d'une connaissance - déceatralisée - de la France et une vision éclatée de sa diversité.

ANDRÉ LAURENS.

* Géopolitiques des régions fran-çalses, sous la direction d'Yves Lacoste. Tome I, «la France appentifionale», 1114 pages, 350 F. Tome II, «la Façade occidentale», 1372 pages, 390 F. Tome III, «la France du Sud-Est =, 1 159 pages, 350 F. Ed. Fayard.



4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34

La Banque islamique de développement finance deux projets éducatifs

Un représentant de la Banque islamique de développement (81D) et le délégué de l'association islamique de Nouméa, M. Moussa Hadj Bokc, ont signé samedi 29 novembre à Djeddah (Arabie saoudite) deux accords portant sur le financement de la construction d'une école et celui de l'équipement d'une autre ca Nouvelle-Calédonie, deux projets élaborés par la communauté calédo-nienne de confession musulmane (le Monde du 14 mai).

Le premier accord, portant sur 143 000 dollars, vise à financer l'édi-fication de salles de classe, d'un bloc administratif et d'une bibliotbèque. Le deuxième de 187 000 dollars, sera consacré à l'acbèvement de la construction et de l'équipement de l'école islamique de Noum

La BID, dont le siège est à Djeddah, participe au financement de projets de développement dans plu-sieurs Etats musulmans et octroie des aides à différentes associations islamiques dans le monde.

• GUADELOUPE : l'ARC revendiqua les attentats. — L'Alliance révolutionnaire Caraibes (ARC), oroanisation clandestine indépendantiste, officiellement dissouta en avril 1984. a revendiqué, dans une lattre datée du 1x décembre, dix-neut des vingt attentats à l'axplosif commis en Guadeloupe depuis la nuit du 24 au 25 novembre. Ce texte, rédigé en créole, indique, en revancha, que l'attentat qui a vise la maison de campagne du président socialista du conseil général, M. Dominique Lanfia. « n'est pas une action qui cadra dens sa stratégie ». -- (Corresp.)

ARTS

Les relations entre France et Russie au Siècle des Lumières

Histoires d'amour sur la Néva

Une exposition, au Grand Palais montre l'importance des liens tisses au XVIIIe siècle entre Paris et Saint-Pétersbourg.

Automne 1778. Voltaire est mort il y a à peine six mois. Catherine II, la Grande Catherine, impératrice de toutes les Russies, monarque abolu autant qu'éclairé, écrit acs volontés au baron Grimm, son honorahle factomm. La bonne reine veut souscrire pour cent exemplaires à l'édition des Œuvres complètes de Vultaire qu'imprime Panekoucke. Elle veut encore acheter la hibliothèque de l'écrivain. Et elle exige les plans du château de Ferney, avec détails de situation et description de la façade et des appartements. Par cariosité? Par souci d'exactitude plutôt, puis-que la souveraine désire alors édifier dans son pare de Tsarkoïe-Selo la réplique exacte de Ferney et y ins-tailer les livres et même le bibliothé-caire de Voltaire.

CINÉMA

Rarement cinéaste

de l'Atlantique a analysé

avec une telle précision

de l'ambition politique.

Peu connu en France, pas tou-jours accessible même en Amérique,

l'Enjeu reparaît sur nos écrans dans

des conditions presque idéales, son et image impeccables, tirage parfait

des copies nous restituant le velouté,

le fini technique, les qualités propres au studio producteur, la MGM de la

belle époque. Et, derrière tout cela, une signature inimitable, le dernier

film totalement indépendant de

l'auteur, selon ses propres dires,

et disparaisse engluati par la

Frank Capra porte à l'écran une pièce à succès sur le Parti républi-

cain, avec des éléments directement

emprentés aux élections présiden-

tielles de 1940 et de 1944, qui virent deux fois de suite la déconfiture du candidat républicain Wendell Wil-

kie, face à Franklin Roosevelt, le

candidat démocrate. L'Enjeu, schevé à la veille des conventions républicaine et démocrate de 1948,

enthousiesma le président Truman qui, selon un de ses porte-parole, y

troava des raisons supplémentaires

de se bettre alors qu'on le donnait perdant contre John Dewey, son

diversaire aux élections de novem-

machine hollywoodienne.

Frank Capra signe ici

une de ses œuvres

les plus mordantes.

des deux côtés

les aleas

Cet accès de fétichisme n'ent pas de suite. Mais il reste au musée de l'Ermitage la maquette confectionnée en France afin de guider l'archi-tecte russe, parfaite illustration de près d'un siècle d'amour fou. C'est simple : aux yeux d'un aristocrate russe de Saint-Pétersbourg vers 1760, il u'est d'auteur, d'historien, de pertraitiste, d'urchitecte ua d'orfèvre que de Paris. Ou, faute de mieux, formé par un maître parisien. par un de ces mercenaires-pédagogues que la Russic importe à

tout prix. Sans doute connaît-on de longue date quelques éléments de l'idylle. L'équipée de Diderot, la correspondance de Voltaire et les tableaux de la vic « russienne » (sic) du peintre Leprince sont autant de symptômes. Ce que l'exposition actuelle permet de mesuror, e'est lu durée et l'umpleur du phénumère. Elle démontre savamment que littérature et beaux-arts russes doivent leur vigueur à l'exemple français. Et que littérature et, plus encore, beaux-arts français du Siècle des Lumières doivent une part de leur-lustre au

« L'Enjeu », de Frank Capra

La politique américaine au microscope

Katherine Hapburn et Spencer Tracy sur le touringe.

Spencer Tracy, dans un rôle taillé

sur mesure, joue un self-made man qui u fait fortune dans l'industrie

aéronautique et qu'un politicien

républicain, Adolphe Menjou, à

d'une importante chaîne de jour-

naux (parfaite Angola Lasbury), va lancer comme une nouvelle voiture.

La force de la pièce comme du film repose sur un double imbroglio, poli-

tique et domestique. Spencer Tracy a une liaison avec la directrice de

journal qui le prend en main, néglige sa femme Katharine Hepburn, et

leurs deux enfants. Parti plein

d'idéal, il se laisse progressivement absorber par la cuisine électorale,

Le titre original anglais, State of the Union (l'état de l'Union) ren-

voie aussi bien au bilan annuel du

pays qu'aux rapports faussés du con-

ple. Battue et natve au départ, Katharine Hepburn met par terre le

beau château de cartes des hommes

politiques et fait triompher l'amour, la lucidité, la passion contenue, dans une de ces envolées dont elle a le secret et qui nous ramène aux plus grands moments des Quatre filles

du docteur March et de Vacances à

Dernier élément non négligeable, pour tous ceux qui out admiré Frank

Capra, l'Enjeu, après tant d'autres ceuvres du réalisateur, dénonce la

corruption avec une violence inéga-lée et en même temps affirme une foi désespérée en l'homme. Ce film

magistral mérite au moins un détour

dans l'une des deux salles qui le pro-gramment. Son actualité reste

défend tout et son contraire.

zèle et aux commandes des franco-philes de la Néva.

Le jeu d'échange trouve ses règles lentement dans la première moitié du siècle. Pierre le vient à Paris visiter le régent, Oudry le dess Nattier le peint, tous deux en 1717. Ce tsar venu des confins inimaginables de l'Asie a tant de noblesse et d'esprit que l'Académie des sciences en fait un de ses membres sur-lechamp. Lequel membre meurt huit ans après, occasion pour Fontenelle de prononcer et de rédiger son éloge funèbre. Cette politesse vaat à son auteur un homeur presque histori-que : celui d'être l'un des premiers écrivains français à se retrouver imprimé en cyrillique. Il inaugure de la sorte une tradition dont bénéficient à sa suite Lesage, Montes-quieu, Diderot, Voltaire et Rous-

Le mouvement amorcé, malgré la guerre de Succession d'Autriche et les inimitiés diplomatiques, la curiosité l'empurte sur toutes les défiances, les voyages deviennent habituels, la route du Nord u'effraie plus guère. Elle effraie si peu qu'à la création de l'Académie des besuxarts de Saint-Pétersbourg, un contin-gent d'artistes français vient occa-per les chaires et la direction. Ce ne per les chaires et la direction. Ce ne sont point des peintres de secund ordre, des médiocres en quête de places, mais des dessinateurs comme Moreau le Jeune ou des artistes fameux enmme Lagrenée. S'ils restent peu de temps, ils n'en parviennent pas moins à susciter des disciples, ces Loseaku, Rokotov ou Levitskii que l'un décenve Levitskii que l'un découvre aujourd'hui avec effarement, très hounêtes portraitistes des altesses et

Catherine II achète

Mais ce n'est point assez aux yenx de Catherine II. Elle en appelle à des architectes - et Vallin de La Mothe travaille au Petit Ermitage. A des sculpteurs – et le grand Fal-conet se charge d'exécuter sur place un monument à Pierre l', et Hou-don jui succède dans les commandes impériales. Les untres, tous ceux qu'elle ne peut attirer, elle achète leurs œuvres, en France on en Alle-magne. A en juger par le fragment de ses collections qui u été reconsti-tué au Grand Palais, sa campagne fut irrésistible. Des Hubert Robert, un grand Chardin, un Greuze avec ses esquisses, un Vernet, des Van Loo, des Perronneau : voilà les, achats qu'elle rassemble, si bien qu'à la fin du siècle ses collections de « contemporains » valent mieux

que celles du roi de France. porcelaines, les tapisseries et les cos-tumes, nécessaires accessoires de la mode qui partent par bateaux entiers pour les palais d'Hiver et d'Été de l'Empire.

Vient la Révolution française. Les émigrés forcés succèdent aux émigrants volontaires. C'est en fini de la Russie francophile, et pour long-

PHILIPPE DAGENL

* Grand Palais, jusqu'au 9 février. A noter qu'un catalogue excellent de clarté et d'organisation accompagne l'exposition et légitime sa présentation (492 pages, 200 F).



CERTIFIC PRINCEPOSE DE LA COURSELVE

Deux expositions en marge d'Orsay

Les bonnes œuvres des mairies de Paris

 Le triomphe des mairies » au Petit Palais. Hittorff

au musée Camavalet, deux façons de savourer le retour en grâce

d'un dix-neuvième siècle plein de parfums imprêvus.

Plusieurs expositions font actuel-lement écho au musée d'Orsay. On a déjà en l'occasion d'évoquer l'austère et virile parade des Grands Prix de Rome à l'Ecole nationale des beaux-arts (le Monde du 6 novembre). Mais, pour conforter l'image cohabitationniste d'Orsay, et pour sceller la réconciliation du ministère de la culture avec ses homologues politiques de la Ville de Paris, ces derniers proposent actuellement deux beaux ensembles bien dans l'esprit du nouveas musée. L'un s'est caché au fond du musée Carnavalet. Il est consacré à Jacques-Ignace Hittorff, architecte né en 1792 à Cologne, qui fait l'essentiel de sa carrière à Paris et meurt en 1867 : cela lui laisse, on le voit, juste une petite fin de carrière pour avoir droit à l'estime du musée du dix-neuvième siècle, dont le départ offi-

L'autre s'est plus ubondamment déployé au Petit Palais. Espace démesuré, vraiment, pour une pré-sentation de maquettes dont l'intérêt sentation de maquettes dont l'intérêt relève du pittoresque et de l'histoire des symboles républicains plus que du génie de la peinture. L'exposition malgré cela s'est donné pour très modeste titre « Le triomphe de mairies », une manière simple d'attirer le client, tout en laissant fuser un léger mage d'ironie. Pour que le triomphe soit complet, on l'a doté d'un catalogne de près de 500 pages. d'un catalogue de près de 500 pages, travail respectable, et même consi-dérable, qui ne nous épargne rien des vingt et une mairies de Paris (Hôtel de Ville compris) ni des communes du département de la Scine.

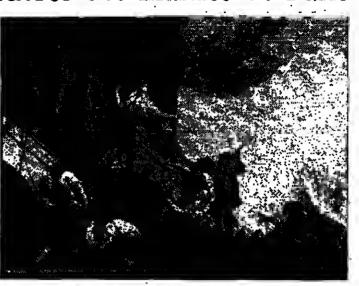
Dans les salles les plus secrètes

Ces maquettes raviront les collectionneurs et frustreront les plus chineurs d'entre eux. Les amateurs de pompiéro-symbolisme, déjà tout ragaillardis par le tribut que leur verse Orsay, se serviront de l'exposition et du pavé qui l'accompagne pour s'introduire par effraction dans les salles les plus secrètes des mairies, là où reposaient, jusqu'à préœuvres uuxquelles ant danné lien les maquettes du Petit Palais. Enfin les

· Les grands prix SACEM. -La SACEM.u décemé jeuci 4 décembre ses prix annuels. Le Grand Prix audiovisual a été attribué à Jean-Baptiste Mondinu, réalisateur de clips, la Grand Prix de la chanson à Claude Lemesie et à Francis Lemarque, la Grand Prix du jazz à Michel Petrucciani, celui d'interprétation de la musique française à la pianiste Yvonne Loriot et celui de la musique symphonique au compositeur Claude

• Le Grand Prix (« Toucan d'or ») du 3º festival du cinéma de Rio-de-Janeiro u été attribué à l'unanimité à My Beautiful Laundrette, de Stephen Frears. Le prix de lleure interprétation féminine est allé à Sabine Azéma dans Mélo, d'Alain Resneis.





Engine Thiriou : « Les Industries du XIP atro l'Instruction et l'Assistance publiques » (

autres, le commun des mortels en somme, se rappeleront l'état de leurs jarrets sortant de l'exposition des esquisses qui accompagne celle des Grands Prix des beaux-arts : douloureusement tétanisés.

Retour d'enfer

Ils s'en souviendrout d'autant nieux qu'ils trouveront ici et comme là-bas quelques signatures communes. Aboudent en uffet les Grands Prix de Rome (Besnard, Merson, Ferrier, Danger, Com-merson, Schommer, Blanc, Espony, Bramtut, Boulanger...), et les seconds Grauds Prix de Rome (Mathieu, Bin, Layraud, Vimont, Bonnat, Bourgeois...). Il y u certes un Delacroix, mais il s'appelle Henri. Les vraies célébrités, oatre Besnard et Bonnat, s'appellent donc Gervex, Pavis de Chavannes, Cormon... C'est dire si l'on revient de loiu, dans la catégurie retour

Mais qu'une postérité désinvolte vous ait effacé des circuits mous de la mémoire collective ne signifie pas, on le sait, que cela soit mérité. Il u'est qu'à voir l'œuvre et la vie de Hittorff, assez généralement oublié quand Paris lui doit les aménago-ments présents de la place de la Cuueurde, la prumeuade des Champs-Elysées, lu place du l'Étoile, le Cirque d'hiver, l'église Saint-Vincent-de-Paul, la gare du Nord, la salle Favart... et la mairie du premier arrondissement. Il est vrai que l'ombre tentaculaire d'Haussmann laisse peu de place à ces architectes qui ont donné à Paris essentiel de son visage. Hittorff est de ceux-là, et, comme bien d'autres, il eut du fil à retordre avec l'impaience du grand baron.

L'exposition du musée Camavales a pu avoir lien grâce à la ville de Colugne et au musée Wallraf-Richarz, auquel l'architecte avait légué le fond de ses dessins. Ontre les remarquables dessins du constructeur, elle peut ainsi présen-ter ceux, pleius de finesse et d'érudi-tion, qu'il exécuta pour laisser la trace de l'architecture grecque d'Italie et de Sicile. Tout au long de sa vie, en effet, il poursuivit sans interruption ce travail qui, sous le titre l'Architecture antique de la Sicile, devait voir sa dernière et complète édition peu de temps (1870) après sa mort.

Chercher in Grèce, duns les œuvres de Hittorff, c'est trouver un grand architecte qui, pour être sou-cieux de elassicisme, sut se tenir à respectable distance de ses propres modèles. On ne se sent pas particu-lièrement proche de Sélinonte ou de Taormina que ce soit place de la Concorde ou à la gare du Nord. Mais e'est trouver aussi le plus zelé propagandiste de la polychromie, si joliment présente, elle, au Cirque d'hiver. Elle l'est aussi, nécessairement, tout au long d'une exposition d'architecture qui u'a pas l'austérité habituelle de ses pareilles. Il pe lui manque que l'espace, peut-être un peu de cet espace si générousement attribué un « Triomphe des mairies ». En revanche, le catalogue ne nous cache rien de l'homme ni de son œuvre. Il restera comme réfé-

FRÉDÉRIC EDELMANN.

* - Le triomphe des mairies -. Commissures : Th. Burollet, D. Imbert, F. Folliot. Caralogue : 180 F. Musée du Petit Palais, jusqu'au 18 janvier.

* Hittorff. Commissaires: T. von cest et C. de Vankhier. Catalogue: 190 F. Musée Camavalet, jusqu'au



ugc champs elysees • ugc montparnasse • ugc bouleyards • ugc danton • cine beaubourg • saint-germain des pres • ugc gobelins 14/7 BASTILLE • CONVENTION SAINT-CHARLES • PLM SAINT-JACQUES • GAUMONT CONVENTION • NATION et CYRANG Versailles • GAUMONT Quest Boulogne



MICHEL PICCOLI JULIETTE BINOCHE **DENIS LAVANT**

un film de **LEOS CARAX**

A44.

SI VOUS PASSEZ A CÔTÉ DE CE FILM, VOUS PASSEZ A CÔTÉ DE TOUT... POUR TRÈS LONGTEMPS.

Culture

The second secon

LETTRES

A l'Académie française

Election de M. Jean-Louis Curtis

L'Académie française a élu jeudi 4 décembre l'écrivain Jean-Louis Curtis, soixante-neuf ans, au fauteuil de Jean-Jacques Gautier, au premier tour de scrutin. Au fauteuil de Marcel Arland, l'élection a été déclarée « blanche » après trois tours de scrutin.

Echange d'appels à peine discrets en 1972, à la question ;
« Entreriez-vous à l'Académie française «. Jean-Louis Curtis répondait : « Il faut beaucoup d'orgueil pour s'y refuser. Mais je me passe facilement des honneurs. (...)

Ecrire me paraît la tâche la plus urgente. Le reste vient, s'îl doit venir, par surcroît. » La même année, l'Académie française lui entropyraît la porte avec son Grand prix de littérantre. prix de littérature.

Fraut-il «situer» M. Curtis? « Il a toujours mené de front une double carrière de professeur à laquelle il doit une large ouverture sur les lettres onglo-saxonnes et d'écrivain régulièrement loborieux bien qu'il aime à se dire paresseux », écrivait Pierre-Henri Simon. Résultat de cette paresse laborieuse : une tren-taine de volumes d'une grande diversité. Il faut prendre les romans de M. Jean-Louis Curtis comme ils se sont présentés, comme ils se présen-

tent toujours, de même (et surtout) s'ils sont datés, s'ils mettent en scène s'ils sont datés, s'ils mettent en soëne des adolescents aux prises avec des problèmes inhérents à leur époque et font appel à des événements déjà enregistrés dans l'Histoire. C'est dire que les circonstances d'ordre social ou politique qui président à la destinée des quatre personneges réanis sons le simple titre de Jeunes hommes (Julliard 1945) ont une influence prépondérante sur leur comportement. Au demeurant ce quatnor vraiment dissonant est soumis à une féroce vivisection.

La chronique des années noires

La chronique des années noires s'élargit avec les Forêts de la muit (Julhard, prix Goncourt 1947), qui font revivre la période de l'Occupafont revivre la période de l'Occupa-tion. La passion politique des uns et des autres, des collaborateurs ou des résistants, estime M. Curtis, obéit à des motifs complexe, obscurs. A ce récit de la vie d'une petite ville fran-çaise à cheval sur la ligne de démar-cation a succédé les Justes Causes, (Julliard 1954), qui se passe, lui, dans le Paris de la Libération, entre 1945-1950. Ce qui a interéssé ensuite le romancier, dont le regard est toujours fixé sur l'évémement est toujours fixé sur l'événement, e'est le spectacle d'une civilisation moribonde en passe d'être remplacée par une nouvelle qui ne s'est pas encore définie, qui s'installe par à-

JEAN-MARIE DUNOYER. [M. Jean-Louis Curtis (pseudonyme de Louis Leffitte) est né le 12 mai 1917 à Orthez (Pyrévées-Atlantiques). Agrégé d'anglaia, il a été longtemps enseignant, notamment à Bayonne, à Paris et à Philadelphie. Peudant la dernière guerre, il était dans l'armée de l'air. En 1944, il s'était engagé dans les corps francs pyrénéens, puis passé dans la les armée et séjourné avec les troupes d'occupation dans le Wurtemberg et le Palatinat. Parmi ses numbrenx ouvrages: Siegfried (1946), l'Echelle de soie (Julliard, 1956), A la recherche du temps posthume (Fasquelle, 1957), la Parade (Julliard, 1960), Gobineau (1964), Un jeune couple (1967). Un miroir le long du chemin (1970), La Chine m'inquiète, pastiches (Grasset, 1972), l'Etage noble, rècits (19781, la Moillé du chemin (1980), La France m'épuise (1982), le Mauvaix Choix (1984), Une éducation d'écrivain (1985) (tous chez Flammarion). Il a adapté plusieurs de ses œuvres pour la télévision, ainsi que les Cétibataires, de Montherlant et, au théâtre — par la Comédie-Francaise. Adrien VII. de Montheriant et, au théâtre — par la Comédie-Française, Adrien VII, de W. Rolfe et P. Luke, Richard III, de Shakespeare, Périclès prince de Tyr, d'après Shakespeare.]

■ PRÉCISION. — La réception solennelle da Bertrand Poirot-Delpech sous la coupole, qui n'a pu avoir lieu le 27 novembre en raison de l'Etat de santé d'Alain Decaux — qui doit le recevoir, — a été fixée au 29 janvier 1987. Bertrand Poirot-Delpech a cependant déjà lu, le 20 novembre, en séance privée son « remerciement », ce qui lui donne le droit de vote.

Communication

Après la mise en cause de M. Alain Denvers

La rédaction de TF 1 ne suit pas les élus syndicaux

D'une certaine manière, e'est un coup d'épèc dans l'eau. La rédaction de TF I n'emboîte pas le pas à ses élus du comité d'entreprise, dans leur diatribe contre la direction de l'information et son responsable, M. Alain Denvers (le Monde du 2 décembre). La violence du ton, l'- amolgame » des arguments avancés, ont choqué. Tout comme le moment eboisi pour le faire. tion, certoins se réveillent un peu tard . murmure-t-on.

Autre motif d'irritation, doublé d'un sentiment de perplexité, dans une rédaction où la vie syndicale n'est guère active : c'est par voic de presse que beaucoup ont découvert le contenu de la motion présentée au CE et signée en commun par les élus CFDT, CGT, SNJ, FO et CGC. • Une Sainte Alliance • pour le moins étrange que d'aucuns ont interprétée comme une occasion d' ennuyer Denvers . L'un des signataires a bien reconnu qu'il ne s'y était pas résolu - de gaieté de cœur . mais, . pour une fols que les syndicais n'agissoient pas en ordre dispersé... ..

Les critiques émises par les représentants syndicaux volent dans tous les sens. Cela va de la mise en place sans concertation - de réseaux de prestataires de services, · tant en province qu'o l'étronger . eu recours - abusif - à de nouveaux contre les responsabilités confiées à de jeunes journalistes non statutaires, alors que sont « systémati-quement écartés les professionnels confirmés ..

La mise en cause de ces pigistes travaillant régulièrement (parfois depuis plusieurs années) pour « l'information » e été particulière-ment mai ressentie, « Querelle de générotions ., disent les moins sévères. Argument • fallacieux •, affirment d'eutres, en trouvent • aberrant • que l'on juge du talent journalistique en fonction d'un statut juridique. • Grave signe de scle-rose • que de considérer l'arrivée des jeunes comme un . péril ., déplorent d'autres encore. Pour qu'une rédaction « reste vive », des eunes - doivent au contraire venir bousculer les habitudes .. Quant aux incriminés, ils s'étonnent que des - anciens - dont ils respectent

l'expérience les accusent de leur • prendre du travail •.

Combien sont-ils done, ces pigistes? Une trentaine œuvrant à côté d'une rédaction de deux cent quatre-vingts titulaires (y compris ceux en poste à l'étranger). Les compliments fusent à l'égard de ces jeunes : . Ils travaillent bien. - . Ils foncent. . . Ils acceptent de faire du journalisme rapide et de traiter des sujets courts sans aller au bout du monde, ce que refusent certains grands reporters chevronnés. » Les langues snudain se délient : au moment de l'assassinat de Georges Besse, ce sont eux, les pigistes, qui sont partis · immédiatement sur le coup . Est-ce à dire que leurs aînés ne se sont pas proposés ? Silence.

Es les journalistes mis à l'écart, comme l'effirme la motion? Il y a trois types de placards à la télévision, ici comme ailleurs, explique-ton. Ceux qui s'y mettent d'eux-mêmes après avoir occupé des fonctions qu'ils n'ont plus depuis longtemps et qui • refusent toute aurre propositian •. Entreraient aussi dans cette catégorie ceux qui

- ont des occupations annexes finalement - ravis de certe situation •. Et puis il y a ceux qui • ne soni jamais lò, qu'on ne peut jomais joindre ou doni le travail est inutilisable . Ils seraient une quinzaine à continuer ainsi à percevoir leur rémunération, qualifiée ici de salaire hopital . Enfin, il y a la mise ou placard liée à - une volonté délibérée - d'écarter quelqu'un pour une raison ou une autre, · qui n'est pas forcèment politique, contraire-ment à ce qui est le plus souvent offirmé. On ne nie pas le fait, on le déplore même dans la rédaction, tout en affirmant que cela concerne - tout au plus deux ou trois per-

L'état de « stress » engendré par la future privatisation de TF1 et dans lequel vit la rédaction « fait ressortir les vieilles rancœurs «. On reconnaît aussi que la conférence des chefs - manque de concerta-tion . De là à suivre une contestation eussi « maladroite » et « dépas-sée », il y a un pas que la majorité de la redaction n'est pas prête à fran-

ANITA RIND.

NOTES

5.00 m. n. . .

泽5007 1.

delight a

.....

 $\mathcal{A}(\mathcal{Y}) = \mathcal{A}(\mathcal{Y})$

« Le Passé défini » de Jean Cocteau

Le rideau noir s'est levé et, dans la pénombre, le public a entendu Jean Cocteau, récipiendeire de l'Académie française, grincer en direction des Immortels : « La poésie est un cheval sauvage et peu commode. » Pendant une heure et demie, Danielle Volle, seule ou presque, promène le spectateur dans un décor de conte de fées kitsch, l'enlace de ses heaux sourires pour l'enlace de ses beaux sourires pour lui faire découvrir celui qui se considérait comme « le plus visible des hommes et le plus invisible des poètes ». Pari difficile.

poèles ». Pari difficile.

Le speciacle, mis en scène par Anne Revel, n'a rien d'exhaustif, heureusement. Il s'agit de douze séqueuces, montées à partir d'extraits (la Machine infernale, Plein Chant) ou de condensés (le Bel Indifférent, que jouzient à l'origine Edith Piaf et Paul Meurisse durant une heure et demie, a été durant une heure et demie, a été réduit à vingt minutes).

La voix de Danielle Volle fait glissar las mots sur des inflexions soyeuses, et c'est du contraste entre sa féminité et la grande misogynic des textes que naît le trouble. Char-nelles, les images se drapent d'une pudeur sensible : « Rien ne m'effraie plus que la douce accalmie d'un-

A la fois sereine et fougueuse, Danielle Volle, qu'on sent parfaite-ment à l'aise (c'est elle qui a sélec-tionné les textes), ne déclame rien, même lorsqu'elle doit multiplier les acrobaties verbales (dans le Sphinx, et surtout le Mensonge, qui réjouira les sidèles de Devos). Hélas! l'émo-tion retombe un peu quand l'actrice, qui a étudié le chant classique,

o on all

prend le micro. Le quart d'heure fla-menco nous entraîne dans un dan-cing dévasté, tandis que le refrain sur l'amitié transforme le malheureux Cocteau en parolier de colonie de vacances.

Dans le premier tome du Passé défini, il soupconnait dejà les déra-pages incontrôlés de son fan-clah : « Il n'existe pas d'auteur oussi connu, inconnu, méconnu que

LAURENCE BENAIM. * Gaité-Montparnasse.

Mois de la danse au Théâtre de la Ville

Le Théâtre de la Ville, établissement à vocation populaire, n'est pas précisément un lieu d'avant-garde. Mais son directeur, Gérard Violette, a su ouvrir la seène aux jeunes compagnies de danse qu'il suit avec une attention sourcilleuse. Moyennant quoi, il a élargi considérablement la moyenne d'âge de son pubbe. Cette année, il a décidé de consa-

crer le mois de décembre à neuf ehorégraphes français, valeurs sûres et jeunes espoirs confondus. Philippe Decoufié a ouvert la série. Ce grand escogriffe fentasque et bourré d'humour, venu de l'écurie Chopinot, a inventé avec Codex un université oue les Schtreumpfs. aussi diversifié que les Schtroumpfs,

aussi diversifié que les Schtroumpfs, avec ses rites, ses comportements, sa drôle de gestuelle.

Mathilde Monnier et Jean-François Daroure font éclater les conventions du pas de deux pour y projeter (les influences de Pina Bausch et de François Verret eident) les désirs contradictoires qui aidant) les désirs contradictoires qui les hahitent (Pudique acide et

Bouvier/Obadia sont passés du

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

SALLE PLEYEL 14 DÉCEMBRE 20 H 45

ORCHESTRE DES ÉLÈVES

DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR

DE MUSIQUE

DIRECTION PIERRE BOULEZ

BOULEZ . VARÈSE

MESSIAEN . DEBUSSY

THÉÂTRE DU ROND-POINT

15 DÉCEMBRE 20 H 30

IANNIS XENAKIS

AKEA (CRÉATION MONDIALE)

TETRAS. IKHOOR. DIKHTAS. KOTTOS. MIKKA

MIKKA-S. NUITS

QUATUOR ARDITTI. CLAUDE HELFFER

GROUPE VOCAL DE FRANCE

EN ASSOCIATION AVEC AMNESTY INTERNATIONAL

SALLE PLEYEL THEATRE DU ROND-POINT

42961227

FNAC MONTPARNASSE 45442136 FESTIVAL D'AUTOMNE 47033791

couple à la tribu sans jamais sortir d'un monde elos. Avec Derrière le mur, ils s'enfoncent encore plus profondément dans le mirage des civili-sations perdues et se transforment

Kerine Saporta aime les contrastes. Mais, qu'il s'agiase du délire à blanc des Pleurs en porcelaine ou de Passion, dun incandescent et d'annunzien dansé dans le cadre insolite de l'hôtel Meurice, il s'agit toujours d'amour.

Jean-Clande Gallotta est présent à travers deux regards, deux films : Daphnis è Chloé, de Claude Mourièras, Mammame, de Raoul Ruiz. Jean-Christophe Maillot fnt soliste chez John Neumeier evant de diriger le Ballet de Tours. Il apporte une note néo-classique evec Juliette et Roméo, où il propose une conception moderne du couple. Le retour de Cendrillon, de Maguy Marin, transposition réussie du conte de Perrault dans le monde des jouets à l'intention de Ballet de Lyon, com-cide avec les fêtes de Noël. Il y aura

MARCELLE MICHEL

* Mnnier-Duroure, 5 décembre, 21 heures; Bouvier-Obadia, les 8, 9 et 10, 21 heures; Karine Saporta, les 5 et 6, 18 b 30, les 8, 9 et 10, 2t heures; Jean-Claude Gallotta, les 12, 13 et 14, 21 heures; Jean-Christophe Maillot, du 16 an 20, 21 heures; Maguy Marin, du 23 au 31, 21 heures (dimanche 28: 14 b 30).

Soulages: la discipline du noir

Du noir noir, le même, en surfaces immenses, qui a l'air d'avoir été façonne à la planche, an peigne, au raeloir par des mains de maçon... Les dernières peintures de Soulages plus que jamais affirment leur matérialité. On pense métier, savoir-faire artisanal, devant les panneaux aux surfaces striées, lissées, gratiées. Et puis vollà que le noir se colore, se charge de nuances brunes, lie-devin, que cela se met à vibrer, que des charge de nuances brunes, lie-de-vin, que cela se met à vibrer, que des ombres s'étirent, ae heurtent à la neutralité des aplats lustrés, que des filets d'argent se mettent à briller plus fort, que le noir prend l'aspect d'un bois d'ébène, d'un velours, ou d'une laque. Alors on pense pein-ture, à la peinture et à son vrai sujet : la lumière, prise dans la tex-ture de la matière aux passages répétés de l'outil dans le noir, lui-mères peis dans un carean séconétrimême pris dans un carcan géor que de panneaux bord à bord dessi-nant de profondes lignes ouvertes sur un abime encore plus noir : le dessous, la face cachée du tableau.

Le noir est une constante dans l'œuvre de Soulages, un « excès », une « passion », dit-il, qu'il a laissé venir et se développer au fil des années, pour mieux en exploiter la richesse en disciplinant sa force. Dans ses toiles balancées entre paris ses tones oparates entre expense de construction et besoin d'expression, le montée du noir, par étapes, jusqu'au recouvrement total de la surface, jusqu'à l'élimination des réserves de blanc en bordure, para-doxalement a servi une recherche de clarté. Elle a amené aussi Soulages à retourner les données exigeantes de sa peinture, à composer avec le spectateur et l'espace dans lequel il évo-

Le résultat est là, avec ces pôlyp-tyques imposants et superbes qu'il laut approcher lentement pour que rien de ce qu'ils donnent en reflet du monde extérieur et de sa mouvance n'echeppe à la mouvance de celui qui regarde:

GENEVIÈVE BREERETTE. * Galerie de France, rue de la Verrerie, jusqu'au 13 décembre.

Quand FR 3 censure Pierre Desproges et... François Léotard

Un humoristo peut-il ae da sourire. L'incident a vivement moquer d'un membre de la Commission nationale de la communication et des libertés sur les antennes publiques ? Ce débet inédit vient d'être tranché par le direction de FR 3, qui a préféré censurer le ministre de le culture et da la communication plûtôt que de laisser brocarder un des

Le début de cette singulièra affaire était pourtant pétri de bonnes intentions. Quoi da plus élégant que d'inviter M. François Léotard à l'émission « Boîta aux lettres », à quelques jours du renouvellement des PDG du ser-vice public ? Hélas I l'entretien avec le ministra a été illustré par un sketch de Pierre Desproges, qui exerçait son humour corrosif sur M. Michel Droit. M. Léotard, bon enfant, n'a pu s'empêcher

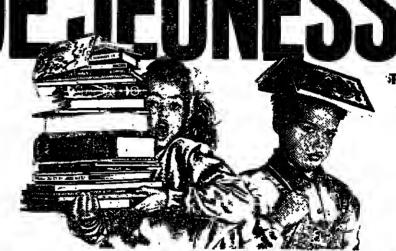
ému le CNCL.

Il na faudrait pas en conclure que, pour cetta maigre raison, la CNCL a démis de ses fonctione M^{ma} Jenina Langlois-Glandier, PDG de FR 3, et a systématique-ment écarté des fauteuils présidentiels les candidats soutenus discrètement par M. François Léotard. Mais la direction de la chaîna a préféré annuler la rediffusion de « Boîte aux lettres » prévue pour le 4 décembre

Pierre Desproges persiste et signa : « Si ca commence comme ce, la CNCL, ca promet le M. Jarome Garcin trouve e bizarre qu'on ramplaca le ministre de la culture par une émission sur Alphonse Boudard, l'avocat dea bordels ». Silence chez M. Léotard.

JEAN-FRANCOIS LACAN

CENTRE DES EXPOSITIONS DE MONTREBIL 5-6-7 DÉCEMBRE 1986-TOUS LES JOURS du 10'à 19"-ENTRÉE LURGE ALLANI RILLING



re Salon du Livre de Jeunesse, c'est vraiment la fête du livre : des milliers de volumes à feuilleter, à acheter, à offrir... Venez rencontrer les illustrateurs, les écrivains, les éditeurs. Ils seront là pour leurs lecteurs, ces petits formats de poche bibliophages.

Demandez le programme! SAMEDĪ 6 DÉCEMBRE

De 10h à 19h; "Vingt livres pour une seule enfance", vingt écrivains racontent, performance animée par Michel Chaillou. Avec Marianne Alphant, Mathieu Bénézet, Jacques Bens, Patrick Besson, François Bon, Breyten Breytenbach, Michel Chaillou, Florence Delay, Michel Deguy, Jean Echenoz, Paul Fournel, Abdellatif Laabi, Bernard Noël, Patrick Reumaux, Jean Ristat, Jacques Roubaud et Jean-Loup Tras17h: Pour ou contre la littérature de Jeunesse?", débat public en collaboration avec Telérama.

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 10h à 16h; Grand tournoi des jeux de rôles.

14 h 30 à 16 h 30 : "le Forum de l'Illustration et des Illustrateurs".

17h: Résultats du concours national "Avez-vous lu ce film?" (1000 prix), présentés par Elisabeth Bourgine et Patrice Drevet.

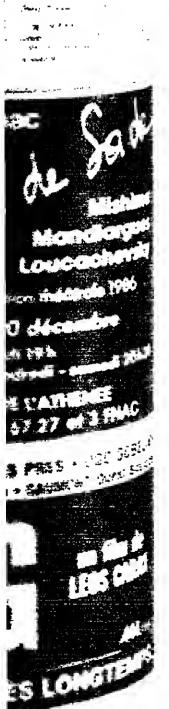
Et de 10 h à 19 h, pendant trois jours, un hommage audio visuel à Philippe Soupault.

Pendant toute la durée du Salon des spectacles pour les enfants, des marionnettes, des clowns, du théâtre, des contes et de la musique... Le Salon du Livre de Jeunesse, c'est vraiment l'événement le plus important depuis l'invention du Père Noël

Montreuil







Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont ludiqués entre parenthèses.

LE RÉCTT DE LA SERVANTE ZERLINE, Bouffes du Nord (42-96-13-27), 20 h 30.

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), 19 h 30 : Don Qui-COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). 20 h 30 : Littéraire 1 : le Cantique des

CHAILLOT (47-27-81-15), Grand foyer : 10 h et 14 h 30 : Grain de sel en mer Grand Théatre : 20 h 30 : l'Echange. PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 n 30 : Regarde, regarde de tous tes yeux, de Danièle Sallemave.

TEP (43-64-80-80), 20 h 30 : Voyage en

BEAUBOURG 142-77-12-331, Débats-rencontres : de 14 h 30 à 20 h 30 : Colloque international pour le trentième anniversaire des Eludes tsiganes. — Ciuému-Vidén-Uniformution, 16 h : Mour Djiben, de Y et K. Omori; 19 h : Tendresse et colère, de J. Fluth. — Vidéo-Musique, 16 h : les Lomberds, de Verdi: 19 h : Musique du Yèmea, de R. Manthoulis. — Cinéma du Musée, 15 h : Barbara Hepworth at the Toie: Henry Moore at the Tate : les Praticahles, de Jean Dubuffet; Picasso, The Sculptor: 18 h : De ln peinture au cinéma dans les années 20. — Concerts-Spectacles, 20 h 30 ; Théâtre de la danse Martine Harmel; 18 h 30 ; Compagnie Josiane Rivoire I Tropiques, une chroni-Josiane Rivoire i Tropiques, une chronique simple). – Musique, IRCAM (salle de reunion). 20 h 30 : Cours d'analyse musicale éclat/multiples de Pierre Bou-

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-851, 20 h : l'Opera de quat'sous, de B. Brecht, mise en scène Giorgio Streh-

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). 21 h : Monnier/Duroure : 18 h 30 : Karine Saporta. - Theátre de la Ville au Theitre de l'Escalier d'or, 20 h 45 : le Mariage des morts ; 18 h 30 : Hirondelle

Les autres salles

ANTOINE (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et ARCANE (43-38-19-70), 20 h 30 : Ballade ARTISTIC-ATHEVAINS (43-55-27-10),

RTS-HEBERTOT (43-87-23-23), 20 h 30, 1" épisode : Ariane ou l'Age ARTS-HEBERTOT ASTELLE - THÉATRE (42-38-35-53).

ATELIER (46-06-49-24), 21 h : Adriana ATHENEE (47-42-67-27) Salle L.-Jouvel

20 h 30 : Madame de Sade, BATACLAN | 47-00-30-12) : L.L.F. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), 21 h : le Nègre.

CARTOUCHERIE, Aquarism (43-74-72-74). 20 h 30; Héloise et Abélard, « Jours tranquilles en Champagne »; La Tempéte (43-28-36-36). 20 h 30; Des aveugles; 21 h; La Patience-Grafitits. CITE INTERNATIONALE (45-89-38-69), Resserre 20 h 30 : • Mage • Petro-

COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24), 20 h 45 : Clérambard. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). 21 h : Revieus dormir à l'Elysée. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). 21 h : Poil de Carotte.

DAUNDU (42-61-69-14). 20 h 30 : Y a-t-il un otage dans l'immeuble ? DÉCHARGEURS (42-36-00-02), 18 h 30 : Platéro et moi ; 20 h 30 : Home ; 22 h : Orages d'acier.

DIX HEURES (42-64-35-90), 18 b 30 : Slippard; 20 h 30 : les Chaussures de madaine Gilles; 22 h : l'Odieux visuel. THÉATRE-18 (42-26-47-47), 20 h 30': Scènes de la vie de cabots. EDOUARO VII (47-42-57-49), 20 h 30 : ESCALIER D'OR (42-74-22-77), 18 h 30:

Hirondelle de saucisson ; 20 h 45 : le Mariage des morts. ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 20 h 30 :

ESPACE KIRON 143-75-50-25), 22 h 30 : Une femme légère. ESSAION (42-78-46-42), 20 h 30 : Dormir la Lune dans un œil et le Soleil dans

FONDATION OEUTSCH DE LA MEURTHE (47-37-53-31), 20 h 45 : FONTAINE (48-74-74-40), 21 h : le Sys-GAITÉ MONTPARNASSE (45-26-14-39), 20 h 45 : le Passé défini (specta-

MUSIQUE

42.49.77.22 or FNAC

GALERIE S5 (43-26-63-51), 19 h: Duet for One: 21 h: Happy Days.
GUICHET MONTPARNASSE (43-27-38-61], 19 h: La vie est nn grand toboggan: 29 h 30: Naitre ou ne pas naitre.
GRAND EDGAR (43-20-90-09), 20 h 15: la Drague: 32 h: la Mariée mise à nu par ses céllbataires, même.
HOTEL LUTETIA (45-44-38-10), 20 h 30: Fin de tournage.
HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30: la Canastrice chauve: 20 h 30: la Leçon: 21 h 30: On ne meurt pas au 34.

A BRITYÈRE (48-74-76-99), 21 h: la GALERIE 55 (43-26-63-51), 19 h : Duet

LA BRUYERE (48-74-76-99), 21 h : la Valse du basard.

LUCERNAIRE |45-44-57-34). 1: 19 h:le Mariage du père ; 21 h 15 : Façades II ; U : 19 h 45 : Arlequin serviteur de deux maîtres ; 22 h 15 : Ainsi soit je. MADELEINE (42-65-07-09), 21 h : Denx

MARAIS 142-78-03-53), 20 h 30 : la MARIGNY (42-56-04-41), 21 h ; les

Brumes de Manchester ; Petite selle (42-25-20-74) , 21 h : l'Homme gris. MARIE-STUART (45-08-17-80), 20 h : MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 45 : les MICHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama

MICHODIERE 147-42-95-22), 20 h 30 : MOGADOR (42-85-28-80), 20 h 30 : MODERNE (48-74-10-75), 21 h : l'Entre-

tien de M. Descartes avec M. Pascal le MONTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74). Grande safle 20 h 45: la Maison du lec. Petite safle 21 h : Bonsoir marran. NOUVEAU TH. MOUFFETARD (43-31-11-99), 20 h 30: l'Idiot.

NOUVEAUTES (47-70-52-76), 20 h 30 : Mais qui est qui ? ŒUVRE [48-74-42-52], 20 h 45 : Léopold

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), Grande Salle 20 h 30 : F. Chopel; 22 h 15 : Kilowatt. Petite salle 21 h : Une mouche dans la tête. PETIT THÉATRE PARIS-CENTRE (45-27-13-88). 21 h : Un amour.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45: PARIS-VILLETTE (42-03-02-55), 21 h : PLAINE (42-50-15-65), 20 h 30 : Amesa-

POCHE (45-48-92-97), 21 h : Amédée on POTINIÈRE (42-61-44-161, 21 h : Chat

RENAISSANCE (42-08-18-50), 21 h : la Maison des Jeanne et de le culture. ROSEAU-THÉATRE 142-72-23-41).

19 h. les jours impairs: J'ai tout mon temps, où ètes-vous?; les jours pairs: En pleine mer: 20 h 45: Histoire de Maheu, le boucher. SAINT-GEORGES (48-78-63-47),

20 h 45 : Faisons un rève. SALLE VALHUBERT (45-84-30-60) 20 b 30: le Conte d'hiver. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : le Cocktail de Sergio. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10), 21 h : Tel quel. THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-

42-14), 21 h 30 : la Mouette. TAI THÉATRE D'ESSAI (42-78-20-79), TEMPLIERS, (42-78-91-15), 20 h 30: Victor ou les enfants au pouvoir. THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02),

20 h 15 : les Babas cadres : 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. THÉATRE DE L'EURE (45-41-46-54), 20 h 30: Visites à la jeune veuve.

THÉATRE DE MEN)LMONTANT (42-02-36-33), 15 h : Hélène, d'après Euri-

THEATRE NOIR (43-46-91-931, 21 h : Penelope (dern.). THÉATRE DE L'OMBRE QUI ROULE (48-74-30-11), 30 h 30 : l'Egarement de l'infortune. TH. 13 (45-88-16-30), 20 h 30 : FEnfant

TH. 347 (48-74-14-301, 20 h 30 : Atelier THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-88), 20 h 30 : les Oiseaux.

THÉATRE DU ROND-POINT 142-56-60-701, Grande saile, 20 h 30: Théatre de foire: 20 h 30: Pour un oui, pour un nou; 18 h 30: les Révultés. TINTAMARRE (48-87-33-82), 18 h 30 :

Un Broadway nommé Désir ; 20 h 15 : A star is beur ; 21 h 15 : Azimut et Trémouille: 22 h 30: H. pour bommes. TOURTOUR (48-87-82-481, 18 h 45 : Des nouvelles de Brassens : 20 h 30 : le Patis Prince : 22 h 15 : Œil pour deuil... s'il vous plaît, vous m'oublierez. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), 21 h : les Taupes niveaux.

TH. DE L'UNION (34-11-10-70). 20 h 30 ; Les Ombres de l'aurore. VARIÉTÉS (42-33-09-92), 20 h 30 : le

HALLE

Paul Claudel " Antoine Vitez Grand Théatre 47. 27. 81.15.

THEATRE DU 6 NOVEMBRE AU 24 DECEMBRE À 20 130 NATIONAL LE 25 décembre à 17 H. Dimanche à 15 H Relache dimanche soir et lendi

THEATRE

ijë vriq së presentëe par le Theatre du Lierre Thinse en scene. Farid PAYA

idie: 750 in ParkS San Pie de Parino

les 9: 10, 11, 12 déc. à 20 h 30 «ELECTRE»

Salle Boris Vian de la grande halle

Le Monde Informations Spectacles

42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 5 décembre

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 30 : Devos existe, je l'ai rencontré : 21 h 45 : J'assure à tes risques ; 23 h : De Belleville

doil in lita

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), L 20 h 15: Areuh = MC2; 21 h 30: les Dérmones Loulou; 22 h 30: l'Etoffe des blaireaux. — II. 20 h 15: les Sacrés Monstres; 21 h 30: Sacrez les bébés femmes; 22 h 30 : Last Lunch - Dernier

LE BOURVIL 143-73-47-84), 20 h 15: Pas deux camme elle; 22 h: Tri uussi comme uut le monde.

comme taut le monde.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). L. 20 h 15: Tiens, voilà deux boudies; 21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30: Orties de secours. – U. 21 h 30: le Chromosome chatouilleux: 22 h 30: Elles nous veulent toutes. – III. 20 h 15: Pierre Salvadori.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h: la Conscience nationale des faisans d'éle-vage : 22 h 15, dim. 20 h 30 : Sous-sol. CTTHEA (43-57-99-26), 22 h 15 : Soirée

LE GRENIER (43-80-68-01), 22 h : Non, je n'ai pas disparu. PETIT CASINO (42-78-36-30), 21 h : Les oies sont vaches; 22 h 15 : Nous, on

POINT-VIRGULE (42-78-67-03), 20 h 15 : D. and J. Memories : 21 h 30 : Nos désirs fam désordre : 22 h 30 : Pièces PROLOGUE (45-75-33-15), 21 h : De

RANELAGH (42-88-64-44), 20 h 30 SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), 22 h : Alez jacta est.

SPLENDID ST-MARTIN (42-08-21-93),
21 h : Tom Novembre.

La danse

Voir theatres subven

CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22), 20 h 30 : Circuits clandestins. CITÉ INTERNATIONALE, Grand Théà-tre (45-89-38-69), 20 h 30 : Ballet folklorique de la maison du Mexique. ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 18 h 30: Danses tziganes, les Romani. CRAND EDGAR (43-20-90-09), 18 h 30:

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-DEUX ANES (46-06-10-26), 21 h : Après la rose, c'est le bouques.

Festival d'automne

(42-96-12-27) THÉATRE DES BOUFFES DU NORD

20 h 30 : le Récit de la servante Zerline.

Festival Jazz Vallev 1986 CERGY, Maison des Touleuses (30-30-35-48), 21 h : Trio Barret, Romand, Texier.

Festival de l'Ile-de-France

(34-12-40-50) PLAISIR, Église Saint-Pierre, 21 h : Ensemble instrumental A. Stajic (Jana-cek, Suk, Smetana...), MONTIGNY-LE-BRETONNEUX, Salle

J. Brei, 21 h : le Camerata de Versailles (Smetana, Dvorak, Mahler...).

cinema

Les films marqués (*) sont interdits aux ous de treize aus (**) aux moins de dix-

La Cinénsathèque

CHAILLOT (47-04-24-24) Hommage à Gaumont : 16 h. Mademoi-selle Béatrice, de M. Vaucorbeil : 19 h. Ne le criez pes sur les toits, de J. Daniel - Nor-man : à partir de 21 h : Nuit de l'avenure, organisée par le comité d'entreprise de la Cinémathèque française.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU Salle Garance
(42-78-37-29)

Hommage it a Fédération Jean-Vigo:
14 h 30, La rivière de boue, de Kohei
Oguri: 17 h 30, Certificat de naissance, de

Stanisław Rozewicz; 20 h 30, Ajantrik, de Ritwik Ghatak. BEAUBOURG (42-78-35-57) Rétrospective du festival des 3 conti-nents, Nantes 86 : 17 h, Malayunia, de J. Santiso (v.o.s.t.f.); 19 h, Ak tauq wal Eswirs, de K. Beshara (v.o.s.t.f.).

Les exclusivités

L'AFFAIRE CHELSEA DEARDON (A., v.o.): George V, 8' (45-62-41-46). AFTER HOURS (A., v.o.): Cinoches, 6-(46-33-10-82); Le Triomphe, 8- (45-62-45-76). AJANTRIK (Ind., v.o.) : Républic Cinéma, 11º 148-05-51-33). ALIENS, LE RETOUR (A.) (*) v.f. : L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15: (45-54-46-85).

Grand Pavois, 15 (43-34-40-83).

AUTOUR DE MINUIT (Fr.-A., v.o.):

Ganmont Halles, 1° (42-47-49-70):

14 Juillet Odéon, 6' (43-25-59-83); Guumont Ambassade, 8' (43-59-19-08);

Gaumont Parnasse, 14' (43-35-30-40). BANCO (*) (A. v.f.) : Hollywood boule-vard 9: (47-70-10-41) ; Paramouni

Opéra, 9: 147-42-56-31).

BASIL DECTECTIVE PRIVE, (A., v.o. et v.f.): UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); Ambassade, 8: (43-59-19-08); v.f.: Forum Horizon, 1: (45-08-57-57); Grand Rex, 2: (42-36-39-3); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8: (45-63-16-16); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); UGC Cobblins, 13: (43-36-23-44); Mistral, 14: (45-39-52-43); UGC, Convention, 15: (45-74-93-40); Napoléon, 17: (42-67-63-42); Wepler, 18: (45-22-46-01); Secrétan, 19: (42-41-77-99); Gambetta, 20: (46-36-10-96).

BEAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN

BEAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNÉE (Fr.) : Utopia, 5 (43-26-84-65).

(46-33-10-82); Bolte à films, 17- (46-22-44-21).

BLACK MIC-MAC (Fr.): Cinoches, 6-

LES FILMS NOUVEAUX

ABLAKON, film ivotrien de Roger Groam M'Bala: UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); Gnite Roche-chouart, 9 (48-78-81-77); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Images, 18 145-22-47-94). L'AMOUR SORCIER, film espagnol de Francisco Rovira-Beleta (v.o.) : Latina. 4r (42-78-47-86).

ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS, film français de Pino Van Larns-weerde : Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70) : Richelieu, 2 · (42-3-56-70) : 14-Juillet Odéon, 6°

75-10): 14-Juliet Odcon, 643-25-9-39: Colisée, 8: 143-59-29-461; George V. 8: (45-62-41-46); Paramanunt Opéra, 9: (47-42-56-31); Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); Fuuvetta, 13: (43-43-14-04-34); Micanar, 14: (43-70, 143-70, 31-60-74); Miramar, 14 (33-20-89-52); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Conven-tion, 15 (48-28-42-27); Pathé Cli-cby, 18 (45-22-46-01). CAPTIVE, film franco-britannique de

AFIIVE, Jim franco-britannique de Paul Mayersberg (v.o.): UGC Dan-ton, 6 (42-25-10-30): Ambassade, 8 (43-59-19-08): Gaumont Par-rasse, 14 (43-35-30-40); (v.f.) Res, 2 (42-36-83-93); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-42). DION'SOS, film français de Jean Rouch : Panthénn, 5° (43-54-15-04) : Ambassade, 8° (43-59-19-08) : Gaumont Parnasse, 14-(43-35-30-40).

HEROS BOYS (*), film américain de Mico Mastorakis, (v.n.): Mercury. 8: 145-62-96-82); [v.f.) Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Convea-inn Saint-Charles, 15: (45-79-

LA LÉGENDE OE LA FORTE-RESSE OF SOURAM. I'm soviétique de Serguei Parnéjanov (v.a.): Cinè Beaubourg, 3º 142-71-52-36); Reffet Logos, 5º 143-54-42-34); Casmos, 6º 145-44-28-80); Balzac, 8º (45-61-10-60).

8' (45-61-10-60).

LE MAI, D'AIMER, film francoitalien de Giorgio Treves: Forum
Horizon, 1=' (45-08-57-57): Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33):
Richelien, 2- (42-33-56-70): Studio
de la Harpe, 5- (46-34-25-52);
Ambassade, 8- (43-59-19-08);
Galaxie, 13- (45-80-18-03); Parnassieus, 14- (43-20-30-19); UGC
Convention, 15- (45-74-93-40).

MÉMOIRES DU TEXAS, film amé-ARMORRS DU TEXAS, film ambricain de Peter Masterson, (v.o.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); Action rive guuehe, 5' (43-29-44-40); Rotonde, 6' (45-74-94-94); Biarritz, 8' (45-62-20-40); Galaxie, 13' (45-80-18-03); (v.f.) UGC Boulevard, 9' (45-74-95-40).

Boulevard, 9: (45-74-95-40).

LE PASSAGE, film français de René Manzor; Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Rex. 2: (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); Saint-Lazare Pasquier, 8" (43-87-35-43); Biarritz, 8" (45-62-20-40); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9" (45-74-95-40); Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); Montparnos, 14" (43-27-52-37); Convention, Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); UGC Convention, 15" (45-79-33-00); UGC Convention, 15" (45-79-33-00); UGC Convention, 15" (45-79-33-00); Maillot, 17" (47-48-06-06); Images, 18" (45-22-47-94); Secrétan, 19" (42-41-77-99).

77-99).

LA PURITAINE, film français de Jacques Doillon: Ciné Beanhourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); George V, 8º (45-62-44-46); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); 14 Juillet Bastille, 11º (43-37-90-81); UGC Gobelins, 13º (43-6-21-44); Parnassiens, 14º (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18º (45-26-61).

SCANDALEUSE GILDA (**), film KANDALEUSE GILDA (**), 11mi italien de Gabrielle Lavia (v.o.);
Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); Triomphe, 8st (45-62-45-61); Lumière, 9st (42-46-49-07); Muxéville, 9st (47-70-72-86); Pathé Clichy, 18st (45-22-46-61). (45-22-46-01).

(45-22-45-01).

LE SIXIEME JOUR, film égyptien de Youssef Chahine 1v.a.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Danton, 6º (42-25-10-30); UGC Biurritz, 8º (45-62-20-40). – (V.f.): Res. 2º 142-36-83-93); UGC Monsparnassec, 6º (45-74-94-94): Images, 18º (45-22-47-94).

MANDAS CAFE film antérior de WANDA'S CAFE, film américain de Alan Rudolph (v.o.): Forum 1*, 142-97-53-74); Huutefeuille, 6* (46-33-79-38): Lincoln, 8* (43-59-36-14): Paroassions, 14* (43-20-32-20]; 14 Juillet Beangrenelle, 15* (45-75-79-79).

BRAZIL (Brit., v.n.) ; Epéc-de-Bois, 5 (43-37-57-47); Saim-Lambert, 15 (45-32-91-68).

32-91-05).

LA BRULURE (A., v.o.): UGC Odéon,
6: (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8: (4562-20-40); v.f.: UGC Montparmasse, 6:
(45-74-94-94).

LA COULEUR POURPRE (A., v.o.):
Saint-Michel, 5* (43-26-79-17);
George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: Impérial, 2* (46-42-72-52); Montparnos, 14* (43-27-52-37).

(43-27-32-37).

LES COULISSES DU POUVOIR (A., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57): Saint-Germain Village, 5° (46-33-63-20): George V, 8' (45-62-41-46); Marignan, 8° (43-59-92-82): Parnassions, 14 (43-20-32-20) : v.f. : Impérial,

14 (43-20-12-06).

COURS PRIVÉ (Fr.): Forum OrientExpress 1a (42-33-42-26); George V, 8
(45-62-41-46); Marignan, 8 (43-5992-82); Français, 9: 147-70-33-88); Bastille, 11: (43-42-16-80); Fouvente, 13:
(43-31-56-86); Montparnasse Pathé, 14:
(43-20-12-06); Pathé Clichy, 18: (4572-46-01)

LE COUREUR (Iranien) (v.n.) Utopia, 5º (43-26-84-65) DE L'ARGENTINE (Fr., v.o.) : Studio 43.9 (47-70-63-40).

dio 43.9 (47-70-63-40).

LA DERNIERE IMAGE (Franco-Algérien): Forum, 1° (42-95-53-74),
Ret. 2° (42-36-83-93), St-Germain
Huchette, 5° (46-33-63-20), Marignan,
8° (43-59-92-82), St-Lazare Pasquier, 8°
(43-87-35-43), Lamière, 9° (42-46-49-07); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); Parnassians, 14° (43-20-30-19); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

DESCENTE AUX ENFERS (Fr.): UGC Normandic, 8º [45-63-16-16]; Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Mont-parmasse Pathé, 14º (43-20-12-06). DÉSORDRE (Fr.): Gaumont Halles, 1º (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Ambassade, 8º (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 1-P (43-35-

DEUX FLICS A CHICAGO (A., v.o.) UCG Danton, 6: (42-25-10-30); UCG Normardie, 8: (45-63-16-(6); v.f.; Rex, 2: (42-36-83-93); UGG Montparnasse, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); UCG Gobelins, 13: (43-36-23-44); UCG Convention, 15: (45-24-93-40); Irranger, 18: 145-27-77-00) PICASSO (Fr.) : Vendôme, 2 (47-42-74-93-40); Images, 18-145-22-77-99).

LE DIAMANT OU NIL (A., v.o., v.f.): Espace Gahé (h. sp.), 14' (43-27-95-94). DOUBLE MESSIEURS (Fr.): St-Andrédes-Arts, 6 (43-26-48-18). EN DIRECT DE L'ESPACE (A.v.I.) : La géode, 19 (42-05-06-07).

1.4 geode, 19 (42-03-06-07).

DOWN BY LAW (A., v.o.): Gaumont Halles, 1 (42-97-49-70); Guamont Opéra, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); St-André des Arts, 6 (43-26-48-18); Pagode, 7 (47-05-12-15); Colisée, 8 (43-59-29-46): 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Escurial, 13 (47-07-28-04); Gaumont Parussee, 14 (43-35-30-40); 14 Juillet Beausyroulle, 15 (45-75-79-79). ugrenelle, 15 (45-75-79-79).

Beaugrevelle, 15: (45-75-79-79).

L'ENTERREMENT DU SOIEII (Jap. v.o.): Ciné Beaubourg. 3: (42-71-52-36); Cluny Paluce, 5: (43-25-19-90); 14 Juillet Parnasse, 6: (43-26-58-00).

L'ESQUIMAUDE A FROID (Hong., v.o.): St-Lambert, 15: (45-32-91-68).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): Studio de la Harpe, 5: (46-34-25-52); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9: (45-74-95-40); Montparnos, 14: (43-27-52-37).

FOU A TUER (*) (A. v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); v.f., Rex, 2= (42-36-83-93); UGC Montper-nasse, 6= (45-74-94-94); Paramount Optra, 9= (47-42-56-31); Fanvette, 13= (43-31-56-86).

LES FRÈRES PÉTARD (Fr.) : Gaité Rochechonart, 9: (48-68-81-77). GENESIS (Ind., v.o.) : Denfert, 14 (43-HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14 (43-27-95-94).

HIGHLANDER (A., v.o.); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). L'HISTOIRE OFFICIELLE (ATE, V.O.) : L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.):
Denfert, 14' (43-21-41-01).

HUIT MILLIONS DE FACONS DE
MOURIR (*) (A., v.o.): UGC Odéon,
6' (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8' (4562-20-40): v.f.: Gaité Rochechoeart, 9'
(48-78-81-77); Hollywood Boulevard, 9'
(47-70-10-41).

JEAN DE FLORETTE (Fr.): Forum
Horizon, 1=' (45-08-57-57): Gaumont

TEAN DE FLORETTE (Fr.): Forum Horizon, I= (45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Quintette, 5* (46-33-79-38); Colisée, 8* (43-59-29-46); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); Maxéville, 9* (47-70-72-86); Bastille, 11* (43-42-16-80); Funvette, 13* (43-31-56-86); Miramar, 14* (43-20-89-52); Mistral, 14* (45-39-52-43); Parmassiens, 14* (43-20-32-20);

Convention St-Charles, 15' (45-79-33-00): Maillot, 1' (47-48-06-06): Pathé Clieby, 18' (45-22-46-01): Gam-betta, 20' (46-36-10-96). IE HAIS LES ACTEURS (Fr.): Contrescupe, 5 (43-25-76-37); Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

62-20-40); v.f.; UGC Montparnasse, 6
(45-74-94-94).

CAP SUR LES ETORLES (A., v.f.):
Richelieu, 2* (42-33-56-70).

CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.o.):
Gaamont Halles 1= (52-97-49-70); 14
juillet Odéon, 6* (43-25-59-81); Pagode, 7* (47-05-12-15); Ganmont ChampsElysées 8* (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81), Bienventle Montparnasse, 15* (45-44-26-02); 14 juillet
Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Maillot, 17* (47-48-06-06); v.f.: Ganmont
Opéra, 2* (47-42-60-33); UCC Gobelius, 13* (43-36-23-44); Gaumont
Convestion, 15* (48-28-42-27).

CINS D'GEI SUR UN ADJEU (A., v.o.): La Boîte à Films, 17* (46-22-44-21).

COBRA (*) (A., v.f.): Maxéville, 9* (47-70-72-86); Paris Ciné, 10* (47-70-21-79); Gambetta, 20* (46-36-096).

LA COULEUR POURPRE (A., v.o.):

**Gamont Halles 1= (52-97-49-70); 14
juillet, 10* (47-70-3-37)-38); Forum
Horizon, 10* (45-27-7-3-97); Gaumont
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Imperiat, 2*
(47-42-72-52]; Bretagne, 6* (42-22-7-7-80);
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Gaumont
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Hulles, 1** [43-27-7-38);
Publicia St-Germain, 6* (42-22-7-7-80);
Manyon Des SOURCES (Fr.): Forum
Horizon, 10* (45-27-7-3-97); Gaumont
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Imperiat, 2*
(47-42-72-52]; Bretagne, 6* (42-22-7-7-97); Hautefeuille, 6* [45-72-7-98);
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Hulles, 1** [43-27-7-98];
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Gaumont
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Hulles, 1** [43-7-7-98];
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Hulles, 1** [43-27-7-98];
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Hulles, 1** [43-27-7-98];
Hulles, 1** [42-97-49-70]; Hulles, 1** [43-27-7-98];
Hulles, 1** [42-97-49-70];
Hulles, 1** [

MAUVAIS SANG (Fr.1 Cine Beaubourg. MAUVAIS SANG (Fr.1 Ciné Beaubourg.
3e (42-71-52-36): Saint-Germain des
Prés, ér (42-22-87-23): UGC Danton, 6
(42-23-10-30): UGC Montparnasse, 6
(45-74-94-94): UGC Champs Elysées,
6e (45-62-20-40): UGC Boulevard, 9
(45-74-95-40): 12 Jnillet Basutle, 11
143-57-90-81): Nationa, 12
123-4304-67): UGC Gobelins, 13
143-3623-44): PLM St-Jacques, 14
(45-8968-82): Convention St-Charles, 15
(45-79-33-30): Gaurmont Convention.

(45-79-33-00): Gaumont Convention, 15: (48-28-43-27). MAX MON AMOUR (Fr.) : Lucernaire. 6: (45-44-57-34).

MÉLO (Fr.): Latina, 4 (42-73-47-86); Cluny Palace, 5: (43-23-19-90); 14-Juillet Beangrenelle, 15: (45-75-79-79). LES MINIPOUSS (Fr.): Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68).

Lambert, 15: (45-32-91-68).

MISSION (A., v.n.): Gaumout Halles, 15: (42-97-49-70): Hautefeuille, 6: (46-33-79-38): George V. 8: (45-62-41-46): Marignan, 8: (43-59-92-82): Galaxie, 15: (45-80-18-03): 14 Jnillet Beaugreueille, 15: (45-75-79-79): v.f.: Français, 9: (47-70-33-88): Montparnasse Pathé, 14: (43-20-12-06): Gaumount Convention, 15: (48-28-42-27).

MON AMI IVAN LAPCHINE (Sov., v.o.): Epéc de Bois, 5: (43-37-57-47).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, or 146-33-10-82). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.) : Triomphe, 8 (45-62-45-75) NOIR ET BLANC (Fr.): Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-36); Racine Odéon, 6 (43-26-19-68); Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8 (45-63-

16-161. OUT OF AFRICA (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8º (43-59-31-97). PÉKIN CENTRAL (Fr.) : Républic Cigéma, 11º (48-05-51-33).

PRIÈRE POUR UN TUEUR (*) |A. v.f.): Hollywood boulevard, 9: (47-70-10-41); Miramar, 14: (43-20-89-52). QUAND LA RIVIÈRE DEVIENT NORE (A. v.o.): Bretagne. 6: 142-22-57-97); Ambassade, 8: (43-59-19-08). – V.f.: Richelien, 2: (42-33-56-70); Fran-çais, 9: (47-70-33-88); Fanvette, 13:

(43-31-56-86). LE RAYON VERT (Fr.): Elysées Lin-coln, 8 (43-59-36-14); Partassiens, 14 (43-20-30-19). RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-

MENT (A., v.o.): Studio Galande (h.sp.), 5 (43-54-72-71).

ROSA LUXEMBURG (All., v.o.): 14-Juillet Parmasse, 6 (43-26-58-00). LE SACRIFICE (Franco-suédois, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25). SARRAOUNIA (Fr.) : Cinoches (h. sp.1.

SID ET NANCY (*) (A., v.o.): Forum Oriem-Express, I* (42-33-42-26); Mari-gnan, 8* (43-59-92-82); Parnassiems, 14* (43-20-32-20). SOLEIL DE NUTT (A., v.a.); Templiers, 3 (42-72-94-56).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama (h.sp.), 13* (47-07-28-04). STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.): Reflet Logos, \$ (43-54-42-34).

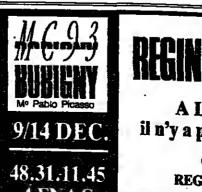
THE ACTRESS (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

THÉRÈSE (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); Triomphe, 8 (45-62-45-76). THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

THE VINDICATOR FRANKENSTEIN 2008 (A., v.f.): Maxéville, 9: (47.70-72-86). 37*2 LE MATIN (Fr.) : Saint-Michel, 5* (43-26-79-17) ; George-V, 8* (45-62-41-46).

TWIST AGAIN A MOSCOU (Fr.): Gammout Opera. 2 (47-42-60-33); George-V. 8 (45-62-41-46); Montparnos, 14 (43-27-52-37).

LA VERIFICATION (Sov., v.o.): Epéc-de-Bois, 5. (43-37-57-47). WELCOME IN VIENNA (Autr., v.o.): Saint-Germain Studio, 5 (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14).



REGINE CHOPINOT

il n'y a pas que des pucelles A La Rochelle, 4 FNAC Costames: JEAN-PAUL GAULTIER

L

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanchelundi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation :

A éviter

On peut voir

Ne pas manquer = E Chef-d'œuvre ou classique.

العرب والمرافق والمرافق والمنطق والمرافق والمرا

Vendredi 5 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

WINETE MANAGE

Agency Agency Agency By When

14 to 10 %

program.

100 mm

Trans.

12.2

\$- -- --- Marie III

Tark Arab Tark

 $\int_{\mathbb{R}^{n}} \frac{\nabla}{|\mathbf{x}|^{n}} dt$

· 3

44 44-27-

nga sana Kabupatèn

. ..

200 10

D.

34% ME

Targette

3.322

40000

·

...

Water Control

417.4

ಇರ ಕಾ.

20.35 Variétés: La vie de famille.
Emission de Patrick Sabatier et Rémy Grumbach.
Avec Jean-Luc Lahaye, Alain Charafort, Emmanuelle, Nu Shooz, François Feldman, Michèle Torr.
Elli Medeiros, Erasure, François Valery, Sandra.
La séance de 10 heures.
Avec Serge et Charlotte Gainsbourg.
22.30 Feuilleton: Shôgun (10º épisode).
23.15 Journal.

22.30 Feuilleton: Shōgun (10º épisode).
23.15 Journal.
23.30 Megazine: Premier balcon.
L'actualité théâtrale. Invité: Laurent Terzieff.
23.45 Sports: Ski à Val-d'Isère.
Résuné de la descente hommes.
0.00 Sports: Tennis.
Tournoi des Masters, en direct de New-York. Boris Becker-Henri Leconte: Ivan Lendi-Stefan Edberg: Andres Gomez-Yannick Noah.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20.35 Série : Deux ffics à Miemi.

20.35 Série: Deux fies à Miami.
21.25 Apostrophea.
Magazine buéraire de Bernard Pivot.
Sur le thème « La colubitation », sont invités :
Thierry Pfister (Dans les coulisses du pouvoir);
Claude Lecomte (Au secours ! l'alternance est là);
Jacques Faisant (Le premier qui d'endort); Yves
Laconte (Géopolitique des régions françaises);
Henri Amouroux (M. Barre).
22.40 Journal.

22.40 Journal.

22.50 Ciné-club; Wanda B B

Fûm américain de Barbara Loden (1970), nvec Barbara Loden, Jerome Thier, Anthony Rotell, Milton Gittleman, Marian Thier, Dorothy Skupenes, Pete-Shupenes, Michael Higgins (v.o.).

La femme d'un mineur de Pennsylvarie, étouffant dans son milieu, accepte qu'un divorce soit prononcé d ses torts et qu'elle perde la garde de ses enfants.

Elle part sur les routes. Actrice de théâtre, épouse d'Ella Kazan, Barbara Loden (morte en 1980) a écrit et réalisé ce seul film, chronique d'une errance, d'une dérive, provoquées par le système social américain. Dans le constat réaliste passe un cri d'angoisse existentielle. Cast remarquablement interprété.

TROISIÈME CHAINE: FR3



20.35 Feuilleton: La tiroir secret. Réal.: Edouard Molinaro (1º épisode).

Avec Michèle Morgan, Marie-France Pisier, Daniel Gélin, Heinz Bennent.

21.30 Magazine: Taxi,
Dc.P. Alfons et M. Dugowson,
An sommaire: Rétroviseur: Michel Naudy;
Séquence 24 × 36: Le boxeur cubain, Le sant sans

parachnie, Le redéo américain : Zorro : Ivan Leval. 22.30 Journal.

Avec Trouble Sun.

23.40 Prélude à la muit.

Boléro, de Ravel, par l'Orchestre national de Lille, dir. J.-C. Casadesus.

CANAL PLUS

20.30 Les triplés. 21.00 Cinèma: Dédée d'Agrers ww film français d'Yves Allègret (1948), avec Simone Signoret, Bernard Blier, Marcel Dallo, Jane Marken, Marcel Dieudonné. 22.25 Flash d'informationa. 22.40 Cinèma: L'homme aux yent d'argent w film français de Pierre Granier-Deferre (1985), avec Alain Souchon, Tanya Lopert, Jean-Louis Trintignant. Lambert Wilson, Wladimir Ivanovsky. 0.10 Cinéma: Six femenes pour l'assassia w film américain de Mario Bava (1964), avec Eva Bartok, Cameron Mitchell, Thomas Reiner, Ariana Gorini, Claude Dantes. 1.35 Série: Hefsywood Blues. 2.45 Boxe en direct de Las Vegas: championnat du monde des poids légers (Jimmy Paul-Gregg Mutt Haugen) — championnat du monde des poids super-weiters Haugen) — championnat du monde des poids super-weiters (John Mugabi-Duane Thomas). 5.00 Téléfilm : Une sale affaire à Nairebi. 6.20 Série : Les moutres.

➤ 20.30 Feuilleton: Dynastie 2. 21.25 Série: Kojak. 22.15 Feuilleton: Flamingo Road. 23.15 Feuilleton: Dynastie 2. 0.15 Série: Kojak. 1.05 Série: Star Trek. 2.05 Série:

29.10 Live 6. 22.00 6 Tonic.

FRANCE-CULTURE

28.30 Portrait de Val d'Or. (Dans la province de Québec).

In partie : la ville ouverte.

21.30 Musique : Black and blue. Chez le libraire. Entretien avec Francis Paudras, autour de La danse des infi-22.30 Nuits magnétiques. La nuit et le moment ; La gauche

6.19 Du jour au lendemain. Chroniques des sept misères de Patrick Chamoiseau.

FRANCE-MUSIQUE

28:30 Concert (émis de Stottgart) : extrait de Bluthochzeit de Fortner; Concerto pour piano et orchestre nº 4 en sol majeur, op. 58, de Beethoven; Symphonie nº 35 en ré majeur K 385, de Mozart; l'Oiseau de feu, de Stra-vinski, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Neville Marriner, avec Christian

22.29 Les seirées de France-Musique. A 22.30, Les 20.35 Variétés : Chemps-Elysées. pêcheurs de pertes : Prokofiev et le disque; à 0.30, Méli-Mélodame.

Samedi 6 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

A la découverte de la graphologie un magazine propose parle Centre de recherche et d'analyse graphologique Samedi 6 déc., TF1, a 10 h 10 Appel gratuit : 05.22.22.22

13.50 La séquence du spectateur.

14.20 Série : La croisière s'amuse. 15.15 Desain animé : Astro le petit robot. 15.45 Tiercé à Saint-Cloud.

16.00 Temps X.

Emission de Igor et Grichka Bogdanov.

La quatrième dimension; Dossier : un monde en

apparence.
16.55 Mini-Mag.
De Patrice Drevet et Denis Vincenti. 17.25 Série : Agence tous risques. 18.20 Trente millions d'amis.

18.50 D'accord, pas d'eccord. 19.00 Magazine : Auto-moto. 19.40 Cocoricocoboy.

20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto.

20.35 Téléfilm: Un métier de seigneur.
D'Edouard Molinaro.
Avec Evelyne Bouix, Pierre Arditi, Christopher Lee,
Annic Girardot.
22.05 Mairaux et de Gaulle. 22.10 Droit de réponse. De Michel Polac.

Sur le thême : Histoires saisissantes (les huissiers).

O.00 Journal. 0.15 Ouvert la nuit, Série : Le prisonnier.

DEUXIÈME CHAINE : A2

13.35 Série: L'homme qui valait 3 milliards. 14.25 Championnats de Frence d'orthographe. Finale, en direct de la Cité des sciences de La Vil-

14.55 Les jeux du stade. 16.50 Les carnets de l'eventure. 17.50 Feuilleton : Tropique du crabe. 18.40 Jeu : Des chiffres et des lettres.

18.55 D'accord, pas d'accord. 19.05 Finale des championnats de France d'ortho-

graphe. Résultats. 19.40 Affaire suivante.



20.00 Journal Emission présentée par Michel Drucker. Avec Johnny Hallyday, Jean-Jacques Goldman,

Campari France S.A. BP 415. 92004 Namerre Cedex.

Mare Lavoie, Rose Laurens, Serge Lama, Sophia Loren, Kool of the Gang, Nino Ferrer... 22.00 Série : Le voyageur.



au 30.64.30.00

22.30 Les anfants du rock. Clip de la semaine : Johnny Hallyday : Rock Report ; Flash-back: Chansons des années 60: A-Ha: interview et chansons; Interview de Stéphane Eicher; Télécommando.

0.00 Journal. 0.30 Sport : Tennis. Masters à New-York.

TROISIÈME CHAINE: FR3



14.15 Sports loisirs.

14.45 Espace 3. 15.00 Sports loisirs.

15.15 Théâtre : Les joyeuses commères de Wind-

Cycle William Shakespeare. 17.30 Jeu : Génies en herbe.

17.55 Croqu'soleil. 19.00 Flash d'informations.

19.09 Tem Dam.

19.15 Actualités régionales. 19.53 Dessin animé : La panthère rose. 20.04 Disney Channel, pour les tout-petits.

20.30 Disney Channel, pour les jeunes et les moins

jounes. DTV; Dessins animes; Disney souvenirs; à 21.00, un épisode de Zorro. 22.00 Journal.

22.30 Série : Mission casse-cou. 23.20 Série rose : La libertin de qualité.

D'après Mirabeau, réal. Juan Luis Bunuel.

23.50 Prélude à la nuit.
Petite suite pour orchestre, de Roussel, par l'orchestre du Festival de Flaine, dir. Laurent Petitgirard.

CANAL PLUS

12.00 Le croc-note show. 12.05 Les Wuzzles. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Magazine : Samedi, 1 heure. 14.00 Téléfilm : Le choix. 15.30 Cabou cadin. 16.10 Série : Triangle en bermudas. 16.40 Série : Hollywood blues. 17.25 Documentaire : Le musée sous la mer. 17.50 Téléfihn : Poursuite mortelle. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50, 20.20 Rugby : Coudisses. 20.30 Rugby : Champion-Top 50. 20.20 Rugby: Codisses. 20.30 Rugby: Championant de France. Biarritz-Bayonne. En direct du stade Aguilera de Biarritz- 22.10 Flash d'informations. 22.20 Tèléfilm: L'ombre d'un scandale. 23.55 Cinéma: Julie Ia douce W film français de Jean-Luc Brunet (1982). avec Cathy Ménard, Sabina Karen. Sopbie Laroy. Gabriel Pontello, Jean-Pierre Armand. 0.50 Cinéma: In Testation d'Isabelle W film franco-misse de Jacques Doillon (1985), avec Fanny Bastien. franco-uisse de Jacques Doillon (1985), avec Fanny Bastien, Ann Gisel Glass, Jacques Bonnaffé, Xavier Deluc, Françoise Brion, Henri Virlojeux. 2.20 Cinéma: la Nuit de l'épouvantali musique film américain de Frank di Felitta (1981), avec Charles Durning, Tonya Crowe, Jocelyn Brando, Larry Drake, Tom Tnylor, Robert F. Lyons. 3.50 Série: Rawhide. 4.40 Cinéma: l'Homme anx yenx d'argent musique film français de Pierre Granier-Deferre (1985), avec Alain Souchon, Tanya Lopert, Jean-Louis Trintignant, Lambert Wilson, Wladimir Ivanowsky.

8.35 Dessins animés: les Schtroumpfs. 8.55 Série: Shèrif fais-moi peur. 9.25 Série: Chips. 10.25 16.00 Série: Kojak. 11.10 15.20 Fenilleton: Dynastie 2. 12.35 Série: K 2000. 14.25 Feuilleton: Flamingo Road. 16.35 Série: K 2000. 17.10 Série: Shèrif fais-moi peur. 18.05 Série: K 2000. 19.00 Série: Happy Days. 19.30 Série: Star Trek. 20.30 Série: Thriller (Des idées dans fa téte). 21.40 Série: Arabesque. 22.35 Feuilleton: Flamingo Road. 23.30 Football américain: The Rams, de Los Angeles contre The Jets, de New-York. 0.40 Série: Thriller (Des idées dans la tète). 1.40 Série: Arabesque. 1.50 Série : Arabesque.

14.00 6 Tonic. 17.00 Système 6. 18.00 Variétés : Tam tam. 19.35 Une page de pab. 20.10 Série : Insiders. 21.15 Série : No Soap Radio. 21.45 Série : A. Hitchcock. 22.00 6 Tonic.

FRANCE-CULTURE

28.30 Nouveen répertoire dramatique. Viande crue à Whitechapel, de Pierre Bouchet.
22.10 Démarches. L'UAM d'Ariette Barre.
22.30 Musique : Concert des prix d'houneur 1985 des tournois du royaume de la musique. Œuvres de Rossini, Kabalevski, Franz Strauss, Boieldieu, Paganini, Reinecke, Chostakovitch, Ibert, Lale.

FRANCE-MUSIQUE

28.30 Concert (en direct du musée d'Orsay pour l'inauguration): le Chant des chemins de ler, de Berlioz; Tann-hauser: l'entrée des invités (deuxième acte, de Wagner); Orphée, poème symphonique nº 4, de Lisza; Daphnis et Chloë, deuxième suite de Ravel, per les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Georges Pretre.

23.00 Les soirées de France-Musique. Ex-libris : le silence et sa réponse, de François Michel; à 1.00, Musique sans paroles.

Dimanche 7 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF1

- 8.00 Bonjour la France. 9.00 Emission islamique.
- 9.15 A Bible ouverte. 9.30 Orthodoxie. 10.00 Présence protestante.
- 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe célébrée en la paroissa Notre-Dame-de-la-Platé, à Castres. 12.00 Télé foot 1.
- 13.00 Journal. 13.25 Série : Starsky et Hutch. 14.20 Variétés : A la folie, pas du tout.
- 14.25 Sports dimarche. Defi TF I-RMC : hippismo : CHIO.
- 14.25 Sports dimanche. 15,30 Tierce à Auteuil.
- 15.45, Sports dimenche (suite). 16.00 Coupe du monde de ski alpin.
- 18.30 Variétés : A la folia, pas du tout (suite). 17.30 Les animaux du monde. 18.00 Série : Pour l'amour du risque.
- 19.00 Magazine : Sapt sur sept.

 Emission de Jean Lanzi et Anne Sinclair.

 Invité : Gabriel de Broglie, président de la CNCL. 19.55 Tirage du Loto sportif. 20.00 Journal.
- 20.35 Cinema : la Mort aux trousses. D'Alfred Hitchcock, avec Cary Grant et Eva Marie
- 22.20 Sports dimanche soir. 22.55 Melraux et l'art (rediff.).
- 23.00 Journal. 23.15 C'est à lire. 23,30 Sports ; Judo à Bercy.

14.30 Série : Magnum.

- 01.00 Sports : Tennis.
 Tourzoi des Masters, en direct de New-York.
- DEUXIÈME CHAINE : A2 9.30 Informations et météo. 9.35 Les chevaux du tiercé.
- 10.00 Recré A 2 dimanche. 11.30 Dimenche Martin. 13.00 Journal
- 13.20 Tout le monde le sait. Invités : Pierre Perret, Daniel Lavoie, orchestre Sin-
- 15.20 L'école des fans. 16.25 Le kiosque à musique. 17.00 Série : Christophe Colomb.
 Réal, Alberto Latmada, Avec Gabriel Byrne, Mark
 Buffery... (demier épisode).
- Tennis : résumé du tournoi des Masters ; Rugby : remms: résumé du toarnoi des Masters; Rughy: chempionnait de France; Ski alpin: slalom géant à Val-d'Isère et coupe du monde dames à Watarville-Valley; Tennis de table: France-Chine; Moto: supercross à Bercy; Hippisme: finale de la coupe d'Europe du sant en hauteur, à Bordeaux, et Grand Prix de la coupe du monde; Judo; Volley.
- 19,30 Serie : Maguy.

المراج الجارية المعطوات الجنبية

20.00 Journal. 20.35 Téléfén : Les enquêtes du commisseire Mai-

D'après Georges Simenon. Félicie est là, téléfilm de D'après Georges Sintenni. Fence est la terenim de Clande Barma. Avec Jean Richard, François Cadet, Maurice Gautier, Maurice Coussoneau. Mais qui est donc Félicie? Et pourquoi s'est-elle enfuie pendant l'enterrement de celui dont elle est l'héritière?

21.55 Projection privée. Emission de Marcel Jullian. Invité: Henri-François Rey. 23.05 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 9.00 Debout, les enfants.
- 10.00 Magazine : Mosaique. 13.30 Forum RMC-FR 3. 14.30 Sports loisirs.
- 17.00 Amuse 3. 17.56 Documentaire : Spiendeur sauvage. 18.25 RFO hebdo.
- 19.00 Amuse 3 (suite). 19.45 Jeu : Cherchez la France. 20.05 Série : Benny Hiff.
- 20.35 Les géants de la musique. Cycle Jean-Sébastien Bach (retransmis simultanément sur Franco-Musique). Oratorio de Noël, BWV 248. Cantates nº 3 et 4. par
- 21.35 Aspects du court mêtrage français. 21.55 Journal
- 22.30 Cinéma de minuit : Broken Lullaby (l'Homme

le Concentus Musicus de Vienne, dir. Nikolaus Har-

Cinéma de minuit: Broken Luilaby (l'Homme que j'ai tuè)

Film d'Ernst Lubitsch (1932), avec Lionel Barrymore, Phillips Holme, Nancy Carroll.

En 1919, un jeune Français, roagé par le remords d'avoir tué dans une tranchée, à la guerre, un Allemand de son âge, se rend dans la famille de sa victime pour avouer son « crime ». Mais les parents et la fiancée le prement pour un ami du mort. Tiré de la pièce pacifiste de Maurice Rostand, L'homme que j'ai tué, ce film de Lubitsch n'eut guère de succès d'époque parce qu'il est d'un style dramatique. Il s'agit, en fait, d'une œuvre admirable où le cinéaste applique son génie de la concision, de l'ellipse, du sous-entendu, à des tituations humaines et psychologiques profondément vraies, émouvantes. dément vraies, émouvante

logiques profondéme 23.50 Prélude à la nuit. Trois chants extraits de Tonadillas, de Granados, par Bausha Chrishiro, chant, Maru Dibbem, piano.

CANAL PLUS

7.60 Cahou Cadin. 8.25 Cinéma: PCEI du témoin w film américain de Peter Yates (1981), avec William Hurt, Sigonraey Weawer, Caristopher Plummer, James Wood, Irene Worth, Kenneth Mac Millan. 18.05 Cinéma: Police ww film français de Maurice Pialat (1985), avec Gérard Deperdieu, Sophie Marceau, Richard Anconina, Pascale Rocard, Sandrine Bonnaire. 12.00 Le croc-note show. 12.05 Canaille plas. 12.30 Magazine: Hollywood Star. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Deux secondes pour un 5772. 1900, la Française nu quotidica, par M. Cahaud et R. Hubscher. 13.09 Top 20. 14.00 Téléfihm: Opération chameaux. 15.45 Les superstars du catch. 16.45 Football américain. 17.50 Cinéma: Je te tiens, tu me tiens par la barbichette w film français de Jean Yanne (1978), avec Jean Yanne, Mimi Conteller, Micheline Presle, Michel Duchaus-7.00 Cabou Cadin. 8.25 Cinéma : PCEE du témoin # film

soy, Jean-Pierre Cassel, Carlos, Jacques François. 19.25 Flash d'informations. 19.30 Variétés : La télévision a cin-quante aus. En direct de la Grande Halle de La Villette. 22.40 Cinéma : le Choix de Sophie & film américain d'Alan J. Pakula (1982). Avec Meryl Streep, Kevin Kline, Peter Mac Nicol, Rita Karin, Stephan D. Newman. 1.05 Cinéma : le Comédien & film français de Sacha Guitry (1947), avec Sacha Guitry, Jacques Baumer, Lana Marconi, Maurice Tey-nac, Léon Bélières, Georges Grey.

LA «5»

7.20 Dessins animés: les Schtroumpfs. 8.10 Série: Shérif, fais-moi peur. 9.05 Série: Chips. 10.05 Football américain. 11.20 Sèrie: Tomnerre mécanique. 12.10 Sèrie: K 2000. 13.05 Série: Happy Days. 13.35 Fenilleton: Flamingo Road. 14.30 Série: Arabesque. 15.25 Série: Baretta. 16.20 Série: Chips. 17.20 Série: Shérif, fais-moi peur. 18.15 Série: K 2000. 19.10 Série: Happy Days. 19.35 Série: Star Trek. 20.30 Série: Mike Hammer. 21.25 Série: Supercopter. 22.15 Fenilleton: Flamingo Road. 23.10 Série: Mike Hammer. 0.05 Série: Sapercopter. 0.55 Série: Star Trek. 1.50 Série: K 2000.

De 14.00 à 17.00 Rediffusions: Les envalusseurs; Au cœur du temps; La grande vallée, 17.00 6 Tonic. 19.00 NRJ 6. 20.00 Série: Les globe-trorters, 20.30 Cinéma: ¡Phomme-léopard m film américain de Jacques Tourneur (1943), en v.o. Dans une ville du Nouveau-Mexique, des crimes sont attribués à un léopard échappé. Est-ce bien sûr ? Ce film est tiré d'un roman de William Irish. Comme dans la Féline, son chef-d'œuvre, Jacques Tourneur crée l'angoisse par des effets indirects: Lueurs dans la nuit, miaulements, bruits de pas, forces invisibles. 21.45 Variétés: Tam-tam (rediff.). 23.15 6 Tonic.

FRANCE-CULTURE

28.30 Atelier de création radiophonique. Les bons samaritains par René Farabet; pièce Stuart Sherman.
22.30 Musique. Jazz-Bivouac : le trio Serge Rahoerson; Kamal Abd al Alim et son ensemble.

FRANCE-MUSIQUE

- 26.00 Concert (en direct de la Scala de Milan) ; Nahi par le chœur et l'orchestre du Théâtre de la Scala ; dir. Riccardo Nuti, chef des chœurs, Guilio Bertola. 0.05 Document: Requiem, par les obœurs de l'Orchestre de la Scala, dir. Arturo Toscanini (donné le 25 juin
- 1.20 Verdi rare: Aroldo au Maggio Fiorentino de 1953.



20

Les hautes pressions de l'Europe occi-dentale vont s'affaiblir, ce qui permettra au courant perturbé océanique de péné-trer sur nos régions du Nord-Ouest. Une hausse de pressions temporaire precédera l'arrivée de la prochaîne perturba-

Samedi: de la Bretagne et de la Ven-dée au Nord et au Nord-Est, temps uus-geux et pluies passagères s'atténuant progressivement au cours de la peneda-tiun dans les terres. Sur toutes les nutres SITUATION LE 6 DÉCEMBRE 1986 A 0 HEURE TU

régions, temps doux, ciel dégagé légère-ment hrumeux, puis soleil vers le milieu de la matinée. Dans la journée, les nuages vont continuer leur progression vers le Centre pour atteindre en soirée le nord de l'Aquitaine, du Massif Central et des Alpes. Plus au sud persistance du beau temps ehaud et ensoleillé toute le journée. Sur une petite moitlé nord, ciel lus variuble dans l'après-midi.

Les températures minimales vont res-ter partour positives et les températures maximales évaluerant entre 11 et 17 degrés du nord eu sud avec encore localement 8 à 9 degrés sur le Centre-

PRÉVISIONS POUR LE 7 DÉCEMBRE A 0 HEURE TU

geux donneront quelques pluies du Mas-Central au nord des Alpes.

deli en lita

Partout ailleurs, hrumes locales et quelques nappes de brouillard se dissi-peront rapidement. La juurnée sera agréable sur la plupart des régions, les périodes de soleil seront durables et donneront encore des températures élevées pour la saison. Dans le Sud-Est un faible risque d'instabilité persistera. Dans l'après midi une zone musgeuse abordera la Bretagne et donnera des pas-sages muageux sur les côtes de la Man-che. Le veni de sud-ouest se renforcera. Il fera 10 à 16 degrés sur la majeure partie du pays, et 18 à 20 degrés au pied des Pyrénées.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 6 décembre

ILE-DE-FRANCE Chartres. 14 beures : poupées

anciennes : Gien, 14 heures : felences de Gien ; 20 beures : armes de chasse.

PLUS LOIN

Angers, 14 heures : art déco; Cherhourg, 14 heures : bibelots, hijoux : Poitiers, 14 heures : mohilier, tableaux, boites à musique anciennes; Vichy, 14 heures: armes dix-huitième et dix-neuvième siè-

Dimanche 7 décembre ILE-DE-FRANCE

Versailles (galerie Chevaulégers). 10 heures et 14 heures : orfevrerie dix-huitieme siècle, hijoux; Versailles (hôtel Chevaulégers), 14 heures : collection de cannes, tableaux dix-huitième et dix-neuvième siècles; Versailles (hôtel Rameau), 14 heures : tableaux modernes; Chartres, 13 h 30, poupées anciennes, musique mécanique, machines à sous ; Saint-Germain-en-Laye, 14 heures : vias finis ; Seus, 14 h 30 : arts d'Asie ; L'Isle-Adam, 14 h 30 : tableaux anciens, argenterie russe, bijoux; Dreux, 14 h 15 : falences anciennes, ctains dix-huitième et dix-neuvième siècles : Provins, 14 heures : mobilier dix-huitième et dix-neuvième siccles; Rambouillet, 14 h 30 : armes anciennes : Gies, 14 heures :

arts de la table, bijoux, argenterie. PLUS LOIN

Auch, 14 h 30, meubles et objets d'art de la collection Lannelongue; Amiens, 14 heures : mobilier et tapis anciens; Autum, 14 heures; affiches de einema, tableaux modernes; Avranches, 14 h 30 : felences dixbuitième siècle, sulfures et opalines dix-neuvième siècle ; Bayenx. 14 heures : argenteric, art nouveau et art déco; Bernay, 14 heures : felences dix-huitième et dixneuvième siècles : Châteaednu, 14 h 30 : meubles du dix-huitième au vingtième siècle ; Danai, 14 heures : art moderne et contemporain; Epermay, 14 h 30 : armes anciennes : Laon, 14 h 15 : mobilier dix-huitième et dix-neuvième sièeles, étains anciens; Limoges, 14 heures : Emile Wegelin (deuxième vente); Menosque, 14 h 15 : art 1900-1930 ; Vernon, 14 h 30 : jouets anciens : Vichy, 14 h 30 : hijoux, argenterie; Vire. 14 h 30 : tableaux du seizième au dix-neuvième siècles.

LEGENDE

- PRECLETUR

TRES RUAGEU

IIIIII PLUTE

* NECE

AVERSES

le 5-12-1986

LUDGENBOURG ...

MILAN ...

NATRORI

SINGAPORE

TUNES ...

P

ohuie

C DENNE

0

orage

MARKAKECH 21

MEXICO 20

1608COU 6

PALHA-DENAL .. 18

PĒKIN 7 RIOJEJANETRO . 27

STOURHOLM 10

VARSOVIE 11 VENISE 10

T

SYDNEY

DEBUT DE

MATINEE

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

POINTE-A-F. 30 22 D

ÉTRANGER

ALGER 19 10 AMSTERDAM 13 7 ATHÉNES 17 6

COPENHAGUE ... 16 9 DAKAR 23 20 DELHI 26 9

BELGRADE

BONGKONG

D

TEMPS PREVULE 6-12-86

FRANCE

BORDEAUX

CHERBOURG 12 CLERMONT-FERS. 15

GRENOR E SAME

LIMOGES

LYON

NANCY NANTES

ST-ÉTENNE

B

CHACHORE

CAFN

DUON

Valeurs extrêmes relevées entre le 4-12 à 6 h TU et le 5-12-1986 à 6 h TU

TOULOUSE

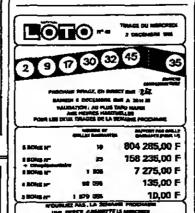
SRUMES ET

FOIRES ET SALONS

Drumettaz (73); Le Mans; Louviers; Paris-Austerlitz (ex-Bastille); porte de Versafiles, dn 5 au 14 décembre, 27 8 raderie de Paris (tous les jours de 11 heures à 21 heures, nocturnes vendredi et mardi jusqu'à 22 heures).

· ANTIQUITÉS : ouvert le dimenche Les antiquaires du Carré rive gauche seront uuverts les dimunchus 7 ut 14 décembre de 11 houres à 19 hourse et en hommage au musée d'Orsay — expo-seront des meubles et objets du dix-neuvières siècle topsines, boîte en palle, guéridons incrustés de mecre, estempes, zerres cuites de Carpeaux, bronzes de Troubetzkoi et Bugetti, etc.

Les mots croisés se trouvent daus «le Monde sans visa»



PARIS EN VISITES

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE L'hôtel de Buurhnn-Coudé » 15 heares, 12, rue Monsiour et » La paroisse des rois de France : Saint-Gurmain-l'Auxerrois », 15 heures, devant portail (Paris et son histoire). Après-midi littéraire autour d'un feu de bois, avec goûter » (inscriptions 42-82-08-88, M. Hager).

- L'ex-léproserie Sujut-Lazarc. L'église Saint-Laureut-Saint-Vincent-do-Paul et les filles de la charité . 15 h 15, 1D5, rue du faubourg Saint-Denis (G.-S. Barbier).

- L'hôtel Lamoignon -, 14 h 30, 24, rue Pavéc (Hauts lieux et découvertes). » L'hôtel de Camondo », 15 heures . L'Institut de France », 15 heures,

23, qual Conti (Areus), 23, quai Conu (Areas),
Le Musée de l'Assistance publique. 15 heures, 47, quai de la Tournelle (inscriptions 42-60-71-62, après 18 heures 45-48-26-17) (A. Ferrand). La peiuture italienne de Léonard de Vinci au Caravage », 10 h 30, Louvre, porte Jaujard (M.-Ch. Laszier).

porte Jaujard (M.-Ch. Laszier).

Une heure au Père Lachaise.

10 heures, 11 h 30, 14 heures, 15 h 30, entrée principale (V. de Langlade).

Cinq cents mètres sous terre dans l'aqueduc médiéval de Bellevillu.

14 h 55, mêtro Télégraphe. Lampes de poche (M. Banassat).

L'hôtel de Soubise. Les Archives natinuales. La vic à la cour souu Louis XIV., 15 heures, 60, rue des France-Bourgeois (I. Hauller).

Crités d'artistes et jardins secrets de Montmurtre », 11 henres, métro Abbesses (M. Raguenean) on 14 h 30 (Les Flâncries).

(Les Planeries).

Locaux historiques du lycée HeariIV », 15 heures, 23, rue Clovis.

La peinture française du XVIII au
Louvre », 10 h 30, porte Jaujard
(Ch. Merle). » Les Catacombes », 10 h 30, sortie métro Denfert-Rochereau (AITC).

» Le Mareis », 15 heures et 17 heurus, grille Carnavelet (C.-Hôtels de la rue de Richelieu »,
 15 heures, métro Richelieu-Drouot, sortie Richelieu (G. Botteau).

LUNDI 8 DÉCEMBRE

- Cryptes et souterrains de l'èglise Saint-Sulpice -, 14 h 30, parvis (lumpes de poche) (P.-Y. Jaslet). - Hommage à Andréa del Sarto », 14 h 30, Louvre, porte Jeujard (V. Tur-pin et Hauts lieux et découvertes).

«Cycle peinture française au Lou-vre : le XVII^a siècle », 14 h 15, entrée Saint-Germain-l'Auxerrois (S. Rojon). » La franc-maconnerie », 14 h 30, 23, run Cadet (M. Pohyer).

de Conti et de la demeure du Grand maître des maisons royales », 14 h 30, hall de l'Hôtel de Ville (N. Guillemet). » Exposition Crèches et traditions de Noël », 14 h 45, Musée des arts et traditions populaires (Approche de l'art).

» Galerios rénovées et passages converts », 14 h 30, métro Bourse (Les Flèneries).

- L'Opéra -, 13 heures, vestibule d'entrée (Academia) on 15 heures, entrée (Ch. Merie).

- La Sorbonne : histoire de l'aniver-sité et du quartier Latin -, 15 heures, 46, rue Saint-Jacques (M. Raguenssu). Les nouveaux appartements d'été restaurés du Roy au Louvre », 14 h 30,

sortie métro Louvre (I. Hauller).

De Sainte-Beuve à Simone de Beauvoir : tombes d'écrivains au cimetière Moutparnasse », 14 h 30, boulevard Edgar-Quinet (V. de Langlade).

» Caravage et les caravagesques au Louvre», 14 h 30, quai du Louvre, porte Barbet-de-Jouy | Areus). porte Barbet-de-Jouy [Arcas].

» Les sculptures et les rosaces du XIII à Notre-Dame », 14 h 30, façade portail central (E. Romann).

» L'église Nutre-Dame-des-Victoires et les toiles de Vanloo », 15 heures, portail église et » Le Palais de justice et le tribunal révolutionnaire », 15 heures, grille Palais (Paris et son histoire).

" Tout le Marsis », 14 h 45 métro.

» Toul le Marais », 14 h 45, mêtro Saint-Paul (M. Banassat) ou 14 h 30, mêtro Hêtel-de-Yüle (G. Botteau). » L'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Saint-Paul.

CONFÉRENCES

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE Saile de l'Espace (CNES), 2, place Maurice-Quentin, 15 heures : • il suffit

d'aimer » suivi d'un dialogue. 1. rue des Prouvaires (1" étage droite), 15 heures - Prédictions mon-diales pour 1987 » (Jacques et Natya). 60, boulevard de Latour-Manbourg, 14 h 30, » Le bouddhisme et la Thal-lande »; 16 h 30, » La Thallande »; 18 h 30, » Le Pakistan » (M. Brum-

LUNDI 8 DÉCEMBRE 3, rue Rousselet, 14 h 30, « La symbolique de la fenêtre et la peinture de Van Eyck»; 19 heuret, » Art contemporain : de l'art informel à l'hyperrés-isme».

Institut néerlandais, 121, rue de Lille, 18 h 30, Erasme de Rotterdam, pré-eurseur et miruir de l'Occident moderne - Réservations 47-05-85-99.

TRANCHE (M206) DU

LE NUMÉRO 405143

LES BILLETS SE TERMINANT PAR 878

loterie notionole

PHILATÉLIE

Timbres de service

UNESCO. - Le 8 décembre. deux timbres de l'UNESCO seront mis en vente générale è Paris. Ils représentent le temple de Tikai au Guatemala (1,90 F) et le mosquée de Bagerhet an Bangledesh (3,40 F).



TEMPLEME HEAR GRATEMALA C'est en 1960 que le premier tim-

bre de service de l'UNESCO e vu le jour. Rappelons que seuls peuvent être affranchis à l'aide de ces figurines les nhiets de correspondance déposés dans l'enceinte du siège de l'UNESCO, 7, place de Fontenoy, Paris-7^e, ou à l'ennexe, 1, rue Miollis, Paris-15^e. Les oblitérations sont réalisées à l'encre hieue.

Ces timbres, au format vertical de 21,45 × 36 mm, sont dessinés et gravés en taille-douce par Raymond Contantiec et imprimés en feuilles de 25. Regrettons l'absence de notices philatéliques pour des tim-bres en définitive français, aux sujets pas toujours évidents...

* Vente anticipée les 6 et 7 décem-bre, de 9 heures à 18 heures au bureau de poste lemporaire ouvert au siège de l'UNESCO, 7, place de Fontenoy, Paris-7e; le 6 décembre, de 8 heures à 12 heures à la recette principale 12 heures, à la recette principale.

Cinq timbres de service de 1'UNESCO et du Conseil de l'Europe sont émis en cette fin et de 10 heures à 17 heures, an Musée de la poste, 34, 5d de Vaugirard, Paris-

> · Conseil de l'Europe. - Le 15 décembre, trois nouveaux tim-bres de service du Conseil de l'Europe seront émis à Strasbourg. Le premier timbre du Conseil de l'Europe a été émis en 1958 sous le forme d'une surcharge sur le timbre Cathedrale de Rouen de 1957 (Yvert nº 1129). Il existe pour ces timbres, trois valeurs correspondant aux trois tarifs courants: 1,90 F vert, 2,20 F rouge et 3,40 F blen



Conseil de l'Europe.

Les timbres, an format horizontal de 36 x 21,45 mm, sont dessinés par Charles Bridoux et imprimés en off-

Seuls peuvent être affranchis à l'aide de ces sigurines les objets de correspondance déposés dans les boîtes aux lettres du bureau de poste du Conseil de l'Europe à Stras-

* Veute anticipée les 13 et 14 décembre, de 9 heures à 12 heures, et de 14 heures à 17 heures au hurau de poste temporaire ouvert an Palais du Conseil de l'Europe; le 13 décembre, de 3 heures à 12 heures, aux guichets de la recette principale et le l'Agerip de Strasbourg.

Rubrique réalisée par la rédaction du Monde des philatélistes, 24, rue Chauchat, 75809 Paris. Tél.: (1) 42-47-99-08.

En filigrane

· La Monde des philatétout savoir des timbres émis dans le monde, pour vivre un voide nuit sur le Postale, pour découvrir les cartes de Noël, pour apprandre comment valori-Lemnrinier, dessineteur de timbres-poete.; il vous suffit de vous procurer le Monde des philatélistes de décembre. (En vente na kiosque, 13 F, ou à ane burnaux, 24, run Chauchat,

75009 Paris.) Hommage à Mermoz à
Toulouse. — Il reste deux jours pour visiter l'exposition philatélique retrospective sur les débuts de l'aviation en France, les lignes



ostale organisée à l'occasion de l'inauguration de la salle Jean-Marmoz nituée eu Perc des sports de Toulouse. Cette expo-sition, organisée par Pierre Saul-grain rend évidemment un hom-mage particulier à Jean Mermoz, disparu en mer, il y e juste cin-quante ans.

Administrations pos-tales étrangères. — Suite de la liste des adresses d'administra-tions postales étrangères ;

Cubs : COPREFIL, Empress comercial y de producciones file-telicas, Apartado 1000. Habana 1, Cuba.

Saint-Marin : Azienda autonoma di stato filatelica e numismatica, casalla postale 1.

Vietnam : Xunhasaba, 32, Hai Ba Trung Street, Hanoi, Vietnam. Luxembourg : Administration des postes et télécommunica-tions, office des timbres, 2020 Luxembourg.

Bahrain: Ministry of transportation, postal directorate, Phila-telic Bureau, PO Box 1212, Bah-

.Le coin des bonnes affaires. - Trois catalogues de ventes sur offres pour ca début décembre. De quoi se leisser tenter à l'approche de Noël...

Jacques Robineau (Paris, tél. : 47-70-16-90, 'date' limite le 12 décembre) disperse près de Lenain. A noter un beau chapitre de mergues et oblitérations dépertementales, et dans les colonies, plus apécialement Madagascar avec, sur lettre un nº B9 A, moitié de 30 c de Diego, surcharge liles & Affrenchi. except/faute de timbres » (mise à prix 54 000 F).

Jean-François Baudot (maison Jemct, Parie, tél. : 42-96-51-12, date limita le 20 décemprivation de 20 decembre) propose une belle collection de classiques de France. Noter plus apécialement l'assortiment de 20 c noir, premier timbre de France : de 200 F à 10000 F seion état. Egalement une collection de marques postales du dix-huitierne siècle, une collection de Finlande ou encore dee plis

sériens accidentés. Enfin, Soluphii (Paris, tél.: 42-47-13-41) disperse près de cinq cents ints composés de classiques de France, de Luxembours et d'Europe, de Luxembours et d'Europe, de Luxembours et d'Europe, de Luxembours et d'Europe, de bourg et d'Europe. A noter quelques marques postales des dix-septième et dix-huitieme siècles.

EN BREF

TIRAGE DU VENDREDI 5 DÉCEMBRE 1986

AVEC LE MÊME BILLET, PROCHAIN TIRAGE DEMAIN

■ EXPOSITION : Les animaux d'Hainard. - Robert Hainard, le célèbre peintre enimalier, quitte rarement sa Suisse natale en raison de son grand âge. Maie ses œuvres, d'unc éternelle jeunesse, voyagent de par le monde. Elles seront à Paris

BAGNE LE LOT DE

1 000 000,00 F

le 6 décembre, exposées à la librairie Champion, 7, quai Mataquais (6°), de 10 heures à 13 heures et da 14 heures à 19 heures, à l'initiative de la galerie La Marge, de Blois.

O VOYAGES : les PME et PMI en Chine. - Dider Adès, qui snime sur France Inter l'émission « Rue des... Entreprendurs », et la société Wingate Travel organisent du 20 au 29 mars 1987 un voyage d'information et de contacts commerciaux en Chine pour permettre à des cirigeants de petites entreprises — qui connaissent mal cet immense et nouveau marché — de développer leurs exportations. Six thèmes sont retenus : le textile, l'agroalimentaire, l'électronique, la pharmacie et la parfumerie, le jouet, entin les services, notamment juridiques, lés à une implantation à l'étranger.

* Rue des Entreprenents », France-Inter, 116, avenue du Président-Kennedy, 75786 Paris Cedex 16.

(Documen établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.) SUR MINITEL. Prévision complètes. Météo marine. Temps observé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE puis METEO.

Société

Trois membres d'Action directe devant les assises de Paris

Régis Schleicher en grève d'audience

A l'ouverture de la deuxième journée du procès des trais membres d'Action directe impliqués dans la fusillade de l'avenue Trudaine, le président de la cour, M. Xavier Versini, a su seindre à merveille l'étonnement:

Je ne vois pas l'accusé Schlet-cher. Qu'en est-il?

Ce qu'il en était se murmurait à vrai dire dejà sans la salle. Régis Schleicher refusait tout bounement de comparaître. Comme le veut la loi, ou lui dépêcha un huissier chargé de le sommer d'avoir à rejoindre le box. L'huissier enregistra comme il devait, sur procès-verbal, ce qui lui avait été répondu. C'était la reprise du propos formulé la veille sur . l'absence de légizimité de la justice bourgeoise et impérialiste ».

On aurait pu alors recourir à la force. M. Versini s'en est gardé. An reste, M. Henri Ripert, l'avocat de Schleicher, consentait, lui, à demeu-rer à son banc. Le débat pouvait donc suivre son cours. Est-ce à dire que Schleieher persistera dans cette attitude, pour lni fort logique, et qu'il pourrait encore aggraver, s'il décidait de récuser son défenseur? Choisira-t-il, au contraire, de reparaître à un jour de sa convenance. par exemple lorsque viendra déposer Frédérique Germain, celle par qui on a su tant de choses sur Action directe en général et sur ce qui se passa en particulier avenue Trudaine le 31 mai 1983, celle qui, pour appeler les choses par leur nom, a trahi? Chacun maintenant le sait : cette déposition promet d'être le temps majeur du procès, un rare moment d'intensité.

Déjà, tout au long de cette deuxième journée, il a beaucoup été parlé d'elle. Les policiers de la brigade criminelle qui se sont succédé pour exposer à la cour la conduite de leur enquête ont tous confirmé que les déclarations de Frédérique Germain furent pour eux déterminantes. Sans elle, sans toutes les précisions qu'elle apporta sur l'organisation dissoute, sur ses membres, sur ce qu'elle avait entendu dire par les uns et les autres, la police n'aurait iamais été en mésure d'établir un dossier suffisamment solide, suffisamment probant.

A partir du mois d'août 1983, des lettres anonymes avaient mis les enquêteurs sur la piste d'Action directe et, le 29 septembre 1983, Hammami comme celui qui avait tué le gardien Caiola confirma cette piste. Car. pour les spécialistes de la brigade criminelle, Hammami était connu comme un membre historique d'Action directe. Des rapproche-ments pouvaient ainsi être opérés entre la façon dont s'étaient comportés les membres d'Action directe avenue Trudaine et celle constatée successivement le 30 juillet 1983 et le 14 octobre suivant, lors de l'attaque contre la bijouterie Aldebert, place de la Madeleine, puis contre la lement : « Elle paraissait assez sou-succursale de la Société générale de lagée de pouvoir enfin parler. Si

Quatre nouvelles inculpations ont été signifiées, jeudi 4 décembre, à M. Yves Chalier, ancien chef de cabinet de M. Christian Nucci, lors

d'un nouvel interrogatoire mené par M. Jean-Pierre Michau, juge d'ins-truction au tribunal de grande ins-tance de Paris, chargé de l'affaire du Carrefour du développement.

Pour la détention d'un passeport

et d'un permis de conduire au nom d'Yves Navaro, M. Chaher a été inculpé de complicité d'établisse-

ment de faux documents administra-

tifs par fournitures de moyens, et d'usage de faux documents adminis-

Deux autres inculpations sont consécutives aux plaintes déposées par M. Christian Nucci. L'une vise

les opérations financières effectuées par l'intermédiaire de chèques tirés sur le compte comman (Nucci-

Chalier) et portant l'imitation de la

signature de l'ancien ministre de la

coopération. Elle concerne les délits

de - faux et usage, falsification de chèques et abus de confiance ».

L'nutre est relative nux conditions d'acquisition du château d'Ortic et

notamment aux documents établis

pour l'obtention d'un prêt accordé

par la Finemep, établissement finan-cier destiné aux organismes publics.

Elle porte sur les qualifications juri-diques de «faux en écritures publi-

ques et usage. Cette même incul-

pation était également signifiée à M. Chalier dans le cours de la plainte déposée par M. Camille Bar-

det, ancien contrôleur financier au

ministère de la coopération, dont la

signature avait été imitée sur la

Entendu pendant trois heures,

M. Chalier aurait affirmé à nouveau

avoir agi sur ordre dans les opéra-tions effectuées pour obtenir de

demande de prêt. .

Au cours de cette deuxième journée les policiers de la brigade criminelle ont confirmé que les déclarations de Frédérique Germain ont été déterminantes pour leur enquête

de Schleicher, de Rouillan, de

Nathalie Ménigon. Quelles furent ses raisons? Elle m'est apparue

quelque peu perdue. Séparée de son

mari, mals toujours très amoureuse

de Claude Halfen dont elle pouvait

Il n été demandé aux policiers et

particulièrement au commissaire

divisionnaire M. Patrick Riou, chef

a-t-il répondu, l'organisation compte

assez peu de personnes capables d'ouvrir le feu : une dizaine au

grand maximum. En revanche, il y

Variantes

et incertitudes

La question venait de Me Thierry

Lévy. Elle s'inscrit dans sa stratégic

de désense des frères Halfen dont

l'aîné, Claude, soutient ne pas avoir

été présent avenue Trudaine, et le

cadet, Nicolas, admet s'y être rendu

mais sans arme. Si l'un et l'autre

n'ont pas ouvert la bouche, l'avocat

fut, en revanche, souvent sur la brè-

Ainsi, Me Levy s'est-il beaucoup

battu sur un point mis en évidence

par le commissaire Riun. A la

d'hébergement. »

d'avoir ainsi ruinė son avenir. »

l'avenue de Villiers. De même, on avait pu établir qu'Action directe dispusait d'une « planque » à Levallois-Perret, rue Edouard-Vaillant, d'où Schleicher, Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon avaient pu s'enfuir à l'arrivée de la police. Et là, des armes, des explosifa, furent saisis, ainsi qu'une balle provenant du même lot que l'une des douilles ramassées avenue Trudaine.

La confession de « Blond-Blond »

Les liens entre les COLP (Communistes organisés pour la libération prolétarienne) italiens et Action directe apparaissaient aussi recoupés par les déclarations à Milan d'un repenti italien, Brunu Berteli, Pourtant, lorsque Régis Schleieher fut arrêté le 15 mars 1984 près d'Avignon, à la suite d'une filature de Heyllette Besse, que l'on savait proche de lui, il ne pouvait encore être inculpé dans l'affaire de l'avenue Trudaine, fnute de présomptions suffisantes. On dut se borner à retenir contre lui un délit d'association de malfaiteurs. Il en ulla de même avec Claude et Nicolas Halfen, arrêtés, eux, le 20 mars 1984 à Paris.

C'est bien pourquoi il convenzit d'identifier celle que les lettres anonymes dénonçaient sous le pseudouyme de « Blond-Blond » et dont il était précisé qu'elle avait été élève au lycée de Rueil, à une époque où l'écrivain Daniel Franck, nommé lui aussi dans les lettres anonymes, y avait constitué un comité rouge de la Ligue communiste révolutionnaire. C'est donc Daniel Franck et sa compagne qui donnèrent le véritable prénom de «Blond-Blond», Frédérique. Il restait à rechercher toutes les lycéennes de Rueil qui, à l'époque considérée, se prénommaient Frédé-rique. L'Académie de Versailles, sollicitée, livra ses archives. On y énumère vingt-sept Frédérique et finalement, on arriva à Frédérique

Elle parla beaucoup. Elle parla Claude Hildebrand dira: « On mesurait pour la première sais toute la réalité d'Action directe et de ses méthodes. Les informations que nous avons obtenues par elle ne concernent pas seulement l'affaire de l'avenue Trudaine. Elles constituent, encore aujourd'hui, toute une base de travail pour mes collègues. - Qu'est-ce qui poussa donc Frédérique Germain à une pareille débauche d'informations?

·Le commissaire Huesca a dit seu-

l'argent en espèces qui était ensuite distribué à des personnalités, orga-nismes, associations ou fondations. La liste de ces destinataires, au nom-

bre d'une quinzaine, aurait été four-

nie au juge, qui sera conduit à les entendre ultérieurement.

Un démenti

de M. Grimand

passeport

L'affaire du Carrefour du développement

Série d'inculpations contre Yves Chalier

rations de Frédérique Germein, M. Riou considère, en effet, que Jean-Marc Rouillan, qui occupait rue Manuel, à 200 mètres des lieux de la susillade, le local où étaient entreposées les armes du groupe, ne elle s'est montrée réticente sur son propre rôle – elle est impliquée dans l'attaque de la bijouterie Aldebert, - elle ne fit aucune difficulté pour parler des activités de Claude Halfen, dont elle avait été l'amie,

- Une ressemblance, ça ne suffit

lumière de son enquête et des décla-

- Certes, a répliqué Mº Thierry Lévy, mais un autre témoin n'a pas penser qu'il profita de cette situa-tion pour la faire s'engager à ses eôtes. Elle lui en aurait voulu dit autre chose en voyant la phato-grophie de Claude Halfen. Or, après la fusillade, c'est bien Claude Halfen et Jean-Marc Rouillan. ensemble, qui débarquerons chez Daniel Franck. Paurquoi, dans ces conditions, écartez-vous Rauillan et adjoint de la brigade criminelle, quels pouvaient être les effectifs d'Action directe : « A mon avis, non Claude Halfen?

Parce que Rouillan était resté rue Manuel pendons lo fusillade. - Comment le savez-vous?

- Disans que c'est un sentiment personnel, une déduction -

en a beaucoup plus pour fournir à ceux-là une aide logistique, telle que des locations de lagements, des fournitures de véhicules, des lieux Tel est done le terrain sur lequel a ntrepris de combattre Me Thierry Lévy. Cheeun a compris qu'il entend tirer parti de toutes les variantes, incertitudes ou contradictions des témoignages enregistrés. Il lui restera de toute manière une rude partie à jouer lorsque viendra Frédérique Germain. A ce propos, il a d'ailleurs posé une autre question au commissaire Hildebrand.

> « Pourquoi donc lui avez-vous demande de recopier les lettres anonymes que vous aviez reçues ?

- Parce que je me demandais alors si ce n'était pas elle qui les avait écrites. A vrai dire, j'en suis de moins en moins sur. » Mª Thierry Levy, lui, serait porté,

on l'a bien compris, à en être de plus

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

comme na bomme méconnaissable.

niquer à ses collaborateurs a dis-

paru. Il est passible des sanctions prévues par l'article 679 du code de

procédure pénale, qui vise les crimes

faisait pas partie, ce jour-là, de l'équipe des tireurs. Pourtant, des photos de Rouillan et de Nathalie Ménigon furent présentées aux témoins dès le 16 juin 1983. De plus. l'un de ces témoins a dit, ea voyant cette photographie: «Il y a une res-semblance avec la personne qui a sures.

pas, a répondu M. Riou.

étage de l'immeuble.

dans le vingtième arrondissement etla peur s'installe. - Dix-huit morts en trois mois, ça suffit! Le racisme a tue -, entend-on. En effet, le vingtième arrondissement est l'un des secteurs de la capitale où la propor-tion des étrangers recenses est la plus élevée. Elle atteint 20 %, et il faut y ajouter tous ceux qui échappent aux comptages. C'est aussi dans ces eirconscriptions que M. Le Pen a atteint des scores électoraux importants. Ce dernier est d'ailleurs conseiller d'arrondissement dans le vinguème.

babitants des immeubles sinistrés au cours de ces trois derniers mais sont des immigrés: Haïtiens, Vietnamiens, Africains de divers pays. Certains affirment que depuis ouelques mois on trouvait des messages de menaces dans les boites aux lettres. Des délégations se sont rendues à la mairie du vinguème arrondissement pour demander à M. Didier Bariani, le maire (qui est aussi secrétaire d'Etat aux affaires étrangères). d'assurer leur sécurité. - On ne peut taut de même pas installer un factionnaire devant chacun des immeubles du vingtième occupés par des

Peur et colère dans le vingtième arrondissement

« Dix-huit morts en trois mois, ça suffit!»

Deux personnes sont mortes et dix autres uut été intuxiquées dans un incendin qui a éclaté dans le muit du jeudi 4 au vendredi 5 décembre au deuxième étage d'un immeuble de la rue Robineau, dans le viugtième arrundissement de Paris. Par aillnurs, l'unn des personnes grièvement brûlées le 27 uuvombre dernier lors de l'incendie d'un immeuble de la rue de Tlemeen, tonjours dans ce même arrundissement, est morte u l'hôpital des suites de ses bles-

Le sinistre de la rue Robineau est le quatrième qui frappe ce vieux quartier de Ménilmontant depuis le début septembre. Le nombre des victimes se ebiffre à présent à dixbuit morts et plusieurs dizaines de blesses. Deux au moins de ces incendies, celui de l'avenue Gambetta et celui de la rue de Tlemcen, ont été reconnus par la police comme - criminels ». Pour le dernier en date, le feu semble avoir éclaté dans des chambres, au deuxième et dernier

Mais à présent la colère gronde

Or il se trouve que la majorité des

immigres -, leur a-t-on répondu. La crainte est telle que lorsqu'on a proposé il y a quelques jours aux vingtquatre familles africaines de l'immeuble de la rue de Tiemcen de les relocer dans un bôtel, elles ont toutes refusé. Motif : "Si vous nous regroupez tous au même endroit, il y aura encore un incendic. A pré sent, nous avons peur. -

Les difficultés du relogement

Pour les autorités municipales, il s'agit, dans l'immédiat, de trouver un tzit à près de deux cens ein-quante personnes sinistrèes, dont dusieurs dizaines d'enfants. Durant les premiers jours, on leur propose le confort spartiate d'un foyer d'accueil pour personnes sans abri situé rue Baudricourt, dans le trei-zième. Puis, les familles sont iastallées dans des chambres d'hôtel, tous freis payes durant une semaine. Ensuite, on leur demande de régler une part de leur loyer, et chaque semaine cette part augmente.

Vient alors le temps du relogement - définitif ». beaucoup plus difficile, car les appartements sociaux sont rares dans la capitale. Parmi les familles victimes de l'incendie de l'avenue Gambetta en septembre dernier, treize ont été relogées ou sont en instance de l'être. Mais il y a des personnes sans aucun droit, sans ressources ou même parfois en rupture de loyer, et, de celles-ci, les sociétés d'HLM ne veulent à aucun prix. Alors, on se débrouille. Les associations locales ont installé uze permanence au Ménilmuche, une boutique de quartier située 46, rue de Ménilmontant. On v apporte des vétements, des couvertures, des vivres, on y propose son eide. La solidarité fonctionne encore dans le vingtieme.

Mais on a renoué aussi avec de vieilles babitudes. Certaines des familles baïtiennes ebassées par le feu de leur immeuble de la rue de la Réunion ont immédiatement squatté une bătisse du secteur qui devait être livrée à la réhabilitation. Des consins les ont bientôt rejoints. Comme les expulsions sont stoppées pendant l'biver, les voilà théoriquement à l'abri jusqu'aux beaux jours. A l'abri du mauvais temps, mais pas de la peur...

MARC AMBROISE-RENDU.

Drame au Palais de justice de Montpellier

L'inexplicable erreur du premier substitut

MONTPELLIER de notre correspondant

On ne joue pas avec les armes à feu. M. Alain Lapierre, quarante ans, premier substitut du procureur de la République à Montpellier le de la République à Montpellier le sait mieux que personne. Membre d'un elub de tir sportif, excellent tireur comaissant bien les armes, il a pourtant, à la suite d'une inexpli-cable erreur d'attention, grièvement blessé à la tête son meilleur ami, M. Robert Guithon, cinquante-cinq ans, agent immobilier, en lui mon-trant un pistolet Smith et Wesson 357 Magnum, une arme porticulià. 357 Magnum, une arme particuliè-remeot redoutable.

M. Lapierre possèdait un port d'arme. Il avait reçu des menaces très précises de repris de justice qu'il avait poursuivis. Nommé en janvier 1984 premier substitut, il avait été auparavant, tonjours à avait ete auparavant, tonjours a Muutpellier, pendant plusieurs années, juge d'iustruction. A ce titre, il avait eu en main des dossiers criminels importants, notamment des affaires de drogue. Le drame pour lequel il est inculpé s'est produit le mardi 18 novembre à 19 h 30 dans son cabinet au cours d'une conversainn puec des arris. I a belle conversation avec des amis. La balle toucha M. Guithon à la tête sur le côté ganche du crâne. M. Lapierre appela immédiatement les secours et le procureur de la République, M. Lucien Ramplon, qui diligenta lui-même l'enquête en procédure de

flagrant délit. Une semaine nprès la tragédie, M. Lapierre apparaît à ses proches

Pilleur de logiciels

est écroué à Fleury-Mérogis

Un jeune étudiant en informatique, M. Yves Charton, vingt-trois ans, qui avait pillé de nombreux logiciels en France et aux Etats-Unis dont celui de l'École polytechnique

de Palaiseau (Essonne), a été écroué, dans la soirée du jeudi

4 décembre, à la prison de Fleury-

M. Charton a été inculpé par M. Bernard Leroy, juge d'instruction d'Evry, d'escroqueries, vols, utilisation et reproduction de logiciels nou autorisée et de dégradation

d'ohjets mobiliers appartenant à

M. Charton travaillait tout sim-

plement à partir du minitel de ses parents, et il a fallu ntiliser des

méthodes très sophistiquées pour permettre à la DST de remonter

insou'à lui: Une première estimation

des frais de remise en ordre provo-

quée par la pillage de M. Charton à l'École polytechnique de Palaiseau s'était élevée à 4 millions de francs.

sur le « vrai-faux » Un étudiant en informatique

Mérogis.

M. Maurice Grimand, ancien directeur du cabinet de M. Gaston Defferre au ministère de l'intérieur, a upposé le 4 décembre uu admenti formel aux déclarations du contrôleur général Jacques Dele-bois sur les responsabilités dans la remise de «vrais-fanx» papiers d'identité à M. Yves Chalier, princi-pal accusé dans l'affaire du Carro-four du développement.

Incelpé le 2 décembre, M. Delobois avait affirmé que le faux passe-port dont avait bénéficié M. Chalier avait été « délivré en 1984 au cabinet de M. Defferre ». Dans un communiqué, l'ancien préfet de police affirme que • ni M. Desserre ni son cabinet n'ont remis un tel passeport à l'intéressé, pas plus en 1984 qu'à toute autre date ».

[Le « vrai-faux » passeport d'Yves Chalier faissit partie d'un lot de passeports vierges remis à la DST pour les besoins habituels du service en novembre 1984, à une époque où M. Pierre Joxe était ministre de l'intérieur. Mais il u'annait été rempli que deux ans plus tard et aurait été remis à M. Chalier l'été dernier (le Monde du 22 novembre 1986).]

et délits commis par des magistrats hors de l'exercice de leurs fonctions, La cour criminelle de la Cour de cassation, saisie par le procureur de la République, vient de charger le tribunal de Paris de l'instruction et du jugement de l'affaire.

Bien que le diagnostie demeure réservé, l'état de M. Guithoa s'est légèrement améliore. Mais quelle que soit la gravité de ses blessures et leur suite, il est certain que ni lui ni ses proches ne porteront plainte.

ROGER BÉCRIAUX.

Au tribunal de Paris

Cancer et escroquerie

La présidente de l'association tla Ligne bleue», M™ Nadia Gomez, trente-cing ans, et son edjointe, Mª Marie-Thérèsa Fourrez, vingt-huit ans, ont été écrouées, jeudi 4 décembrn, sous les inculpations d'escroquerin nt abus de confiance par Mm Françoise Petureaux, juga d'instruction à Paris, pour avoir utilisé à titre personnel une partie importanta des fonds attribués à cette association d'aide aux personnes atteintes d'un

M^m Gomez, qui a choisi pour défenseur M^e Patrick Maison-nauva, était également la géranta salariée de la société Dam, une entreprise de publicité qui recueillait les fonds nécessaires à l'édition de la brochure de l'association. Le chef des courtiers de cette entreprise, M. Michel Sensenacq, trente-cinq ans, a été écroue sous les mēmes inculpations,

Il semble que d'importants mouvements financiers sient été opérés entre l'association et la société afin de détourner de leur but initial les subventions versées à «la Ligne bleue» par plu-sieurs ministères, la Villa de Paris et divara urgunismea comme la Fondation de France. Un ami de Mm Nadia Gomez, M. Jean-Dominique Orsatelli, un chantour de trente-six ans, a été inculpé de recel d'escroquerie muis luissa an libarté sous contrôle judiciaire.

Médecine

Aux Etats-Unis

Un vaccin anti-SIDA va être expérimenté sur des chimpanzés

résultat dans la mise au point d'un vaccin anti-SIDA. Le compte readu de ce travail sera publié dans le prochain numero de l'bebdomadaire américain Science (daté 12 décem-

· Nous somme enthousiasmes par les résultats à ce jour et naus avons commencé à préparer des expériences paur tester des vaccins expérimentaux sur des chim-panzés, e dècleré le professeur Robert Gallo (Institut national du cancer américaia). • Il s'agit là, a priori, d'un résultat très important . nous a, pour sa part, déclaré le professeur Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris).

Les chercheurs américains, parmi lesquels le docteur Scott Putney (Repligen Corporation, Cambridge, Massachusetts) ont reussi à isoler un fragment d'une protéine de l'enveloppe du virus (la protéine GP 120) qui, injecté à des animaux (des ebèvres), déclenche la production d'anticorps neutralisant le virus. Selon les chercheurs américains, ce fragment de protéize pourrait être produit en grande quantité à un coût relativement peu élevé.

L'isolement et la purificatioa d'une fraction protéique du virus constitue l'un des deux axes de recberehe concernant la mise au point d'un vaccin anti-SIDA (le Monde du 5 novembre). La principale question soulevée par le résultat américain est de savoir si la fraction proteique isolée est constamment retrouvée dans le virus du SIDA. On sait en effet que le virus responsable

Un groupe de ebereheurs améride cette maladie a une structure cains vient d'obtenir un importaut variable. - D'outre part, rappelle variable. - D'outre part, rappelle M. Simon Wain-Hobson (Institut Pasieur de Paris), des doures sub-sistent quant à la protection canféree par les anticorps neutralisants. - Côté français, on cherche à isoler la région protéique susceptible d'être utilisée pour un vaccin en comparant la structure de deux virus (les LAV 1 et 2) isolés à l'Institut Pasteur.

● « Transparence » en République centrafricalne. - M. Xavier-Sylvestra Yangonco, ministre centrafricain da la santé, a déclaré, le 4 décembre, qua son pays avait adopté e une politique de rransparence face à cette maladie ». La République centrafricaine a fait appel à l'Organisation mondialn da la sante (OMS) afin d'abtenir l'infrastructure nécessaire à l'extension des rasta systématiques de dépistage. Une enqueta nationale sur le SIDA sera prochainement organisée.

Protestations du gauvarne ment haitien. - Le docteur Michel Laminy, ministre haitien de la aanta publicum nt de la population, a afficiellement protesté, le 4 décembre, contre les propos da M^m Michèle Barzach, ministre dálégue charge da la santé, à propos du SIDA. Les autoritéa heitiennes reprachent à Mme Barzach d'avoir inclus les Huitiens dans les groupes à risques pour la maladie, lors de la conference de presse du 27 novembre (le Monde du

· Lancomant roussi d'un satellite américain. - En dépit de huit reports de tir en six mois, les Amáricains ont raussi, jaudi 4 décembre, le luncement d'un satellita de télécommunications mifnaira (Fitsatcom-G) d'anviron une tonne par una fusée Atlas-Centeur. Ce succes est une bonne chose pour la NASA qui a connu cette année la plus noire période de son histoire spatiale, avec notamment l'explosion | sion nationale de la communication en voi de la navette Challenger. Ce tir | at des libertés.

s'zioute à trois autres, déià réussis, entre le 5 septembre et le 13 novembre de cette année.

• Nominatiun da magistrats. - A la Cour de cassation, Mme Nicole Pradain, procureur général de Riom, est nommée avocat ganéral. Elle rampluca M. Yves Rocca, élu récemment à la Commis-

I made · ----<u>-</u>

tantin feri air aa i All the second

1°4+

. (F. 1" · · · ·

Age of the second

.

. . . .

19.27 CX Garage . the second

ن د : مهد د ترب

ampeter 1

e -- ---

Le Carnet du Monde

24 Le Monde Samedi 6 décembre 1986 Le Monde ANNONCE L'IMMOBILIER

Province

Vds VAL-D'ISÈRE, immeuble Portifie, 2 pièces, 45 m², s. de bne. cuie., tt cft, belcon sud. 500.000 F. 44-73-14-28

05200 EMBRUN SOLEIL - NEIGE EAU DES ALPES DU SUD

EAU DES ALPES DU SUD Achetez T 2 - T 3 - T 4, studio, kitch équipés. PLEIN SUO, à partir de 235,000 f. VILLA récente T 5 + 31, + dépand, 300 m² ter

+ st. + dépend, 300 m² tar-refn. vue impremble, lec TERRAINS CONSTRUCTIBLES à partir de 148,000 F AEI - BP 51 - 06200 EMBRUN Téléphone : 82-43-35-14.

PART. VO PROPRIÉTÉ

HAUT STANDING

Normandie, bordure forê domeniale, entrée, autoroute principele à 1 km. PARIS 120 km. eurisce hebiteble 400 m², parc boisé 8.000 m²,

Tel. (18) 35-64-71-32.

Minitel

30 000 offres

Rech. pour clientèle française et étrangère, appts et hôtale pert, dans quartiers résiden-tiels, palement comptant

TÉL 45-44-45.

GIERI S.A. RECHERCHE

appartements ventes

1" arrdt LA PLUS BELLE VIE eur Seine, plain eud. Tél.: 45-08-96-58.

3º arrdt PLACE BEAUBOURG, DER-NER ÉTAGE, VUE EXCEP-TIONNELLE Très gd. sé. + Crembra 100 m². TERRASSE TROPÉZIENNE, box formé. DORESSAY 46-24-83-33.

Se, RUE DES ARCHIVES Dens bel Imm. pierre de telle, double réception + 2 citheres, confort, 90 m², 1 400 000 F. Vieits 13 h è 17 h. KARIN de ROSEN 42-72-40-13.

4º arrdt

SAINT-PAUL MARAIS
5/piece du marché Ste-Catherine. Epecieux. 2 P.
(entrés, saion, 1 cnbrel. 75 mi env., ds imm. fin XVIII. Très ensolailé. Cuis. équipée, gda s. de bris. w.-c. S/pl. Dimer-che, 11-13 h, lundi, mardi 12 h 30-14 h 30. 6, rue d'ORMESSON (immeuble d'angle sur pisce).

MARAIS BEAUBOURG 39, RUE DES ARCHIVES Bai kmm, pierre de t., gd aéj. 3 chbres, cuis., 2 bns, 2 w.-c. Beaucoup de charme

116 m², chauff, centr. indiv. Samedi, dimenche, 14 h-17 h. 7º arrdt

VARENNES INVALIDES imm. fir XVIIº siècle. Confort code, petit 2 P., e/gd belcon cuie. s. de bns. w.-c., cave idéal leune ou pied-à-terre ou piecertent. Br ét., sa asc. soleil. Remarqueble situation Téléphone: 43-57-86-10. BAC, pert. 2/3 pose, solet 54, esc. 1.180.000 F à déb. 42-22-76-25 soir, vis. ce w.-e.

11° arrdt ST-SEBASTIEN

OFFRES

D'EMPLOIS

DYNAMIQUE

pour implentation filiale T.O. à Paris

12° arrdt 209. AY. DAUMESHIL

SAMEDL 14 h à 18 h.

M' GARE DE LYON Bon Imm. precce de teille 3 P., entrés, cuisine, s. d'esu w.-c., chauffege central indép. 5, RUE TRAVERSIÈRE Samedi, dimanche, 14 h-17 h Mº MICHEL-BIZOT

10.500 F/m² Imm. récent 1870, tt cft bon etanding. 7- ét., loggia séj., 2 chares, entréa, cuis. bains, dreasing, perking 323, RUE DE CHARENTON Semedi, dimenche, 14 h-17 h.

13° arrdt MONTSOURIS Pr. 10, rue HENRI-BECQUES rnm. récent, 5° ét., dible liv, 2 chres, balc., pasa. perking Visite : samedi 13 h à 17 h.

15° arrdt 15. FÉLIX-FAURE

16 4t., eppt 106 m² + balc. 5 P., cuis., a. de bris. park., cave, dble orientation. vue imprenable, libra sous 3 mois Prix 2.520,000 F. Tél. 45-04-08-50. Poste 224. Lundi 8 et mard. 9 décembre de 10 h e 16 heures.

M° CONVENTION imm. récent, tt oft, calma living. 4 chembres, entrés touloir, cust. 2 bains, 2 w.-c. 130 m², Sw jerdin 11, rus FERDINANO-FABRE Samedi, dimanche, 14 h-17 h.

20° arrdt

Rech. URGENT, 110 à 140 m² Paris, préfère 6°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 12°, 9° PALE CPT - 48-73-67-80. 80 m² OCCUPÉ 470.000 F Rue des Pyrénées 42-80-64-74. Poste 235.

DEMANDES.

D'EMPLOIS 1

locations non meublées offres

REPRODUCTION INTERDITE

Paris 15" 100 m averue Foch pièces, 150 m², dans imm très bon standing Cabinet Guillotte Tél. 110) 35-22-03-33.

locations non meublees demandes

Paris Pour personnel et dirigeant SOCIÉTÉ EUROPÉENNE INFORMATIQUE rech. tres catégories, STUDIOS, VILLAS Paris et environs. Tél. su : 15-04-04-45, de 10 H à 16 H 30.

> locations meublees demandes

Paris Etudiante recherche à louer chambre ou studio. Paris ou proche benileue Tél. 46-38-14-24, le jeudi et vendredi de 10 h à 18 h.

38.15 Tapez LEMONDE puis FNAM bureaux: Locations

appartements achats VOTRE SIÈGE SOCIAL constitutions de sociétés et ous services, 43-55-17-50. AGENCE LITTRE

> propriétés 240 m² HABITABLES RER BOISSY-ST-LEGEN « VILLEC RENES, «up. ppté 7 Poss, tt ctt. Pare 2, 113 m² Prix: 1.875.000 F MAS IMMOBILIER 43-45-88-63.

terrains GBERI S.A. RECHERCHE
expariants même à rénover,
spécialiste 11°, 12°, 20° et Est
de Paris. Sérieux, afficacité
assurés. 76'. R.V. 43-73-05-81.

ST-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE
2.000 m² constructubles
pos. 2 lots, Toutes viabilités
450 F m². 76'. 46-67-66-16.

L'AGENDA

Vacances

Tourisme

Love CHATEL
Haute-Savoie
(les Portes du Saleil)
dens résidence
2 pièces, terrasse, periding
pour 4 personnes
tout confort
Tél : (18) 54-91-87-86
après 20 heures.

VAL-D'ISÈRE. Centre station, eppt 8 personnes, tout confort, à louer semaine ou plus, à pertr 1/87, seuf 23/2 au 8/3. Téléphone: 45-68-64-82.

TIGNES 2100

STUDIO

4 personnes Téléphone : 87-82-31-40 ou 87-75-23-88.

SKI DE FOND

(Haut-jura)

West Tillians vous accueitent dans une anderne ferme du XVIII siècle confortablement emèglenate, table d'hôtes, cuisine régionate, peln maison suit au feu de bois. Accueil limité à 12 pers., emblance symps. Tarif : de 1.950 F à 2.350 F sem./pers. selon période, tri compris, pension, vin, matériel ski de fond, accompagnement Téléphone : 81-38-12-61.

Loisirs

anagement degree - Expe 5 ans direction financière bilingue anglais / espagnol courant cherche Cabinet en Départ Cherche Cabinet en organisation
Départ Opération et projets grande entreprise
Ecrire sous le n° 7,023
LE MONDE PUBLICITÉ
S, rue de Montassur.

DIRECTEUR COMMERCIAL propositions commerciales

expérience réusse dans développement et fabrication produits promotion des ventes et animation d'équipe Très bonne commissance milieu A.G.V. et C= sériennes. Poste pouvent évoluer sur direction cendrales. RESPONSABLE **ADMINISTRATION**

DES VENTES geation des plannings - RESA -carnets de voyages - après vente exp. implantation (informatique acuhaitée)

RESPONSABLE COMPTABILITÉ et GESTION Niveau D.E.C.S. Exp. T.O. souheitée

ASSISTANTE SECRÉTAIRE **BILINGUE ANGLAIS** Bec G + 3 ene mini., exp. ou BTS Secrétariet comptabilité souhaitée

Envoyer C.V. plue prétentions c/o M. OLIVIER, Consultant 2, rue Critton, 75004 Paris.

Cours

OFFREZ A VOS AMIS
A VOS ENFANTS, LE PREMIER
COURS DE PLANO EN VIDEOCASSETTE, evec livret
d'eccompagnement, une
méthode facile at amusemte
pour apprendre rapidement à
jouer sans contrainte et sans
exerces fastideux
TOUS RENSEIGNEMENTS:
LA PETITE ACADEMIE
DE MUSIQUE
Téléphone: 45-24-63-83.

PLACEMENTS INTÉRÊT6 15 %. Garanties su Immeubles. T. 43-48-77-03

propositions diverses

Pour connaître les emploie offerts par la Fonction Publique dens toute la France à tous les Français, consultez le tevue apécisisée FRANCE CARRIÉRIES (C 16) 8P 402-09 PARIS (doc. gratuits sur derrande).

CLISINIER OF PATISSIER en extra samed et dimenche : lunch, buffet, fêtes de fin d'année, etc. Service à domicile. Pour tous renseignements : Téléphone : 43-63-20-63. Entre 18 heures et 21 heures.

automobiles achats . RENAULT 25 GTD

automobiles diverses

LA TROISIEME VOIE

Crise oblige, entre un merché du neuf et colui de l'occasion, CITROEN vous propose LA TROISTEME VOIE t des voltures praque neuves au prix de l'occasion. Else ont appariens à des cadres un des ingénisurs de chaz CITROEN ou bien étalent immatriculées TT (transit temporaire) et sont garantées 6 mois ou 1 an.

EXCEPTIONNEL

du 4 au 9 décembre

REPRISE 5000 F minimum

de votre ancien véhicule et plus si son état le justifie

POUR TOUT ACHAY d'un véhicule d'occasion récont

USINES CITROEN

Département occasion

10, place Etenne-Pernet - 75015 Pans - 18 45 31 16 32

50, boulevard Jourdan - 75014 Pans - Tél 4589 49.89

59 bis, avenue Jean-Jourés - 75019 Paris - Tél 42 08 86.60 Lyon : 72, rue MoHère, 69003 - Tel 78 95 03 88

Gourmets . **FOIES GRAS**

Cours de Frençais de niveau de 3° à terminele Ibilingue et nécessaire, français, angl.) 40-26-15-12 (8 h 30 à 18 h).

LE NEC + ULTRA. A DES PRIX SAGES LOBES ENTIERS EXCLUSIV.

Ex.: canard 180 F OIE 228 F.
(300 gr. franco) CF. catalogue.
Condit. part. pour C.Entre-

GASTRO-LANDES

Musique

AUDIO RÉFÉRENCE

AUDITORIDM 8, rue Bouchut, 75015 Paris Téléphone: 42-73-37-38.

Jeune fille au pair Recherche J.F. au poir, merdi, jeudi, vendradi, e'accuper enfant, maison, Tél. le 7/12, de 10 h à 12 h.
Téléphone: 46-22-04-87.

Tapis

TAPIS D'ORIENT TAPIS PERSANS VACANCES FÉVPIER 87
(2.1 et 8)
Perssion complète de
1.718 F à 1.990 F
Brochure sur demande, M.V.V.
10, rue du Pert-Bouquet
72000 Le Maria
741, (16) 48-28-08-29, MULTI-SKI HAUTES ALPES 7 jrs tt comprie, tt confi 10 pers, max., monit, diplomés 1.750 à 2.100 F. 92-23-37-28 I STIV

Encore quelques places disponibles Semaine du 1° de l'en du 28 décembre su 4 janvi SKI DE FOND (Haut-Jura)

Vves et Liliane vous socuellent dens une groiente ferme du XVIP elicle confortablement amériagée, chembre avec sellé de boins, table d'hôtes, culaine régionale, pein maieon celt eu feu de bois. Acquell limité à 12 peru, ambience symps. Téléphone : 81-38-12-51. Vêtements

501 * 259 F LEWIS STOCK ESSONNE 64, boulevard Jean-Jaurès 81000 - CORBEIL, FIN 7 NORD

- On nous prie d'annoncer le décès de Décès

 M. et M= Jean Gachot, leurs enfants et petite-fille, M. et M= Rodolphe Gachot, sculptenr. leurs enfants et petits-enfants. Le docteur Paul Gachot et Ma,

La famille Heyl. Sa gouvernante, ont la profonde tristesse de faire part du décès de leur père, grand-père, arrière-grand-père, bean-père, frère, bean-frère, Marie de Wée, sa tante, Anne et Geneviève de Wée, ses

M. Henri GACHOT, docteur ès sci professeur agrégé de l'Université, médaille d'argent de l'Institut Pasteur, membre correspondant

eurs enfants.

La famille Bronner

de l'Académie de philatélie, président d'honneur de la SPAL lauréat de l'Académie d'Alsace, 608 membre d'homeur de la Société d'histoire et d'archéologie auteur de nombreux ouvrages ser l'Alsace et la philatélie,

survenu dans sa quatre-vingt-dix-buitième année, le 3 décembre 1986, à Stratbourg. Le service religieux sera célébré à Strasbourg, en l'église Saint-Guillaume

rue Ernest-Munch, le samedi 6 decem bre, à 10 heures. L'inhumation aura lieu le même jour cimetière de Belmont (Champ du feu), au début de l'après-midi.

M. et M= Henri Genet, Elizabeth et Jean-Baptiste Ambro Anne-Claire, Céline, Thomas et

Jacques et Edith Genet,
Cyriaque et Justine,
Claude Genet et Eliza Aboucaya, Ulysse, Samuel et Rebecca, Françoise Genet, Patrick Genet, Jean-Marie Dubois, font part du décès de

Jean-Marie GENET.

survenu à Paris, le 3 décembre 1986, à sarvent à Pans, le 3 occessione 1980, à l'âge de trante-six ans. La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 6 décembre, à 11 beures, en la collégiale d'Uzeste (Gironde).

67, rue de Turenne. 75003 Paris, Peyro-Hourticq, Uzeste 33730 VillandrauL

 Simonne Goetgheluck, Pierre et Marie Odile Goetakelnek Jacques et Maryvonne Deschamps, ont la douleur de faire part du décès de

Jules GOETGHELUCK, survenu dans sa soixante-seiziàmo

Les obsèques out eu lieu à Matignon (Côtes-du-Nord) dans l'intimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

1, rue de la Motte.

22550 Matignon. - Ses enfanta, Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel LEYAT,

survenu à Thiais (Val-de-Marne), dans sa cent deuxième année. Priez pour lui.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 6 décembre 1986, à 9 heures, en l'église Saint-Leu-Saint-Gilles, place de l'Eglise, à Thiais. L'inhumetion aura lieu au cimetière communal de Thiais, dans la sépulture de famille.

273, avenue de Fontainebleau, 94320 Thiais.

- Ses amis nous prient d'annoncer le

docteur René LOUBIÈRE.

survenu à l'âge de soixante-quatorze

Ses obsèques ont eu lieu le 1 décem-bre 1986, à Néris-les-Bains (Allier).

Mª Renée et Suzanno Menu, Me Renec et Suzania Memi,
M. et Me Raymond Neuville,
Mario et Bruno,
M. et M François Neuville,
Charles, Mathieu et Louis,
ses enfants, petits-enfants et arrièrepetits-enfants,
Airei que les membres de es femille Ainsi que les membres de es famille, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Albert MENU, chevaller de la Légion d'honneu croix de guerre 1914-1918, médaille de la Résistance,

survenn le 27 novembre 1986, dans sa quatre-vingt-douzième année.

Ses obsèques out eu lieu dans la pins stricte intimité, le samedi 29 novembre 1986, an cimetière d'Ussel (Corrèze).

9, rue du Théâtre, 19200 Ussel. 1, aliée des Violettes, 33470 La Hume.

Le Monde RADIO TELEVISION

COMMUNICATION

M- Elisabeth de WÉE,

sarvesu le 3 décembre 1986. De la part de : Mario-Ange Duteil, Joan de Wée, son frère,

Patricia de Wee, se nièce, Valérie et Vésonique de Wée, ses

La messe de funérailles sera célébrée en l'église Sainte-Croix, place Flagey, à xelles (Bruxelles), le lundi 8 déc bre, à 11 heures.

Réumon à l'église. Chaussée de Vieurgat, 14. B-1050 Bruxelles.

Anniversaires

- Il y a deux ans Lucie

BALLUSSAUD-DESCOUTURES ous quittait.

Pour le 20 anniversaire de la mort

Père BRILLET et le 10 anniversaire de la mort du

Père DABOSVILLE, prêtres de l'Oratoire et aumôniers de la paroisse universitaire,

une offébration aura lieu le samedi 13 décembre 1986, à 17 heures, en l'église Notre-Dame-des-Champs, boule-

vard du Montparnasse. Elle sera présidée par Mgr Michel Coloni, évêque auxiliaire de Paris, et l'homélie prononcée par le Père Dujar-din, supérieur général de l'Oratoire. Tous les amis des Pères Brillet et Dabos

ville, de l'Oratoire et de la paroisse uni-

versitaire sont cordialen cette célébration. - Il y a six ans, le

docteur Jean KREISBERGER ous quittait.

se souviennent.

On nous prie de rappeler qu'un service religieux sera célèbre par le chanoine Thorel à la mémoire de

Services religieux

Raymond PAGES.

décédé le 14 novembre 1986, dans sa soixante-dix-septieme anner, le lundi 15 décembre 1986, à 18 beures, en l'église de la Madeleine, 75008 Paris.

Communications diverses - Le Centre national d'aide à la vie associative (CNAVA) organise, le samedi 6 décembre prochain, au Sénat (salle Médicis), de 10 beures à 13 heures, un colloque sur les relations entre les collectivités publiques et les associations au niveau local, national et

Renseignements: CNAVA, 50, rue Mouraud, 75020 Paris. Tél.: (16-1) 43-72-13-31. international.

– L'Association pour la promotion des arts à l'Hôtel de Ville de Paris, que préside M

Bernadette Chirac, orga-nise na concert public, le mercredi 17 décembre 1986 à 20 h 30, salon des Arcades à l'Hôtel de Ville. L'Octuor Sérépata (dix jeunes musiciens lauréats de concours nationaux et internationaux) interprétera des œuvres de Mozart, Gounod et Schumann. Ce concert est gratuit et ouvert à tous. Les personnes intéressées doivent retirer les cartes d'invitation an salon d'accueil de l'Hôtel de Ville, 29, rue de Rivoli, à partir du mercredi 10 décembre. Ces cartons seront exigés à l'entrée du concert.

Soutenances de thèses

DOCTORATS Université Bordeaux-III, samedi 6 décembre, à 9 beures, salle des Actes, Mª Nadine Fenouillat ; - Médecins et charlataus ou Augleterre (1760-

1815) -. - Université Paris-III, mercredi 10 décembre, è 8 b 45, saile polyvalente. M. Ibrahim Saleban : • Le rève améri-cain et la condition humaine dans

l'œuvre de Ralph Ellisen ». - Université Paris-III, jeudi Il décembre, à 14 b 30, salle Bourjuc, M. Mathieu Kinouani; « L'aide écono-mique des Etets-Unis à l'Afrique noire

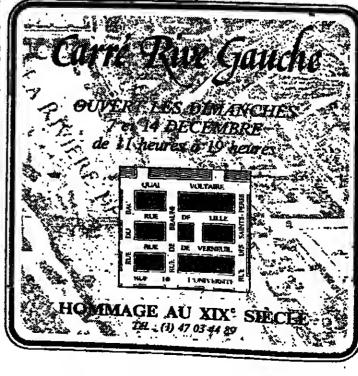
dans les années 70 -.

roque: « La spontanéité ». - Université Paris-X-Nanterre, moreredi 17 décembre, à 15 heures, salle 614, M. Kamel Al Kanani; « Les effets de la planification sur l'organisation de l'espace industriel en Irak : essai d'èvalnation de choix de dèveloppement industriel irakieu et de sa relation avec Que tous ceux qui l'ont connu et aimé



l'espace ..





L

- Université Paris-X-Nanterre, jeudi 11 décembre, à 14 b 45, M. Michel Lar-

, \$

٠...

NUMERO Crédit Agricole
VERT correspondants agrées. CREDITAGRICOLE

Le Monde

TAIWAN RÉFORME SA DICTATURE

VEC dix-neuf millions d'habitants répartis sur ses 36 000 km², l'île de Taiwan, où se sont réfugiés en 1949 les tenants du régime nationalista, ne paraît guère peser lourd sur l'échiquier régional. C'est pourtant autour de ce bastion de l'anticommunisma qua la Chine populaire va déployer, dans les années qui viennent, ses grandes manœuvres diplomatiques, prioritaires

A l'occasion du cent-vingtième anniversaire de la naissance de Sun Yat-sen, père de la révolution chinoise, Pékin vient, pour la première fois, de prendre position dans le débat qui agite Taiwan. M. Peng Zhen, président de l'Assemblée nationale populaire de Pékin, a invité les dirigeants nationalistes à saisir la « chance en or » que la Parti communiste leur offre de coopérer à la réunification du pays. Il a mis en garde, en revanche, la population de Taiwan contre touta tentation indépendantiste

'EST à Taiwan qu'est mort, en 1975, Chiang Kai-chek, l'homme qui avait perdu la guerra face à Mao Zedong, laissant son fils Chiang Ching-kuo prendre les rênes d'un régime qui n'avait abandonné aucune de ses caractéristiques dictatoriales. La tradition semblait plus que jamais à l'honneur, le 31 octobre demier, lorsque sa veuve - « Madame », comme tout le monde l'appelle à Taiwan, - est revenue provisoirement d'un exil de plus de dix ans aux Etats-Unis pour's incliner devant la statue du « Généralissime » à l'occasion du centenaire de sa naissance.

En apparence, la fiction d'una reconquête du continent par le régime nationaliste continue d'être prônée, même si la balance penche de plus en plus en faveur de la « nouvelle *Chine » de M. Deng Xiaoping. Une preuve ? La dépouille du « Généralissime » est conservée à titre provisoire hors de la capitala de la « province de Taiwan » en attendant d'être formellement ensevelie dans la terre ancestrale, dans la province du Fujian, da l'autre côté du détroit, théâtre, depuis quatre décennies, d'une confrontation qui a pour l'instant perdu tout caractère violent.

Mais, comme sur le continent, les choses ont bien chancé à

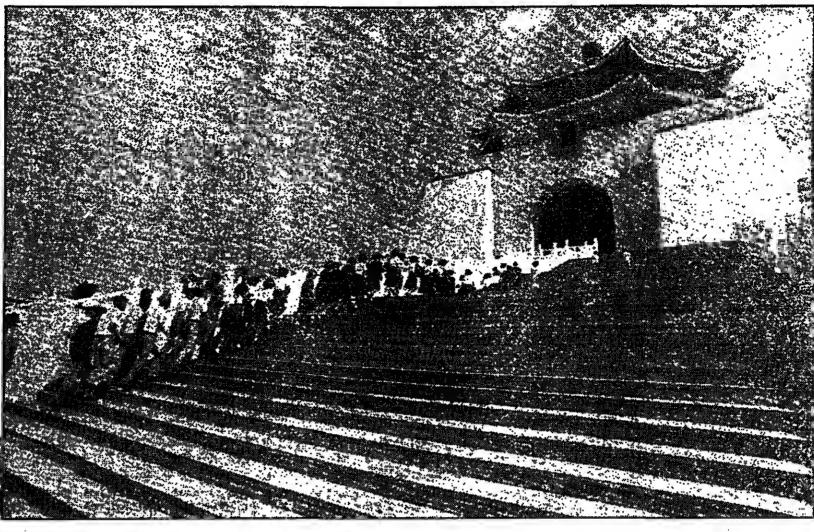
Taiwan deouis ces incidents de 1947, deux ans avant le repli nationaliste sur l'île, durant lesquals les soudards da l'administration locale avaient fait massacrer plusieurs milliers d'indigènes taiwanais, auteurs de pétitions réclamant timidement une certaine autonomie. Taiwan est devenue un des symboles du miracle économique asiatique incarné par una demi-douzaine de nations dites « en voia d'industrialisation ». La revenu annuel moyen par habitant -- 3 100 dollars -- y est dix fois supérieur à celui du continent. En dépit de son isolement diplomatique, le régime nationalista entretient des relations commerciales avec un nombre croissant de pays. Lentament, les structures politiques, archaïques, ont aussi entrepris de s'adapter. Le Kouomintang (KMT) détient certes, encore aujourd'hui, la plupart des postes de responsabilité dans l'administration, alors que les continentaux ne représentent que le cinquième de la population, mais la population purement taiwanaise a acquis, au fil des ans, une meilleure représentation dans les assemblées locales.

NFIN, inquiet à la fois des problèmes que risque da

poser sa succession et de l'offensive psychologique de

Pékin, le président Chiang Ching-kuo a entrepris de libéraliser son régime avec prudence. La loi martiale. a-t-il promis récemment, sera levée prochainement. L'opposition, sans avoir encore pignon sur rue, va pouvoir participer discràtement, pour le première fois, ce samedi 6 décembre, è un scrutin législatif. Cette brise légère de démocratisation est trop précieuse pour que les partis d'opposition ne fassent pas tout pour empêcher les provocations qui risqueraient de compromettre l'ouverture. C'est la raison pour laquelle elle a pris soin, au début da la semaine, d'annuler ses reunions électorales après des incidents violents à l'aéroport de Taipeh (le Monde du 2 décembre). En priant le ciel que rien ne vienne aggraver la situation d'ici au scrutin. A Pékin, le Quotidien du peuple a accueilli favorablement cette évolution, jugeant qu'ella répondait en partie aux aspirations de la population da Taiwan. Notre correspondant à Pékin, Patrica de Beer, s'est rendu récemment à Taiwan pour y faire le point de la situation

politique à l'approche du scrutin de samedi.



TAIPEH-PÉKIN : LA LONGUE MARCHE

Une enquête de Patrice de Beer

"IL est un point sur de Pékin et de Taipei sont d'accord, c'est pour rejeter avec la plus grande constance tout ce qui ressemble à un séparatisme taiwapais. Ils ne reconnaissent qu'une seule Chine, unic bien entendu sous leur houlette... L'autodétermination prônée par un certain nombre de Taiwanais est, pour les communistes comme pour les nationalistes, hérétique. S'ils refusent toujours de se parler, ils ne s'en retrouvent pas moins pour une fois sur la même longueur d'onde.

Mais leur repli frileux sur les mêmes principes depuis des décennies ne tient guère compte de l'évolution sociologique, économique, des changements de générations. A Taipeh comme à Pékin, les dirigeants formés à l'ancienne, an moule de Mao ou de Sun Yatsen, mais toujours avec nne forte tendance jacohine et léniniste, admettent mal que les temps changent. Ils peuvent à la rigueur toniours se comprendre entre eux. car ils ont la même origine, mais leurs idées n'ont plus autant d'attrait qu'ils le croient auprès

des Taiwanais. M. Antonio Chiang, un des porte-parole du nouveau Parti d'opposition démocratique pro-gressiste (DPP), dit crûment ce que beaucoup pensent : « Les gens ne veulent pas entendre parler de réunification avec le continent, car le Kouomintong (KMT) o utilisé cet argument pour empêcher lo démocratisotion. Pour nous, la grande question n'est ni l'unification ni l'indépendance, c'est la démocratie. Nous avons été séparés du continent depuis quarante ans et nous sommes de facto indépendants. Et puis, nous avons été soumis à quatre décennies d'endoctrinement par le KMT. Les gens ont peur du communisme et consondent Chine et communisme. .

« Les habitants de Taiwan doivent décider de leur futur. Nous n'acceptons pas que le Parti communiste chinois ou le KMT violent notre droit à l'autodétermination . ajoute M. You Ching, élu d'opposition au Yuan (assem-

préciser ce qu'il entend par Certains interlocuteurs sont « autodétermination ». S'il s'agit d'indépendance ou d'une simple autonomie. Mais il ajoute : · Nous voulons mettre sin à la confrontation entre les deux côtés du détroit de Taiwan. . En attendant, il espère que la mortalité des parlementaires nationalistes - dont l'immense majorité a été élue en 1947 sur le continent permettra aux élus nés à Taiwan

à dix ans. Les Taiwanais rencontrés sont favorables à la reprise de contacts

de devenir majoritaires d'ici cinq

méfiants, voire hostiles, mnis on sent beaucoup d'intérêt pour l' autre côié ». L'information est moins censu-

rée qu'avant, quand elle était automatiquement expurgée et que l'infamant caractère chinois pour bandit > était tamponné sur toute photo de communiste... Maintenant, on peut lire dans la presse des nouvelles sans commentaires injurieux sur le conti-

Député taiwanais, bomme d'affaires élu sous l'étiquette avec le continent, à laquelle d'indépendance, M. Steve Tsai

selon M. Shaw Yu-ming, sinologue et directeur de l'Institut des relations internationales, pour qui le commerce avec Pékin ne devrait pas dépasser 5 % des echanges taiwanais. Car, même si certains hommes d'affaires continuent d'être inquiétés pour avoir commercé avec le continent, même si le commerce direct se fait toujours sous la forme de contrebande - des jonques de pêche taiwanaises vendent sur la côte du Fujian des produits électroniques et achètent herhes médicinales et médicaments, les échanges « sino-cbinois » se développent rapidement. Passant généralement par Hongkong, ils ont atteint en 1985 entre I et 1,5 milliard de dollars.

Depuis plusieurs années, le président Chiang Ching-kuo («CCK») a assoupli dans la forme son attitude envers Pékin. On ne parle plus de . bandits . et I'on ferme les yeux sur les nomhreux visiteurs qui ont un tampon de Pékin sur leur passeport. Et si l'on ne peut téléphoner en Chine de Taiwan, il est devenu possible d'appeler Taipeh de Pékin. Depuis l'ouverture opérée sur le

continent par M. Deng Xiaoping, les échanges - indirects - de correspondance ont repris, et des dizaines de milliers de Taiwanais se rendent clandestinement chaque année en République popu-

Le régime a dû prendre en compte une réalité indubitable : Pékin est reconnu par l'immense majorité des pays, Taiwan ne maintient des relations diplomatiques, achetées parfois à coup d'aide à des Etats microscopiques, qu'avec vingt-trois pays dont seuls la Corée du Sud, l'Arabie saoudite et l'Afrique du Sud pesent de quelque poids. Le régime de Pretoria est pourtant raciste, y compris envers les Chinois. - Nous ne pouvons nous permettre d'être

regardants -, estime M. Shaw. Jusqu'à présent, Taipeh a rompu systématiquement avec tout pays ou organisation internationale reconnaissant Pékin. · Naus n'aurans jomois de Contacts over ourun povs communiste. Nous n'avons jamais cu de contacts afficiels avec la Chine

(Lire la suite page 27.)

(1) Présentés en 1981 par le maréchal Ye Jianving.

« Nous voulons commercer, communiquer avec le continent. Nous voulons établir une coexistence pacifique fondée sur l'égalité... La Chine devrait cesser de nous isoler internationalement. »

s'oppose obstinément le KMT. Sheng-bong n'est pas d'accord Nous voulons commercer, comavec ces idées d'indépendance ou d'autonomie : - 90 % des gens muniquer avec le continent, établir avec lui une coexistence pacipensent comme moi (...), ce que le DPP veut ovant tout, c'est voir sique sondée sur lo bonne volonté et l'égolité. Nous ne voulons pas plus de Toiwanais oux postes de commande (...). Si personne ne lo guerre. Nous n'avons oucune haine envers les communistes, seul le KMT est en conflit avec eux. Cependant, la majorité des gens ici ne savent rien de la Chine, ils n'y sont jomais allés », dit M. Antonio Chiang. Il ajoute: Pékin. Les gens de Pékin sont si arroganis, ils ne font rien pour s'attirer notre soutien et notre sympathie. Leurs = neuf points = (1) ne tauchent que les vieux du KMT. Pour naus Taiwanais, c'est comme une insulte. La Chine

devrait cesser de nous isoler internationalement. . De fait, il suffit, en arrivant à Taipeh, de dire que l'on arrive du continent - du « dalu » - pour que les langues se dénouent. Le premier chauffeur de taxi pose tout un tas de questions sur la vie quotidienne des gens de Pékin. Puis il demande à voir un billet de banque chinois : - Je n'en ai jamais vu. - La fille d'un réfugié du continent, vendeuse, dit que - ça doit être pas mal là-bas puis-

nous reconnait, à quoi bon vouloir notre indépendance, notre pays est si petit? Il nous faudrait d'abord renirer dans les organisations internationales », dont Taiwan a été chassée au profit de M. Tsai est - contrairement à la politique officielle des - trois non » à tout contact avec le conti-

nent - en faveur de - discussions' commerciales indirectes - avec Pékin. - Certoins disent que si nous avions accès au marché du continent, taus les Taiwanois deviendraient millionnaires. . Certes, il pourrait y avoir des pièges = et il reste = inquiet >. Bien des experts ici ont peur que l'économie taiwanaise ne devienne l'otage du marché chinois. Ils craignent aussi les brusques variations de l'économic du continent qui une année importe beaucoup et la suivante réduit ses achats par manque de devises.

· Plusieurs entreprises ont blée) de contrôle. Il s'abstient de que ce sant aussi des Chinois ». ainsi été réduites à la faillite », progressiste,

qui présente

officiellement

des candidats

aux élections

du 6 décembre.



mière fois dans l'histoire de la Chine qu'un parti démocratique de masse voit le jour. La démocratie n'existe pas dans la tradition chinoise, qui assimile opposition à trahison. - C'est que M. Antonio Chiang, responsable des relations publiques de l'opposition et directeur de la revue 80, une des victimes favorites de la censure, définit la création du Parti démocratique progressiste (DPP), le 28 septembre dernier. Lors de son premier congrès, le 10 novembre, le DPP s'est donné une direction collective et un président, M. Chiang Peng-chien. La fondation de partis politiques était illégale à Taiwan depuis trente-sept ans, depuis que le Kouomintane (KMT) s'y est réfugié après avoir été chassé du continent par Mao Zedong.

Le moment était bien choisi : C'était notre unique chance, car après la disparition du président Chiang Ching-kuo [surnommé CCK], personne ne pourra plus umifier le KMT - (le parti quasi unique qui dirige Taiwan), dit M. Daniel Huang, un autre opposant, directeur de la revue Care. Pour lui, la peur de la contagion sud-coréenne ou du « pouvoir populaire » de Mmc Corazon Aquino aux Philippines, de même que les pressions américaines en faveur d'une démocratisation ont également joué un rôle important. Tout cela a permis à « CCK » d'imposer ses vues à des dirigeants nationalistes pour le moins réticents, sinon farouchement bostiles à toute réforme.

Après avoir, en mai, établi un dialogue indirect avec le tongwai littéralement, en chinois, « ceux qui sont en debors du parti » (KMT), c'est-à-dire l'opposition, - il a annoncé le sion de la loi martiale et l'autorisation de créer de nouveaux partis politiques, entérinant ainsi l'initiative déjà prise par l'opposition.

₡ Du vieux vin dans des outres neuves »

Tout cela devrait être effectif d'ici au mois d'avril, selon le viceministre de l'intérieur chargé de rédiger les nouveaux textes : une loi sur les partis politiques - - qui s'oppliquero également ou KMT - - et une autre sur la sécurité nationale. A ceux qui l'accusent de remplacer la loi martiale par un texte d'une rigueur identique, de - verser du vieux vin dans des outres neuves - (cette critique est celle de l'opposition et de la plupart des observateurs sur place), il réplique avec vivacité qu'on ne saurait mettre en doute sa - sincérité -. Même s'il ajoute qu'il faut être prêt à faire face à la . menace communiste toujours présente ». En fait, le nouveau texte permettra surtout aux inculpés civils d'être jugés par des iribunaux ordinaires, et non plus par ceux dépendant du très redouté commandement de la garlibéralisation ne soit fragile, et pas seulement dans l'opposition. Chaannée un pacemaker, enfin il est ses réformes à son comité central diabétique au dernier degré. Il se et à la « commission des douze », encore brièvement. Mais il demeure le véritable « patron » dn régime bérité de son père Chiang Kai-chek en 1975. Interrogé sur la santé du président, un officiel nous a répondu que « c'est le pouvoir de l'esprit qui comple

Eduqué en URSS, marié à une Russe. . CCK . a longtemps passé pour un réformiste. « Son père étoit craint, lui est respecté », ajoute cet officiel. M. Antonio Chiang, qui, comme la plupart des Taiwanais, se méfie d'ordinaire de ces e eontinentaux » arrivés en 1949 dans les fourgons du KMT, reconnaît qu' « il est le seul continentol qui ait de l'attrait pour nous autres Taiwanais, le seul qui fasse des efforts pour entrer en contact avec nous, pour apprendre notre

Cette image de marque, cette autorité, ont permis à « CCK » de venir à bout de l'obstruction des caciques du parti, de cette · vieille garde » non pas seulement conservatrice - - tout le monde ici est conservateur, même l'opposition -, estime un résident étranger, - mais franchement réactionnaire : vieux députés nationalistes élus en 1947, mili-

de partager le pouvoir et qui est cun sait que la santé de « CCK », aussi omniprésent dans l'île que le âgé de soixante-seize ans, est fort PCC, Parti communiste chinois, précaire : sa vue baisse dangereu- sur le continent. C'est ainsi que sement, il porte depuis cette « CCK » a imposé, à la bussarde, montre rarement en public, et chargée de la libéralisation qui trainait les pieds. D'autant qu'il se sent pressé par le temps, qu'il désire que la réforme politique soit bien ancrée avant sa disparition. Tout comme M. Deng Xiaoping sur le continent.

Fin de la dynastie des Chiang

Pourquoi cette hâte à réformer un système sclérosé certes, mais qui a survécu à tant de vicissitudes? Tout d'abord, tout le monde ici est d'accord pour dire que . CCK », conscient de sa place dans l'histoire, veut passer à la postérité comme l'homme qui a présidé non seulement au décollage économique de Taiwan, mais aussi à sa démocratisation. Ensuite, ajoute un Américain qui réside depuis longtemps dans l'île. CCK » a senti grandir l'aliénation de la population face à une classe politique qui ne s'adaptait pas aux changements économiques ni à ceux des mentalités, qui avait perdu contact avec les masses, qui s'abandonnait à la corruption.

Deux événements ont confirmé le président dans sa détermination: il y cut l'assassinat, en octo-

Beaucoup craignent que cette taires, apparatchiks du KMT, ce bre 1984 en Californie, d'un oppoparti léniniste qui n'a nulle envic sant, Henry Liu, par des membres du « gang du bambou », lié à la sécurité militaire, dont le chef fut condamné à la prison à vie ponr complicité de meurtre. Il y eut ensuite en 1985 le scandale financier de la « dixième coopérative de crédit » qui sema un vent de gnants, et qui entraîna le limogeage du secrétaire général dn KMT, impliqué dans le scandale. « CCK » en profita pour réduire l'influence des ultra-conservateurs dans l'armée, le renseignement et le parti, qui s'opposaient à ses

> Il annonça aussi que c'en était fim de la dynastie des Chiang et qu'aucun des membres de sa famille ne lui succéderait à la tête de l'Etat. Ce qui était d'antant plus important que la rumeur courut avec insistance que son fils Chiang Hsiao-wu était lié au « gang du bambou ». Il s'est toutefois abstenu de mentionner sa succession à la tête du parti...

> C'est dans ce contexte que s'inscrit la naissance dn DPP. Ses fondateurs avaient vu juste. Après les menaces de sanctions proférées par le ministre de la justice contre cet acte . illégol .. CCK - a entrouvert la porte. Même si c'est à retardement, le DPP n'ayant pas d'existence légale pour les élections du 6 décembre. « Il faut que nous restions unis... au début », pense M. Antonio Chiang, tout en reconnaissant que, . quand l'atmosphère se relachera. l'opposition se divisera en plusleurs partis ..

« Nous sommes comme une voiture tirée par cinq chevaux. Notre seul point d'accord est sur la formation du nouveau parti, ajoute M. Daniel Huang. Comme dans les romans classiques chinois, beaucoup veulent diriger le parti. . Et de citer M. Kang Ning-bsiang, ancien deputé modéré, le groupe Progrès de M. Lin Cheng-chieb, un « continental » actuellement en prison, le groupe Formosa, qui prit part aux violents incidents anti-KMT de Kao-bsiung, il y a plusicurs années, les indépendantistes... sans compter des politiciens séparés surtout par des rivalités personnelles (1).

Cette situation a créé une certaine confusion et nécessité de très longues discussions avant que l'on parvienne à un programme ne se limitant pas à la seule opposition au Kouomintang, habitué à orchestrer les élections à sa manière. Ainsi, à la veille de la publication du programme du

DPP, son porte-parole officiel, M. You Ching, ne semblait pas le connaître. Il en définissait cependant les grandes lignes, d'un libéralisme très modéré - cet ancien étudiant de Heidelberg se situe lui-même entre les libéraux et les sociaux-démocrates ouest-allemands, - autour du point central gn'est le droit des habitants de Taiwan à déterminer eux-mêmes leurs propres affaires et la fin de la confrontation avec Pékin.

Le DPP est-il . indépendantiste », position aussi inacceptable par le KMT que par le Parti coromuniste chinois? Ses dirigeants s'en défendent en affirmant qu'ils sont liés par une Constitution qui prévoit au contraire la réunification de la patrie, mais ils ne condamnent pas explicitement lc séparatisme. Sont-ils procommunistes comme les en accusent des membres du KMT? Ils s'en défendent avec les mêmes arguments. M. You Ching ajoute que le DPP est contre tous les totalitarismes et le système communiste de parti unique.

Les discussions sur ces thèmes émaillent la campagne. Les médias, contrôlés par le KMT, n'en donneront qu'un écho officiel. Le DPP espère obtenir autant de voix que l'opposition non organisée en obtenuit d'ordinaire, soit environ 30 %. . Si c'était beaucoup plus, cela effraierait le KMT et nous donnerait de faux espoirs », reconnaît M. Antonio Chiang, qui n'exclut pas la possibilité de - chaos ou de confrontation - après les élections. Dans ce cas, estime pour sa dur » du KMT. « la lo martiale pourra être imposée à nouveau ». Si ees troubles se ponrsuivaient après la mort de « CCK », alors « l'armée serait la seule garantie de la stabilité ».

Gouvernement illégitime

Cela fait penser à certains ici que la « vieille garde » du KMT, toujours majoritaire, pourrait porter au pouvoir M. Chiang Hsiaowu, actuellement numéro deux de la mission taiwanaise à Singapour. Ce qui rassurerait les vieux fidèles de Chiang Kaï-chek, mais fait froid dans le dos à l'opposition. Le système officiel prévoit que le vice-président, M. Lee Teng-hui, un Taiwanais respecté mais sans grande autorité sur un appareil toujours contrôlé par les continentaux », devrait succéder à « CCK ».

Le retour des « durs » régleraitil les problèmes ? Il n'est pas sûr que cela n'en créerait pas d'autres, tant à l'intérieur de l'île qu'avec une Chine populaire qui suit de très près ce qui se passe dans une province dont elle est séparée depuis près d'un siècle (2). Le sentiment régional, le patriotisme insulaire, voire la tentation de l'indépendance, pourraient s'en trouver renforcés. Le DPP joue de l'ambiguité de sa position sur ce point.

Mais M. You Ching ne cache pas que . le gouvernement est illégal, illégitime - car il se fonde sur deux Assemblées élues en 1947. l'une pour six ans, l'autre pour trois, qui ne se renouvellent en fait que par la mort de leurs membres. M. Huang estime que, de facto, « les Taiwanais agissent de manière indépendante depuis plus de trente ans ». Sans se mettre à l'unisson de ces opinions sacrilèges, « CCK » a jugé înévitable d'en tenir un peu plus compte pour assurer la pérennité du régime.

PATRICE DE BEER.

(1) Il existe aussi des indépendants, certains proches du KMT. Plusieurs autres partis politiques seraient en for-

(2) Tajwan fut annexée en 1895 par les Japonais qui la conservèrent jusqu'en 1945.

«QUAND LE PAYS SERA RÉUNIFIÉ...»

l vous vayez Deng Xisoping, dites-lui que vous m'evez rencontré: » Ce clandestin qui nous dit cela, meis un membre du Yuan législatif. M. Wu Yeh-huan a, en effet, connu M. Deng pendant la résistance antijaponaise, alors qu'il élait secretaire du Parti nationaliste KMT pour le Hebei, la province qui entoure Pékin. Elu député de la cinquième circonscription du Hebei en 1947 — celle où se trouve le fameux pont Marco-Polo. - il s'est réfugié à Taiwan en 1949. Ce fringant vieillard de soixante-dix-sept ans, toujours habitle à la manière traditionnelle - sa longue robe bleue est accrochée à un cintre dans son bureau moderne, – e gardé une profonde méfiance pour la fourberie pensent que la bonne foi est le produit du capitalisme ». Meis il n'a

pas perdu l'espoir d'une reconquête scénario fin prêt : « Quand Deno mourre, les factions se battront entre elles. Il est possible que nous soyons alors eppelés à l'aide par l'une d'elles... La population nous accueillerait à bres ouverts. > D'ailleurs, « même en temps de paix, il y a des transfuges. Alors, vous pensez, en cas de guerre, les déserteurs affluereient vers

M. Wu est, sans aucun doute, sincère. Il symbolise ces vieux continentaux » qui continuent de diriger Taiwan. Il n'e eucune sympathie pour le nouveau perti d'oppo-sition, le DPP, un ramassis d'« anciens criminals, de parents et teiwanais] de Kao-hsiung, de chômeurs et de eympathisants communistes ». Pes moins. Et, bien qu'il soit en faveur du multipartisme « quand le pays sera réunifié », il est contre la création de nouveaux pertie proposée par le président Chiang Ching-kuo. Mais la discipline du KMT est telle qu'il n'ose psa dire M. Wu reste très actif. Ce n'est pas

le cas de toua les « vétérans » l'age ou que l'on von somnoler à la cantine de l'Assemblée. Des 2961 membres da l'Assemblée nationala issus des élections de 1947 - les dernières organisées par le KMT, - 900 sont encore vivants. Les Teiweneie (80 % de la Chine ») n'ont que 76 étua : mais. eprès le scrutin partiel du 6 décembre, ils auront droit à 84 sièges. La moyenne d'âge est de soixante-quinze ens, malgré l'epport de sang neuf des jeunes élus taiwanais. Au Yuan législatif, sur les 760 élus originels, il reste 231 « vétérans » euxquels s'ajoutent 73 représentants de l'Île et 27 des Chinois d'outre-mer. M. Wu considère que les Taiwanais sont assez représentés - 8.6 % à

l'Assemblée nationale, 22,6 % au Yuan législatif, - e cela leur suffit ». Il est l'un de ces anachronismes de Taiwan, où l'on publiait, il y a deux ans encore, une revue sur les « études de bandits » (c'est-à-dire sur la Chine populaire), où fonctionnent toujours des bureaux régissant les affaires mongoles et tibétaines, un institut préparant la reconstruction du continent une fois ce dernier reconquis, et où l'on rencontre encore des députés de provinces supprimées depuis des décennies : its continuent de sièger et de toucher leurs émoluments. M. Wu nous affirme d'ailleurs qu'il se pient au courant des affaires de Hobei, où le KMT opère dans la clandestinité. Ce sont des symboles désuets, mais en même temps la reison d'être d'un régime qui se sent toujours comme Bonaparte sur l'île

ROLEX, CARTIER... COMME LES VRAIES

UR l'étal de l'horloger, dans une des rues commerçantes, des dizaines de montres sans marque ou portaot des noms locaux sont exposées an public. Tont de suite le vendeur a repéré le clieot potentiel et lui glisse dans l'oreille « Rolex, Pioget, Cartier...? » Puis il l'emmène discrètement dans l'arrière-boutique, tire la porte et sort de sacs en plastique des centaines de montres aux griffes les plus commues. Elles ressemblent à s'y méprendre - du moins au premier coup d'œil - aux vraies. Le mécanisme, importé du Japon, fonctionne généralement hien. Mais l'« or » ne résiste pas plus de quelques mois. Qu'importe, ponr 600 à 1 200 NT (100 à 200 F), selon le modèle et l'ardeur mise à marchander, e'est une affaire.

Dans une autre grande artère, le soir, des vendeurs à la sauvette battent la semelle près de leur moto dont le siège arrière snpporte un énorme ballot, ou près d'une camionnette stationnée dans une ruelle adjacente. A 9 heures tapantes, les deux policiers de service s'éloignent et les ballots s'ouvrent comme fleurs après la pluie : on y trouve sacs à main ou de voyage, portefeuilles ou porte-monnaie marqués Gncci, Vuntion, Charles Jourdan... Certains sont parfaitement imités, avec de l'excellent cuir, d'antres sont de la vraie bricole.

Snr Chungshan Peilou, qui traverse Taipeh du nord au sud, la librairie Caves a pignon sur rue. Elle vend surtout - mais elle n'est pas la scule - des ouvrages

175

. 22 - 24.

4-1.4

A . . .

تبهنشك

12.45

.....

£ 557

p(x) = p(x)

2 .W.S

P. 100

giger (A. C.)

C .. * . .

معترية بيالو

**

reserve - Abres : بدومت .3. ** \$\frac{1}{2}\$, \$\frac{1}{2}\$

100

piratés : best-sellers américains, mais aussi l'édition 1985 du Petit Laronsse, des mannels de l'Alliance française, on des romans comme le Grond Meaulnes, à des prix défiant toute concurrence, mais d'une très médiocre qualité d'impression. On y trouve aussi des reproductions d'ouvrages anciens ou spé-cialisés sur la Chine, et même... « en exclusivité mondiale » peuton lire sur la jaquette, le dernier livre de M. Gorbatchev.

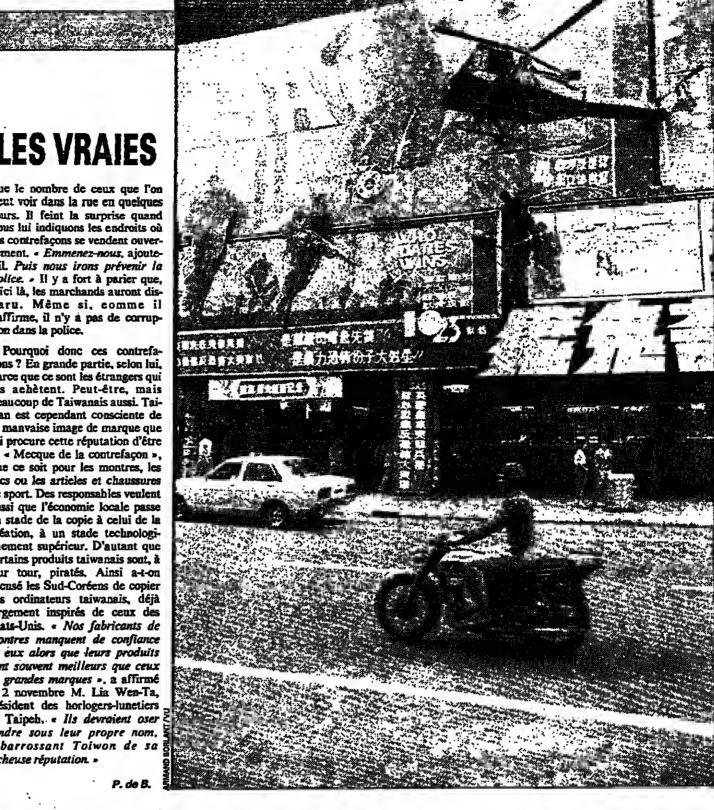
Un comité symbolique

Ce sont surtout de petites entreprises qui se livrent à la contrefaçon. « Venez chez moi, j'ai une petite fabrique », dit un chauffeur de taxi avant d'ajouter, comme une boutade, . les Chinois du continent ont peutêtre tous une montre, mais tous les Taiwanais ont une Rolex... ». Certains gangs contrôleraient aussi une partie du trafic, officiel-lement illégal. Il existe même un comité de lutte contre la contrefaçon ». Installé au fond du rezde-chaussée d'un immeuble administratif, il ne dispose que de quinze employés. Créé à la suite des vigoureuses protestations des grands pays industrialisés, las de se voir piratés par de nombreux pays ssiatiques (Taiwan, Singaponr, Thallande, mais aussi Chine), il ne semble avoir qu'une valeur symbolique.

M. Chow Tsung-Shun, secrétaire exécutif adjoint, nous donne le nombre de faussaires et de vendeurs condamnés ces dernières amées : six cent vingt-neuf en 1985. Il est à peine plus important

peut voir dans la rue en quelques jours. Il feint la surprise quand nous lui indiquons les endroits où les contrefaçons se vendent ouvertement. - Emmenez-nous, ajoutet-il. Puis nous irons prévenir la police. . Il y a fort à parier que, d'ici là, les marchands auront disparu. Même si, comme il l'affirme, il n'y a pas de corruption dans la police.

cons? En grande partie, selon lui, parce que ce sont les étrangers qui les achètent. Peut-être, mais beaucoup de Taiwanais aussi. Taiwan est cependant consciente de la manvaise image de marque que lui procure cette réputation d'être la « Mecque de la contrefaçon », que ce soit pour les montres, les sacs ou les articles et chaussures de sport. Des responsables veulent aussi que l'économie locale passe dn stade de la copie à celui de la création, à un stade technologiquement supérieur. D'autant que certains produits taiwanais sont, à leur tour, piratés. Ainsi a-t-on accusé les Sud-Coréens de copier des ordinateurs taiwanais, déjà largement inspirés de ceux des Etats-Unis. « Nos fabricants de montres manquent de confiance en eux alors que leurs produits sont souvent meilleurs que ceux de grandes marques », a affirmé le 2 novembre M. Lia Wen-Ta, président des horlogers-lunetiers de Taipeh, « Ils devraient oser vendre sous leur propre nom, débarrossant Toiwon de sa facheuse réputation.



TAIPEH-PÉKIN : LA LONGUE MARCHE

continentale, et notre position ne changera pas. . M. Chang Hsiaoyen, vice-ministre des affaires étrangères, est formel. Les discussions du printemps dernier à Hongkong, entre compagnies aériennes rivales pour la restitution d'un Boeing-747 nationaliste détourné sur Canton, n'ont été qn'« un cas très isolé, humanitaire .. Il semble oublier le développement des échanges avec l'Europe de l'Est, l'envoi récent de sportifs à Moscou, sans parler des visites à Taipeh du » journaliste » soviétique Victor Louis. D'ailleurs, le dernier livre de M. Gorbatchev est en vente dans les librairies. La décision de s'asseoir, pour la

première fois, avec les représentants de la Chine populaire autour de la même table avait à l'époque

prise par «CCK» lui-même. De même, le retour de Taipeh dans sa coquille ensuite, alors que beaucoup pensaient que le régime allait profiter de cette première ouverture, a égalament surpris. D'autant que plusieurs jeunes technocrates, ici, sont en faveur d'une attitude plus souple qui permettrait de rompre cet isolement diplomatique. Une des raisons pour lesquelles Taipeh se refuse à ces contacts est la crainte de nombreux Taiwanais de naissance - v compris au sein du KMT où ils représentent désormais 70 % des membres - que les vieux « continentaux », qui « ont dormi dons le même lit que les communistes », ne les vendent à Pékin ponr pouvoir rentrer mourir tranquillement chez eux. On ne saurait sous-estimer ce sentiment : le cercueil de Tehiang Kai-chek repose depuis 1975 sur des tréteaux dans une sépulture provisoire, en attendant de pouvoir être enterré dans son village natal de

Chikou, an Fujian. La méfiance des Taiwanais envers les «continentaux» est celle de tout insulaire. - ils sont déjò deux millions à nous gouverner. C'est assez, nous ne voulons pas d'un milliard ., avons-nous entendu. - Nous ovons été déçus par Pékin, ajoute M. Antonio Chiang. Avont, nous crovions que la révolution culturelle n'était qu'une propagonde du KMT. Nous avons réalisé que c'étoit vrai, et nous n'y comprenons plus

La sympathie ne va donc vers aucun des deux partis - continenlaux » : • Les vieux continentaux ont leur carps à Taiwon, leur cœur en Chine et leurs fils oux Etats-Unis ., dit un Taiwanais. Rencontré dans la rue, un autre ajoute: • Ce régime, c'est de la frime. Dès que ca ira mal, ils ficheront tous le camp aux Etats-Unis .. Il est vrai qu'un pourcentage important de l'élite de l'île possède la double nationalité ou la fameuse « carte verte ».

Que pense Pékin de tout cela? Certains officiels chinois, réalistes, estiment que, de même que bien des dirigeants de Pékin ne comprennent pas grand-chose à la

beaucoup surpris. Elle aurait été situation à Hongkong, de même dre le plus doué et le plus sidèle? ils n'ont aucune idée de ce qui se passe vraiment à Taiwan. Il est de fait que la propagande de Pékin s'adresse au Kouomintang, qui est paradoxalement à la fois l'ennemi et l'interlocuteur obligé. Cette propagande passe hien à côté des Taiwanais quand elle leur apprend qu'ils revent jour et nuit au rattachement à la mère patrie.

Sauver les gens ou le régime ?

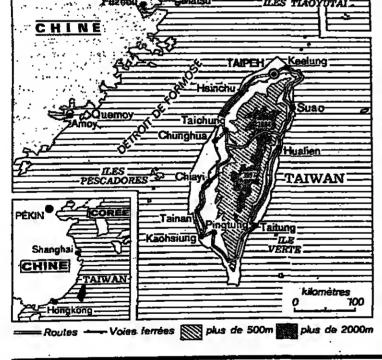
Pour Pékin, la formule proposée pour Hongkong - · un pays, deux systèmes - devrait étre également applicable à Taiwan, avec des aménagements en sus permettant au KMT de conserver son système capitaliste et ses forces armées. Pékin fait appel au patriotisme du KMT, lui rappelle les deux alliances entre nationalistes et communistes (2). Pourquoi pas une troisième, vient de répéter M. Peng Zhen, président du Parlement chinois, qui appelle le KMT à saisir cette - chonce en or -. Non merci, répond le KMT. on y a chaque fois laissé trop de plumes. M. Peng ajoute que Pékin est prêt à - échanger des vues avec tous les autres portis et groupes de Taiwan », mais que toute tentation indépendantisse rencontrera son - opposition resolue .. La question de Taiwan demeure, selon M. Deng Xiaoping, le . principal obstacle . à l'amélioration des relations entre Pékin et Washington.

En dépit du désir de M. Deng de passer à la postérité comme le réunificateur de la Chine. le retour de Taiwan au sein de la mère patrie semble encore lointain. Les dirigeants taiwanais. même s'ils ont abandonné officiellement le recours à la force pour parler de • réunification sous les rois principes du peuple - de Sun Yat-sen, continuent d'espé-

- C'est une question de soi pour M. Shaw, qui pense que Taiwan, forte d'un développement beaucoup plus rapide que celui du continent, pourra lui servir d'exemple : - Taiwan est le petit frère. S'ils doivent cholsir quelqu'un pour gérer l'offoire familiale, pourquoi ne pas pren-

Notre modèle est opplicable partout sur le continent. » « Nous sommes devant un dilemme, admet M. Wei Yung, conseiller économique du régime; comme Chinois, nous voulons que le niveou de vie de nos compatriotes s'améliore. Mais fout-il souver les gens ou le régime ? »

(2) En 1922-1927 contre les seigneurs de la guerre, et en 1937-1945 contre les Japonais.



LE « CLIENT » AMÉRICAIN

Les grandes artères da la capitale ressemblent à une bande-annonce publicitaire pour les fast-food américains : ce ne sont que Mac Donald, glaciers, beignets distribués par les chaînes les plus connues d'outre-Pacifique. Le « Mac Do » de Taipeh est celui qui, au monde, fait le plus gros chiffre d'affaires. Au point que le gouverneur de l'îla, frappé par la se spectaculaire ces demières années de la consommation de riz, alimentation de base traditionnelle. au profit du pain ou des frites, vient de lancer une campagne : « Mangez un bol de riz de plus chaque jour afin de résorber les stocks qui s'accumulent. >

Les fast-food de Taiwan ne sont

MANILLE 1896

Une erreur s'est glissée dans l'article de Philippe Pona « Manilla ville offerta » (le Monde du 22 novambre), concernant la mort de José Rizal. Celui-ci a été fusillé la 30 décembre 1896 par les Espagnols, et non pas par les Américains, qui na sont arrivés aux Philippines qu'en mai 1898.

pas bon marché. Au contraire, ils a'adressent plutôt à une clientèle ée, occidentalisée : chez Wendy's, hamburger haut de gamme, on peut même réserver des salons pour banquets... Cet engouement est dû à l'américanisation de la population, car besucoup de Taiwanais ont des parents émigrés en Californie. Il est facilité aussi par la volonté des autorités de développer les importations de produits américains et l'implantation de sociétés américaines pour réduire l'excédent croissant de la balance commerciale avec les Etats-Unis : 10 milliards de dollars en 1985, 13 en 1986. Et quoi de plus spectaculaire, da plus voyant, que ces panonceaux au néon faisant de la publicité dans la rue pour des marques que tout le monde connaît | Taiwan est, par ailleurs, le plus gros consommateur de pommes américaines au monde : vingt-trois par personne et par an... Mais la brutalité de certaines pressions américaines sur l'ile pour augmenter les importations produit parfois des réactions protectionnistes : ainsi un quotidien parlait récomment de « troisième guerre de l'opium » à propos de l'insistance avec laquelle les

Etats-Unis veulent contraindre Taiwan à ouvrir son marché aux cigarettes et aux alcools américains. Una campagne contre la tabagie a été lancée par un institut local, at plusieurs personnes ont . (lofficieux) qui représenta les Etats-Unis. Pourtant la paya dont 50 % du PNB provient des exportations, et qui réalise 40 % de son commerce avec les Etats-Unis, est bien obligé de céder, non sans avoir résisté pied à pied dans d'autres domaines : banques.

lle du tiers-monde, € nouveau pays industrialisé d'Asie », Taiwan subit, comme le Japon, le contrecoup de sa réussite. Washington tolèra mal le déficit croissant de ses échanges, l'arrivée massive de téléviseurs. textiles, articles de sport, ordinateurs, souvent pirates, produits par une main-d'œuvre moins payée. Les Américains oublient facilement que nombre de ces produits sortent d'usines créées avec des capitaux américains, et que s'îls ne les importaient pas de Taiwan, il faudrait les faire venir d'autres pays en voie de développemem.

P. de B.



Le RPR a dix ans et entend célébrer cet anniversaire. L'une des personnalités les plus controversées de ce parti est l'actuel ministre de l'intérieur, Charles Pasqua, qui fut secrétaire national de l'UDR puis président du groupe RPR au Sénat avant d'entrer dans le gouvernement de Jacques Chirac. Au-delà de la légende de Don Pasqua, qui est vraiment Charles Pasqua?

par Philippe Boggio et Alain Rollat



LA LÉGENDE DE DON PASQUA

I Cbarles Pasqua n'existait pas, Jacques Chirae aurait dû l'inventer. De tous les gaullistes qui l'ont fait roi, il est, en effet, le plus pur produit du terroir. Il n'est pas né baron de la croix de Lorraine. Godillot, grosse pointure, et fier de l'être, il n'en incarne pas moins la fidélité originelle. Celle qui puise sa légitimité dans la clandestinité du maquis et qui l'a même rapproché, un demisiècle plus tard, de son adversaire préféré, François Mitterrand.

Le président do Sénat, Alain Poher, a perçu, un jour, cette surprenante complieité. La scène se passe avant le 16 mars, au palais de l'Elysée, lors d'une remise de Légion d'honneur à un ancien sénateur RPR. Charles Pasqua était là, chez l'ennemi, malgré les conseils de son entourage. Après la cérémonie, il se retrouve nez à nez, devant le huffet, avec le chef de l'Etat. François Mitterrand lui fait servir une orangeade. Les deux hommes bavardent, tout en s'amusant du manège du président du Sénat, qui tourne autour d'eux en faisant des cercles de plus en plus étroits. Finalement. François Mitterrand se tourne vers Alain Poher et lui dit : - Vaus vous demandez ce que peuvent se raconter le terrible M. Pasqua et le président de la République? Eh bien! figurez-vous qu'ils étaient résistants dans le même

Le capitaine Morland, à l'époque, ignorait l'existence du deuxième classe «Prairie», qui appartenait, comme lui, au réseau Tartane. Ce nom de guerre, qui lui rappelait ses jeux de pistes ehez les scouts, Charles Pasqua en avait bérité en octobre 1942, à quinze ans et demi, quand il jouait les agents de renseignements en culottes courtes, dans le maquis de la région de Grasse, sa ville natale. A la Libération, rendant hommage à son - admirable courage = et à son « patriotisme ardent ., son chef de groupe racontera comment, - laujours volontaire pour les missions dongereuses », il avait » tenu tête ò un officier allemand, gordont un silence magnifique sur tout ce qu'il savait - alors qu'il avait - été arrêté avec son père, le brigadierchef de palice Pasqua André ». Ce fait d'armes est venu enrichir

I Charles Pasqua n'existait pas, Jacques Chirae famille, déjà fort nouvrie de ses aurait dû l'inventer. De raeines corses.

ans de conquête de comptoirs, sous la bannière du pastis, à récupérer les voix de Casanis pour

> A sa table de travail, place Beauvau, Charles Pasqua voit le général de Gaulle chaque fois qu'il lève la tête. Son portrait est accroché face à lui. Normal, c'est son berger. Mitterrand est audessus de sa tête, par respect des institutions. Pompidou, il ne le voit que de biais. Comme il le dit lui-même : « Je n'avois pos reporté sur lui les sentiments que avais pour de Gaulle. » Quant à Valéry Giscard d'Estaing, son portrait est coincé dans un angle mort. Disposition freudienne. D'un gaullisme chatouilleux.

Jacques Chirae en sait quelque chose. C'est dans ce même bureau qu'il a personnellement reçu les amicales mises en garde de Charles Pasqua, à la mort de Georges Pompidou, lorsque les gaullistes historiques reprochaient au jeune héritier de préparer le lit du giscardisme. Charles Pasqua revendique, en effet, l'honneur d'avoir été l'un des mainteneurs du gaultisme, sous Valéry Giscard d'Estaing, quand l'héritage spirituel du général était mis à l'encan sous la pression du libéralisme : « Je peux dire sans forfanterie qu'oprès l'élection de Giscard, en 1974, la survie du mouvement a tenu à un petit nombre de personnes, et j'en étois. «

Mais il en va do ganllisme comme de la vie. Chacun fait d'nbord avec ce qu'il a. Quelques privilégiés ont mis nu service du mouvement leur distinction de diplomate, l'inspection des finances ou leur fortune personnelle. Charles Pasqua, lui, a dû faire fructifier des donnes plus contraignantes: une origine modeste, un cocktail réputé explosif de « corsitude » à détonateur marseillais, un physique et un tempérament exagérément méridionaux

Curieusement, avec de telles armes, même Marseille ne s'ouvrit pas à lui. Il n'y fit jamais politiquement carrière et il y reste peu connu. De la cité phocéenne Charles Pasqua n'apprit vraiment par eœur que l'âme des bistrots. Il n'en souffre pas. Les soiffards, les joueurs de boules, les galéjeurs ont fait sa force et affiné son indiscutable flair politique. Vingt

sous la bannière du pastis, à récupérer les voix de Casanis pour Ricard. Vingt ans d'une stratégie commerciale bousculante, de persuasion à 45 degrés qui firent de lui, par la suite, le VRP en chef du RPR.

On le sait, la «politique des chapiteaux «, depuis 1976, la gestion du chiraquisme montant, son organisation territoriale, doivent beaucoup, à travers Charles Pasqua, à la firme Ricard. Surtout à Paul, son fondatenr, second tuteur, après le général, du ministre de l'intérieur.

« L'UNR était flageolante. Le gouvernement faisait des conneries. Alors j'ai mobilisé le SAC. »

Cette antre rencontre historique remonte à 1952. Marié, dès: 1947, à Jeanne Joly, une jeune femme d'origine canadienne, père d'un petit garçon prénommé Pierre, Charles Pasqua trime pour « casser la croûte ». Il a renoncé à des études de droit et vite épuisé les charmes des petits boulots, plagiste, employé aux entrepôts de tahae ou eneaisseur de créances pour le compte d'un détective privé...

Arrive nn jour de chanee. « Quelle est votre ambition, jeune homme? », lui demande le patron d'avant-garde, premier ehef d'entreprise, après la guerre, à décliner à la provençale les méthodes américaines. « J'iral oussi loin que je pourrai «, répond le jeune homme. La modestie masque hien la volonté. Le propos plaît: » Vaus commencez le 27 février. «

Cbarles Pasqua, bosseur et pressé, commence vite à brûler les étapes. Il teste, sans effort, son art du boniment et sa connaissance des autres, en Corse et à La Ciotat, avant de diriger ses propres équipes de représentants. Après les services d'ordre du RPF, il tient là son second réseau, à Marseille, puis dans les Bouebes-du-Rhône, dans tout le Sud-Est, la France entière, enfin dans

l'empire de Ricard à l'exporta-

Il fait vendre de pastis à la tonne, tonne contre les mauvais scores, invente mille bonnes idées. N'en citons qu'une : les deux cruchons jaunes de la célèbre marque qui ornèrent deux jours durant, remplis de fleurs et d'eau bénite, la grotte de Lourdes.

Mais, surtout, Charles Pasqua commence là à donner libre cours à son penehant pour le clanisme et pour les compagnonnages plus ou moins discrets. Premier mouvement du balancier...

Charles Pasqua a alors dix VRP par département : c'est plus que les Renseignements généraux. Il a des amis partout : il approvisionne en carburant toutes les réunions publiques et les amicales de l'ombre, à droite comme à gauche. Sans ostracisme aucun, à la fête du Provençal comme à celle de l'Humanité. Il fait de la prospection militante, en marge de l'anis, auprès des épiciers et des bistrotiers. Auprès, aussi, de consommateurs plus ambigus.

Le SAC existe déjà, appelé par de Gaulle. Charles Pasqua en est, naturellement. Le service, l'action, le civisme, il en fait les objectifs secondaires de ses tournées d'inspection commerciale. Paa de quoi affoler son employeur: Ricard aime les caractères bien trempés, et on y recrute même, en pleine guerre d'Algérie, des membres de l'OAS. En 1965, gaullistes et « rebelles » ressassent epcore leur contentieux sur l'outre-mer mais ils travaillent ebez Ricard sous les ordres d'un ebef dont ils aiment la tripe, Charles Pasqua.

Survient 1968. Mai 68. De son bureau parisien — il a quitté Ricard pour l'Americano Gancia l'année précédente avec une poignée de compagnons — Charles Pasqua comprend vite que la République bat de l'aile. « L'UNR érair flageolante, le gouvernement faisait des conneries, raconte-til. Alors j'al mobilisé le SAC. » Avec Jacques Foccart et quelques autres, il envoie chaque jour, depuis le 5 de la rue de Solferino, des commandos de tout acabit » casser « du gauchiste pour faire cesser la » chienlit «.

Il anrait préféré, bien sûr, que l'histoire ne retint que son rôle d'organisateur, le 30 mai, de la « manif » des Champs-Elysées pour le soutien à de Gaolle. Mais le SAC s'est mobilisé trop bruyamment. Charles Pasqua en est le vice-président et, même s'il en démissionne l'année suivante, après l'élection de Georges Pompidou, sa personnalité et sa carrière en porteront toujours la

La cbronique policière, la mémoire des faits divers, pourtant, n'auront jamais grand-chose à se mettre sous la dent. Michel Poniatowski, ministre giscardien de l'intérieur, fera faire des heures supplémentaires à ses limiers pour « charger » l'actuel locataire de la place Beauvau. En vain. La gauche, plus tárd, fouillera à son tour ces zones d'ombre, toot comme la commission d'enquête parlementaire créée en 1982, après la tuerie d'Auriol et la dissolution du SAC.

Jamais, vraiment, rien de tangible contre lui. Juste une épopée de nervis no peu voyante : des truands marseillais membres du SAC et armés jusqu'aux dents montent à Levallois-Perret (Hants-de-Seine) assister Charles Pasqua dans sa campagne législative de juin 1968. Par amitié. Gérard Kappé, successeur de Charles Pasqua à la tête du SAC marseillais, avait voulu trop bien faire. La police s'en mêlant les gaullistes devront renvoyer précitamment ces voyous dans leurs bars provençaux.

Peu de choses, juste un effinye dans une période troublée, mais qui ternira pour longtemps la réputation du ministre de l'intérieur. Il le sait, le regrette, c'est sûr. Il ne nie pas « lo connerie de Levallols - et l'encombrant stigmate. Il choisit là encore la culpabilité de bonne foi. A la différence de nombreux gaullistes qui veu-lent ignorer aujourd'hui jusqn'à l'existence, hier, du SAC, il met, lui, un point d'honneur à ne pas oublier. « Je n'ai jamais home de rien, dit-it. Tant pis si vous vous moquez de moi mais pour moi le SAC devait être une organisation élitiste, regroupant les compagnons sidèles à de Gaulle. Si j'ai pris en 1965 la direction du SAC de Marseille c'est que, justement, ce mouvement avait pris localement une tendance fascisante. Le coup du bonasse, encore, victime d'abord de son dévouement.

Décidément, on ne refait pas Charles Pasqua. L'amitié, au sens méridional toujours, l'emporte, chez hii, sur bien d'antres critères, même ceux, parfois, de la cohérence politique ou de la stricte honorabilité. Depuis vingt ans ses amis le mettent régulièrement en garde contre sa propension à trouver sympathiques des gens jugés ailleurs peu recommandables. « Il ne peut pas s'empécher de rendre service «, confie l'un de ses proches. C'est ainsi. L'atavisme ricardien. Le tempéra ment. Le Sud.

Qoand Marcel Franscisi, patron corse des cercles de jeux parisiens, se voit retirer sa licence — juste avant son assassinat. le 15 janvier 1983 — Charles Pasqua trouve normal d'intervenir par écrit auprès de Gaston Defferre, alors ministre de l'intérieur. Un geste naturel parce que Marcel Franscisi « avait fait une bonne guerre », et qu'il était membre du RPR.

Oui, mais une « connerie » de plus. Une faute exploitée, tout aussi naturellement, par Gaston Defferre, et qui trahit, selon l'un de ses collaborateurs, « un vieux fands de fascination pour les truands ».

Le plus paradoxal, c'est que Charles Pasqua met beaucoup d'énergie, maigré, parfois, les conseils des autres dirigeants de son parti à guerroyer pour la défense de son « honneur «. Ah! qo'il l'aime ce mot, et qu'il le porte en boutonnière! « Mes parents m'ont donné un nom propre, claironne-t-il, et je le rendrai propre à mes petits-enfants. « Le nom des Pasqua est sacré. Gare à celui qui y touche! Gare à nous, donc, car il poursuit en justice tout ce qui bouge.

On ne pent pas toujours, c'est vrai, donner tort à Charles Pasqua. Comme il prête si complaisamment le flanc, il lui arrive même d'écoper peut-être en toute innocence. C'est apparemment le cas dans l'« affaire Venturi», rappelée il y a quelques mois par Miehel Polac, autre histoire masseillaise, mais qui, celle-là, revient comme une ritournelle dans la vie du ministre de l'intérieur.

« Mes parents m'ont donné un nom propre, et je le rendrai propre à mes petits-enfants. »

Dominique Venturi était on truand corse de la Canebière accusé par le FBI d'être un trafiquant de drogue. Les flics américains, pour le malheur de Charles Pasqua, ont confondu - assuret-on snr le Vieux Port - ce Veaturi-là avec son frère, concessionnaire de Ricard au Québec. D'où l'idée de noyer la drogue dans le pastis... Manque de chance pour ses détracteurs, la concession de Ricard à la famille Venturi avait, de toute façon, été accordée bien avant que Charles Pasqua prenne en charge la direction des exportations. Tous les cadres de la firme sont prets à le jurer la main sur le cœur.

Comment redresser cette image péjorative de « marseillais « ? Comment renvoyer le balancier dans l'antre sens ? Les procès ne suffisent pas.

Un Pasqua toutefois n'est pas homme à se ronger les sangs. Du moins en public : « Je suis Bélier, lièvre de feu dans l'astrologie chinoise. » Cette nature impétneuse n'exclut pas l'habileté du renard.

Charles Pasqua quitte donc le SAC quand l'odeur de roussi incommode trop les parines de Georges Pompidou. Il fait la cour à deux maîtres en manœuvres que sont, à l'Elysée. Pierre Jnillet et Marie-France Garaud. Il améliore son « look », suit nn régime d'amaigrissement. Il remplace sa raie sur le côté, à la Lino Ventura,

par une coupe en arrière. Il entre les « barons » déboulonnés sur la pointe des pieds au Sénat, en 1977, après avoir reçu deux gifles magistrales aux législatives et aux cantonales. Et quand, après ces premiers travaux de ravalement, l'animosité des rivaux de Jacques Chirac au RPR se polarise sur hui, il accepte l'exil en 1979, d'un geste théâtral : « J'al dit alors à Chirac : je suls devenu un handicap pour toi, il vaut mieux que je me retire. •

Fuusse sortie. Il est déjà indispensahle, depuis qu'il contrôle de près ou de loin les fédérations du mouvement. Avec la complicité du maire de Paris, il s'installe dans un hureau de la place du Palais-Bourbon et organise aussitôt son purgatoire pour redorer son blason.

Premier impératif : rouler plus que jamais pour Jacques Chirac, se rendre encore plus indispensahle. Le terrain est plus libre depuis le retrait, fin 1979, du couple Juillet-Garaud. Là où l'influence intellectuelle des deux compères a trouvé ses limites auprès du président du RPR, il s'agit pour Charles Pasqua de s'imposer par la pression.

Avec Jacques Chirac, il sait comment s'y prendre. Il le connaît hien depuis qu'il l'a rencontré pour la première fois, en 1964, quand il menait campagne pour empêcher Gaston Defferre de prendre le contrôle du Port nutonome de Marseille. Il sait retenir cet homme pressé, le faire rire, le sécuriser, bavarder de tout et de rien, puis, au milieu de la conversation, obtenir l'accord de principe qui lui permettra ensuite d'en imposer aux autres : « Jacques m'a dit... -

Quand en 1980 Jacques Chirac décide de se lancer dans la compétition présidentielle, il sait d'avance que c'est le faux « disgracié », Charles Pasqua, qui sera le premier à mettre à sa disposition un plan de campagne clé en main. Le pendule repart du côté positif.

dn désert, Charles Pasqua se fixe un deuxième objectif : assurer son emprise sur l'appareil du RPR.

C'est Pasqua découvreur de

talents, formateur, parrain de cette nouvelle génération politique, moissonnée aux municipales de 1983, qui va irriguer le RPR depuis les Hauts-de-Seine et l'aider par la même occasion à consolider sa base personnelle. Il donne ainsi au RPR son fidèle avocat Patrick Devedjian, maire d'Antony, qui va devenir son homme à la tête du secteur stratégique des fédérations du parti. Il lui danne le heniamin de son équipe, Nicolas Sarkozy, maire frondeur de Nenilly. Et son propre expert en marketing, le PDG d'Indice SA, Jean-Jacques Guillet, adjoint du maire de Sèvres. Et encore le maire de Levallois-Perret, Patrick Balkany, qui l'a vengé de son échec de 1973 face aux communistes, le maire de Suresnes, Christian Dupuy, celui de Châtillon-sous-Bagneux, Jean-Pierre Schosteck, etc.

人 整 医性原型

--- --- The

BET COUNT DECOTE

Files a contract per

Tous notables devenus qui chantent aujourd'hui sa - capacité d'écoute », ses qualités de · meneur d'hommes », tous reconnaissants pour les leçons apprises sur la . nécessité du secret absolu - et la - prééminence des rapports de forces .. Le grognard gaulio-chiraquien a trouvé son carré de - Marie-Louise ».

La métamorphose de Charles Pasqua atteint son apothéose quand la gauche accède an pouvoir. Très exactement en 1982, quand il encaisse le plus spectaculaire dividence de sa longue quête à l'anréole, et accède à la présidence du groupe RPR du Sénat. Il s'entoure bien. Comme secrétaire général, il ne fait pas appel, cette fois, à un proche plus ou moins discutable, mais à un homme de cabinet par sucre, Jean-François Probst, aujourd'hui maire de Bois-Colombes, ancien bras droit de Jérôme Monod, qu'il avait contribué à éliminer de la direction du RPR cinq aus auparavant. C'est Charles Pasqua le magnanime. Il va se réconcilier non seulement avec le rigoriste Jérôme Monod, mais aussi avec sur le terrain. Gérard Ecorche-

naguère avec son concours, Jacques Chaban-Delmas, Olivier Guichard, Michel Debré, etc. · Je n'aime pas avoir d'ennemis » susurre-t-il anjourd'inui.

Et en avant le feu d'artifice ! Sous son impulsion, le Sénat s'emballe. Pasqua champion des libertés contre l'école socialiste! Pasqua e je vous ai compris » de la Calédonie française! Pasqua fouettard de la télé façon Fillioud ! Pasqua des bois protecteur de la forêt sénatoriale si saccagée par les méchants du PS!

Son erreur est d'en avoir, alors, fait encore nn peu trop. Retour du pendule vers son pôle négatif. Brusquement, en effet, sa nouvelle trajectoire se met à découper l'ancienne. Resurgissent les amitiés encombrantes.

Son association de « Solidarité et défense des libertés », créée en décembre 1981, recrute à l'extrême droite et cela provoque quelques grimaces au sein même de la nouvelle oppositian. (A Marseille on y retrouve d'ailleurs Gérard Kappé, anjourd'hui animatenr d'un Comité panenropéen.)

L'activisme militant de son clan des Hauts-de-Seine, mêlé à

« J'ai dit à Chirac : je suis devenu un handicap pour toi. Il vaut mieux que je me retire. »

quelques incidents électoraux. renvoie an sonvenir du SAC. Charles Pasqua doit déplacer vers Marseille l'un de ses hommes de terrain les plus zélés, Gérard Ecorcheville, en conflit avec Jacques Toubon.

En Nouvelle-Culédonie. fin 1984, le premier émissaire de Charles Pasqua est un ancien baroudent de l'OAS. Jean Taonsson, chargé à ce moment-là de dresser un « état des lieux ».

Toujours le tempérament, le sens extensif de l'amitié... - Je suis, dit Charles Pasqua, un mélange de Don Quichotte et de Bon Samaritain... - Le bon Don Pasqua!

C'est au nom d'une longue bourlingue commune qu'il appelle auprès de lui deux de ses plus anciens complices de chez Ricard, l'un, Lactizio Bourgeois, conseiller technique à son cabinet (aû il s'est occupé du découpage électoral), l'autre, Jacques-François July, permanent à sa fédération RPR des Hauts-de-Seine. C'est en souvenir de René Tomasini qu'il accueille place Beauvau le fils de cet ancien compagnon.

« Mais je suis un samaritain sabreur... », ajoute-t-il. Précision superfétatoire. C'est bien entendu au nom de l'efficacité militante que le brave Don Pasqua se fait aussi l'apôtre de la rédemption sans frontières. Patrick Devedjian et Jean-Jacques Guillet ne sont pas les seuls produits de la génération de l'extrême droite soixantehuitarde qu'il ait convertis. Il y en a aussi beaucoup d'autres, surgis en politique autour des mouvements Occident et Ordre nouyeau. Ces jeunes gens font d'excellents hommes d'appareil. Joël Gali-Papa, par exemple, a efficacement secandé Jean-Jacques Guillet dans les très diverses opérations de promotion de Jacques Chirac depuis 1980. Bruno Tellenne assure actuellement, an cabinet du ministre. entre autres, la liaison avec les Hauts-de-Seine. Le polyvalent Alain Robert vient de rallier ouvertement le RPR, en Seine-Saint-Denis, après avoir « roulé » pour lui au Parti des forces nouvelles et au Centre national des indépendants et paysans.

. Si je les ai récupérés, c'est parce que j'ai senti chez eux une capacité de militantisme supérieure à la moyenne, explique Charles Pasqua. Les soldats se reconnaissent entre eux. >

Cette bleusaille fait merveille



ville est le prototype de ces . Pasqua's boys ». Ancien militant d'Occident, il a supervisé pour Charles Pasqua tantes les campagnes électorales de ces dernières années dans la région parisienne. Du style, du caractère, du muscle au besoin. Promu par son protecteur secrétaire national du RPR à la formation professionnelle, il s'est démis de ses fonctions sur les injonctions de Jacques Toubon, lors des cantonales de mars 1985. après avoir pris des positions jugées par le secrétaire général du RPR trop favorables au Front national

Charles Pasqua a mis Gérard Ecorcheville au • vert » à Marseille. Avec pour mission de saper les positions de Jean-Marie Le Pen dans les Bouches-du-Rhône et de prospecter de nouveaux talents qui puissent permettre de tenter là-bas nne opération de renouvellement des cadres analague à celle menée dans les Hauts-de-Seine. Pas question de gêner Jean-Claude Gaudin pour la conquête de la mairie. Le RPR dirigera ses propres visées sur les communes

Gérard Ecorcheville est nn inconditionnel heureux : - Paur les gens comme moi, Pasqua était rul canal vers le RPR. Il a comme nous la fibre militante et il représente la droite du RPR. Ce que nous aimons surtout, chez Pasqua, c'est son idée du rassemblement des droites. Il a compris mieux que d'autres la nécessité d'oublier la guerre d'Algérie. »

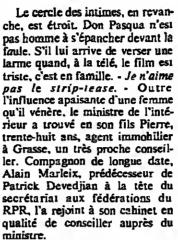
Don Pasqua absout donc, également, les soldats perdus de l'OAS, ricardiens ou pas. • On a les mêmes idéaux, on regarde devant, pas le passé ., explique Jean Taausson. Il y a une vingtaine d'années, cet ancien militant de l'Algérie française et le ministre de l'intérieur - tous deux en convienment - auraient pu gaillardement s'entretuer. Jean Taousson était aux côtés de Pierre Lagaillarde - qu'il a présenté au ministre - sur les harricades d'Alger, en janvier 1960. Piednoir, journaliste de profession, il a activement participé à la guerre secrète de l'OAS avant de se reconvertir dans la promotion du régime sud-africain.

Il dirige le Courrier austral parlementaire, organe du lobhy d'Afrique du Sud en Europe, et à ce titre il fréquente assidument l'Assemblée de Strasbourg. Spécialiste de l'Afrique noire, il tutoie le président du Zaïre et connaît hien celui du Gabon. Estce pour ces nombreux liens africains que son nom a été cité à propos de sombres histaires de mercenaires ? - On ne prête qu'aux riches . répond-il, en ajontant, avec un sourire : . J'ai perdu la main. .

Jean Taousson a été recruté par Charles Pasqua pour être le chef du service de photographie de l'état-major de campagne de Jacques Chirac, en 1981. Aujourd'hui, au cahinet du ministre de l'intérieur, il est chargé de missions (avec un . s ., il y tient). A l'extérieur, il travaille avec un autre ancien - rebelle » de l'Algérie française récupéré par Don Pasqua: Léon Delbecque, ex-député gaulliste du Nord, président d'une Association pour le développement industriel de l'Afrique, et spécialisée, elle aussi, dans l'aide à l'Afrique du

Autre profil, mais même mouvance, Jean-Michel Schoeler, paragiste, assume an cahinet du ministre des fonctions de conseiller technique tous terrains, qui l'ont amené, ces derniers temps semble-t-il, à empiéter sur les plates-bandes des services secrets. · Taus ces gens ont viré leur cuti. explique Charles Pasqua quand on l'interroge sur les renforts. La vie est trop courte pour vivre avec des rancunes. Ce sont eux qui ant changé, ce n'est pas moi. » Et d'ajouter, à la Raimu : . Le rôle d'un vrai démocrate est de ramener vers la démocratie ceux aui s'étaient égarés lain d'elle... » Du coup, entre les collaborateurs originaires des filières traditionnelles et les charges de mission plus au moins occultes, les plantons de la place Beauvau s'y perdent un peu.

Cette équipe hétéroclite, apte à toutes besognes, ressemble à une boîte de Pandore. Elle se superpose aux autres réseaux, nébuleuse composée de cereles qui ne s'interpénètrent guère et doni seul le cerveau connaît les connexions.



Mais il y a surtout, parmi ces intimes, le père Joseph. Pardon! le père Dominique, Autrement dit Dominique Vescovali, qui est de toutes les initiatives pasqualiennes depuis 1981. Grand maître informaticien du fichier central du RPR, conseiller du treizième arrondissement de Paris, ce cadre supérieur de chez Bull tient la tirelire des diverses associations constituées par Charles Pasqua suivant les circonstances. Il est donc réputé jouer un rôle-clé dans les circuits de financement du RPR, quoi

« Il ne faut pas que Mitterrand s'en aille sous les crachats. J'en fais une affaire personnelle. J'organiserai moi-même les fastes du départ. »

qu'il s'en défende. Il occupe un poste exposé », mais ses qualités de passe-muraille n'ont, jusqu'à présent, jamais été prises en défaut. Une seule fois son nom a failli défrayer la chronique, il y a trois ans, à la suite d'un commencement d'enquête de palice concernant une affaire de fausses factures qui mettait en cause une société de vente de livres par correspondance. Le principal suspect affirmait, en effet, que les irrégularités constatées dans sa comptahilité camouflaient une opération de financement du mouvement chiraquien. L'instruction judiciaire ouverte à ce sujet n'a cu jusqu'à présent aucune suite.

C'est sur ce socle humain que Charles Pasqua s'appuiera pour affronter la prochaine tempête. Il est hahitué aux coups de torehon, et déjà le vent tourne. Le pendule hésite. Contrôler le RPR ne l'intéresse plus autant depuis que le centre du pouvoir s'est déplacé dans le cercle plus restreint de l'exécutif. Il conserve des fers aux feux rue de Lille et appuie en particulier l'ascension du nouveau porte-parale du mouvement. Franck Borotra, rival potentiel de Jacques Toubon, sans ignorer toutefois que ce nouveau poulain n'est pas encore totalement adopté par Jacques Chirac.

Et puis, de toute façon, la machine RPR est devenue pour lui moins facile à manœuvrer. Jacques Toubon a pris de l'envergure, Edouard Balladur plus d'influence, ses propres ouailles ont tendance, c'est bien narmal, à tirer de plus en plus sur la laisse. et à la tête des fédérations les rangs de ses inconditionnels ant été clairsemés par le temps.

Sous la cohabitation, le militantisme pasqualien ne peut plus être ce qu'il était. Don Pasqua le hreiteur doit laisser reposer sa lame. Il le fait volantiers car, pour le moment, le cœur n'y est pas vraiment: - Quand on est au pouvoir il y a des choses qu'on ne peut pas faire... »

La vérité est que Charles Pasqua n'a pas envie d'abattre ce. François Mitterrand qu'il vouait, il y a un an encore, à la Haute Cour de justice. Il se plaît même à évoquer, fasciné malgré lui, certaines connivences du regard échangées au cours des conseils des ministres ; « Mitterrand a un grand sens de l'Etat et une pratique gaullienne... -

Comediante? Non, si l'on en croit ce propos rapporté par un proche: . Il ne faut pas que Mitterrand s'en aille saus les crachais, comme Giscard. J'en fais une affaire personnelle, et j'organiserai moi-même les fastes du déparı. 🗸

La vérité est pent-être, plus simplement, qu'aujourd'hui, place Beauvau, Charles Pasqua s'ennuie. Et s'ennuie d'autant plus que la gestion des grandes affaires lui échappe en partie.

Neuf mois après sa nomination. le ministre de l'intérieur, curieusement, estime avoir déjà « rempli son contrat . Un contrat trop simple : la reprise en main de la police et la réforme électorale. A l'entendre, son amhition de ministre n'est plus limitée qu'à des prohlèmes d'intendance : la réfection des crècbes, la suppression des w.-c. à la turque, plus sérieusement une vaste entreprise de moderoisation des moyens techniques de la police.

Charles Pasqua vante l'excellence de son tandem avec . Bob ... son voisin de hureau. Ne partagent-ils pas le même standard téléphonique? N'ont-ils pas la même attachée de presse, qui les surnomme - Smith et Wesson - ? Tout serait donc clair : à Smith - (Pasqua) les affaires politiques, à . Wesson » (Pandraud) la sécurité et la police.

Oui, mais la police et la sécurité, ca passionne aussi Charles Pasqua. Malheureusement, sur ce terrain délicat, ses eagents e du SAC, de l'OAS et des autres franges de l'extrême droite ne sont plus guère opérationnels, et ils ont, de plus, l'inconvénient d'agacer les chefs de la police. Charles Pasqua paie là - carence inattendue - sa méconnaissance des milieux spécialistes du renseignement et de la sécurité. Il y a hien, dans son entourage, place Beauvau, quelques policiers. Mais son principal conseiller technique Claude Guérin, cité dans l'affaire Chalier, se rattache plutôt, par sa carrière, à la chaîne des collaborateurs de Robert Pandraud. Quant à Daniel Léandri, son garde du corps, il a surtout défrayé un jaur la chronique parlementaire en voulant pénétrer armé dans l'hémicycle du Palais-Bourbon.

Il y a aussi certains demi-soldes des services spéciaux, mais souvent trop voyants. La mission de l'un d'entre eux en Svrie. Jean-Charles Marchiani, dans l'affaire des otages du Liban, a été peu appréciée par M™ Claude Pompidou, et pour cause : cet envoyé spécial avait été exclu du SDECE en 1970 après l'affaire Markovic.

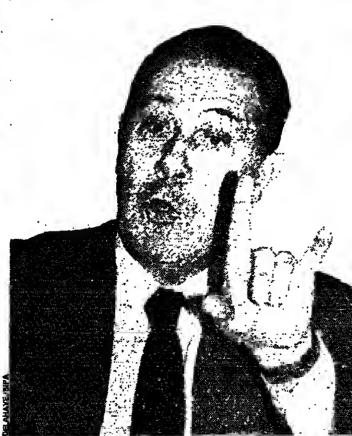
Conscient, sans doute, de ces insuffisances, le ministre de l'intérieur envisage d'appeler à ses côtés, pour suivre les affaires de défense, le préfei Jean Riolacci, ancien chargé de mission de Valéry Giscard d'Estaing de 1977 à 1981.

Au bout du compte, la seule perspective qui rompe aujourd'hui la morosité affichée par le ministre de l'intérieur se situe à l'horizon 1988 : - Si Chirac devient président de la République je considérerai mon œuvre comme terminée, et je serai fou de joie! •

Don Pasqua à la retraite? Qui pourrait le croire? Lui-même, soudain remis en appélil, s'empresse d'ajouter qu'il se verrait hien, si Jacques Chirac succédait à François Mitterrand, en charge de l'industrie, du cammerce, de l'armée au des affaires étrangères, avec une prédilection particulière pour l'Afrique ou

En tout cas, ceux qui sont déjà tentés de parier sur un nouvel exil devraient faire preuve de prudence. Cet homme-là a l'art des rctours. On l'a vu dans le passé. Il a parfois suffi qu'on le déclare en recul pour qu'il soit déjà revenu sur le devant de la scène. S'ils font le mort à la perfection, les grands acteurs provençaux ne meurent jamais.

Charles Pasqua détient au fond de son coffre-fort personnel un autre secret. Un secret qui perturbe la course de tous les pendules. Celui du rebond perpétuel : • Je suis le roi du trampoline! - E



SANS DÉTOURS

Nº 1205

ampiounat de Vieune, octobre 1986) L. FTACNIK (Tchéco: loraquie) Noirs : E. FAULAND (Autriche) Gambit de la Volga. Variante Dzindzi - indie

1.64	Cf6	18, Fg5	Ff6 (i)
2.C3	66	19. Tx18	Rg7 (j)
3.54	26 (a)	20. Txe82 (b) Dxc8
4. Cc3		21. F×f6+	
5. 45		22. Dxd6+	
6. 64 (b)		23. Dg3+	Rf8
7.65			Tg8 (m)
		25. Dé5! (n	
9. F43	F-7	26. DI6+	117
10.0-0		27. Dxg5	De6 (0)
	26/45	28, b4t	16
12. dx 66		29. D48+	Rg7
13. F×f5E (é) é			
14. Dd5	Ta7	31. Tg8+	Rh7
	18 (g)	32. T18+	Rg6
16. Tb12 (h)	Fxc3	33. Dg8+	Rf6(q)
17. Fh6+	Fz7	34. Txb6+ 1	bandon (r)
	-0-1		

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

NOTES

a) La forme américaine du gambit de la Volga, mise au point par Dzindzi-chasvili lors du Tournoi open de New-

b) On a cru que l'avance du pion è donnait aux Blanes une avance de déve-loppement mais la pratique a montre que cette suite était peu claire et certainement inférieure à 6. Fg5. L'illustra-

tion la plus récente de la force 6, Fg5 se tion in plus recente de la force 6. Fg5 se trouve dans la partie Portisch-Miles du X* Interpolis de Tilburg : après 6..., b4; 7. Cé4, d6 : 8. g3 (on jous aussi 8. a3; 8. Dd3 et 8. Fxf6), Ta7; 9. Fg2, é5; 10. a3, bxa3 Portisch poursuivit superbement par 11. b4!, cxb4; 12. Fxf6, gxf6; 13. Da4+, Cd7; 14. Dxb4, f5 (14..., Cc5 semble meilleur) et gagna rapidement par 15. Cxd6+, Fxd6; 16. Dxd6, Da5+; 17. Rf1, Tb7;

18. Fh3, 64; 19. Ch4, Dc3; 20. Rg2,

will an lited

.

c) Les Noirs refusent le sacrifice de pion. Dans la partie prototype Christiansen-Alburt, championnat des Etats-Unis. 1985, la suite fut 8..., Da5; 9. bx c3, gxf6 (un 9..., Dx c3+; 10. Fd2, Dxf6; 11. Fd3 et rien u'est clair) ; 10. Fd2 et les Blanes out une légère avance de développement con dans la variante 8..., cxb2; 9. Fxb2, gxf6; 10. Fd3 et comme après 8..., Dxf6; 9. Fg5; Dg6; 10. Fd3, Dh5; 11. 0-0; enfin, si 8..., g6; 9. dx66!.

d) Naturellement 11..., Fxc3 per-drait trop de temps mais 11..., 0-0 était

essaire, malgré la réponse génante 12. Cg5.

é) Un sacrifice fondé autant sur la nfiance en soi que sur la précarité du

 Après 13..., 0-0 : 14. F64, Ta7 ;
15. Tb1 suivi de Cg5 et de Dh5 les
Noirs essuieront une attaque aussi violente, avec un pion de moins. g) Er non 15..., Té7 à cause de 16.Fg5.

h) La pointe acérée de la combinai-son : si 16..., Dç7; 17. Ff4 et si 16..., Cd7; 17. Dxd6+, Rg3; 18. Dd5+, Rf8; 19. Cg5, Df6; 20. Té6!, Dxc3; 21. Té8+!, Rxé8; 22. Df7+, Rd8; 23. Cé6 mat.

i) Si 18..., Dg7; 19. F67+. j) Si 19..., Fxg5; 20. Cxg5, Dxg5; 21. Txc8+, Rg7; 22. Txh8, Rxh8; 23. T68+.

 k) Une nouvelle combinaison. // Ou 22..., Rf7; 23. Cg5+, Rg7; 24. C66+, Rf7; 25. D65!. m) Si 24., Té7; 25. Dd62.

n) Menace 26. Df6+. a) Les Noirs ont un pion de moins et leur R court de grands dangers. p) Le réseau de mat est prêt. q) \$233..., Rh5; 34. Dg5 mat. r) Si 34., R67; 35. Th71; si 34...

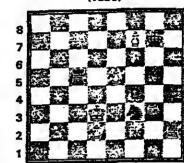
R65; 35. Dg3+, Rd4; 36. Td6+1, Rxc4; 37. Db3 mat. SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1204

L. MITROFANOV, 1962. (Bianes: Rf4, Tf7, Ce5, Pd2, d3, Noirs: Rd5, Ch1, Pc2 et 63, Nulle.) 1. Après 1. Cb3, éxd2 les Biancs sont

1. T15+1 (ou 1..., Rd6; 2. C64+, R&7 1. T15+1 (on 1..., Rd6; 2. C64+, R67 - si 2..., Rg6; 3. Te5+ - ; 3. Te5+, Rf8; 4. Tf5+, Rg7; 5. Tg5+ et 6. Tg1); 2. Ch3, ei=D (on 2..., éxd2; 3. Te5+ et 4. Cxd2); 3. Cxe1, éxd2; 4. Te5+1, Rb6; 5. Th5+1, Ra6 (si 5..., Rxb5; 6. Ca2 evec mile); 6. Ta5+, Rb6; 7. Tb5+, Re6; 3. Te5+, Rd6; 9. Td5++, R66 (si 9..., Rxd5; 10. C62 evec mile); 10. Te5+, Rf6; 11. Tf5+, R66 (ou 11...., Rg6: 12. Tg5+ et Ré6 (ou 11..., Rg6; 12. Tg5+ et 13. Tg1); 12. Té5+, partie mile.

CLAUDE LEMOINE.

ÉTUDE A. HERBSTMAN et V. KOROLKOV (1935)



abcdefgh BLANCS (5) : Rd3, Tb2, Pd2, 65, 17. NOIRS (4): Rg7, Tc5, Ff4, Cf3. Les Blancs jouent et fant mille.

3.0

• :

**

. . .

bridge

Nº 1203

CONTRE-ATTAQUE MORTELLE

Cette donne est une illustration de l'excellente technique de l'Améri-cain Manfield dans le jeu de flanc. Caehez les mains d'Ouest (le partenaire) et de Sud (le déclarant) et

mettez-vous er	a Est.	
	◆A4 ♥987 ♦¥10 ◆AR	3
♥ - ♥ 1053 • R85 • D¥109874	o E	♦952 ♥ARV6 ◊6432 ♦ 62
		V108763 7

Nord Manfield Wools. Υ... 2♡ passe passe passe 5♥ passe passe passe passe Ouest ayant entamé le 3 de Cœur,

la Dame sèche de Sud. Comment Manfield, en Est, a-t-il fait chuter ce PETIT CHELEM A PIQUE? Réponse :

Pour être allé an chelem avec l'As de Cœur à perdre, Sud a au moins sept Piques avec As Roi de Carreau ou buit Piques avec l'As de Carrean (sans le Roi) et un singleton à Trè-fle (pour ne pas risquer que l'adver-saire puisse faire deux Trèfles en attaquant cette couleur). Mais s'il en est ainsi, Ouest pourra être squeezé. Pour cette raison, Manfield a contre-attaqué Trèfle à la seconde levée, et le déclarant a dû concéder un Carreau à la fin.

Regardez ce qui s'est passé à une autre table, où, l'Américaine Marie-Jane Farrel étant en Sud an même contrat, Est, après le Roi de Cœur, a contre-attaqué Carreau. La déclarante décida de renoncer à l'impasse, et elle mit l'As; ensuite, elle tira toutes ses cartes maîtresses et squezza Ouest sur le huitième

♥9♣AR3 ♦R PDV 10 **₱10♦D7₱**5 Sur le 10 de Pique, Ouest jeta un

devint maître (Est n'ayant que deux

Trèfle, et c'est le 3 de Trèfle qui

LES FRANÇAISES A MIAMI Au championnat du monde par paires, qui s'est déroulé à Miami en septembre dernier, la déception a été grande chez les Français, qui n'ont placé que quatre paires dans les vingt premières places (Delmouly-Roudinesco, 9, Pacault-Svarc, 13t, lontzeff-Michand, 15t et Chemla-Perron, 181), mais elle a été encore plus grande pour les Fran-çaises, où une seule paire (Pigeaud et Saul) a été assez bien classée (11°). Ce résultal ne correspond pas à la valeur du bridge féminin français puisque la France est championne d'Europe dans la catégorie Dames. Les journalistes français se

donne, une des meilleures des Olym-piades. Elle a été jonée par une Française, et il s'agit d'un petit chelem où il semble vraiment y avoir deux levées à perdre (une à Cœur et une à Pique).

₱R54 ♥54 ♥RV653 ♦AV1087 ♥AD93

+RV5 Ann.: N. donn., N.-S. valn. (donne 21 des quarts de finale des paires Dames). Ouest Nord Est

passe 1 **•** passe 30 passe passe passc passe Ouest ayant entamé le 10 de Carreau, Claude Blouquit, en Sud, a

par le danger de (22-27); 32×21 (16×27); les Noirs feraient alors figure

pris avec l'As de Carreau sec et elle a joué aussitôt le 5 de Trèfle pour le 4 d'Ouest et le 10 de Trefle du mort. Comment la déclarante a-t-elle ensuite gagné ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute désense?

Note sur les enchères : La main de Nord (Anne-Marie Kitabji) vant 12 points en comptant la distribution, et elle est trop faible pour ouvrir en première position. Le jeu de Sud (qui vaut 21 points) est au comraire particulièrement beau pour ouvrir seulement de Un, mais, si le partenaire ne peut rien dire sur « I Pique », il n'y aura pas de man-che. Le saut à « 3 Cœurs » non vulnérable était un barrage qui promettait seulement une couleur sixième on septième. Sur le saut à - 4 Piques ». Sud n'a pas hésité à bondir à - 6 Piques » en pensant que Nord avait un singleton à Cœur (puisque elle avait elle-même quatre Cours).

PHILIPPE BRUGNON.

aames

Nº 290

AIGUISÉE PAR LA TENSION

mat de France ors, 1986 (Seclin)

Blancs : G. Delmotte Noirs : Ph. Nicealt

Est a mis le Roi sur lequel est tombé 1. 31-26 19-23 | 28. 37×26 18-22 (m) 2. 37-31 (a) 14×19 | 29. 33-22 (n) 22×33 3. 41-37 10-14 30. 38×18 13×22 4. 46-41 5-10 (b) 31. 32-27 (a) 22×31 5. 31-27 20-24 32. 26×37 19-23 6. 33-28 24-29 (c) 33. 42-38 6-11 7. 39-33 (d) 17-22 34. 49-43 11-7 7. 39-33 (d) 17-22 34. 49-43 11-7
8. 33×74 19×39 35. 38-32 17-22(p)
9. 44×33 22×31 36, 37-31° (a) 22-27(p)
10. 28×19 14×23 37. 32-27° (s) 15-20
11. 36×27 (n) 11-17 38. 43-39° (l) 28-24
12. 59-44 13-19 39. 48-42° 9-13
13. 44-39 7-11° 40. 31-26 (n) 13-19
14. 41-36 (f) 9-13 41. 45-46° (v) 3-8
15. 39-34 19-14 42. 34-30 2-7
16. 43-39 4-9 43. 49-34 7-12
17. 34-39 1-7 44. 39-33° (w) 22×39
18. 30-25 17-21 (g) 45. 34×43 12-17
19. 26×17 11×31 46. 42-37 23-28
20. 36×27 (h) 12-17 47. 43-39 24-29 (x)
21. 47-41° (f) 8-12 48. 30-24° (y) 29×20
12. 49-34 17-22 49. 37-72 19-23
23. 41-36 (f) 22×31 50. 21×33 20-24
24. 36×27 12-17; 51, 37-32 8-13
25. 33-28 (k) 7-11° (f) 52. 32-27 14-19
26. 39-33 17-22 53. 27-22
27. 28×17 11×21 Nulle (z).

NOTES

a) Les maîtres retiennent plutôt 2. 36-31 ou 2. 33-28. Ainsi, lors du tournoi international de Sotchi, d'août et septembre 1965, le maître soviétique Sretenski, contre le maitre sulsse Cazemier. tenski, contre le maitre sulsse Cazemier, joua 2 36-31 et la partie connut un rapide et spectaculaire dénouement dans les conditions suivantes: 2 _ (14-19); 3. 41-36 (10-14); 4. 46-41 (5-10); 5. 31-27 (20-24); 6. 34-30 (24-29); 7. 33×24 (23-28); 8. 32×23 (18×20); 9. 30-25 (20-24), les Blanes placent un coup de dame classique à la

case 5: 10. 27-22 (17×28); 11. 26-21 (16×27); 12. 25-20 (14×25); 13. 38-32 (27×38); 14. 43×51,+.

H. Zee, contre G. Drazisma (Lecuwarden, octobre 1985) joua 2. 33-28 et le début devint ouvert à partir du septième temps: 2. _ (14-19); 3. 39-33 (9-14); 4. 44-39 (4-9); 5. 36-31 (20-24); 6. 41-36 (14-20); 7. 34-29 (23×34); 8. 40×29 (18-23); 9. 29×18 (12×23); 10. 46-41 (10-14): 11. 31-27 (7-12); 12. 45-40 (2-7); 13. 27-21 (16×27); 14. 32×21 (23×32); 15. 37×28 (17-22); 16.28×17 (11×22), etc.

Assez rare en revanche est le début 2.
34-30 (20-25); 3. 37-31 (25×34); 4.
39×30 (13-19); 5. 44-39 (8-13); 6. 3025 (15-20); 7. 40-34 (20-24); 8. 41-37 (24-29); 9. 33×24 (19×30); 10.
35×24 (23-28); 11. 32×23 (18×20);
12. 38-33 (20-24); 13. 45-40 (12-18) 18), etc. (Bies-Beerepoot, le Monde da 2 novembre 1985).

b) 4. — (20-24); 5. 34-30 (14-20); 6. 33-28 (20-25); 7. 46-41 (25×34); 8. 40×20 (15×24); 9. 39-34 (4-10) [(5-10) livre le coup de dame à 5 par 35-30 (24×35); 34-29 (23×34); 28-22 (18×27); 31×22 (17×28); 32×5,+]; 10. 34-29 (10-14); 11. 45-40 utest pas futerable les Noires des daments de daments de la company d favorable, les Noirs exécutant deux rafter successives our le thème, majour et schématique dans cette illustration, du ricochet: 11. _(17-21); 12. 26×17 (11×33); 13. 38×20 (14×45!), N+2

c) Menaçant de (29-33); 38×29 (17-21); 26×17 (11×24), N+1.

sont consolés en publiant cette

d) Le plus rigoureux. e) C'est surtout dès ce stade-là que le nat devient peuplé d'incommes. f) Positionnellement force après (7-

11), pour revenir à 27 si (17-21). g) Sans doute meilleur que 18.... (19-24), qui interdit cependant la sortie 19. 40-34, les Noirs obtenant le gain par 19. 40-34, ses requis obtenium is gam pea-une application du « coup de l'Espa-gnol »: 19. ... (24-30); 20. 35×24 (14-20); 21. 25×14 (9×40); 22. 45×34 (23-28); 23, 32×23 (18×40), N+.

h) 20. 37×26 est positionnellement

i) L'occupation de la case centrale 28 verrait déferier une multitude de problèmes, car les Noirs poursuivraient per 21. — (7-11) en vue de (17-22); 28×17 (11×31); 37×26, pion faible à la bende dans une position où les Noirs contrôlent le centre.

// Positionnellement encore force pour la raison donnée ci-dessus. Des experts ne partagent tontefois pas cette remarque dans les conditions présentes. k) En prévision sans donte du glisse-ment (17-22).

1) Avec achamement et opportuflèche pour attaquer sans répit par (17-

nisme les Noirs constituent une nouvelle

m) Le plus actif pour prolonger le contrôle du centre.

a) Pour desserrer cette emprise.

a) Donteux est de perdre des temps
 à l'approche de la fin de partie. Mais, dans cette situation, ce repli se justifie

q) Force. r) Les Noira évoluent souveraine-ment sur une succession de coups justes.

de terreur avec ce pion taquin à 27.

p). Et renaît la même menace.

s) Forcé et situation cauchemar-1) Le seul du fait de la présence d'un

avant-poste adverse à 28.

v) Le meilleur; si 41. 42-38 (28-32); 42. 26-21 (32×43); 43. 39×48 (2-7); 44. 21-17 (7-12); 45. 17×8 (3×12), les Noirs jonent alors pour le

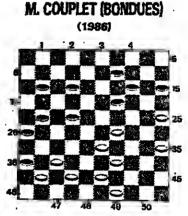
w) Constamment sur la défensive, les Blancs ne possèdent d'autres res-sources que de pardre des temps, en comradiction avec l'absolue nécessité de gagner des temps en fin de partie.

x) Les Noirs paraissent concrétiser irrésistiblement leur avantage, que les Blancs contestent aussiôt par une petite finesse aiguisée par la tension.

y) Le salut. Le suivi attemif du dénouement démontre le talent des Blancs dans leur défense et les inépuisables richesses du noble jeu dans des positions apparemment sans issue.

z) Les Blancs passeraient à dame en sacrifiant un pion mais en créant ensuite d'incessantes alertes, avec leur dame, sur les pions noirs sans appui.

Problème



Les Bisnes jouent et gagnent en 8 temps. Fidèle supporter de la rubri-que, le maître problémiste M. Couplet a récemment composé deux problèmes pour les lecteurs du Monde. Le second de ces problèmes paraîtra dans une pro-chains charnique. chaine chronique

• SOLUTION: 42-381 (36x47) jsremière dama 37-31 (26×37) 38-32 (37×28) 39-34 (28×68°) [seconde dame noire] 49-43 (48×30) 35×4 [les Blancs dament] (47×20°) [un vain refage] la dame blanche rafie 5 pions 4×10! (15×4) 25×14.+ par opposition atmenée nut composition

JEAN CHAZE.

Mots croisés

Nº 434

Horizontalement

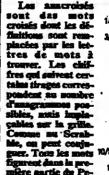
1. Se doit d'être vertueuse. -II. Chez le boucher. Chez le boueher. - III. Pour donner des coups. Ont essayé sans doute des coups durs. -IV. Ca hi a fait un coup. - V. On ne peut rien en faire. Fait un effort. Dans la gueule. - VI. On l'a choisi. Dominante italienne. - VII. Ferai forcément le premier pas mais en reculant. Elle est pointue. - VIII. Conjonction. Nettoya son ehamp. - IX. On y fit la guerre. Il est plaisant, en général, d'y mettre quelque ebose. Marque sa satisfaction. - X. Si to tires sur les hui et ses filles. Une fille ? - 12. Il faut bonnes fibres. Louons, soit, mais quel

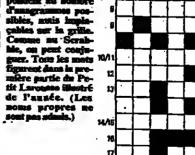
désordre. - XI. Se donnent du mal pour les autres.

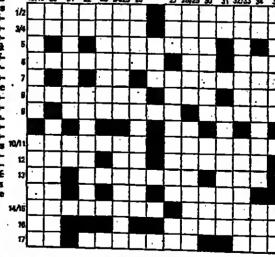
1. Celle du 1 l'admire probablemeni. - 2. Enlève de l'ean. -3. Conduire. Cela exista ou e'est en cave. - 4. Vit dans les arbres. Pour le fol. Pour l'infinitif. - 5. Fin d'un idéologue. Prend bonne mesure. - 6. Userait d'un grand poids. - 7. En lice. Coûtera. - 8. A l'intérieur, comme à l'extérieur c'est toujours bon. C'est assez sorcier. - 9. Une faim désordon-née. Pas facile. Note. - 10. Cela arrivera demain. - 11, On le connaît bi une compagnic pour le combattre.

anacroisés ®

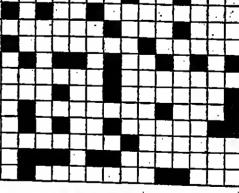
Nº 434





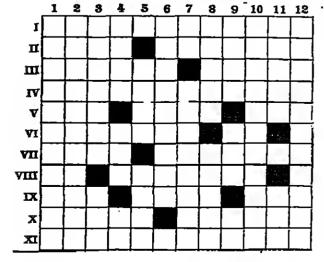


1. ESTRAGON (ROGNATES, GATERONS, REOATONS). –
2. BOILLE, grand bidon à lait (helv). –
3. LITURGIE. – 4. URGERAIT (AGUERRIT). – 5. CATALPA. – 6. PREFACE. – 7. ORIPEAU (POI-REAU). – 8. NIGAUDE (ENDI-GUA). – 9. CALUMET. – 10. PIE-GEAT. – 11. LIFTAIS. –
12. ESSAIME. – 13. RASIBUS (SUBIRAS). – 14. EDULCORA. –



RAI, REMUAI). - 21. OLIFANT. - 22. AUTISTE. - 23 NONUPLER. - 24. BUTYRATE. - 25. APOGEES. - 26. IGNIFUGE. - 27. ASTUCES (CUESTAS, SUCATES). - 28. LEXICAL. - 29. NEWTONS.

MICHEL CHARLEMAGNE ET MICHEL DUGUET.



SOLUTION DU Nº 433

1. Hallucination. - II. Oléine. Inonda. — III. Ripaille, Niet. — IV. Le. Grèennent. U. — V. Onde. Bre-lai. R. — VI. Gai. Tronc. Age. — VII. Etamait. Autel. — VIII. Rimait. Abrial. — IX. Io. Urées. Nones. — X.

Verticalement

 Horlogerie. 2. Aliénation. –
 Lep. Diam. C. – 4. Liaga. Maur. –
 Unir. Taira. – 6. Célébrités. – 7. L Lerot. Es. - 8. Niemen. Ase. - 9. An. Elcab. M. - 10. Tonna. Unne. -11. Initiation. - 12. Ode. Géant. - 13. Naturelles.

FRANÇOIS DORLET.

Horizontalement

1. AHIOSTU. - 2. EEEEMMN. 3. ACENNNO (+ 1). - 4. INOOPSS
(+ 2). - 5. ACDGINN. - 6. AEIIQTUV. - 7. AIMNOOPS. 8. EEEGRSV (+ 1). - 9. AEESSSS. 10. FIOORSU. - 11. ACHINNO. 12. AITIRS. - 13. AABEELY. 14. EEIINNST (+ 1). - 15. AEIMSS
(+ 1). - 16. ACEELNT (+ 1). 17. ACEEHNU.

Verticalement

18. AAEGSUV. — 19. ACEFIRS
(+ 1). — 20. EEIJLNNU. —
21. AEINSUX (+ 2). —
22. AABEILRV. — 23. ADEINNS. —
24. ACEIQSU (+ 2). —
25. AAELSSS. — 26. ACENOSTU. —
27. ACEEIOSS. — 28. EMMNOQ. —
29. ACEEHMRU (+ 1). —
30. GIMNNOS. — 31. AEEISSTU. —
32. AENOSST (+ 1). —
33. AANNTIT, — 34. CEIOORRU. —
35. CEEENSS (+ 1).

SOLUTION DU Nº 433

12. ESSAIME. — 13. RASIBUS (SUBIRAS). — 14. EDULCORA. — 15. OCCLUE. — 16. ALUNIRA. — 17. TAGETES (pron. et&s.), crillet. — 18. OPUNITA. — 19. AGRILES (ARGILES, ELARGIS, GLAIRES, GLAISER, ORELAIS, REGLAIS). — 20. AEDURA (MAJELID MIJE. - 20. AERIUM (MAIEUR, MUE-

Anachronique. -- M. Raymad, de Narhonne, s'étonne que l'AC 430 contienne des verbes en OYE; il s'agissait blen entendu de participes puseis et son d'indicatifs présents. Maia 11 a raison de déplorer l'abance d'une con bisants. Paleonce d'une case blanch

Mark Street Street

LECTURES

D'ÉGYPTE On ne décrypte plus l'Egypte. On la relit... En compagnie des voyageurslittérateurs qui ont fréquenté. les rives du Nil depuis un siècle.

Patrick Francès

- - 27

les ruelles des bazars du Caire, à l'ombre des pyramides, sur les eaux du Nil, au cœur des temples ou des tom-beaux, que de fantômes familiers pour l'accompagner. Bonaparte, bien sur, avec Champollion et Lesseps. Mais aussi tous ces écrivains cédant au goût romantique de l'exotisme et des voyages : Chateaubriand, Nerval, Flaubert, Théophile Gautier, Gobineau, Recan, About et Fromentin. Impressionnant défilé!

Conquise, déchiffrée, percée, fouiliée, explorée, voire imaginée, comme celle d'un Victor Hugo qui n'y est jamais allé, l'Egypte est-elle un pays usé jusqu'à la corde? corde?

Que dirais-je de l'Egypte? Qui ne l'a point vue aujour-d'hui? » interroge Chateao-briand, qui y débarque en 1806 et ne lui consacrera qu'un modeste chapitre de soo Itinéraire de Paris à Jérusalem. Et après avoir pris son parti de n'avoir pu, en rai-son d'une crue du Nil, visiter les pyramides.

Ces pyramides qu'escaladera, une quarantaine d'années plus tard, un Flaubert lui aussi bien modeste. . Quant à la vue qu'on découvre de là-haut, écrisa-t-il à son fière, je défie qui que ce soit, fût-ce Chateaubriand, d'en don-

OUR le visiteur français, l'Egypte est le contraire d'une terre vierge. Dans ner une idée; on serre son manteux contre soi, vu que le froid vous pince fort [c'était en décembre] et on tait sa gueule, voilà tout. • Eugène Fromentin l'écoutera presque qui, en 1869, grati-fiera les pyramides d'un seul mot : « magnifiques ».

« Que dirais-je de l'Egypte? » s'inquiète, à son tour, le visiteur qui la découvre anjourd'hui. D'autant plus qu'entre-temps le tourisme de masse est passé parlà. Ce qui n'a pas vraiment arrangé les choses. Comment ne pas sourire de la haine d'un Loti à l'égard des touristes anglo-saxons et de ses sarcasmes sur les bateaux du Nil - bondés en majeure partie de laiderons, de snobs et d'imbéciles -. Que lui aurait alors inspiré l'armada de cages à poules flottantes qui n'en finissent pas de monter et de descendre un Nil aussi arpenté que les grands boulevards? Peut-être le souvenir d'un Flaubert entrant en Nubie sur une felouque et croisant deux bateaux de marchands d'esclaves bondés de négresses du Darfour ou d'Abyssinie. « comme des charrettes de foin chez

Oui, le découragement guette le visitent de 1986. Surtout quand, dans une étude remarquable, un universitaire français a relevé, cinquante-quatre ans plus (Lire la suite page 32.)



déguisé pharaon.

l'écrivain qui avait vu les beteaux aiderons,



C'est forcément en Inde!

au point qu'un homme a édifié le plus beau monument du monde à la mémoire de sa bien-aimée.

L'Inde, c'est le pays de toutes les beautés. Celles de ses majestueux monuments, mais aussi des montagnes, des lacs, des plages qui feront naître en vous des impressions à nulles autres pareilles. Et cette Inde aux mille visages, vous en jouirez d'autant plus que vous goûterez le luxe des hôtels de première classe, l'excellence d'une cuisine, exotique ou occidentale, et le confort d'un réseau de transports parmi les plus modernes. Sans oublier l'atmosphère si particulière des bazars, où de très bonnes affaires vous attendent à chaque détour. En vérité, l'Inde n'a pas fini de vous étonner, surtout quand vous saurez que votre voyage coûtera à peine plus que vos vacances traditionnelles. L'Inde, allez-y cette année, à des conditions plus avantageuses que jamais!

votre agen	i de voyage o	u d'envoyer d	e coupon à l'C	us suffit de cor Mice National Tel. 42 65 83 86	Indien
Nom:					
Adresse:				• •	
		-	-0	VIII .	

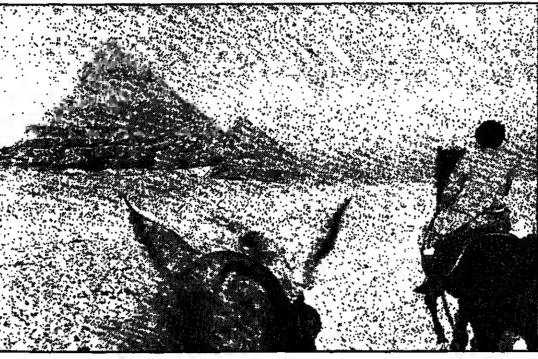
LECTURES D'ÉGYPTE

(Suite de la page 31.)

tôt, que « l'européanisation de l'Egypte affadit sa cauleur. assourdit sa vibration et diminue sa puissance inspiratrice (1) .. Et conclut qu'après Loti, Barrès et Louis Bertrand, « il n'y a plus de voyageurs, il n'y a plus que des voyages ». Que faire sinon, justement, suivre son conseil et nous confier aux écrivains - qui sont encore les meilleurs guides. car ils nous offrent la vie ». Avec, aussi, l'espoir qu'en faisant revivre ces voyageurs d'outre-tombe nous saisirons peut-être an passage les deux ou trois choses qui font les vrais voyages.

Prenez, par exemple, Nerval. Du Caire, il s'était forgé nne vision des Mille et Une Nuits. Le premier soir, la ville le déçoit : la capitale des califes fatimides lui apparaît comme un lahyrinthe confus et inextricable. - Tout cela, sans daute, a été splendide et merveilleux, mais trente gènèrations y ont passè; partout la pierre croule et le bois pourrit. . On imagine le tahleau près de cinquante ans plus tard! Vision dantesque. Naufrage d'une cité à l'abandon qui pourrit sur place, les tripes à l'air. Certes, le rez-dechaussée de la ville fait parfois illusion même avec un vernis occidental plutôt défraîchi, mais l'œil s'accroche vite à ces haleons dépotoirs sur des façades gangrenées. Quant au toit de la cité, c'est, à ciel ouvert, une impressionnante décharge, un hric-àbrae de gravats, de ferrailles et d'objets hétéroclites.

Alors que Nerval avait séjourné trois mois au Caire et y avait pris femme, le touriste d'aujourd'hui n'y séjourne qu'un, deux ou trois jours en moyenne. C'est toute la différence. Juste le temps d'aller faire un tour an bazar de Khan-El-Khalili, de visiter au pas de course quelques mosquées, dont celle qui coiffe la eitadelle d'où l'on a la meilleure vue des pyramides et du Sphinx qui persistent, contre vents et marées touristiques, à être le site le plus fameux du monde.



A propos, faut-il s'enfoncer, avec le troupeau, au cœur de la Grande Pyramide? Sincèrement non. On a vraiment trop violé ce tombeau qui, au demeurant, n'a rien à offrir. Mieux vaut tourner et tourner encore autour de la fahuleuse et magique barque solaire exposée au pied de Khéops. Ne serait-ce que pour oublier l'horrible écria de béton qui l'abrite.

Nerval rêve

La différence, c'est aussi que Nerval quittera vite son hôtel pour s'installer dans une maison. Pour « essayer de la vie orientale taut à fait ». Pour apprendre une ville, comme on apprend une langue. En immersion totale. Habillé à l'orientale, il fait lui-même partie du décor. Et cela change tout. Dans la ville d'abord décevante, voilà que « le rève se forme en plein jour », dans les rues bariolées, grouillantes et gesticulantes, au milieu de la « pouillerie multicolore ». Le poète dort à la belle ètoile.

"Toi, écrîra Nerval à Gantier, tu crois encore à l'ibis, au lotus pourpré, au Nil jaune, au palmier d'émeraude. Hèlas! l'ibis est un aiseau sauvage, le lotus un olgnon vulgaire, le Nil une eau rousse à reflets d'ardoîse, quant au palmier, il a l'air d'un plumeau grèle. "En somme, avoucra-t-il à son retour, l'Orient n'approche pas de ce rève éveille que j'avais fait; ou bien c'est que cet Orient-là est encore plus loin ou plus haut. "Le long d'un fleuve, peut-être, dans la mesure où un voyage en Egypte, c'était,

et cela reste souvent encore, « une promenade en bateau entremèlée de ruines ». Avec l'enchantement qu'il pouvait y avoir à glîsser sur le Nil, « couché à l'orientale sur des coussins en fumant des narghilés et en buvant du café turc ».

Flaubert s'embarquera ainsi

pour l'Egypte des pharaons. Mais

il se souviendra aussi des puces et du sable qui grince sous la dent. Il lit, rêvasse et renonce à écrire : « Il vaut mieux être œil, tout bonnement. » A Alexandrie, il avait débarqué dans « le tintamarre le plus étourdissant : des nègres, des négresses, des chameaux, des turbans, des coups de báton administrès à droite et à gauche, avec des intonations à déchirer les oreilles ». « Je me fiche une ventrée de couleurs, comme un âne s'emplit d'avoine », juhile ce voyageur aussi sensuel que son compagnon est intellectuel.

Il voyage en effet avec Maxime Du Camp, un bûcheur passionné d'histoire et d'archéologie et qui ne lui fera grâce d'aucun temple. Maxime fouille, gratte, dessine, estampe, compare, écrit et photographie. Gustave, lui, se contente d'ouvrir les yeux et les oreilles. Ce qui ne l'empêchera pas de suivre son amî, comme un pensum qu'on s'inflige à soi-même. A Abou-Sim-

SAHARA

Ne vous privez plus de DESERT

Expéditions Randonnées

HOGGAR 14 jrs HASSIL 6 700F

Doc. à NOMADE

LES AMIS DU 5AHARA

50, avenue des Tornes, 75017 PARIS

Tâl: 43-29-05-30

Fralement: Marco Mali etc.

un mystère, un aspect terrible restitués surtout, aujourd'hui, par les Son et Lumière qui, à Karnak ou à Philae par exemple, font passer bel, il maniera même la pioche et des frissons sur ces murailles la pelle pour déhlaver un coin de cyclopéennes. la façade du grand temple et Il n'empêche que dans ces lieux dégager le menton d'un des quaigantesques - le délire est serein, tre colosses du portique. On pense la dèmesure paisible, le mystère à Champollion qui, lui aussi, mais sensuel . (2). Une énigme dont la vingt ans plus tot, s'était glissé à rèponse se trouve, en partie, dans plat ventre dans le temple-

Flaubert s'ennuie

montagne englouti par les sables.

« Les temples égyptiens m'embêtent profondément », confessera un jour Flaubert. Si l'érudition lui est manifestement indifférente, il se pâme, en revanche, devant une couleur, on devant une danseuse cèlèbre, exilée dans le Sud, Koutchonk Hanem, amante délaissée des rois et des princes : « Une împériale bougresse, tètonneuse viandée, avec des narines fendues, des yeux dêmesurés, des genoux magnifiques, et qui avait, en dansant, de crânes plis de chair sur son ventre.

Face à l'Egypte pharaonique, chacun propose sa vision. Ainsi le temple de Karnak apparaîtra-t-il

skiez plus... dépensez moins i station Les Karellis

VITE!

Encore quelques places
disponibles
SEMAINE DU 1" DE L'AN
du 28 décembre au 4 janvier

Tél.: 79-59-50-36

SKI DE FOND (Haut-Jura)

Yves et Liliane vous accueillent
dans une ancienne farme du
XVIr siècle confortablement aménagée, chambre avec selle de bains,
table d'hôtes, cuisine régionale,
pain maison cuit au feu de bois.

Ambiance sympa. Accueil limité à

12 personnes. Tél. : 81-38-12-51.

SAHARA
NIGER • MALI • MAROC
KENYA • TANZANIE
A PIED ET EN 4 × 4
CATALOGUE SUR DEMANDE
Club Aventure

d'abord réservés aux pharaons, aux prêtres et aux notables. Mais

Pianino Hanlet.
Le plus petit des grands pianos.

à Flaubert comme nne demeure de géants « où l'on devait servir

dans des plats d'or des hommes

entiers à la brochette, comme des alouettes ». Une interprétation de

la vie des pharaons également

reprise par Théophile Gautier

dans son Roman de la momie:

« Les hommes qui habitaient ces

palais devaient avoir cent coudées

de haut ; ils allaient précédés par

des lions familiers; à la guerre,

ils montaient sur des licornes. Ils

vivalent pendant mille ans et ne

riaient jamais. » Une démesure,

l'immense bâtisse qui abrite le

Musée égyptien du Caire. Un édi-

fice lourd et prétentieux qui fait

craindre le pire. En fait, on tombe

vite sous le charme de ce grenier

d'un monde abandonné qui fait

revivre, devant nos yeux, une civi-

au fond des tombeaux égyptiens

pour, finalement, n'y trouver que

l'homme. Impressionnés par ces

rois qui, comme l'écrit Simonne

Lacouture (3), - posèrent sur

leurs poitrines mortes des monta-

gnes de pierre », avant de

s'enfouir directement au cœur des

montagnes, comme dans la vallée

des Rois, on imagine en effet les

Egyptiens d'alors fascinés par la

mort. Et voilà que leurs sépul-

tures expriment surtout an amour

obstiné de la vie. Ainsi non seule-

ment ils convrirent les murs des

tombes de fresques déronlant,

comme un film, la vie de tous les

jours, mais ils prirent également

l'habitude de disposer, près du

défunt, des statuettes, voire de

véritables maquettes représentant

Les rites de résurrection furent

des scènes de la vie paysanne.

Barrès, dit-on, eherchera Dien

lisation de trois millénaires.

8950 Crédit possible

Venez le découvrir :
Pianos Hanlet
264, rue du Faubourg-Saint-Honoré
75008 Paris 4766.51.94
Zl. rue Grange Dame Rose
78140 Velizy 39.46.00.52

LA BONNE ADRESSE

Cours de std godille (nov./déc./jan.) 496-1 128 PS
Semines des characteristes de meade: 881-1917 PS (25/1-1/2/87 et 31/1-7/2/67)
Informations: OFFICE DU TOURISME
CH-3839 EZHMATT-Til.: 1941-29-86-11-81, talex 472 130

VICCOTIA - AUDETIOTH WENGEN Berner Obertand



Hôtel de famille de le cat, garantit avec son grand confort un sejour agréable. Chambres avec bains/w.c., tél., radio, demi-pension avec buffet riche de peut déjenner, mesus au choix 89/112 FS, seion site, séjour et sainon, ainsi que div. buffets aux chandelles. Arrangements avantageux : demi-pension, bains/w.c., menus au choix incl. abonnement de ski (valable pour 22 remontées méc.), à partir de 722 FS/7 jours, ou bien à partir de 1299 FS pour 14 jours. Arrangements forfaits en été.

Le paradis hivernal au aud, sans circulation

RESIDENCES CAMPAGNE MONTAGNE

MONTAGNE
73550 MÉRIBEL (Savoie).
Promoteur vend directement à prix casse
TR. BEAUX APPTS meublés, T2.
T2 cabine et T3. Possibilité rapport locotif élevé. Offre limitée. 61-22-61-22.

A LOUER
LAREDO (Espagne)
App. 7 ch., s. de sēj., cnis., s. de b., balc., vas mer, secès dir. à la plage. Dispon.:
JUIN, JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE.
T8.:39-18-25-32.

REPERES

QUAND ? En hiver ou au

début du printemps, le température est la plus clémente, mais les sites sont très fréquentes. En été, la température est plus élevée (35 à 40°) mais les touristes sont plus rares... Quant à la période de septembre à décembre, elle est souvant excellents.

FORMALITÉS. Passeport encore valide six mois après votre entrès en Egypte. Le viss, obligatoire, s'obtient en deux ou trois jours au consulat d'Egypte, 58, avenue Foch, 75016 Paris. Il vous en coûtera 180 f.

VACCINATIONS. Aucune

n'est obligatoire mais le DTTAB est recommandé. Emportez un régulateur intestinal, mériez-vous de l'eau et évitez de vous beigner dens le Nil. Un circuit en Égypte demande une bonne forme physique.

OU SE RENSEIGNER 7 Office du tourisme ègyptien. 90, ev. des Champs-Elysées. 75008 Paris. Tél. : (1) 45-62-94-42.

le penple revendiqua lui aussi le droit à la renaissance. Embaumé, installé dans son tombeau, avec meuhles et vivres, muni du Livre des moris (recueil des mots de passe des chemins de l'éternité), chacun put alors entreprendre le grand voyage. Un tribunal scrutait la conscience du défunt. Une balance pesait son cœur. Si le verdict était favorahle, l'homme entrait dans la vie éternelle. Sinon, il était jeté à un monstre au corps de lion, d'hippopotame et de crocodile, qui le dévorait.

(1) Voyageurs et ecrivains français en Egypte. Jean-Marie Carré. Deux volumes imprimés par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. En vente à la Librairie franco-égyptienne, rue Champollion, an Caire.

(2) Voir l'Egypte. Textes de Henri Gongaud et Colette Gouvion. Hachette.
(3) Egypte. Simonne Lacouture.
Petite Planète ». Seuil.





VIVA CANCUM
Vol Acroméxico ParisMexico

Viva Cancum

V

 2 nuits à Mexico à l'hôtel*
 Presidente Chapultepec ou Sheraton

Vel Aeroméxico Mexico-Cancun

4 nuits à Cancun à l'hôtel'
Castel Calinda, Presidente

Vol Aeroméxico Cancun
 Mexico - Paris
 ou nóm do mêmo carégorio
 CANCUN
 EXICO

Vois réalisés par aeroméxico

aeroméxico The second s

LE VOL.





DES PHARAONS DANS LE CATALOGUE

voyagistes programmant tir de 6 950 F. l'Egypte, la sélection préquelques-unes des mille destination des mille et une nuits.

THE STREET

ANTO SERVICE SERVICES

1500 1000

The same of the sa

tanger of the stage

AND THE PERSON NAMED IN

 $\mathbf{v} = \{ \dots, \dots, \dots \}_{t=1}^n$

Marie Marie al Tig

El Condo

11.16.15

Aux plus motivés, Clio/Les amis de l'histoire offre son expérience, la qualité de ses guides et des groupes limités. On a le choix découverte d'une Egypte moins connuc, celle des oasis et des sites Abou-Simbel. enfouis dans le sable (13 au Ceux qui aiment construire 23 avril, 8 100 F) et un circuit eux-mêmes leurs voyages pour-

avec un circuit inédit de dix-huit. jours avec une conférencière quaau 31 mars: 13 285 F.

mondiale) donneront dix représentations de l'opéra de Verdi. Rev'Vacances, un des grands spé-cialistes de l'Egypte, organise, du 25 avril au 15 mai, plusieurs cir-

Akion (Wagons-Lits tourisme) sentée ici ne retieut que offre un programme très complet de onze jours, dont huit de croiet une façons de découvrir cette sière, avec les visites du musée du Caire et de celai d'Abou-Simbel (16 200 F). Sans bateau, un circuit de quinze jours (16 300 F) très complet avec visites de Sainte-Catherine et d'Abonentre un grand circuit de quatorze Simbel. Pour une première apprejours (8 550 F) ou une croisière che, un circuit de neuf jours, dont de douze jours (8 800 F). la cinq en bateau d'un bon rapport qualité/prix (10 950 F), avec

associant l'Egypte classique an ront passer par le groupe Wagons-Sinat (16 jours, 9 350 F). Lits, implanté en Egypte depnis Pareourir successivement près de cent ans, qui propose, par l'Egypte pharaonique, chrétienne exemple, un forfait très avantaet musulmane, c'est ce que pro- geux (220 F par personne en compose Traditions et civilisations, partiment double avec diner et Caire à Louxor (voire à Assonan) Vérone (180 musicieus, des Assouan, un des huit établissesolistes et choristes de renommée ments gérés en Egypte par les Wagons-Lits.

A compter du 19 décembre, un vol spécial reliera Paris à Louxor, départ des croisières de Jet Tours, cuits et croisières, avec places la filiale tourisme d'Air France.

LUS d'une trentaine de tionnel. Plusieurs formules à par- 12 650 F), elles seront accompagnées de guides-conférenciers complétées d'une excursion au Caire.

> La dernière-née des « villas » du Club Méditerranée s'ouvre à douze jours, dont cinq en selou-Noël à Amoun, sur une des îles Eléphantines, face à Assouan. Un hôtel de deux étages dans un parc avec piscine. A signaler, égale-ment, l'Hôtel du Club à Louxor. Deux oasis où la nuit en chambre double avec petit déjeuner coûte 300 F (390 F en demi-pension).

Jumbo propose de son côté une combinaison idéale pour visiter la Hante-Egypte : denx hôtels, à Louxor et Assonan (le fameux Old Cataract). Quatre nuits dans l'un, trois nuits dans l'antre pour 5 370 F avec petits déjeuners, transferts et vol aller-retour.

petit déjeuner) pour relier Le jours, Kuoui a opté pour le Nuits en bivouac. A noter égale-Pour une croisière de quinze charme rétro d'un bateau à anbes lifiée. Du 7 au 24 février et du 14 dans un train au salon-bar très tout en bois avec vingt cabines agréable. Aux amateurs de seulement. Départs toutes les Aida au temple de Louxor. Du' charme rêtro, on signalera égale-2 an 12 mai 1987, les arènes de meut le « Old Cataraet », à 10 780 F à 11 780 F, avec visite d'Alexandrie.

.Les voyageurs exigeants peuvent s'adresser aussi à Privilèges, un nonveau venu.

Toujours sur le Nil, Eden est qui deviendra ainsi le point de très fier d'un « petit bateau sympathique», le Hathor, elou d'un circuit de neuf jours, dont cinq

Quant à Voyages de France et d'outre-mer, il est très fier de sa égyptologues et pourront être croisière à bord du Ramsès (neuf jours, 8975 F).

> Avec Africatours, vous embarquez pour nne expédition de que, d'Assouan à Louxor, avec nuits à la belle étoile. De 5 660 à 6 260 F.

> Felouque également avec Nouvelles Frontières pour une balade de quatre jours dans un circuit de deux semaines (5 830 F). Pour ceux qui présèrent le camion tout terrain, un circuit aventure de quinze jours dans la vallée du Nil, avec bivouae (7 360 F).

> Avec Explorator, une expédition de douze jours en véhicule tout terrain pour huit et quatorze passagers. Du Caire à Jérusalem, la traversée intégrale du Sinal on'à la mer Rouge (10 400 F) ment une expédition inédite de dix-sept jours dans le désert ouestégyptien à la découverte de sites néolithiques et de superbes oasis. Départ le 29 mars. Environ 22 000 F.

Quant à Peuples du monde, il propose un circuit de quinze jours alliant archéologie et ethnologie, monuments anciens et villages d'aujourd'hui. Et Saiute-Catherine. Trois départs en 1987 (14 900 F).

PATRICK FRANCÈS.



Au pied du sphinx en 1850. Calotype que certains attribuent à Maxime Du Camp.

GUIDES

Grâce à Champollion, les masse muettes des temples et des tombeaux s'étaient mises à raconter plus de vingt siècles d'histoire. Aujourd'hui, le touriste attend des livres et des guides qu'ils fassent parler les pierres énigmatiques qui l'entourent. Au premier rang, bien sûr, l'incontournable Guide Bleu. Pour 190 F, on e droit à la nouvelle édition concue par Jean-Pierre Corteggiani. Dommage que ce scribe corse n'ait pas fait passer, dens cette pyramide d'érudition, un peu de la chaieur dont il sait faira preuve lorsqu'il a'axprime... oralement. Certains chepitres de cette somme essomment, en effet, et mériteraient de figurer dans une anthologie de l'ésotérisme. A tel point qu'on rêve parfois d'un Champollion qui transcrirait en langaga elair un texte qui fait trop souvent de cette bible bleue un pavé indigeste. En attendant, ceux qui cherchent

des guides un peu moins austères, opteront pour le quide Visa. En Egypte, la vallée du Nil (65 F), égelement chez Hachetta, ou pour ie guide Arthaud (120 F) qui vient, kui eussi, d'être remis à jour. Côté « cœur », signalons le « Petita Planèta » de Simonne Lacouture (Seuil) et le superbe Voir l'Egypte, chez Hachette Réalités. Pour une introduction intelligente è l'hietoire et à l'art, on se plongera dens la Vie quotidienne en Egypte au temps de Ramsès, de Pierre Montet (Hachette) et dans l'Egypte des pharaons, un album raffiné dens lequel Corteggiani présente une sélection de cent vingt chefs-d'œuvre exposés eu Musée du Caire (249 F). Sans oublier les toujours précieux ∢ Que sais-je ? » et les Grands Monuments de l'ancienne Egypte, de Christian Jacob, ouvrage publié par la Librairie académique Perrin (140 F). P. Fr.

ADRESSES

CLIO/LES AMIS OE L'HISTOIRE, KUONI. Cans les egencas de 10, rue de le Procession, 75015 voyages et au 42-85-71-22.

Paris. Tél. : 47-34-36-63. TRADITIONS ET CIVILISATIONS, ceau, 75003 Paris. Tél. : 47-20-6, rue de l'Arcade, 75008 Paris. 04-78. Tél.: 42-66-10-33.

Aīda da Verdi avec REV' Aīda da Verdi avec REV Molière, 75001 Paris. Tél.: 42-VACANCES: chez votre agent de 96-88-11, et chez votre agence

AKIOU, 2, rue de la Paix, 75002 Paris. Tél. : 42-96-16-59. WAGONS-LITS. Direction ferrovieire, 40, rue de l'Arcede, 75008 Paria. Tél. : 42-68-24-00.

JET TOURS. Renseignementa dena les agancas agrááaa, agences Air France ou au Centre d'information de Peris. Tél. : 47-05-01-95.

CLUB MÉDITERRANÉE, Renseignements eu 42-96-10-00, dans les bureaux du Club à Paris et en province, et dans les egences

JUMBO. Centre d'information, 19 avenue de Tourville, 75007 Paris. Tél.: 47-05-01-95.

PRIVILEGES, 38, avenue Mar-

EOEN VOYAGES, 11, rua

de voyages. VOYAGES DE FRANCE ET 0'0UTRE-MER, 13. rue Auber, 75009 Peris. Tél. : 47-42-

AFRICATOURS, 9/11, evenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél.: 47-23-78-59.

NOUVELLES FRONTIÈRES, 87, boulevard de Grenelle, 75015 Peria. Tél. : 42-73-25-25.

EXPLORATOR, 16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : 42-66-66-24.

PEUPLES OU MONDE, 10, rue de Montmorency, 75003 Tél.: 42-72-50-36.



Vous avez déjà traversé l'Atlantique et souhaiteriez vous amuser, vous détendre. Le Mexique est 🕰 A quelques heures d'avion, c'est un autre monde.

Avec un passé romantique exaltant qui remonte à plus de 3.000 ans, et vit toujours dans 11.000 sites

Son présent aussi est spectaculaire, avec ses stations balnéaires ultra-modernes, ses plages vierges inondées de soleil, l'entrain de sa musique Mariachi, et l'accueil chaleureux de sa population souriante.

Pour plus de renseignements, consultez votre agence de voyages ou remplissez, dès maintenant, ce coupon-réponse.

APPRECIEZ LA CORDIALITÉ DU MEXIQUE.

IOM		 	
DRESSE			
			



34 Le Monde sans visa • Samedi 6 décembre 1986

HÔTELS

Côte d'Azur

06500 MENTON HOTEL DU PARC *** Tél.: 93-57-66-66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Dépliant sur demande.

LA MALMAISON et VICTORIA 2 lettels de 3 *** - MAPOTEL Restaurant à LA MALMAISON Grand confort, chambre TV couleur. Tél. direct. Mini bar. Quartier résidentiel plein centre ville. 48 on 33, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE.

Montagne

TEL 93-87-62-56 on 93-88-39-60.

SPORTS D'HIVER EN QUEYRAS Alt. 2000 m Hôtel LE COGNAREL **NN Logis de France. 05390 MOLINES-EN-QUEYRAS TEL: (16) 92-45-81-03

05490 SAINT-VÉRAN (Hautes-Alpes, Queyras)

Pare rég. Site classé. Stat. village. Piste, foud. Pius hte comm. d'Europe, 2040 m. LE VILLARD Chamb. et duplex + cuisinette, dep. 450 F pors./sem. Tét. 92-45-82-98, BEAUREGARD

ions 1190/1680 F sem. Demi-pen 910/1400. Tél. 92-45-82-62.

05390 MOLINES-EN-QUEYRAS HOTEL LA MAISON DE GAUDISSART Stages de ski de fond, rando. Tél. (16) 92-45-83-29 on 92-45-83-80.

ALPES DU SUD

SOLEIL ET SKI à 80 km de NICE BEUIL, aktitude 1 500 - 2025 m. Station de sport d'hiver classée. Ski alpin (90 km), ski de fond (25 km). Tremplin de saat olympique. HOTEL L'ESCAPADE **** Têl. 93-02-31-27 HOTEL DU CIANS +NN TEL 93-02-30-02 Forfait plein ski + tarif special en janvier, mars, avril.

73710 PRALOGNAN-LA-VANOISE

STATION CALME - SKIS - PROMENADES HOTEL LES AIRELLES ** MECENT re. Cuisine de ferame al 8-10 j. Noël-J. de l'an. Réveille Forfait plein ski janvier. Tel. 79-68-76-32.

Chalet Hôtel de l'OULE ROUGE **NN LOGIS DE FRANCE, 1600 m, relié à 200 m par télésiège su domaine skiable du CORBIER-LA TOUSSUIRE (42 re snontées, 58 pistes), 10 ch. personnalisées dans chalet confort. XVIII s. Vaste tercans canci confort. AVIIP 5. V25te ter-rasse, salle à manger avec chem., cuis. trad. Spéc. du terroir, ambiance familiale. Pension complète 185 à 285 F TTC. Famille SURRIER

La Chai, 73536 SAINT-JEAN-D'ARVES TEL 79-59-78-99.

73480 LANSLEVILLARD

HOTEL LES MÉLÈZES ** JANVIER: SEMAINES PLEIN SKI AU PIED DES PISTES 2000 F TTC.

VACANCES-VOYAGES DATABLE

Halie

VENISE

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES (près du Théâtre la Fenice) nutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.
Réservation: 41-52-32-333 VENISE.

Télex: 411150 FENICE 1. Directeur: Dante Apollonio

Quisse

LEYSIN (Alpes randoises) 1300-2200 m, à 4 h 30 de Paris par TGV. Station familiale et sportive. Climat vivifiant réputé. Maxi soleil. Ski 18 inst. Patin. gratuite. Promendes. Qualité + accueil suisses à prix avant. malgré change : forfaits ski 8 j. dès 420 FS (env. 1680 FF).

Renseignements et offres : OFFICE DU TOURISME, CH-1854 LEYSIN. TEL: 19-41/25/34-22-44

HOTEL CENTRAL-RÉSIDENCE **** Situat. plein sud, vue incomper. sur les Alpes. 100 ch. dern. conf. bar, restaurant. Appa. 160 ca. dern. com. bar, restaurant, carotzet, disco, piscine couv., sauna, fit-ness. Sem. forf. sport d'hiv. famille 1610 FS, 2 adultes/l enfant en 1/2 pens. TEL 19-41/25/34-12-11, CH-1854 LEYSIN.

HOTEL LE RELAIS**** Confort. Situation centrale. Excellente cuisine. 1/2 pens. des 280 FF par jour. Ta. 19-41/25/34-24-24, CH-1854 LEYSIN.

HOTEL MONT-RIANT ** Seul ou en famille. Noël à l'bôtel. Ambiance de fête. Pens. compl. 70 à 80 FS (280 à 320 FF). Janv. et mars 60 à 70 FS. Réduct. enfant. 40 lits. Confort. Ascenseur. Cuisine haute qualité. Tél. 19-41/25/34-12-35, CH-1854 LEYSIN.

HOTEL PAIX - VIEUX PAYS** A l min. gare. Le charme d'un chalet sympa, conf., familial, tranquille et gourympa, cont., taminat, tranquite et gont-mand. Vue. Ski. Chang air. 7 jours 1/2 pens. 1500 FF (lavabo), 1960 FF (douche, w.-c.). Tel. 19-41/25/34-13-75, CH-1854 LEYSIN.

HOTEL SYLVANA*** Pour vos vac. d'hiver. Situat. except.

50 m des pistes de ski. Chambres tout confort. Prix en demi-pens, selon saison 57 à 70 FS (env. 220 à 270 FF) tt compr. CH-1854 LEYSIN

CRANS-MONTANA Pour vos vacances d'hiver

L'HOTEL ELDORADO*** offre un site exceptionnel, confort : bains, TV, saune, solarium, cuisine saine, variée, prix avantagenx. CH-3962 MONTANA T&L 19/41/27/41-13-33.

TOURISME

FERME DE LABESSE XV. s. Séjeers SEI DE FOND SUR LE HAUT PLATEAU ARDÉCHOIS 7 jours : pension + encadrement + matériel = 1 000 à 1 700 F Mejean Gérard 67510 Usclades-Rieutord

Tel. 75-38-89-64 - Doc. grat. s/dem.

ZERMATI 1620 m sans circulation au pied du Cervin Climal méridional et alpin e Riche en possibilité de distraction en été
 Soow Beach : le plus grand domaine skiable des Alpes en été : forfait spécial.
 Office du Tourisme, CH-3920 ZERMATT Tél.: 19-41/28/67-10-31 (dès 1/6/1986: 66-11-81). Télex 472130



Faire du ski sans faire la queue grêce aux télécabines de Streie appartenant à l'hôtel, evec entrée spéciale pour les hôtes. on avec le Parsenn. de premier rang avec tre de danse dans la maisor localité avec la funiculaire de la Schatzelp.

Ouvert des le 19 décembre 1986 CH-7270 Devos-Pietz. Tél.: 194183-3 58 31.

LE RENDEZ-VOUS DES GRANDES MARQUES ET DES PETITS PRIX MAGASIN PRINCIPAL **POUR ENTREPRISES**

103, RUE DE TURENNE - 75003 PARIS DIMANCHE MATIN DE 10 H A 13 H
LES 7, 14 et 21 DECEMBRE
CATALOGUE SUR DEMONDE AU 42 77.29.63.

ENSEIGNE

BORDELAIS MAUVAIS JOUEUR

piqué les vins de Gironde et, à travers eux, les responsables de l'Union des grands crus de Bordeaux. Fait sans précédent, M. Pierre Tari (châtean Giscours), président de cette union, créée pour vanter les mérites des meilleurs vins bordelais, vient de décider d'annuler purement et simplement la prestigieuse dégustation qui devait avoir lieu le vendredi 28 novembre à Paris, Londres, Montréal et New-York.

Pour cette quatrième présenta-tion du millésime de l'année précédente, « tiré au fût », cinquante des plus grands châteanx du Médoc, des Graves, da Santervais, de Saint-Emilion et de Pomerol étaient annoncés. Des classés et des célèbres, bien sûr, mais aussi des moins connus, qui devaient trouver dans cette cérémonie unique au monde et dans le sillage des plus grands un moyen original de mieux se faire connai-

Tout était organisé depuis juin dernier. Tout semblait parfait. L'organisation à Paris avait comme d'habitude été assurée par l'Académie du vin, l'une des plus célèbres écoles de dégustation au monde, et, à Londres, en collaboration avec Christie's Wine Course

Malheureusement, c'était compter sans les résultats d'un concours organisé il y a quelques semaines, à New-York, par Stevens Spurrier, citoyen britannique, fondateur et codirecteur de l'Académie du vin. Lors de cette compétition, dont tout le monde reconnaît - à commencer par reanisateur - que que points de méthodologie peuvent avaient nettement distancé quelques grands châteaux bordelais (le Monde du 15 novembre).

C'est peu dire aujourd'hui que ces résultats furent mal accueillis par les Bordelais. Ils le furent d'autant plus mal que, dans la presse américaine, certains u'hésitèrent pas - il fallait s'y attendre - à les utiliser comme un puissant argument publicitaire en faveur de la Californie tandis que, coïncidence, plusieurs propriétaires girondins effectuaient un voyage outre-Atlantique.

Coup de tête irréfléchi? Vengeance mai calculée ? Sans souci da plus élémentaire fair-play, sans prévenir l'ensemble des propriétaires concernés et sans mesurer sans doute les conséquences de leur aete, les responsables de l'Union des grands erus ont décidé d'annuler la présentation du millésime 85 à quelques jours seniement de la date prévue. · Cette présentotion se fera,

uous a expliqué M. Philippe

Guyonnet-Dupérat, directeur de l'Union des grands crus de Bordeaux, mais sans l'Académie du vin, qui est une société commerciale. Nous voulons être libres de toute influence commerciale. > M. Guyunnet-Dupérat unus a laissé entendre que « cette annulation avait été décidée en réaction contre les résultats de la dégustation à l'aveugle de New-York ». « On attoque Stevens Spurrier pour qu'on croie qu'il organise tout cela è son profit », assure Met Patricia Gastaud-Gallagher, codirectrice de l'Académie du vin. « Il s'agit d'une décision totalement idiote et pénible pour tout le monde. Ce n'est être critiqués, les vins californiens M. Michel Bettane, membre de cette académie.

L'affaire fait déjà grand bruit chez les amateurs comme dans les milieux professionnels, ainsi qu'en témoigne ci-dessous le point de vue de MM, Bruno Prats et Jean-

Michel Cases. Ainsi, une nouvelle fois et de manière on ne peut plus mal venue, Bordeaux réussit à ternir sa propre image. Au grand dam de ses admirateurs.

JEAN-YVES NAU.

Deux des principaux propriétaires de vignoble bordelois, MM. Jean-Michel Cases (cháteau Lynch-Bages) et Bruno Prats (château clos d'Estournel) nous ont fait parvenir les précisions suivantes :

« Les dégustations de grands bordeaux qui devaient se tenir prochainement à Londres et à Paris viennent d'être annulées in extremis. Il s'agissait d'une réactiuu à l'article du Monde du 15 novembre intitulé - Châteaux californiens ». Cette péripétie est révélatrice d'une émotion justifiée qui appelle quelques réflexions de bon sens.

Les comparaisons Bordeaux-

Californie sont le passe-temps

favori des professionnels, américains qui les unt érigées en méthode de marketing, tant Bordeaux reste la référence ultime et le modèle absolu. S. Spurrier fit grand bruit en 1976 avec une dégustation qui fut depuis l'objet de nombreuses rééditions avec divers panels de dégustateurs et des résultats toujours différents. Le dernier en date de ces remakes > ne fait pas exception. dant », estime pour sa part confirme ses qualités de longue garde u'es déplaise aux augures qui présidaient peu d'avenir à ces

- hordeaux modernes - que som les 1970 et 1971.

Quand le Monde titre «Les vins californiens out battu plusieurs des grands châteaux du Médoc », reflète-t-il bien la réalité de cette dégustation ?

Un piège permanent est tendu aux vins français. En multipliant les dégustations de ce type, en taisant leurs échecs et en claironnant leurs occasionnelles victoires, nos rivaux californiens entendent hisser peu à peu leur réputation à hauteur des grands bordeaux.

Le moment est en vérité bien choisi. Bordeaux vient d'enchaîner une série de grands millésimes. Jamais les vinifications n'ont été plus sérieuses, les sélections plus sévères, l'action de promotion plus énergique. Jamais les bordeaux n'ont été meilleurs ni l'œnologie bordelaise plus en avance sur la high tech califormienne. Qui plus est, nos grands crus, certes d'un prix êlevé, restent compétitifs par rapport aux rares cuvées californiennes qui prétendent les égaler.

Bordeaux gagne des parts de marché outre-Atlantique et certaines - wineries - sont en difficulté. La récente chute du dollar donne aux Californiers une occasion de se rétablir. Pour cela il leur faut absolument contester à Bordeaux la suprématie qualitative (__).

Ni sur les prix ni sur la qualité les grands crus du Médoc n'ont à craindre la concurrence. Le défi qui leur est lancé est plus grave et plus pernicieux car il est culturel. En réduisant le vin à un produit qui se mesure « scientifiquement », ces dégustations sans joie le font basculer du monde du goût dans celui des chiffres. Les Californiens ont prouvé que leurs vins avaient du corps. Ont-ils aussi une âme? =

3

Aux quatre coins de France

Vins et alcools



Le monde du chablis DOMAINE ÉTIENNE DEFAIX MELLY - 89800 CHARLIS 12 CHABLIS 1= CRU VAILLON 1984

Franco pour 800 F par chèque. GRAND VIN DE BORDRAUX CHATEAU DE LA TOUR DE HY L S6-41-50-03, Cru Grand Bourges du Médoc. Tarifs et renseignements pour expéditions, et commande en primeur pour le millésime 1986, via exceptionnel.

SAUTERNES 1° GRAND CRU CHATEAU LA TOUR BLANCHE **BOMMES 33210 LANGON** TEL: 56-63-61-55

Tarif sur demande Vente direct Présent au Salon des caves particulières PARIS-AUSTERLITZ du 28 novembre au 1= décembre 1986 STAND F 25 SALLE 2

pour les Fêtes

MERCUREY A.O.G. Yerte dree MILTUURE I A.U.U. propriété 12 bonnelles 1983 : 460 F TTC franco dom. TARF SUR DEMANDE - Tél. 25-47-13-94 Louis Modrin, viticultuur, 71560 Maroursy.

Château & Estève 25° année de vente

médailles __aux amateurs Other spéciale récorrée sex lecture de Monde 12 BOUTEILLES ASSORTIES AOC Côtes du Rhône Villeges et Côtes du Rhône CHATEAU SAINT-ESTÈVE, rouge Mise au château 315 F (1) TTC, readu à domicile

Adidoimo 1983 - 3 bouteilles
Mildeimo 1984 - 3 bouteilles
Mildeimo 1985 - 6 bouteilles
E. Fraçais & Fils, propriétaire-récultait
lichaux 84180 (RAINGE - 78): 90-34-34-84

Foies pres mi-cuite et en conserve, parté, terrines, confits, clipes, VENTE DIRECTE - PRIX FRANCO. Maison artisanale agréée. Tarif à LA MAISON DE CADEILLAN 32220 LOMBEZ - 62-62-43-51

Produits régionaux FOIES GRAS ET ARMAGNAC Rive gauche

LE CORSAIRE-LE RESTAURANT DU XVI-1; bd Exelmans - 45-25-53-25 MENU 82 F s.c. et CARTE

CHEZ TOUTOUNE 5, 7m de Pointoine F. dies. et lendi. Mous carto 120 F car. A. c.

Une formule qui vous enchants

Rive droite







INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

A LA BONNE TABLE 45-39-74-91
42, r. Friant. PARKING. Spéc. POISSONS. BATIGNOLLES - ROME EL PICADOR, 80, bd des Batignolle 43-87-28-87. Espagnoles et française Réveillon de la Saint-Sylvestre. F. lundi, mardi.

RELAIS BELLMAN, 37, r. Franc.-I*, 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég.

142, ev. des Champs-Elysies, 43-59-20-41 COPENHAGUE, 1= étage. FLORA DANICA, et son jardin r.d.e. SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.

L'AUBERGE DU CHAMP-DE-MARS, 18, r. Exposition, 7, 45-51-78-08. F. dim, sam. midi. Cuis. classique légère. Chois 130 vins. PMR 200 F s.c.

Spécialités éthiopiemes

GOSELINS ENTOTO 45-97-65-51 - F. des.

CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbro-Soc. 42-36-10-92. See caves du XV-, F. dim. P.M.R. 150/180 F.

SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, le (Châtelet), 42-36-30-71. Serv. j. 23 h. F. dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 34.

LE PICHET, 174, rue Ordener, 46-27-85-28. Prod. Sud-Ouest. Gril.

LA GUÉRITE DU SAINT-AMOUR, 209, bd Raspail, 43-20-64-51. T.L.J. Spéc. de poissons et crustacés.

SAINT-AUGUSTIN LE SARLADARS, 2. r. de Vienne, 8-, 45-22-23-62. Cassoulet 78 F. Confr. 78 F. SAIMT GERMAIN-DES-PRES LA FOUX, 2, rue Clément (6°). F. dim. 43-25-77-66. Alex aux fourneaux. PETITE CHAISE, 36, rue de Grenelle, 42-22-13-35. Menn 83 F. Ouv. £1.j.

SPORTS

OUEUR

TENNIS: le Tournoi des maîtres

Edberg, Janus suédois

Les défaites se suivent mais ne se ressemblent Les défaites se suivent mais ne se ressemblent pas dans le Round Robin du Tournoi des maîtres. Ainsi, après la punition administrée au numéro un français, Leconte, par Wilander, le 4 décembre, Edberg a dû effacer, vendredi 5, une balle de match pour battre le numéro deux français Noah. C'est la cinquième fois en autant de rencontres

que le Suédois bat le champion de Roland-Garros 1983. Mais la marge entre le quatrième et le cinquième mondial est infime : sur les seize manches disputées au total par les deux joueurs, la moitié ont été conclues au tie-break, dont six à l'avantage d'Edberg, le moins comm et le plus original

de notre envoyé spécial

Depuis quelques semaines, Stefan Edberg porte, pour jouer au tennis, me chemisette qui semble avoir été bariolée par Miro. Est-ce une solubarioice par Miro. Est-ce une solu-tion imaginée par le Suédois pour colorier une personnalité un pen trop terne? Ce garçon a tout pour être one star. A dix-sept ans, il est devenu le deuxième joueur à réussir le grand chelem junior. A dix-neuf ans il a inscrit cen rem en relation. ans, il a inscrit son nom au palmarès de la manche australienne du grand chelem senior. A vingt ans, il est classé quatrième mondial et il est déjà millionnaire en dollars. Pourtant, cela ne suffit pas pour en faire une star.

En Suède, pays dans lequel il a contribué à ramener deux fois la Coupe Davis, il reste le second de Mats Wilander, qui est son aîné de quelques semaines. Et, dans le reste du moode, il s'est fait voler la vedette par Boris Becker, son cader toujours maussade?

de quelques mois. C'est le double champiou de Wimbledon qui paraît désormais le mieux placé pour prendre la place d'Ivan Lendl un sommet de la niérarchie mondiale. Le protégé d'Ion Tiriac a la qualité indispersable aux monstres sacrés: il paraît fait pour vivre sous les projecteurs de l'actualité.

Contraste entre l'extraverti et l'intraverti: Edberg est d'un laco-nisme extrême. A tel point qu'il est impossible de savoir s'il a peur de parler ou s'il n'a rien à dire.

Bref, hors du court, ce Suédois est une sorte d'ectoplasme. Mais sur le court, il est là. Et bieu là! Un modèle de classicisme dans le service-volée. Uo jen toutefois qui ne cadre pas avec sa personnalité: l'intraverti est généralement un ren-voyeur de fond de court tel que l'a été Bjarn Borg. An contraire, Edberg est un attaquant à l'impec-cable volée de revers qui prend d'assaut le filet. Mais alors, quel est le vrai visage de ce Janus de la raquette? Que cache cette mine

Un de ses compatriotes a cru déceler ambition et calcul sous ce masque. Denx falts pour étayer cette hypothèse : d'abord la progression régulière et mét bodique d'Edberg vers le sommet sous la pro-tection de l'Anglais Pickard, qui fait écrau avec le monde extérieur; ensuite le pourcentage exceptionnel de réussite dans les tie-breaks. Il en a gagné douze sur dix-huit an cours de l'année écoulée. Il faut faire un effort de volonté extraordinaire pour s'imposer aussi fréquemment dans cet exercice périlleux.

Yanniek Noah, qui aurait du être avantagé par son service dans les sept tie-breaks déjà disputés contre lui, s'était brisé cinq fois sur le mur de cette volonté inébranlable. Jeudi encore, uprès avoir en une balle de match, le Français, qui jouait parfai-tement bien, est tombé dans le pan-neau. Edberg a l'air fragile, influen-çable. En fait, e'est un roc depuis qu'il a résisté à la tempête déclen-chée par Lendl au cinquième set de leur demi-finale des Internationaux d'Australie. d'Australie.

Que réserve donc cet Edberg, trop discret pour être parfaitement honnête? On peut pronostiquer que dans la course à la première place mondiale il est un des outsiders les plus sérieux. Et son parcours aux Masters pourrait être un nouveau palier dans cette irrésistible ascen-

ALAIN GIRAUDO.

LES RÉSULTATS

Groupe I: Edberg b. Noah, 4-6, 6-3, 7-6 (Edberg qualifié pour les denifinales); Lendi b. Gomez, 6-3, 7-5. Groupe II: Wilander b. Nyström, -7, 6-3, 6-3 (Wilander qualifié pour s demi-finales).

TENNIS DE TABLE : les Internationaux de France

Les services d'un judoka

Pendant trois jours, Lyon va devenir la capitale du tennis de table. Jusqu'au 7 décembre ont en effet lieu, au palais des sports de Geriand, les Internationaux de France. Chinois, Coréens du Sud, Suédois et champions français s'affronteront à trois mois des Championnats du monde. Une occasion, pour le public, de mieux commître un sport qu'une fédération en pleine rénovation tente de promouvoir.

Agée de presque soixante ans, la Fédération française de tennis de table ne soubaite pas être coosidérée comme nne vicille dame. Elle choisit même cet anniversaire pour rajeunir son image et s'adapter à son environnement. De nouveaux locaux, un contrat de parrainage avec une eotreprise de restauration et des objectifs de développement ambitieux témoignent de la volonté du président Bernard Jeu de construire » une fédération résolument moderne ».

Des salles de réunioo mognettées de vert et meublées de chaises design jouxteot une petite pièce musée où sont conservées minuticosement licences et raquettes des années 30. Le futur, avec son objectif de deux ceot mille licenciés, voisine avec le passé. Comme pour signifier eocore plus le changement en cours, un nouveau directeur techoique oational vicot d'être nommé.

« J'arrive au moment d'une rupture avec le passé - reconnaît Pierre Albertini. La situation n'est pas pour déplaire à l'homme. Plus connu des judokas que des pongistes, le nouveau DTN se lance dans l'aventure. Cinq fois champioo de France de judo, champion d'Europe et septième aux Jeux nlympiques de Munich, Pierre Albertini, qui a fréqueoté le haut niveau jusqu'eo 1972, jouit d'une solide expérience sportive.

Le tennis de table, il l'a pratiqué. Il se souvient encore des matehes de sa jeunesse, et sa fine moustache tremble lorsqu'il évoque le temps - des ruquettes dures ». Mais, passé du tatami à la table verte, l'atblète, devenu entre-temps professeur à l'INSEP, n'a pas l'impression d'être « en terrain inconnu ». Il évoque les similitudes entre les deux sports, l'affrontement qu'ils supposent, ce duel qui est aussi un ieu, ces activités ludiques qui peuvent se pratiquer presque n'importe où.

Décalage

Quelques semaines de présence ont déjà permis à Pierre Albertini de constater que sa nouvelle discipline d'affectatinn ne manque pas de joueurs de bon niveau. Les cinq milles elubs avec leurs cent viogt mille licenciés fournissent des équipes qui décrochent des places sur les podiums. . Des équipes classées, mais peu de résultats en individuel » déplore le directeur, en notant un déca-lage, encore inexpliqué pour lui, entre ces résultats.

Il reconnaît les qualités de Jacques Secretin ou de Brigitte Thi-riet, les deux champinns de France 1986. Mais il remarque que Jacques Secretin, dix-sept fois ehampinn de Fraoce, s'étonne lui-même de ne pas avnir été détrôné. - Un champion d'exception qui possède toujours l'envie de jouer - mais qui, au terme d'une longue carrière, oe voit pas encore poindre ses successeurs. Le DTN évoque Christian Martin, - qui vn ntteindre lu plénitude de ses moyens », ou encore Patricia Germain, qui arrive rapidement dans les traces de Brigitte Thiriet. Une jeune génération pleine d'espoirs se profile aussi à l'horizon.

Discipline olympique toute neuve, le tennis de table réclame des sportifs de baut niveau. . La France est devenue une nation qui compte dans ce sport, mais !! seruit présomptueux d'espérer participer uux Jeux de 1988 ... explique Pierre Albertini qui vise plutôt 1992 . en repensant les formules de détection et de sélection des joueurs ».

Le ceioture noire 6e dan sait que l'entraînement régulier, la préparation physique et la rencontre d'adversaires de mveau supérieur sont des conditions nécessaires ponr que les joueurs progressent. Il parle des entraineurs, du rôle des cadres techniques régionaux, encore trop peu nombreux, des etages et des échanges avec des pays étrangers comme la Chine ou la Corée, devenus leaders dans cette disci-

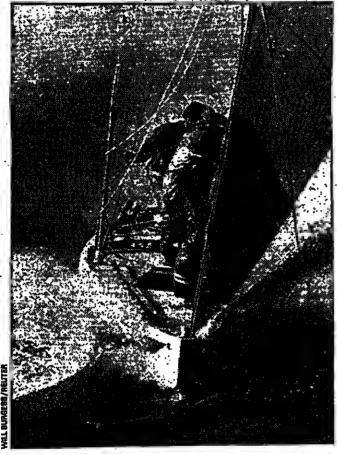
A travers la recoonaissaoce internationale, les titres mondiaux et leurs suites médiatiques, Pierre Albertini pense amener encore plus de jeunes et d'adultes à pratiquer le tenois de table. Car l'eoseignant qu'il est resté ne dédaigne pas le sport de masse. Il croit que la barre des deux cent mille licenciés sixée par la Fédération est possible à atteindre. « 11 faut réunir deux conditions de base, selon lui. Disposer de sulles spécifiques et d'un encadrement de qualité. - Militant associatif, il pense que les collectivités locales peuvent fournir les volumes importants - au minimum 50 mètres carrés par table - que nécessite ce sport. L'ancien secrétaire général de l'US Créteil, club omnisports de vingt-cinq sections, qu'il a été, estime que cette ambition est réalisable.

Pierre Albertini est un directeur beureux. Il se lance avec enthousiasme dans une taebe nouvelle, où il compte mettre en pratique les connaissances acquises aux différents niveaux du mouvemeet sportif. A quarante-quatre ans, il oe lui déplaît pas d'eotamer une nouvelle carrière. La . force tranquille - qu'il a développée en judo doit l'aider à réussir en douceur la mutation du tennis de table.

SERGE BOLLOCH.

CIBLES

Figure de proue



Avec une seule défaite en vingt-six régates, New-Zealand, Je seul des 12 mètres J l'engagés à Framantie dont la coque est en matériaux composites, fait figure de favori pour la coupe Louis-Vuitton qui désignera le challenger pour la coupe de l'America.

ATHLÉTISME: grand fond

Les traversées du désert

Tandis que l'athlétisme officiel a'epprête à e'enfermer frileusement dans les compétitions indoor, ou plors à patauger dans la gadoue des cross-country, certains orientent leurs courses vers le soleil. Ils sont de plus en plus nombreux dans ce cas. Pour sa troisième édition, Paris-Gao-Dakar fait figure de classique. Six équipes de douze coureurs (1) et une cinquantaine de véhicules accompagnateurs e élanceront le 24 décembre du pied de la tour Eiffel pour une aventurs de 6 600 km par relais de 20 km. Arrivée prévue le 21 ianvier.

Cette épreuve, imaginée per Merc Bouet, se heurte cette année à la concurrence d'un Peris-Evry-Abidjan créé par des dissidents s. Même distance : 6 000 km. Même principe ; des équipes de quinze coureurs se relayant tous les 25 km. Des dates proches : du 31 janvier (prologue à Evry) su 28 février (2).

Le formula du supermarathon mis au point par les Suiss différentu : plus question de relais mais d'une course de 160 à 200 km, disputée en quatre ou cinq étapes. Dans un décor si possible exotique. Sur le modèle du supermarathon de l'Himalaya organisé par Sylvain Saudan l'été demier, l'agence Tourreg Organisation (3) a mis sur pied un supermarethon du Hoggar, du 28 février eu 8 mars. De Tamanrasset au col de l'Assekrem (et retour), il y aura quelques marathoniens de renom, mais aussi des coursus-touristes dont le plaisir est de déguster en petites foulées les paysages tourmentés du Sehara algérier.

(1) Tel. : (1) 64-46-18-66 pour les quelques places encore

(2) TEL: (1) 42-89-42-90. (3) 72, rue de Lyon, 1203 Genève (Suisse).

--

Un acrobate au cirque blanc d'Eric Berthon qui domine. Muis il

SKI ARTISTIQUE: rencontre avec un champion

En février dernier, à Tignes, Eric Laboureix était grippé. Il a dû se contenter de la médaille de bronze du combiné des premiers championnats du monde de ski acrobatique, Une décision en partie effacée par sa victoire finale dans la Coupe du monde. Du 9 au 11 décembre prochain à Tignes, pour l'ouverture de la Coupe du monde 1987, l'acrobate sera en pleine forme.

LA PLAGNE

de notre envoyé spécial

On en est an dessert et aux confidences. Marcel Rossi se penche au-dessus de la table : «Laboureix, vous pouvez être sûr qu'il va être imbattable pendant trois ou quatre ans encore. - Cela dit, avec le sourire de l'homme qui u découvert une mine d'or, par le président du ski acrobatique aux deux représentants d'IBM, le géant de l'informatique, commanditaire du petit dernier de la glisse, venus assister à la présentation de l'équipe française sur le glacier de Bellecôte avant le coup d'envoi de la Coupe du monde 1986-1987. Dans un autre registre que son ident, le directeur de l'équipe, Nano Pourtier, surenchérit : « Il est intouchable parce qu'il peut gagner dans chaque spécialité. Il l'a prouvé l'an passé en Allemagne fédérale. » Ancien champion du monde du bosses ini-même, l'eutraîneur en mettrait sa tête à couper.

L'intéressé est plus circonspect : Une grippe, et hop i on se retrouve sur lu troisième marche du podium mondial comme un couillon. - Déçu donc. Et un peu vexé aussi de ne pas toujours être pris au sérieux parce qu'il fait des cabrioles sur la neige : Dix mois sur douze, je m'entraîne six heures par jour. On u fait des tests dans un centre médical sportif de Marseille. J'ai eu de meilleurs résultats que les footballeurs de

Ne fant-il pas d'ailleurs être un sacré gaillard pour s'aligner dans trois disciplines aussi antinomiques que les bosses, le sant et le ballet? · Pour moi, c'est le combiné le plus important. D'ailleurs, maintenant. après une période de spécialisation à outrance, les grands skieurs alpins cux-mêmes redeviennent bons dans toutes les disciplines. » nique et très coulé à la manière

Bref, il est eu quête d'absolu. Comme on recherche le Graal. En fait, Eric Laboureix, qui n'u pas été un gamin très favorisé par la for-tune, uvait beaucoup d'énergie à dépenser : « J'avais la haine, l'envie séroce de m'en sortir. Or, je ne suis pas duué comme McEnroe, par exemple, peut l'être en tennis. J'ai besoin de beaucoup m'entruiner comme Vilas. Comme un forcené. Dans tous les sports que j'ai pratiqués, je me suis défancé.

Mais à La Plagne, où il a grandi, l'ambiance du ski club alpin tradi-tinnnel ue le - bottait guère ». Ingrid Laffnrgue, qui venait de s'installer dans cette station, a neganisé un stage de ski alpin. Le petit Eric a ainsi trouvé sa voie. Restait à canaliser cette énergie volcanique: . J'ai eu in chance de tomber sur Nano Pourtier qui m'a mis sur les rails psychologiquement et technique-

Pied an plancher

Voilà le train du succès en marche. Où s'arrêtera-t-il ? Tintin au pays du ski acrobatique, Erie Laboureix u'est pas an champion normalisé. Il répond volontiers mux interviews parce qu'il a . besoin de se faire connaître et de communiquer ». Sur les conseils d'un père retrouvé uprès des années de séparation, il u placé ses premiers sous à le Bourse: «Les 7 % de la Caisse d'épargne, ça ne m'intéresse pas. Le risque en revanche, ça me branche. J'ai commencé petit, petit. Mainte-nant, je suis bien movillé. Bien súr, je me tlens au courant. Et même le fais des bénéfices. - Le palais Brongniart ne doit pas avoir beaucoup de clients pareils. Gagneur et fonceur.

Son après-ski, il le conçoit dans une voiture de course, pied au plancher: » Quand je me fais une grosse chaleur, je ne leve pas le pied, au contraire, je mets toute in gomme. -Et il ferait pereil pour une cause qui l'emballerait: -S'il faut prendre une étiquette politique pour faire comme Jean-Claude Killy avec Michel Barnier, avec un grand dessein à la clé, je plonge ! »

Mais pour l'heure, il s'agit de rester le meilleur dans son damaine: » En dix ans, on est passé de in cascade à un véritable sport spectacle. Mais l'évolution n'est pas terminée. Actuellement, c'est un ski très tech-

fuudra faire la symhèse avec l'ugressivité qu'avait naguère Nano Pourtier. Et celu, Philippe Bron peut le faire. » Bron, c'est plus que le copain, l'ami: « Il n gagné deux Coupes du monde en 1984 et 1985. En 1986, il est passé à côté. Mais on l'a enterré un peu trop vite. Cet hiver, il peut dépasser tout le

LES HEURES DU STADE -

Automobilisme Chempionnet du monde des rallyes. Olympus Rallye. Du 4 au 7 décembre aux Etats-Unis.

Tennis

Tournoi du Musters. Juscu'à lundi 8 décembru à New-York. A 2, samedi 6 et lundi 8 : TF 1, dimanche 7 décembre en fin de soirée.

Tennis de table Internationaux de France. Jusqu'à dimanche 7 décembre à Lyon. A 2, samedi 6 décambre à

partir de 14 h 30. Athlétisme Cross du *Pèlerin-Magazine*. Dimanche 7 décembre à Venves.

Rugby

Championnat de France. Première division Ipremière juur na retuurl. Dimanche 7 ducambre sauf Biarritz-Bayonne |Canal +, samed 6 à 20 h 301.

Jeu à XIII

Tournée da l'Australia. France B-Australie, Dimenche 7 décembre à Albi.

Football

Finale de la Coupe de la Ligua : Cannes-Metz. Mardi 9 décembra (Cenal + à 22 h 10).

Championnat de France. Première division (21º journáe). Match avancá : Toulouse-Marseille, Vendredi 12 décembre (Canal +, 20 h 30,

Ski alpin

Coupe du monde masculine. Jusqu'à dimanche 7 décembre à Vel-d'Isère. Super-géant la 6 (A 2, « Les jeux du stade »), slalom géant le 7.

Judo

Match Euro-Asie. Dimanche 7 décembre au Palais omnisports de Paris-Bercy (FR 3 à 14 h 30,

Basket-ball

Champinnnat de France. Première division (2° phase, 4° tour). Samedi 6 décembre.

Sports équestres

Coupe du monde. Jumping international de Bordeaux. Jusqu'à dimanche 7 décembre (TF 1, le 7 à partir de 14 h 50].

Salon international du cheval at du pnnay. Du 6 eu 14 décembre à la porte de Versailles de 10 h à 19 h.

Jumping national de Peris. Du 12 au 14 décembre à la porte

Colloque

Sport et violence, Sport et Fair-play, Collegue francegermano-britannique. Du 10 au 13 décembre à Marty-le-Roi. Institut national d'éducation populaire.

CONJONCTURE

Entre 1979 et 1983

Les écarts de revenus ont continué de se réduire

Nette amélioration de la situation des retraités

La Sécnrité sociale et les impôts continuent de jouer leur rôle redistributeur en réduisant les écarts de revenus entre ménages. Ainsi, en 1983, les revenus des cadres supérieurs représentaient 2,7 fois ceux des ouvriers. Après transferts sociaux, le rapport n'était plus que de 2,1. Après impôts directs, il n'était plus que de 1,9.

En actualisant les données de 1979 pour l'année 1983, l'INSEE (1) s'estimé le revenu disponible des ménages à 145 200 F (12 100 F par mois) eu moyenne. Mais ce chiffre recouvre des situations très différentes d'une catémarie. tions très différentes d'une catégorie sociale à l'autre. Ainsi, pour un ménage d'indépendants (commer-çant, industriel, artisan, professiun libérale (2), il atteint 280 800 F, 226 200 F pour un ménuge de cadres, supérieurs, 121 700 F pour un ménage d'ouvriers.

L'étude distingue quatre niveaux de revenus : le revenu d'activité par menage, qui cumule les seuls revenus du travail salarié et ceux des entreprises individuelles; les revenus primaires, qui ajoutent aux revenus d'activité ceux de la pro-priété et de la production (hors entreprise individuelle): les revenus bruts avant impôts, qui incorporent les transferts sociaux; enfin le revenu disponible brut, qui tient compte des impôts directs sur le

revenu et le patrimoine. Au premier nivean, on vuit (tableau 1) que les indépendants (indice 191) et les cadres supérieurs (indice 163) ont des revenus d'uctivité très supérieurs à la moyenne des actifs (indice 100). Les employés (indice 75) et les ouvriers (indice 77) 67) sont au contraire nettement en sous de la moyenne.

Les revenus de la propriété et de la production (loyers, revenus des sctions et des obligations, intérêts, revenus de la terre...) creusent les disparités pour deux catégories qui s'écurteut deventage de lu moyenne : indépendants (indice 215 par rapport à 100) et cadres supérieurs (indice 170).

Les prestations sociales réduisent au contraire souvent les écarts à la moyenne : pour les plus favorisés que sont les indépendants et les cadres supérieurs ; pour les moins favorisés que sont les employés et les ouvriers. Ce sont les prestations de santé qui jouent le rôle réducteur le

plus important chez les actifs. Les prestations de santé ont repré-senté, en 1983, pour un ménage d'ainactifs » (retraités) 19 176 F; pour un ménage d'ouvriers. 17 187 F (ce qui s'explique notamment par les accidents du travail); pour les agriculteurs exploitants, 15 794 F (on cohabite encore beaucoup avec des parents âgés, qui se soignent donc plus que la moyenne); pour les cadres moyens, 13 181 F; pour les cadres supérieurs, 12 782 F (l'bospitalisation est peu fréquente dans

cette catégorie) ... La fiscalité directe prolonge et amplifie ce mouvement général de réduction d'écart déjà bien amorcé par les prestations sociales.

Les inactifs au niveau des employés et des ouvriers

Dans l'échelle des revenus dispo-nibles, les places respectives des dif-férentes eatéguries sucioprofessionnelles ne se sout pas modifiées entre 1979 et 1983. On trouve toujours, dans l'ordre, les indépendants (commerçants, indus-triels, professions liberales), les cadres supérieurs, les exploitants agricoles, les cadres moyens puis les employés, les ouvriers et les inactifs.

employès, les ouvriers et les inactifs.

En revanche, les écarts se sont réduits entre catégories, prolongeant an mouvement engagé à partir de 1968 et qui ne s'est jamais démenti.

Ce sont les inactifs qui améliorent le plus — et de loin — leur position.

Le tableau 2 montre pourquoi : après uvoir progressé fortement de 1970 à 1979 (+ 4,8 % par an), leur pouvoir d'achat a continué de croître entre 1979 et 1983 (+ 2,9 % l'an) entre 1979 et 1983 (+ 2,9 % l'an) alors que baisseit le niveau de vie de

toutes les autres catégories. Ainsi, en 1970, l'écart à la moyenne du revenu des inactifs est encore considérable (40). Il u'est plus que de 27, en 1979 et passe à 18 en 1983, amée où cette catégorie dispose d'un revenu disponible à peu près équivalent à celui des employés et des ouvriers.

Les indépendants qui se situent tout à fait un sommet de l'échelle des revenus voient leur éminente cours de cette période. La détériora-tion est beaucoup plus nette pour les cadres supérieurs (-2,5 % par an entre 1979 et 1983) et un peu plus forte pour les eudres moyeus (-1,3 %) et les exploitants agri-coles (-1,1 %). Les ouvriers ont, quant à eux, à peu près préservé leur

D'une façon générale, le revenu primaire représente une part de plus en plus faible du revenu disponible : 82 % en 1970, 76 % en 1979, 74 % en 1983. A contrario, les transferts sociaux constituent une part grandissante du reveuu des ménages.

(1) INSEE, Premiers résultats, nº 77, novembre 1986 : «Estimation du revenu des ménages en 1983», étude de Monique Gombert.

INDICE

des catégories = 100)

125 119 113

206 200 193

199 173 156

121 111 104

91 86 85 83 85 84 60 73 82

1979-1983 1970 1979 1983

(2) Agricultours non compris.

EVOLUTION

u pouvoir d'achat (en % par au)

- 2,5

- 0,4

- 0,1

+ 2,9

surendettés, et la Mutualité sociale

agricole évalue à dix mille le nombre

de ceux qui connaissent un retard de

paiement de lears cotisations

sociales. Le 27 novembre dernier, le

président de la FNSEA, M. Ray-

mond Lacombe, a estimé entre cent

mille et quatre cent mille les agricul-teurs en difficulté.

e Pour une « OPEP » des

céréaliers. - M. François Guil-laume, ministre de l'agriculture, a

ralancé à Washingtun, jsudi

4 décembre, l'idée qu'il a déjà évo-

quée à plusieurs reprises de créer une

organisation du type de celle de l'OPEP entre les cinq principaux pro-

(Etats-Unis, CEE, Canada, Australie

et Argentine). Le ministre, qui ache-

vait deux jours d'entretiens avec les

autorités américaines, a précise qu'il

s'agissait de faire remonter les cours,

de vendre plus cher sux Soviétiques

et aux Japonais, et de faire diminuer

les stocks grêce à une eaide alimen-

taire intelligentes aux pays du tiers-

tours et exportateurs de céréeles

1970-1979

+ 0,9

+ 1.5

+ 1,9

+ 28 + 4.8

(1) L'effet de la Sécurité sociale et des impôts (2) Baisse du pouvoir d'achat des cadres

	REVENUS d'activité par ménage	REVENUS primaires par ménage	REVENU brut avant impôt par ménage	REVENU disponible brut par menage
Agriculteurs exploitants	102	104	104	105
Indépendants non agric	191	215	187	178
Cadres supérieurs	163	170	154	144
Cadres moyens	102	97	96	96
Employés	75	72	76	78
Ouvriers (y c. agric.)	67	63	74	77
Ensemble ménages d'actifs	100	100	100	100
(ex francs)	121 960	138 440	173 490	157 480
Inactifs	14	29	73	76

REPÈRES

Croissance

Lente amélioration en RFA

L'économie ouest-allemande connu une croissance plus modèrée durant le troisième trimestrs, avec une hausse du produit national brut de 1 % par rapport au trimestre précèdent et de 2,4 % par rapport au trimestra correspondent de 1985. L'axpansion se poursuit, e mais elle s perdu son élan », estime un économiste da l'Offica fédéral des statistiques. Durant la deuxième trimestre, la progression du PNB avait, en effet, atteint 2 % aur le trimestre précèdent et 3,3 % sur la trimestre correspondant de 1985, Selon la ministère da l'économie, l'essoufflement de la croissance est du à une forts baisse des investissements en biens d'équipement, qui ont reculé de 5,5 % en termes réels, alure que, dans la construction, ils augmentaient de 4 %. La consommation das ménages, après avoir augmenté de 2,5 % au deuxième trimestre, est égslement sn retrait svee uns modestu hausse de 1 %. Cette évolution décevanta risque de se pour suivra si l'on en jugs par les dernièrsa atatistiques aur les commandes passes à l'industrie, en baisse, en octobre, de 2 % par rapport à septembre.

Balance des paiements courants Détérioration

en Grande-Bretagne

Le balance britannique des paie-ments courants a anregietré un défi-cit de 781 millions de livres su troisièms trimestre, après svoir connu un excédent de 549 millions eu deuxième et de 275 millions au pre-misr. Cetts détérioration reflate l'accroissement des importations, notamment de produits finis, et la baisse en valeur des exportations

pétrolières. Le déficit commercial de 334 millions de livres pour le troisième trimestre, n'a pas pu être compensé par l'axcédent des invisibles, pourtant de taille avec 2 253 millions de livres. Pour les neuf premiers mois de l'année, la balance des comptes courants enregiatre un léger solde poaitif de 43 millions, contre 2 946 millions durent la période équivalente de

Carnet de commandes Baisse aux Etats-Unis

Les commandes aux entreprises uméricaines ont baissé de 3,6 % en octobre, leur plus fort retrait depuis mai 1980, lors de la récession, indique le département du commerce, Une baisse recouvrant une chute de 42 % des commandes d'équipement militaire. Les commandes de biens civils, indicateur moins volatil, ont, elles aussi, légèrement baissé de 1,8 %. Selon la département du commerce, les biens durables ont été les plus affectés par cette évolu-

Pétrole Baisse du budget de l'OPAEP

L'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole (OPAEP), touchée par le chute des revenus de ses dix membres, e décidé, le 3 décembre, de réduire de 23 % son budget pour l'an prochain. Elle s également proposé un traitement spécis! à la Tunisis, qui avait menacé de se retirer de l'Organisation, arguent de la faiblesse de se production pétrolière et de la chute des cours. Tunis s été sinsi dis-penas de peyer as contribution annuells. Du fait de la baisse des prix du brut, la moitié des pays membres de l'OPAEP n'ont pas acquitté leurs cotisations en 1986, les urrièrés se montant au total à 13,7 milliuns de dollars.

New-York Special masters Concours sur minitel iusqu'au 8 décembre inclus. Gagnez deux aller-rstour Paris/New-York Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LE MONDE LE MINITEL A TROUVE A QUI PARLER.

Indépendants non agricoles Cadres supériours Cadres moyens

Agriculteurs exploitants

Employés

Ouvriers (y c. agricoles)

Inactifs

100 100 100 + 0,1 AGRICULTURE Le nombre des liquidations d'exploitations

devrait augmenter

A quelques jours de la conférence état de trente mille agriculteurs annuelle agricole, les organisations paysannes qui y sont admises affi-nent leurs dossiers. Le 11 décembre, la FNSEA, le CNJA, l'APCA et la CNMCCA rencontreront le minis-tre de l'ugriculture. La seconde phase est fixée au 15 décembre, à hôtel Matignon. On devrait y parler surtout des agriculteurs en difficulté. Combient sont-ils ? Les chambres d'agriculture viennent de faire une étude sans toutefois dresser un bilan précis, « car il n'y a pas de définition de l'agriculteur en diffi-culté ». Selon cette enquête, dans la grande majorité des départements le nombre des liquidations d'exploitations agricoles reste inférieur à cinq par an, mais il devrait augmente dans les années à venir. Une dizzine de chambres font état d'un nombre plus important, allant de quinze dans la Mayenne, la Marne et la Meuse, à cinquante dans l'indre, voire quatre-vingt-cinq en Loire-Atlantique. M. Perrin, président de l'APCA, a réclamé la création d'un droit de faillite.

Selon d'aetres sources, on fait

TRANSPORTS Le TGV-Nord sera exploité

par la SNCF A l'occasion de la présentation de l'étude sur la liaison Paris-Bruxelles-Cologne- Amsterdam par train à graude vitesse (le Munde du 2 décembre), M. Jacques Douffiagues, ministre des transports, a pris position sur deux points du projet dont il discutera, le 22 décembre, à La Haye, avec ses collègues alle-mand, belge et néerlandais.

M. Doufflagnes s'est moutré affirmatif et prudent - en décia-rant que seule la technique roue-rail lui semblait satisfaire uux nécessité financières de l'opération, la technique de sustentation magnétique étant trop onéreuse. Le ministre a également estimé «raisonnable que ce soit la SNCF qui exploite la nouvelle ligne», et non une société inter-nationale constituée pour la circonstance comme le rapport des experts en a étudié l'éventualité. Il u chargé M. Raoul Rudeau, animateur de la commission d'études du TGV-Atlantique, de diriger une mission sur les différents tracés possibles du TGV-Nord sur le territoire français.

FAITS ET CHIFFRES

Les consommateurs contre

le trafic international des hormones. - Le Bureau européen des unions de consommateurs (BFUC) s dénuncé, jsudi 4 décembre à Bruxelles, l'internationalisation du marché noir des hormones destinées à engraisser frauduleusement les veaux. Le BEUC souhaite une action communautaire pour y mettre un terme. Les insuffisances des législations nationales se conjuguent avec les vides de la réglementation communautaire, ce qui se traduit par des trafics internationaux d'hormones de synthèse, produits anabolisants déjà strictement prohibés, mais écoulés, à partir du Luternbourg, vers la Belgi-que, la France et l'Italie. Si on y ajoute le fait que les Etats-Unis considèrent la directive communautaire interdisant les hurmones comme une mesure protectionniste. le BEUC craint que l'interdiction totale de cas substances naturelles ou artificielles à partir de 1988 dans

le Marché commun ne reste vaine. · Tourisme: les prêts bonifiés reconduits. - «Les entreprises de tourisme pourront bénéficier, en 1987, de prêts bonifiés qui seront reconduits l'année prochaine », s déclaré M. Jean-Jacques Descamp. secrétaire d'Etat au tourisme, à

l'occasion du congrès annuel de le Fédération nationale de l'industrie hôtelière, qui s'est tenu récemment. affirmé que les banques pourront accorder des prêts aux professionnels sur ressources Codevi, et que les entreprises pourront s'intéresser à de nouveaux produits bancaires: créditball immobilier et prise de participa-tion en capital per cartains orga-nismes spécialisés. Enfin, la suppression du taux de TVA de 30 % sur les hôtels de luxe est envisagée, et le taux de TVA sur les locations de

voitures sera réduit.

o Cuba amenó à réduire de moitis ses importations en 1987.

— La forte réduction des réserves monétaires cubaines obligera La Havane à réduire de moitié ses Havane a reduire de moitié ses importations en provenance des pays occidentaux, s'annoncé le 2 décembre le président Fidel Cestro. L'an prochain, Cuba ne disposera que de 600 millions de dollars an devisee, e la moltié de ce dont le paya dispose habituellement », s précisé le chef de l'Etat. La production de aucre ayant haissé de « ous d'un million de baissé de e plus d'un million de tonnes » en raison de meuvaises conditions météorologiques, les Cubains donneront la priorité à l'approvisionnement des pays socie-

AFFAIRES

Le difficile choix d'un second fournisseur des PTT

Siemens veut calmer le jeu

Munich

de notre envoyée spéciale

 Siemens est plus que famais candidat.
 M. Hans Baur, le patron de la division télécommunications du groupe ouest-allemand, est toujours décidé à racheter la CGCT (Compagnie générale de construc-tions téléphoniques) et à devenir de ce fait le second fournisseur de centraux des PTT français aux côtés de la CGE (Compagnie générale d'électricité).

La récente décision de M. Balladur de ne plus donner que 20 % du capital su repreneur étranger pour respecter scrupuleusement la loi de privatisation, et non la majorité comme prévu précédent change rien. Siemens veut . jouer le jeu pleinement ». « Nous nous engageons à promouvoir les exporta-tions de la CGCT, à livrer d'Allemagne des composants à des prix préférentiels et à sauvegarder autant que faire se peut l'emploi. »

Toutefois, Siemens est inquiet du dérapage politique de ce dossier. En France, le choix entre les deux candidats les mieux placés, Siemens et l'Américain ATT, apparaît de plus en plus comme une alternative : les Etat-Unis ou l'Europe. De leur côté, les uutorités de Washington ont menacé de prendre des mesures de rétorsion contre les exportations européennes de centraux téléphoni-ques outre-Atlantique. Cela visait Siemens. M. Baur vent calmer le jeu : « Je ne veux être jugé que sur des critères techniques et industriels. Il ne s'agit que d'une compétition entre entreprises. Les menaces de Washington lui semblent infondées : la balance commerciale dans l'électronique entre la RFA et les Etats-Unis est largement défavorable aux Allemands (1). Mais l'énorme marché américain est

la cible prioritaire de Siemens. Aussi sait-on jamais... M. Baur veut effacer tout doute : « Nous préfèrer à ATT parce que nous sommes des cousins allemands serais inéquisable. Ce n'est pas du tout notre position. . Pas de favoritisme européen.

Les arguments techniques devraient d'ailleurs suffire, estime Siemens, convaince des excellentes qualités de son matériel. A condition qu'elles soient reconnues honnête-ment. Et de se plaindre d'avoir été jugé trop vite et mai par les PIT françaises. « Nous n'avons reçu que deux visites de techniciens, or Siemens vend des centraux à vingt-six pays. Notre chiffre d'affaires atteint 8 milliards de DM dans les télécommunications publiques. Les capacités de nos centraux dans les uveaux services et leurs ouvertures vers les réseaux numériques d'avenir, les RNIS, sont très avancées. Et c'est précisement ce qui a intéressé nos premiers clients américains. On ne voit donc pas pourquoi Paris nous juge mal. .

FRANÇOISE VAYSSE.

(1) Le déficit commercial ouest-llemand vis-à-vis des États-Unis dans l'informatique est de 3,2 milliards de DM et dans les télécommunications de 260 millions de DM.

 ATT est toujours candidat à le reprise de la CGCT. — Le groupe américain American Telephone and Telegraph reste candidat au rachat de la CGCT française après la décision de M. Balladur de laisser 80 % du capital de cette entreprise an des mains françaises et de ne donner que 20 % au repreneur étranger. ATT avait décidé jusqu'ici de demander une majorité du capital, mais à a fait savoir qu'il préparait ede nouvelles

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Le cirque Amar en liquidation

Le tribunal de commerce de Toulouse devait prononcer, vendrada 5 décembre, la liquidation judiciaire de la SOGEPA (société de gestion, de l'année. Le matériel du cirque, le chapitesu et la ménagerie (dont six tigres) seront mis en vente pour tenter de rembourser la dette de la SOGEPA estimée à 4 millions de francs. Le tribunal doit maintenant étudier les propositions des deux sociétés qui se sont déclarées intéressées par le rechat du cirque Amar : la société CINSER (cirque Rancy, American Circus...) et Promogii (cirque Pinder et Nouvesu Cirque Jean Richard). La préférence du tribunal ira à la proposition préservant le mieux l'emploi : cinquante-quatre garçons d'écurie, manutantionnaires, chauffeurs et secrétaires employés à titre permanent. Les artistes, soumis à des contrats de courte durée, ne font pas partie des salariés de la SOGEPA.

OPA de P end O sur European Ferries

La principale compagnie maritime de Grande-Bratagne, P and O (connue sous le nom de Peninsular and Oriental), s lancé, le 4 décembre, une OPA de 286,8 millions de livres (2,6 milliards de france) sur le société European Fames qui exploite notamment les services maritimes sur le Manche et la mer du Nord, entre l'Angieterre et le continent, avec les ferries de Townsend-Thoresen. P and O détient déjà un peu plus de 20 % du capital en actions de European Ferries, et les administrateurs de cette société ont approuvé cette offre qui intervient vingt-quatre heures à peine après la e feu vert » gouvernemental

Ingénierie: GTM Entrepose prend une participation dens Eris

GTM-Entrepose Electricité, qui regroupe les activités d'ingérierie et de montage électrique du groupe GTM-Entrepose, s pris une participation de 40 % dans le capital de Eris (Compagnie d'étude, de réalisation et d'installation de systèmes). Eris, qui emploie activités et réalisation per la compagnie de systèmes de contra la contra contra de contra la contra environ trois cants salariés et réalisa un chiffre d'affaires d'environ 200 milions de france, avait été créé en octobre de france, avait été créé en octobre demier par la Compagnie de signaux et d'entreprises électriques (CSEE), désireuse de filialiser sa division e Ensembles et ingénierie » GTM Entrepose Electricité (750 millions de francs de chiffre d'effecte en 1001) chiffre d'affaires en 1985), voit dens cette prise de participation le moyen d'aborder le marché de l'équipement des séroports civits et militaires, qui représente près de la moitié de l'activité

ÉTRANGER

Métro, boulot boulot...

Le société suédoise ASEA (électro-mécanique, dix mille salariés) en avait assez de perdre ses cadres, découragés par les, 150 loiomètres qui séparent Stockholm de ses bureaux de Vaesteras. Elle a décidé de mieux utiliser ce temps de transport. ASEA a fait atteler au train, qui relie régulièrement Stockholm à Vaesteras, une voiture peinte à ses couleurs équipée de machines à écrire, de vingt téléphones, de télex et d'une salle de conférences. Fauteuis saus de contremes. Pau-teuis et bureaux high tech, thé et café à volonté : ses cacres sont désormeis conviés à venir travailler dans ce lieu ad hoc pendant les quatre-vingte minutes que dure la trajet. Le moité du temps de transport, soit quarante minutes, leur sera payee. Il est encore trop tot pour dire si les cadres banileu-sards choisiront de traveiller pendant la totalité ou pendant la moitié de la durée du voyage.

Affaires

Nouvelles amputations en perspective dans l'acier français | Le Crédit lyonnais crée une direction

The first section of the second of the secon

M. Francis Mer, le nouveau atron de l'acier en France, pour la fin de cette année. La supraime pas les grand manuel l'acier en France, pour la fin de cette année. La supraime pas les grand manuel l'acier en France, pour la fin de cette année. La supraime pas les grand manuel l'acier en France, pour la fin de cette année. La supraime pas les grand manuel l'acier en France une demi-heure de travail patron de l'acier en France, n'aime pas les grand-messes. Il n'y aura pes de énième plan dans la aidérurgie, mais platôt des annonces successives de fermetures ou d'arrêts d'outils. Une démarche « à la Besse », avec son cortège de sappressions d'emploia : 14 000, 16 000, 20 000 ? Tout n'est pas bouclé, et le gros des manvaises nouvelles ne commencera à tomber que dans la seconde moitié du mois.

المراكبين والمراجع والماري والمجاري والمرافقة ومبيعه يديي

A la mi-décembre, les comités centraux d'entreprise (CEE) vont se succéder: le 16 chez Usinor Aciers et Sollac (produits plats), le 17 chez Unimétal (produits longs). Les sièges eux-mêmes, épargnés jusqu'ici, vont devoir se serrer la ceinture. Ce vendredi 5 décembre, la direction devait annoncer une baisse de 25 % environ des effectifs (500 personnes) dans les deux immeubles des holdings à la Défense, dont 64 mesures d'âge chez Sacilor (départ à cinquante-cinq ans). Déjà, une disposition analogue avait été annoncée sim octobre dans les services administratifs d'Usinor Valenciennes (189 emplois supprimés avant la fin 1988, dont 120 congés formation-conversion pour les moins de quarante-cinq ans):

Tastlan und in the same

t material series

Survey and the survey

Elizabeth de la companya de la compa

· And service record

All the state of t

Service of the servic

en inuidati

The Property of the Control of the C gradient to the second SPRINGER .

a garageman is a mission

The state of the state of the

The second of the second

On a déjà en queiques exemples de la démarche adoptée par le nouveau président d'Usinor et Sacilor. Après avoir passé au crible les performances et les perspectives de la Société d'exploitation de la sidérurgie de Decazeville (389 salariés), il n'a pas hésité à annoncer la fermeture de l'entreprise, tenue à bout de bras depuis des années par les directions successives. Et ce, malgré la pression des élus,

Depuis un mois, d'autres mesures du même ordre sont quasiment passées inaperçues : l'arrêt de l'activité gros tubes soudés de l'établissement d'Usinor à Manbeuge (220 salariés) programmé pour la mi-1987, et celui d'un ate-

pression de 835 postes de travail (dont 260 congés formationconversion) a aussi été annoncée le 30 octobre pour 1987 et 1988 à Usinor-Dankerque. Les choses ont donc déjà commencé en dou-

Quel tribut?

Quel sera exactement le tribut que paieront cette fois encore les sidérur-gistes français? Personne aujourd'hui n'est capable de le dire. Le chiffre de 20 000 suppressions de postes (le Monde du 27 novembre) n'existe pas officiellement, mais il est très plausible.

est très plausible.

En 1986, 13 868 suppressions avaient été programmées, mais 11 600 ont, en fait, été opérées, ramenant les effectifs an 31 décembre 1986 à 89 400 personnés dans l'ensemble des deux groupes. Début septembre, quand M. Mer a pris les rêces de l'acier français, un nouveau train de 1 400 suppressions d'amples était ent les cuite nouve d'emplois était sur les rails pour 1987. C'est en tout cas le chiffre annoncé au ministère du travail, début octobre, par le nouveau président, qui n'a pas caché alors à ses interlocuteurs qu'il pourrait être dépassé en fonction des décisions qu'il prendrait.

On ne connect pas sa ventilation entre les mesures d'âge et les congés de formation-conversion (CFC) : les responsables d'Usinor et de Sacilor n'ont jamais repris à leur compte le chiffre de 10 000 CFC en 1987 avancé par la CGT. M. Mer l'anrait cité-pour expliquer à quel point ces dispositions costent cher aux entreprises (10000 CFC à 270000 .F chacun représentent une charge de 2,7 milliards, aurait-il dit). Mais les groupes ont tellement recours aux mesures d'âge dans le passé que les possibilités commencent à s'amenuiser : il ne reste plus; d'ici à jula 1988, qu'un volant de 4000 mesures d'âge chez Usinor, et

plus étroite chez Sacilor. On prête à M. Mer le désir de voir les pouvoirs publics augmenter leur pour la mi-1987, et celui d'un ate-lier près de Valenciennes le message sera sfirement difficile à plus, depuis 1982, à combler leur

la marge de manœuvre est encore

(la fameuse - CGPS -) a coûté 8 milliards de francs directement au budget de 1979 à 1984!

Il semble d'ailleurs probable que ce régime - exorbitant du droit commun -, souligne-t-on de plus en plus - qui prend fin en mars 1988 pour les ouvriers et en juin 1988 pour les cadres, — ne sera pas recon-duit dans des termes nussi favora-bles ensuite. Une manière d'inciter les sidérorgistes à accepter les nouveaux sacrifices qui leur seront demandés en 1987?

Un échemillage industriel systématique

Depuis son arrivée, M. Mer a entamé un réexamen systématique branche par branche, métier par métier, site par site des deux groupes dont il a la charge. Piusieurs dossiers feraient l'objet d'un examen particulièrement attentif : Longwy, la Société métallurgique de Normandie, la transformation...

Son raisonnement est simple : Usinor et Sacilor évoluent sur un marché international. Or que voiton? Pour la première fois de leur histoire, les Japonais perdent de l'argent cette année (2 % à 4 % de leur chiffre d'affaires) et licencient (5 % à 10 % de leurs effectifs). De nombreux pays à main-d'œuvre à bas prix (Brésil, Corée dn Sud) inondent les marchés. En Europe, les réductions de capacité de plan Davignon (30 millions de tonnes) n'out pas suffi, et un nouvel effort (11,9 millions de -tonnes) va être demandé aux maîtres de forges d'Eurofer. Où les trouver? La France part-elle avec des atout dans son jeu pour négocier avec les sidérurgistes allemands ou néerlandais ?

Depuis 1979, c'est le pays européen qui a vu sa consommation d'acier baisser le plus fortement (- 20 % contre - 3 % en RFA), souligne-t-on dans les groupes. Après des années de progrès, les

Autre handicap pour défendre le dossier français : les groupes sont encore dans le rouge. Les pertes courantes s'élèveront encore à 4,2 milliards en 1986, chiffre auquel il faudra ajouter des pertes exceptionnelles, qui s'annoncent élevées. Or la sidérurgie française, contrairement à la tradition, n'aura pas droit, l'an prochain, à une rallonge et devra se contenter des réserves constituées après les « coups d'accordéon » sur leur capital (le Monde du 6 novembre).

M. Madelin, ministre de l'industrie, ne veut pas être le patron de la sidérurgie française, à laquelle il souhaite rendre son statut d' « industrie comme les autres ». Un programme qui passera inévitablement par des mesures difficiles à faire admettre aux sidérurgistes, notamment aux Lorrains, qui ont quatre des leurs an gouvernement pour défeudre

France une demi-heure de travail de plus qu'outre-Rhin pour produire une tonne d'acier. En RFA. chaque homme fabrique 268 tonnes par an contre 247 tonnes en France...

Par ailleurs, le nouveau président,

des marchés de capitaux Après la Société générale et la cutif composé du directeur général, BNP, le Crédit lyonnais crée une M. Bernard Thiolon, et de

sing. le Crédit lyonnais crée une direction centrale des marchés de capitaux. Confiée à M. Philippe Souviron, qui dirigeait, jusqu'à présent, la succursale de New-York, elle regroupera les moyens et miessions accounted de la composé du directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur générals de la composé du directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, M. Bernard Thiolon, et de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, de MM. Michel Gallot, Jean-Paul Amiel, Alexis Wolkenstein et Etienne Bournet-Aubertot, directeur général, de MM. Bernard Thiolon, et de MM. B elle regroupera les moyens et mis-sions actuels de la direction centrale des affaires financières et indus-trielles, dont le chef était M. Etienne Bouruet-Aubertot, et des unités de marchés monétaires et financiers de la direction centrale des affaires internationales.

Elle assurera les opérations de marchés nationaux et internatio-naux, les relations avec la elientèle des entreprises industrielles et commerciales, des investisseurs institu-tionnels et des banques et sociétés financières, qui seront assurées par des hommes d'affaires et des cadres commercianx spécialisés. Lui incombent, enfin, la gestion des por-tefeuilles privés et collectifs (SICAV et FCP) et le montage d'opérations concernant le capital des entreprises telles que fusions et acquisitions. A l'étranger, elle dispo-sera de moyens similaires. Ainsi, avec le retard provoqué par le chan-gement de président, le Crédit lyon-nais adapte ses structures aux chan-gements actuel. déréglementation gements actuels, déréglementation et surtout interconnexion croissante des marchés de capitaux nationaux et internationaux.

M. Jean-Maxime Levêque, a jugé F. V. nécessaire de resserrer un peu les

région parisienne M. Alain Bizot, qui prend la présidence de la filiale de gestion ou participation du groupe nouvellement créé. Une direction financière, qui assurera notamment la préparation et la mise en œuvre de la privatisation, est confiée à M. François Gille, avec le

Beauchamp. M. Jacques Kosciusko prend la direction des particuliers et professionnels, et M. Jean-Yves Durance celle des financements et services aux entreprises.

concours de M. François Gouyou-

de M. Jacques Roche La conscience

Le départ en retraite

de la maison

Après quarante-cinq années de présence au Crédit Lyonnais, M. Jacques Roche le quitte pour prendre sa retraite. Entré dans l'établissement à l'âge de seize ans, diplômé du Centre d'études supérieures de banque, il y a gravi tous les échelons de la hiérarchie, sous l'égide de M. Maurice Schlogel, dont il a été l'un des plus proches collaborateurs. En juillet 1974, après l'arrivée d'un nouveau président, M. Jacques Chaine, en rem-placement de M. François Bloch-Lainé, il fut nommé « second » directeur général du Crédit Lyonnais, au côté de M. Jean Saint-Geours, qui devait quitter la maison un an plus tard. Après M. Chaine, assassiné en 1976, il eut comme président M. Claude Pierre-Brossolette, puis, à partir de février 1981, M. Jean Deflassieux, Pendant toutes ces années, et surtout aux époques etroublées » de la vie du Crédit Lyonnais, grace à ses robustes qualités professionnelles, il a assuré, dis-crètement, une précieuse continuité, jouant, en quelque sorte, le rôle de - conscience de la maison ».

Nominations

 A Union Carbide, groupe chimique américain, M. ROBERT D. KENNEDY, cinquente-quatre ans, a été étu «chairman» en ecement de M. Warren M. Anderson, qui a atteint la limite d'âge. M. R.D. Kennedy cumulera cette fonction avec celle de PDG. M. J. Clayton Ste-phenson a été désigné viceprésident. Il reste directeur finan-

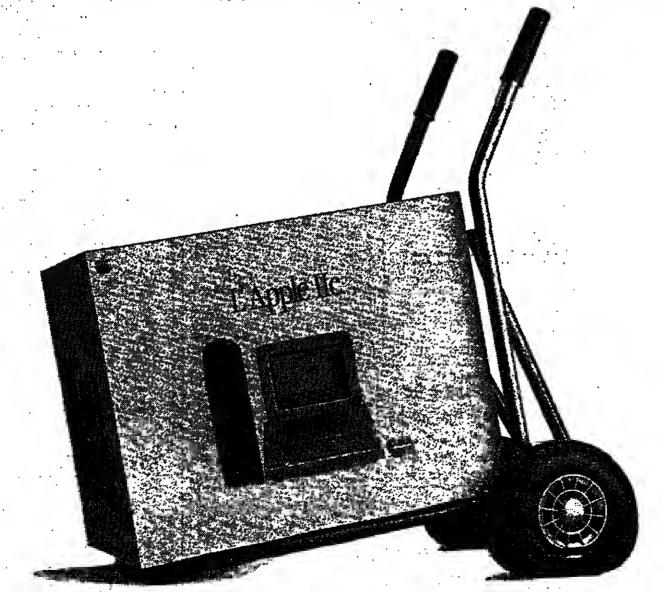
· Au SYMAP (Syndicat de la machine-outil, de l'assemblage et de la productique associée), M. JEAN-PAUL PONS, président d'Ernault Toyoda Automa-

présidence en remplacement de M. Cheuvet, dont le mandat prorogé déjà deux fois venait à expi-Anprès du premiar

tion (dont le japonais Toyoda est actionnaire à 60 %), prend la

ministre. M. DANIEL STRAS-SER vient d'être désigné délégué à l'espace aérien. M. Strasser, récemment nommé conseiller maître an service axtraordinaire à la Cour des comptes, a été directeur général du budget à la Commission des Communautés euro-

Pour Noël, le seul effort que vous devrez faire ne sera pas financier.



Par contre vous aurez besoin de toutes vos forces pour profiter du cadeau de Noël Apple. Imaginez que vous devrez transporter chez vous le nouvel Apple lic avec ses 384K, la souris, le moniteur monochrome et son support, le logiciel Apple Works qui contient à lui tout seul trois applications : un traitement de texte, une gestion de fichiers et un tableur électronique. Sans qublier le logiciel Mouse Desk qui vous crée sur Apple II cles icones et les menus qui facilitent tellement le dialogue avec votre ordinateur personnel. Heureusement qu'Apple a prévu aussi un sac de transport. Mais vous oublierez vite ce gros effort en voyant le petit effort financier que cela vous demandera: 6990 F TTC ou 300 F° par mois avec Apple Check (ouverture de crédit en compte Sovac"). Mais si vous êtes prêts à d'autres efforts il existe aussi deux autres offres : un Apple lic avec un moniteur en couleurs et deux fantastiques logiciels de création graphique, Extasie et

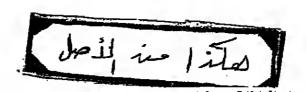
Fantavision, à 8990 F TTC ou 450 F* par mois; et une boîte d'outils de communication, qui comprend un modern universel, les logiciels Version Tel 2 et Access II, ainsi qu'une offre de connexion gratuite à Calvacom, pour 3990 F TTC ou 200 F* par mois.

Et dans chaque botte d'Apple lic, vous trouverez aussi un catalogue de logiciels à prix spéciaux, et des bons de réduction sur l'imprimante ImageWriter II, le lecteur externe 3.5 et le lecteur externe 5.25.



Apple

Prix maximal, cott et durée en fonction du montant utilisé sous réserve d'acceptation d'ouverture du crédit Apple Check par Sovac : TEG 18,25% plus perception forfaitaire légale. Du 15 novembre 1986 au 15 janvier 1987.



Social

Au Crédit mutuel

Mobilité «new-look»

Un accord entre partenaires sociaux peut-il suffire à relancer la mobilité ? C'est le pari de la Confédération du Crédit mutuel. Reconnue comme une nécessité économique par de nombreuses entreprises, la mobilité géographique reste bien souvent difficile à mettre en œuvre. Au Crédit mutuel, qui regroupe - avec ses 21 fédérations régionales et ses 3 100 caisses locales -20 000 salariés, elle était jusqu'à présent insignifiante.

Comment aurait-il pu en étre autrement alors que pour bouger au sein de ce vaste ensemble qui constitue une véritable branche, tout ea restant au Crédi mutuel, il faut...
changer d'employeur? La Confédèration du Crédit mutuel n'emploie
elle-même que 127 salariés à son
siège. Les lédérations régionnles sont les employeurs de leur person-nel. Et il en est de même pour certaines caisses locales, autonomes dans leur gestion, notamment en Alsace-Lorraine-Franche-Comté

Jusqu'à une période récente, la mobilité géographique au sein du Crédit mutuel représentait donc un pari à hauts risques. Le solarie devait démissionner de sa fédération regionale et pour aller dans une

Taux retenn pour 1986: 11,65 %.

pour 3 anciennes

Souscriptions à titre réductible admises.

– AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

OBLIGATIONS NOVEMBRE 1983

SOCIÉTÉ ANONYME DE GESTION ET DE CONTROLE

DE PARTICIPATIONS (SAPAR) A TAUX RÉVISABLE

tions SAPAR à taux révisable novembre 1983 seront payables, à partir du 12 décembre 1986, à raison de F 524.25 par titre de 5 000 F nominal, après une

retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 58,25 (montant global:

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de F 87,34 auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la lui de finances pour 1984, soit F 5,82, faisant ressortir un net de F 431,09. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.

Il est rappele qu'en application de l'article 94-2 de la loi nº 81-1160 du 30 décembre 1981 et du décret nº 83-359 du 2 mai 1983 relatif an régime des valeurs mobilières, l'emprunt ci-dessus mentionne n'est pas matérialisé par la créa-

tion de l'itres; en conséquence, le montant des intérêts sera porté au crédit du compte du bénéficiaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

Les intérêts courus du 12 décembre 1985 au 11 décembre 1986 sur les obliga-

autre, il se retrouvait avec les memes ebances que les candidats de... l'extérieur. • On le laissait partir sons solution, explique M. Jean-Paul Claudel, délègue syndical CFDT de la branche Crédit mutuel. Cétoit une négociotion de gré à gré. Le gars était dans la situation de celui qui saute d'un avion sans savoir s'il est muni d'un sac à dos ou d'un parachute.

Pour une - branche - qui croître ses effectifs de plus de 5 000 en sept ans et dont 62 % du personnel a moins de trente-cinq ans, la mobilité était uo impératif. Impératif d'autant plus difficile à mettre en œuvre que les fédérations régio-nales, jalouses de leurs prérogatives et de leur autonomie, négoeient leurs propres accords sociaux. Impé-rauf d'autant plus délicat à faire admettre aux salaries que, d'une région à l'autre, on constate des différences - même si les situations sont globalement équivalentes - sur régimes de retraite, les salaires ou la durée des congés.

La Confederation du Crédit mutuel a pris le taureau par les cornes. Dotée d'une commission de la negociation (composée de dix élus et des directeurs du personnel régionaux), elle a – après avoir mis en place un comité de groupe en novembre 1985 – engage une nego-ciation sur une convention de bran-

che du Crédit mutuel. C'est dans ce cadre qu'a été signé. le 18 septem-bre 1986, le premier accord interfé-déral sur la mobilité volontaire avec la CFDT, la CFTC, FO et la Fèdèration des organisations syndicales autonomes de la banque (FOSAB) (1). Une grande première.

L'accord n'a rien de bouleversant mais il apporte quelques garanties nouvelles. Une bourse des emplois jusqu'alors embryonnaire — est offi-ciellement constituée, permettant aux salariés du Crédit mutuel d'avoir » un descriptif précis des postes vacants » et de disposer, avant de faire aete de candidature, d'informations complémentaires d'informations complémentaires (sur le salaire annuel par exemple). La - confidentinlité - des candidatures est garantie et • à conditions egoles, le Crédit mutuel s'engage à danner la préférence à ses agents • Les postulants au changement peuveot accomplir une période d'essai ou de détachement — qui « ne peut excèder trois mois - dans la fédération d'accueil.

Le droit au retour

En cas d'échec, le droit au retour dans la fédération d'origine « dans un emploi de niveau équivalent et dans une circonscription géographi-que déterminée - est possible mais non automatique. - Le texte prévoit une négociation entre les parties, mais il n'y a pas d'obligation d'aboutir », assirme M. Pierre Rou-haud, délégué syndical du SNB-CGC, qui a refusé de signer. » Nous CGC, qui a refusé de signer. « Nous ne souhaitons pas arriver, ajoute-t-il, à une individualisation des negociations. « La CGC vaulait l'accord parfait, la CFDT l'accord perfectible », réplique M. Claudel, pour lequel « an ne passe pas bruta-lement du Vélosolex à la Rolls Royse sinon on risque d'opole des Royce, sinon on risque d'avoir des accidents. Si on avait vouly régler

nerait pas ».
Pour la CFDT, le salarié qui voulait bouger avant l'necord courait embauche. Tous ces risques oe sont pas supprimés mais ils sont, estime-t-elle, réduits. - Moins il y n de chases à négocier quond vous partez et mieux vous negociez. » M. Claudel reconnaît, cependant,

tous les problèmes, on serait arrivé

à un super-texte mais il ne fonction-

qu'- un gérant de caisse qui est parti dans une autre région ne pourra revenir à son point d'origine qu'en situation d'échec. Il ne pourra donc pas travailler avec la même équipe. Plus le niveau de la per-sonne sera èlevé et plus le champ de circonscription geographique de retour devra être étendu.

Alors que le Crédit motuel compte 21 % de cadres, oo estime à la Confédération que l'obligation de negocier prévue dans l'accord - responsabilise tout le monde ». » On ne ponsabilise iout le monde ». » On ne perd pas forcèment la face en èchauant dans une tentative de mobilité. Dans une grosse fédéra-tion, vous pouvez vous recaser faci-lement. Dans une fédération de cent personnes, c'est plus difficile. Le personnes, test plus afficientes per problème se pose si vous cumulez mobilité géographique et mobilité fonctionnelle, si de responsable dans une direction financière, vous devenez directeur des relations humaines dans une autre. Mais la vie des cadres comporte des ris-

La Confédération, qui ne s'attend pas à une explosion de la mobilité interne, ne s'est pas fixé d'objectifs quantitatifs. Elle écarte l'idée de se servir de cet accord – qui ne prévoit pas de dispositions en cas d'bypothétiques licenciements économiques — comme d'uoe technique pour redé-ployer les effectifs, l'objectif étant de continuer à créer des emplois S'il ne s'est rien passé au bout d'un an, dit-on à la direction, on procedera à une analyse critique avec les syndicats. - L'accord prévoit un bilag au bout d'un an. et, autre origi nalité, il est à durée déterminée, conclu pour une durée de deux uns (mais «tacitement reconductible, sauf dénonciation . }. Tout se passe ainsi comme si Confédération et syndicats signataires se plaçaient déjà en situation de corriger leur texte. A l'usage. Mais en attendant chacun se félicite de voir s'instaurer nu Crédit mutuel, selon la formule de la CFDT, un - climat de négocia-tions permanentes -. Une première

MICHEL NOBLECOURT.

(1) Au 30 juin 1986, pour l'ensemble des comités d'entreprise du Crédit mutuel, la CFDT disposait de 156 sièges, FO de 85, ls CFTC et le SNB-CGC de 34, la FOSAB de 33 et la CGT

Mouvement de grève à EDF le 11 décembre

CGT d'uo côté, réformistes de l'autre, les syndicats ont appelé à la grève à EDF le jeudi 11 décembre prochain. Dans uo commuoiqué commun, les fédérations CFDT, PO, UNCM-CGC et CFTC ont annoncé · une grève de quatre heures le 11 décembre au matin, avec une baisse de production compatible avec leur volonté d'éviter des coupures aux usagers (entre 7 heures et | | heures | ..

Annonçant le principe d'- une action le jeudi de chaque semaine d'ici à Noël », les quatre fédérations soulignent que « les déclarations successives du premier ministre et du ministre du budget annonçant l'intégration totale du GVT [glissoment vieillesse-technicité, mesures liées à la promotion et à l'ancienneté] dans la masse salariale, le resus de discuter la réduction et l'amènagement du temps de travail et l'absence d'engagement de négociation sur le partage des surplus de productivité rendu possible par les ordonnances du 21 octobre 1986, nécessitent que soit renforcé le pro-

De son côté, la Fédération CGT de l'énergie a également annoncé · un temps fort avec arrêt de travail - dans la matinée du jeudi 11 décembre, accompagné d'un défilé à Paris. La CGT fait état d' - actions - dans les centres de distribution en province. Dans les sept ngences d'EGF de Pantin (Seine-Saint-Denis), où nne partie des employés étaient en grève depuis une semaine avec le soutien de la CGT, de la CFDT, de FO et de la CFTC pour protester contre le man-que d'effectifs, le travail a repris.

45-55-91-82, peste 4330 AVENIR ET CADRES

LA COMPÉTITIVITÉ DES ENTREPRISES ET LE RÔLE DES CADRES"

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

P. EELSEN (P-D.G Air Inter) - G. DANTON (P-D.G CIPS Jacob Delaton)
O. THERRY D'ARGENLIEU (Pdt. Gr. Initiatives) - L. LEBEAUX (Mbr. Conseil Adm. AVEC)

LE MERCREDI 10 DÉCEMBRE 1986 à 18 h 30 MAISON DES CENTRAUX - 8, rue Jean-Goujon Paris 8° AVEC 30, RUE CABANIS 75014 PARIS - TEL. (1) 45 81 34 87.

Marchés financiers

PARIS, 5 decembre =

Une belle viqueur

A mesure que la Bourse s'approche de ses plus hauts niveaux de l'année, les turbulences s'accentuent. Vendredi, une nouvelle vague de ventes bénéficiaires a déferté rue Vivience. Mais encore une fois, le marché e fait front, preuve même d'une très belle vigueur. Dans la matinée, l'indicateur instantané avait fléchi I – 0,37 %]. Il ne devait pas longtemps demeurer en retrait. Au cours de la séance principale, le terrein perdu était regagné, et même su-delà vers 13 h 30. A le clôture ledit indicateur était pratiquement revenu à zéro (- 0,02 %), nttestant le capacité de résistance de la Bourse. L'indice CAC, thermomètre des thermomètres, n'est plus désor-mais qu'à 0,9 % de son sommet.

Le franchire-t-il le semaine prochaine?" Les professionnels en étaient convaincus. En tout cas, le flambée des pétrolières est arrivée à point nommé, contribuent au renforcoment des positions acquises. Total, Esso se sont distinguées, jusqu'à ELF, dont on disait encore que l'action faisait l'objet de très gros ordres d'achats américaine (plus de 2 millions de titres).

Parmi les vedettes de la journée figuraient en autres : Générale Occidentale, Roussel-Uctaf, Sic, Pernod, Auxiliaires d'entreprises, Alcatel Printemps, Locafrance, Dumez, Bis Europe 1. O'une façon générale, la BTP a été terme.

D'après les spécialistes, avec la fin de la privatisation de Saint-Gobain — un succes paraît-il, dont M. Balladur se réserve la primeur de l'annonce. - les capitaux bioqués à catte fin et non servis vont se voir ce que l'on va voir », déclarait en se frottant les mains un gérant de portafeuille. Bonne tenue également du

MATIF et du marche obligataire. Les banques achèteni, paraît-il, des fiscalisés ». Maie « on devrait consolider en début de semaine : d'après un expert.

valeurs traitées, 823 out baisé, 703 out monté et 502 n'out pas varié. Po l'avis général, le marché continue de consolider ses positions. L'opération s'effectue sans nervosité. L'activité, forte ces dermiers jours, a diminué, avec 156,91 millions de titres échangés, contre 200,14 millions la veille. Une mauvaise nouvelle est parvenue du front de l'économie svec l'annouce d'une baisse de 3,6 % des commandes à l'industrie en octobre, la plus importante depuis six ans. Elle n'a pas en vraiment d'impact, amplifiant, au contraire, la rutneur d'un prochain abaissement du tanx d'escompte par la Réserve fédérale. Beancomp autour du Big Board res-Besucoup autour du Big Board res-tent persuades que le Dow peut remonter rapidement pour toucher la barre des 2000 points, autour de laquelle se créeza une zone de résis-

NEW-YORK, 4 décembre 4

Recui

De nouveiles ventes bénéficiaires se sont produites, jeudi, à Wall Street. Derechef, elles n'ont pas ète trop mal absorbées. Mais les santes de tendance ont été plus pronoucées. Tombé à 1 930,26, puis remonté à 1 963,30, l'indice des industrielles s'est finalement établi à 1 939,68, sont à 7 90 nomme en dessouss de sont nivean

7,59 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée n été

comparable à ce résultat. Sur 2 028 valeurs traitées, 823 ont baisse, 703

Gillette a été la valeur la pius active. Des bruits circuleux prétant à American Brands l'intention de lancer me OPA sur cette société.

	55 1/8 27 1/4 52 1/2
	37 7/B
Du Post de Kernoust 31	05/8
	73/4
Exce 695/9	3/4
Ford 59 5/8	83/4
	17 1/2
	/1 1/2
	3 1/8
IBM 128 3/4 TZ	5 5/8
	22 3/6
	3 3/4
Columbus 33 1/2 1	14 1/8
Terates	56
ULAL be 1 60 7/8 5	90 1
	3 1/8
U.S.X 21 3/8	1 7/8
Westinghouse 61 7/8 8	13/8

CHANGES

PARIS Dollar: 6,54 F 1

Le raffermissement du dolla s'est poursuivi, vandredi 5 décem ore, à 6,5410 F, contre 6,51 F la veille. Il est attribué aux propos d'officiels américains, suivent lesquets le baisse du dollar avait committé à réduire le déficit commercial du pays. A Paris, le franc est resté feible, contre le deutschemark, à 3,2760 F.

FRANCFORT 4dec 5dec Dollar (en DM) .. 1,98 1,9950 TOKYO 4 déc. 5 déc. Dollar (en yens) .. 162 162,90 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effers privés)

Paris (5 déc.). 7 1/2-7 7/16 % New-York (4 déc.) ...

INDICES BOURSIERS PARIS '

(INSEE, base 100 : 31 dec. 1985) 3 déc. 4 déc. Valeurs françaises ... 153.7 113,7 Valeurs étrangères 1133 C' des agents de change

Indica général ... 4045 407.5 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) 3 dec. 4 dec. Industrielles 1947,27 1939,68 LONDRES (Indice - Financial Times -)

ų.

3 dec. 4 dec. Industrielles 1 269,1 1 265,9 Mines d'or 317 Fonds d'Etat 81,55 81.21 TOKYO

4 dec. 5 dec. Nikker 18623.95 18637.47 Indice général ... 1551,56 1558,98

Notionnel 1	0 %. -	- Cotation	ATIF en pourcer contrats: 18	ntage du 4 721	d ěce mbre							
O I I I	ÉCHÉANCES											
COURS	-	Déc. 86	Mars 87	Juin 87	Sept. 87							
Dernier Précédent	1.1	107,95 107,85	107,85 107,70	107,60 107,45	197,60 107,45							

AUTOUR DE LA CORBEILLE

SAINT-GOBAIN: DANS LES CEA DES 1986, — Les actions Saint-Gobain pourront être inscrites sur les comptes d'épargue en netions (CEA) soit en 1986, soit en 1987, en fonction du choix de leur acheteur. Ainsi en n décidé le ministère de l'économie, des finances et de la privatisation. Ces actions pourront ainsi bénéficier des avantages fiseaux liés aux CEA, soit au tire de 1986, soit nu CEA, soit au titre de 1986, soit au

Pour bénéficier de ces avan-tages dès 1986, l'acquéreur doit demander à sa banque ou à son

intermédiaire financier de débiter son compte de la somme corres-pondante avant le l' janvier pro-chain », précise la Rue de Rivoli. A défaut d'indications fournies par l'acquereur, le bénéfice des avantages fiscaux est ouvert, compte tenu de la date de livraison des titres le 3 janvier, nu titre de l'année 1987,

Jusqu'à présent, les banques indiquaient à leurs clients que les achnts d'actions par des CEA n'ouvriraient des avantages l'iscaux qu'au titre de 1987.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

		DU JOUR	ட		MOR			DEU;	MC	KS	Г	SEX	MORS
	+ bes	+ heat	B	+ 4	ᅄ	έρ	R	p. +	DM d	Кр. —	Re		oc dip
SE-U Scar Year (100)	6,5450 4,7393 4,232	6,5488 4,7439 4,276	+	68 42 99	+	72 27 114	+	150 59 219	÷	175 31	<u>+</u>	528 174	+ 600
DM	3,2745 2,8979 16,1286 3,9250 4,7248 9,3234	3,2776 1,9096 15,7555 3,9292 4,7312 9,3369	++++-	63 29 90 93 161 301	++++	77 38 3 109 118 264	++1+11	143 74 186 215 290 580	+++++	163 89 4 240 231 519	-++-+-	443 263 345 671 716	+ 709 + 500 + 305 + 59 + 744 - 612 - 1511

TAUX DES EUROMONNAIES

Pluch 6 6 1/4 6 6 1/8 5 7/8 5 3/4 4 15/16 4 11/16 4 1 1/16 5 1/8 5 7/8 1 1 1/4 1 5/4 4 5/18 3/16 7 15/16 8 1/4 7 15/16 5				- CALLED
	4. 1/2 min	4 3/4 413/16 6 1/4 6 7 1/2 7 7/8 1 3/4 4 5/16 10 18 7/8 11 1/8	4 3/4 4 3/4 6 1/8 5 7/8 8 3/16 7 15/16 4 7/16 4 1/8 11 5/8 10 7/8 11 1/4 11 3/16	415/16 411/16 413/1 6 511/16 515/1 8 1/4 715/16 8 1/4 41/4 4 4 1/1
Ces cours pratiqués sur le marché imerbanaire.			8 3/16 8 7/16	11 5/16 11 3/8 11 1/2 8 5/8 8 5/8 8 13/1

précision méd	
Amélioration de la producti Innovation technologique Développement internation Croissance externe Nos atouts pour l'avenir	
Augn de F	- Cáblage automobile - Filtration - Ralentisseurs nentation de capital 194 325 800 à F 259 101 000 e de 647 752 actions nouvelles de F 100 nominal.
Au prix de F 600 par action dont F 500 de prime d'émission. A raison de 1 action nouvelle	Lieux de souscription : Banque Nationale de Paris - Crédit Lyonnais - Société Générale - Carse des Depois et Consignations - Banque Worms - Axa Banque - Crédit Commer- cial de Prance - Crédit industriel et Commercial de Paris - Banque Française du Commerce Exteneur - Banque de l'Union Européenne - Banque Vernes et Commerciale

BALD du 24 novembre 1985. Une note d'information qui a reçu le visa COS nº 86-401 en date du 20 novembre 1986 peut être obtenu sans frais au sege social de la Societé. S, avenue Newton, BP 64 - 78391 Bois d'Arcy Cedex, et aux guichets des lieux de souscription précités. Jouissance : 1" janvier 1986. Délai de souscription : du 1" décembre au 20 décembre 1986 Inclus. (Publicité) MINISTERE DE L'EQUIPEMENT.

DU LOGEMENT, DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DES TRANSPORTS DIRECTION DEPARTEMENTALE DE L'EQUIPEMENT DES HAUTS DE SEINE

Communes de Bougival et Rueil-Malmaison Déviation de Rueil-Malmaison

entre la RN 13 et la RN 190 **AVIS**

Le public est informé qu'une exposition concernant le projet routier intitulé Déviation de RUEIL-MALMAISON entre la Route Nationale 13 (avenue Napoléon Bonaparte) et la Route Nationale 190 (avenue de Colmar) est organisée du 16 décembre 1986 au 31 janvier 1987 à la Maison du Tourisme, Parc de l'Amitié, 160, avenue Paul Doumer à RUEIL-MALMAISON.

Cette exposition est ouverte : le fundi de 10h à 12h et 14h à 18h les mardi, jeudi, samed de 10h à 12h les mercredi de 14h à 20h30 le vendredi de 14h à 18h

sauf jours fériés. Elle s'inscrit dans la procédure de concertation préciable aux opérations d'investissement routier prévue par la loi nº 85 729 du 18 juillet 1985 et le décret nº 86 521 du 15 mars 1986.

manifer our company and the company of the company

Marchés financiers

BOURS	SE I	E P	AR	IS										5 1	DE	$\overline{\mathbf{C}}$	EM	BR	E		relevēs h 49
Compan VALEURS Cours F	romer Demier cours	%· ·				Rè	glem	ent r	nens	suel						Compan	VALEURS	Cours P	remier court	Dernier cours	*
1548 4.5 % 1973 1605 16 4490 C.N.E. 3% 4445 1187 R.N.P.T.P 1218 12	505 1603 145 4445	- 0 12 Compen-	ALEURS	Cours Premier	Densier 9	6 Compe	O VALEISE	Cours Prem	er Damier			ALEURS		perior Dernier	%	100	Oriefontein Cod Du Pont Nert.	102	99 70	60 70	- 225 + 084
1246 C.C.F.T.P. 1160 11 1145 Crist Lyon 7.P. 1148 11 2870 Encrises 7.P. 2840 24	1169 148 1148	+ 181	nert SA	105 2330	2330 +	- section 08 410	Mar, Westel	447 450	00 451	+ 0 89	685 Sd	neider 🛨	689 (20 686	+ - - 043	42G 36 316	Eastman Kodak East Rand Eastroky	431	451 4 38		- 044 - 478 - 225
2186 Remark T.P	150 2160 - 178 2119 -	T U IU 570 10.1	P.d.C. (1)	196 50 499 50 265 60 266 60 779 585	499 + 0 285 50 585 + 1	10 1690 2290 03 2600	Martell Mates Marier-Godin &	1765 1705 2540 2420 2975 2910	1712 2425 2820 2889 1679 478 666 44 50	- 3 - 452 - 184	75 S.C	AEG,	630 1 672 6	86 80 88 40 535 70 872	- 2 + 169 - 134	218 445 380	Encision	211	211 453	211 453 388 80	- 0 28
1385 Thomson T.P. 13877 11 470 Accor 521 2080 Agence Haves 2276 2 1920 Ag. Haves C. J. 2276	1360 1360 127 1321 101 505 236 2162	- 2 55 1810 Du - 3 07 1180 Ea - 4 80 2990 Ea	ta France + 2 nez + 1 o (Gán.) 1.	366 2530 366 1933 385 1387 365 2820	2570 + (1966 + (1380 - (2850 - (54 1580 39 465	Michelin	2710 2589 1686 1680 484 80 474 589 588 44 80 44	2689 1679 478	- 077 - 041 - 140 - 360	72 S.6	meg LML LE neux Enz, SL	1923 93 50 655	18 512 05 1905 94 20 94 50 645 35 835 18 625 61 361	- 093 + 053 - 152 - 010	74 81 500	Gencor	575	83 575	77 40 83 573	- 214 - 130 - 034
470 Accor	90 726 + 99 2220 +	4 84 965 Ba + 0 13 310 BB + 3 25 295 -	Aquitane (certific.)	188 50 499 50 185 50 185 50 50 185 50 185 50 50	1986 + 1 1380 - 0 1380 - 0 1380 - 0 1380 - 0 1380 - 0 1380 - 0 1380 - 0 1550 - 0 1550 - 1 1550 - 1 1229 - 0 1229 - 0 1326 + 2 1220 + 1 1320 + 4 18 + 0 1220 + 1 1220	80 34 95 2390 39 510		9/0 871	871	- 0 66 - 2 30 + 0 10	1180 ISG	roo-U.P.H. # rnor (Li) Rossignol	936 628 361 1250 12	35 835 18 625 61 361 50 1250	- 047	500 470 80	Gán. Belgique . Gen. Motors Goldfields	- 472 - 58 80	471 A	470 81	+ 177 - 042 + 374
360 ALSPI 378 315 Abdicon ± 362 2 2060 Arjum Prinux 2240 21 370 Australia Rev 428	180 380 - 1 160 363 - 180 2180 -	0 26 3540 Ex	Nor	169 2790 147. 3740 138 438 150 3361	2790 + 0 3739 - 0 448 + 3 3410 -	24 1040 28 175	Moulines	83 62 1153 1160 189 10 190	82 60 1162 191 496 625	- 080 + 078 + 1	216 Sec 2030 Sec	minco dero ilital	240 2420 2435	75 876 42 242 30 2435	- 022 + 083 + 061 - 215	41 #3 39	GdMetropolisain Hermony Heachi Hoschet Akt.	- 85 50 - 40 70	85 10 42 30	85 05 . 42 30	+ 2 14 - 2 18 + 3 93
370 Aussedan Rey . 426 4 1400 Aux. Entreps . 1450 14 1100 Avierw Danssult 1360 12 460 Bid-Equipem 540 5	120 417 180 1475 + 150 1290 -	- 5 14 830 Ser	omerché	150 3361 150 1560 1560 2860 15 815	1550 2880 + 1 815	40 570 990	Nordon (Ny) Nordelles Gat. Occident. (Gén.) Oran, F. Paris	490 495 520 825 1041 1071 1475 1490	t unen	1 2 24	815 So	gerap remer-Allib, urca Pernier vac	1475 14 802 1 1331 1	80 1480 10 803 40 1341	+ 033 + 012 + 075	840 95 80 810	Imp. Chamical . Inco. Limited . ISM		102 40		- 067 + 039 + 081
T 320 B825 HV 611 1 6	10 010	- 0.09 1180 Fig - 0.53 290 Fig	et beuche i 12	00 1695 40 1229 91 288 95 200	1580 - 1 1229 - 0 288 - 1 200 + 2	88 475 03 3760	Olida-Caby	175 178 515 510 3880 3860	177 50 515	+ 142	54D Tel	vac e-Batignel efor eshelebo # es Luzenec	580 5 363 5	30 835 86 586 81 385 43 543	- 402 + 103 - 203 - 036	340 163 70	ITT	168 10	363 30 169 10 82		+ 0 77 + 1 80 + 1 10
546 Berger Bla) . 542 5 665 Bic	45 546 - 60 550 + 40 739 +	144 330 Fra	nogeries Bal 13 Ludayette	25 336 25 1390 58 1225	335 + 3 1389 + 4 1220 + 5	83 1150	Oniel ILT Paris-Réscorre Pachelbroon Penhoet Pernod-Ricard	1278 1279 1379 1379	1252	+ 3 12 12 - 203 1 - 065 + 091	3080 TA 1530 The 420 Tot	Bect. senson-C.S.F. sel (CPP)	3380 33 1698 16 404 4	79 3379 89 1700 26 424 98 98	- 029 + 011 + 496 + 208	710	Menusote M Mohil Corp	264 50	750 258	754 750 256	+ 080 + 084 + 058
2400 Besuf (Sin4) 2400 24 2300 Bengris S.A. 2835 25 1240 Bengris S.A. 2835 12 4300 B.S.A. 4595 48 1100 Carrelor 3780 37	100 2400 150 2560 176 1270	295 66	physique	700 1695 1229 191 288 195 200 125 1380 158 1225 1380 158 1225 109 299 1710	299 + 8 1710 + 6 544 + 6	78 1110 58 33	Pétroles B.P	39 90 42		+ 320 + 219 + 851	700 U.F 1290 U.L	A.	519 5 1923 5 1935 5 655 6 628 6 628 6 628 7 1250 1 1250 2 2420 2 2440 2 4415 4 1475 1 1475 1 1475 1 1475 1 1475 1 1475 1 1475 1 1475 1 1580 1 1580 1 1680 1 1680 1 1780 1	05 1905 94 1905	- 142 - 125 + 153 - 078	38300 127	Morgan J.P Nestif Norsk Hydro	38100 124	38870 123 80	123 60	+ 202 - 018
2400 Beravi (Gin4) 2400 24 2300 Bongmin S.A. 2835 25 1240 Bongmin S.A. 2835 25 1240 Bongmin S.A. 1283 12 4300 B.S.M. 4886 48 1100 Carrelou 1255 12 3570 Carrelou 2560 37 2800 Casino 2860 25 1760 Casino A.D.P. 1935 19 785 C.C.M.C. 805 8	2400 2450	105 770 44	ermo-Gos. # 6 hetto #	62 780	688 + 0 3101 - 0 759 - 0	58 920 60 920	Polet	1840 1845 792 794 2620 2589 1628 1628	1851 794 2569 1627	+ 0 25 - 194	510 U.S	S. B. #	1021 10 552 5	50 1250 878 878 822 242 300 2435 606 406 800 1340 803 434 1341 803 638 81 335 70 3370 95 1700	+ 186	187 1480 450 130	Olei Petrolina Philip Morris Philips	1530 TI	530 15 488 4	201 50 530 488 50 135 50	- 2 54 + 1 13 - 0 22
2500 Casino 2580 25 1750 Casino A.D.P. 1935 19 785 C.C.M.C. 805 8 1240 Catalon 1341 13	45 1920 - 112 912 + 4Z 1355 +	0 00 4050 Post	Plaine-M. 10 Mécieux 41	46 1020 45 4145	1020 + 0	92 585 535	Printemosis	575 578 608 809 2206 2150	589 611 2150	- 005 + 243 + 049 - 253	78 Vai 716 Va	iourec Cicquot-P Banque	524 88 40 4950 740 780	25 524 84 20 85 95 4999 44 745 77 780	- 384 + 096 + 087	505 570 580	Cuimbs	- 523 - 585	518 572	518 575 598	- 095 - 170 - 082
1940 C.F.A.D2120 21 460 C.F.D.E480 4 1230 C.G.L.P1274 12	76 492 + 79 1273 -	047 1410 lmi 250 1220 LL 007 1520 Las	ctechnique 16	88 593 41 1680 55 1265 770 1899 45 1430 80 1540 50 5200 01 1302 50 949 48 780	693 - 0 1660 + 1 1250 + 0 1889 + 1 1430 - 1 1541 - 1 5210 - 0	75 230 39 880 55 149	Prouvest S.A & Radiotechs. Reff. Dist. Total	259 80 258 1080 1068 148 154	50 257 20 1057 50 153	- 1 - 212 + 337	790 IES-	Gabon	84 50	77 780 83 83 00 329	- 125 - 177 + 078	82 81 210	Rio Tinto Zinc . St Helena Co . Schlumberger .	61 10 82 30	53 80 83 90	62 90 83 90 231	+ 278 + 120 + 174
1350 Chergeurs S.A 1493 15 58 Chiers-Childi 60 90 700 Cirnette lene 779 7 630 Child Méditer 714 7	00 1495 + 80 80 60 30 - 90 778 -	0 13 1320 Lat - 0 88 1510 Lat - 0 12 4750 Lag	and 152	45 1430 80 1540 50 5200	1430 - 1 1541 - 1 5210 - 0	21 235 75 1490	Redouts (Ls) & Robur finescère Roussel-Unlei Roussel-C.N.L.	2455 2430 244 238 1445 1471	2430 242 1489 1000	- 101 - 081 + 297 + 152	168 Am 96 Am	er. Teleph pic Amer. C	177 50 1 98 70	77 90 177 80 98 40 98 40 78 80 478	+ 0 22 - 0 30 - 0 20	2300 136	Shell transp	96 50 2460 2 141 50	144 50		+ 034 - 040 + 212
235 Codered 234 80 2 405 Cofreeg 409 90 4 1310 Coles 1473 14	34 80 234 50 + 09 40 407 50 -	054 946 Loc	france 7	50 949 48 780	948 - 0	10 4500 94 285	R. Impériale (Ly) Sade	985 989 5220 5300 302 300 3445 3440	5300 10 300 10 3440	+ 153 - 062 - 014	895 BAS	SF (Altr)	908 8	15 816	+ 077 - 057 - 246	154 23 1440	T.D.K. Toshiba Corp Unitarier	- 1500 1	27 20 510 1	167 60 27 30 510	- 037 + 185 + 085
220 Compt. Entrapr. 214 2 650 Compt. Med 737 7 1140 Crid. Foreign 1300 13	14 214 40 739 + 15 1315 +	940 L-1 027 845 Lnd 116 7350 Lyo	mitton S.A. ± 9 mire 8 m. Eaux ± . 15	05 1106 63 958 34 803 00 1480 06 50 207 10	967 + 0 803 - 3 1480 - 7 208 50 + 7	41 748 71 1620 33 1060	Selouis 8	699 691 1975 1980 1251 1248 726 720	881	- 257 + 050 - 015	230 Ce 220 Ce 48 De	nea Marah. Pétr. Issp Beers	223 2 50 20	49 249 25 40 225 40 49 50 49 80	+ 020 + 152 - 118	286 520 355	Unit. 7achn Vani Reess Volvo	340	529 338 50	537 338 50	+ 170 + 075 - 044
520 Créck F. Irona 525 5 1420 Créck Nat 1564 15 270 Crouzet 🛧 300 501 2	24 525 88 1570 + 94 289 10 -	038 540 Mai 046 74 Mai	s. Phásix 2 ceetta (Ly) 7	05 50 207 10 10 590 79 501 60	208 50 + 7 680 - 4 80 + 0	22 510	Sanoti Saupiquet (Via)	728 720 545 560 790 794	1985 1249 720 557 794	+ 2 20	46 Dor	nsche Benk ne Mines scher Bank	2774 27 50 30 1279 13	74 2774 49 80 49 80 78 1378	- 098 - 007	290 375 1 15	West Deep Kerox Corp Zambie Corp			260 406 1 16	- 151 + 074 - 085
VALEIDE %	% do	10-	npta		ection)	Durnier		Court	Derrier			Cours	Sec	ond I	T.	ch	P		· T.	COURTS	Durnier
	Oupon VALE	préc.	cours 995	VALEUR:	préc	182 40	VALEUR	rangère	cours		EURS	préc.	cours	VALEUR:	pri	ke.	208 70 M.A	VALEURS	F	oréc.	760
Group. 7 % 1973 8648 Group. 8,90 % 77 123 4	Cofradel (Ly Copili 750 Comphes	1540 518 507	516 498	Navel Wooms Navig. (Rist. de) . OPB Paribes	99 50 184 400	100 405	AEG.	1036]::::	Alain Maco Asystel BAFP	oukian		935 530 723	Desphin 0.7.A Devenlay Develie Drugge Assurance	231	2	2325 New 973 Oth	eto-Logabas Gent. Fin		790 430	291 787 425 474
8,80 % 78/86 100 02 4 10,80 % 79/94 306 90 2	947 Cin industrie 556 Comp. Lyon 752 Concomin (L	Alem: 500 ·	3792 490 1220	Order (L.) C. L. Ongry-Desvroise	3140	195 3140 708	Alcan Alam Algemeine Bank . American Brands	1565	150 1580 214	BLP Bolloré 7eci	hnologies	524 1100 1104 578	522 1100 1140 578	Orouge-Obl. conve Edicions Belland . Berg. S. Desseult	287 289 842	3	3620 Puts 273 80 Puts 820 Puts	it Bases	St	500 3 210 520	500 218 40 500
12,80 % 80/87 104 68 7 13,80 % 81/88 110 25 12	928 Crist CFA 288 Crist Giru II	ed 995	, 18 90 o. 790 995	Paris Romanni Pariso CP Paris France	873 308	905	Am. Petrolica Arbed Amurianno Mineo	336		Cables de L Calberson	yon		1142 718	Expend	540	3	562 d Set	Gobein Embelle Honoré Mesigno	12 08	375 244 10	344 1350 250 50
16,20 % 82/90 120 50 14 16 % in 92 122 18 7		(Cie) 777 194		Paris-Otiénos Part. Fin. Gent. Ico Pathé-Ciniona Pachinay (part. iov	1800 599	296 10 1765 575 0 194 20 d	Boo Pop Espenol Benque Morgen Banque Ottomane	1080	347 1430 d	Cap Semini C.D.M.E C. Equip. El	Sogei		2240 790 235	Guy Degranne El informatique La gel livre de moit	285		285 Sen 323 d S.E.	GPM. no litera	11	359 1 488 1	287 50 d 1348 1469 600
12,40 % disc. 83 124 86 12 12,20 % cer. 84 116 40 1	520 Darblay S.A. 848 Darby Act. d. 972 Da Diepich 879 Dahlande S.	p 381 1900	460 - 365 1836 1160	Piles Wonder Piper Hektsieck P1.14.	980	208 70 d	B. Rigi. Internet. Br. Lambert Canadian-Pacific . CR	600 81 70	34000 808 82.05 39.50	C.E.PCom	Munication Matigos		1940 1171 690	Loca-lovestinante Marestan Maries (comphiles	587 470		345 S.M 595 Soi 487 Sup	L7. Goupit		255 335 220 1	255 337 236
10,26 % mars 86 110 7. ORT 12,75 % 83 1706 OAT 10 % 2000 110 86 0 OAT 8,80 % 1997 109 9	581 Delmas-Viel Didos-Bottin 288 Drug, Trav. I 710 Eaux Bass. V	1295 580 Pub. 32.75 Victor 1524	1290 580 32 1995	Porcher Providence S.A. Publicie Reff. Sout. R. Shōne Poul. (c. in	340 1601 2165 185	342 1601 2250 158 40 o	Commuziterit Dert. and Kreft De Beecs (port.) Dow Chemical Gán. Relgique	1065 326 47 10	106Z 394 533	-	CA'	V (sélec	111	Micalay, Mailm			139 90 Yak	turs de Frantis		4/	12
Ch. France 2 %	223 Eaux Vices . Extraores C . 664 Electro-Benne . 664 Eli-Astrogez . 664 F.J. M. Leble .	Custre 560 - que 413 2 396	1802 563 410 395 750	Ricques-Zan Rochetor-Coope Rocheto-Coope Rocerio (Fin.)	176 80 180 96	184 . d 187 91 70 255	Geveet	910 87 80 272	86 273 348	VALE	7	Emission Frais incl.	Rachet	VALEUR	Emis Frais		Rachet	VALEURS		nission sis Incl.	Rachest east.
CRI part, 82 101 98 3	564 - Entrepôts Po Epergno El	295 250 2550	275 · 548 2700 d	Rougher at File Sacer Sacilor	400	51 384	Gulf Caracta Corp. Homeywell Inc L.C. Industries	82 451 168	170	Actions From	100	780 35 471 07	761 33 454 04	Francis	104	725	1010 03 Pem	ten Gestion	1	608 57 1121 73	983 76 1120 51
CNE 11,50% 85 116 80 5 CNT 9% 86 100 0	274 Europ. Accus 393 Europ. Accus 185 Europ.	2650 3600	82 60 2650 3670	SAFAA Safo-Alcas SAFT Saga	1440	750 825 1455 312	Johannesburg Kubasa Latonia Mannesman	15	15 292	Aediticandi . A.G.F. Action	ns (ac-CP) .	614 87 562 74 1166 78	592 85 638 79 1138 32	Fruci-Associations Frucidar Frucidar	25	2 53 4 14	298 06 Phon 250 35 Phon	moine Retrate in Pacaments 8 Investos ement A		269 22 755 09	1607 57 267 88 720 85 1609 15
	Finalers	341 942	372 30 d 942	St-Gobein C.L Steffes de Mildi Senta Fé	307 510	510 168	Midland Bark Pic Mineral Resease: Nicology	49 50 52 60	52			573 18 1130 64 458 42 1164 80	559 20 1118 45 447 24 1149 05	Franker Franker Franker Franker Franker	8037	184	0175 88 Place 555 21 Place	Winders call-factors Winders J	54	932 Z3 7 1251 90 5	0932 23 4251 90 9837 23
prec.	Foncière (Ce Fonc Lycon Foncies	4200 590	522 4250 612	Sautem	110 20	114 80 83 60 82	Novembe Olivetti Pakhoed Holding	210	98 80 212	Agtions		675 17 220 66 203 34	658 70 212 68 195 99	Futurating	109	873	1097 83 Pak/ 9096 54 Provi 148 31 Ouer	Americana. Irea humatica. Itz	22	126 38 2 557 06 109 20	2126 36 531 80 106 51
Actions Actions Propert 503 51		D 399	1090 274 30 383 o	Sercisienne (M) SCAC Sonella Maubeuge	182 689 490	650 510 d	Prizer inc	500	421 501 34	America Val	lor	5337 21 749 78 368 52	5095 19 715 79 352 76	Gestion Michigan . Gest. Restlement . Gest. S& Prance .	73 50	057 154 951	687 44 Rent 478 80 Rent 744 16 Rent	neic me Trimestreis me Vert		167 81	184 74 5888 96 1186 82
Agazhe (Sté. Fin.) 1330 133 A.G.F. (St. Cont.) 940 94 André Roudilet 220 Apple. Hydraul 965 85	From Pacifi	Report 447 20 7361	1370 422	S.E.P. (M) Serv. Emper. With Seci.	219 70	242 84 80 . 235 40	Roisco Roisco Rodunico	274	279 BD 405	Amplitude Arbitragus ox Argonaures	COLET SERVICE .	542 01 5185 90 408 03	526 22 5155 58 388 52	Haustreen Acocie Haustreen court te Haustreen Eperyse	127 114 1 137	4 57 3 35 4 97	1274 57 Red 1143 38 St-H 1374 97 St-H	i Plys longré Assoc onoré Bio-sirres longré Pacifique	H	127 15 1 746 69 019 38	989 14 4066 82 712 83 495 84
Arbel	5 50 Génelot	2350 370 50	2360 368 556	Scorel Storin Sph Plant, Hövis	402 290 at 350	404 292 349	Shaft t. (port.) S.K.F. Aktimology	302	21 80 324	Bourse-Inves	sting.	1238 84 1310 63 482 04	1238 84 1272 45 480 18	Haussmann Europe Haussmann Chiloroi Haussmann Chiloroi	105 130	792	1019 68 St-H	interé PJALE Interé PJALE Interé Resi Interé Rendecte	11	447 18 231 47 11	425 90 188 72 2067 83
Bana C. Moracco 459 43 Banapar Hypoth. Ear 505 56 Bégrin-Say (C.L.) 371 37	Gdt Moul. P.	aris 344 90 pire 3950	3685 545	SMAC Activitic Ste Grindale CIP Sofal Seancibre Sofio	1120	55 20 1 100 1800 346	Swell Cy of Can Temaco Thora Bull Thysian c, 1 000	246 43	80 10 241 50 41	Bred Associa Bred Internet Capatal Plus	tional	2545 60 95 35 1549 67	2638 65 93 49 1649 87	Heusemann Chigasi Horizon LM S1 Into-Suzz Valents	124		1204 35 St-Ht 601 27 Sécurit	onové Technol. Onové Valor vitos	12	726 85 297 51 12	693 89 2799 81 923 38 +
B.G.L	Handhinson		1189 600 o 332 80	Sofomi S.O.F.LP. (M) Sofogi	825 201	923 201 1178	Toray inches, inc Visite Mostagne Wagone-Lits	24 30 755 840	798 890 d	Convenient Convenient Convenient Convenient		851 28 397 44 12172 92	512 68 . 382 15 12172 92	int function	1422	191 5	3943 05 Sicu 1297 05 Silcu	r. Mobilies ri Taux	10	34147 1	416 67 0122 92 2349 80
B.M.P. interconcio	komabanga	875	.530 876 8900	Studen Autog Screbel	383 60	368 o 875 45 10 d	West Rand	ors-cote		Context		936 47 457 58 282 91	894 444 26 270 73	Internations Indiate, Invest. not Invest. Obligation .	1455	324 1	4574 19 SE1	rien (Cooten BP + Austrialitä - R. et dit. -			749 15 1380 42 578 51 782
Cast 900 80 Cambridge 445 45 CAJAE 286 30	invest. (Sef	Cent.) 3550 201	587 3550 220 d	S.P.I. Suzz (Fin. da)-CP Sterri	810	600 1157 d 712	Amrep Calciphon	950	982	Croiss. Mero Croiss. Immo Croiss. Press	chil	2694 74 672 06 369 40	2618 25 642 35 352 65	Japan Joyne épagns Latine et tumn	23	472 440 60	231 25 Shall	5000		364 03	354 28 546 30 408 98
Campenon Baro. 494 01 Carbon-Lornine 700 71 C.E.G.Frig. 476 47 Contant, Stenoy 2000 296	Lafern-Ball . Lambert Frie	107 10 186 891	584 111 40 d 820	Testst-Ascelles	2340 287 520	2435 d 275 o 520	Cockey	113 351 755	351 760	Déméter Drougt-Franc Drougt-Inves	CB	13074 78 670 91 1065 50	13074 78 640 49 1017 18	Latine-Expansion . Latine-France Latine-Introduling	34 34	342 974 253	786 08 Short 333 86 Short 250 63 S.L-	nette ter		221 51 411 77 267 96 1	215 58 400 75 200 53
Construct (My)	Local Expension Local Continues	re 457 396	460 400	Ufner S.M.D. U.A.P. Unince	2720	545 2726	Hoogovers Hoogovers Natro Horl. (échen Nicolas	250	1162	Denot-Séculos Séculos	ction	251 88 144 13 1176 29	240 47 137 59 1158 91	Latins-Japon Latins-Raid	21		205 67 Sold	Pepel		226 96 1 532 39	59 55 129 50 510 69
Chemberry (M.) 983 Chemper (My) 150 14 CLC. (Financ. de) 285 80. 22	Louere (Shi) Machines Bo Magnins Uc	48 piprix 186	1950 47 50 178 50 o	Vicate Vicate Vicate	685 1840	2163 882 1640 190	Révilles	200 80 143 80 85 70	144 0 10 o	Esergia Esergia		71058 98 9485 35 252 18 2858 64	11058 95 9254 . 240 73 2862 91	Lifen-Tokyo Line Associations Line Institutionals Lineples	1199	79 1 350 2	1959 79 Sogn 5040 90 Sogn	Cergne Roc Ner Ner	52	761 10 51 049 91 1	365 29 1224 37 1002 30 1227 67
C.I. Meritine 612 47 Conta Sintra 1046	Magitimes Pa	149 60 ert. 342 gé 436	144 342 439	Waterman S.A Brass, de Maroc .	700	190	S.P.R. Ulinex Union Browning.	353		Eparceant (di Epargne Asso Epargne Cap	ix per 2) locations phal	4054 71 251 19 7850 15	4044 60 25081 38 7772 43	Lieret portefesión Médiacumán Menciale investigaç	81 18 n. 46	91 299 1 55	698 94 Solei 163 69 Tech 440 62 Tech	Rock	1	470 16 190 38 1 316 51 6	448 84 1116 87 1075 43
Droits et bor	IS	Cote	des cl	nange	s	Ma	rché li	bre d	e l'or	Epergrae India Epargrae India Epargrae India	instr.	1452 97 771 99 624 87	141408 73698 60816	Monetic	51917	42 51 43	5766 D1 LLAJ 1917 42 UnitA 436 69 Unita	P. Investiga		113 88 480 73	385 12 113 88 458 93 1271 61
Cours De		# OFFICEL 1			RS DES BILLET	—	NOMINALES T DEVISES	COURS préc.	6/12	Epagee J Epagee Lon Epagee Offi Epagee Univ	to-Terrate	1756 34 200 39 1221 78	50023 47 1718 09 195 02 1166 38	Natus Assoc Natus Epargus Natus Inter	135) 135)	58 13 34 1	6390 99 Uni-5 3576 91 Uni-5 1083 54 Uni-5	ipon		431 87 1 696 06 394 98 1	403 77 657 94 331 72
	6CU	\$ 1)	8 808	B 817	250 6 75	Or find	ilo on barre) (r. ángot)	. 81760	51400 51800	Epurgoe-Velo Epuroblig Euroca:	e r	422 13 1317 66 8790 56	41083 131602 384587	Natio - Obligations Natio - Patemoina Natio - Patemonts	54 141 8634	7 18 2 38 1 26	532 54 Unite 1374 59 Unite 5348 26 Unite	Agiess	2	282 35 2 172 74	2774 10 2207 30 172 74 1544 10
	Allemagne (16 Belgioso (16 Paus Res (16	(100 CM)	27 590 32 15 752 1 28 870 25	7 600 317 5 750 15 19 910 278	500 337 St 200 10 10 295	Pièce su	espaine (20 fr) Impaise (10 fr) Jame (20 fr)	. 389 530	516 523	Euro-Croisses Eurodyk Francisco Pa	ha		538 42 1043 88 26752 06	Mario, Pionesso Mario, Sicuriti Mario, Habitan	75	12 5	738 05 Valor 738 05 Valor	is-Logisons idi ig	588	512.65 856.34 58	500 16 1252 71 1456 07
Cesiso	Decement (700 krdf	86 530 8 8 265	9 343 88	500 90 500 89 050 075 800 4 90	Somera Pilica de	tine (20 fr) in 20 dollars	. 593 . 2920	472 597 2970	Faced Places Faced Trimes Faced Valori	itation	1130 52 13161 55	52775 76 1113 81 12903 48	Nippon-Gao News-Sud Divelope Orient Régions	101	25	1206 06 Vales 999 26			16/61 1 12078 77	
	Italia (1 000		4 724 92 980 35	4728 4 2 300 881	500 5 500 97	Pilos de Pilos de	8 dollars 60 pages	. 1000 . 3085	1472 50 3135	Forcier laws Forcieri France film Pi		1142 66 295 33 10234 82	1114 79 273 35 10133 40	Oblicos Scar Oblico Optimentor	114	40	1428.09 1110.07 617.08		coupon	détaché	1
Souscription	Autochii (10 Fernana (10	(C) pet.)	46 540 4 4 838	6 560 46 4 842 4	100 47 48 650 6 19 700 4 50	O Pilcade Orland Orland	tes	. 491 . 391 20 . 381 20	489 388 80 388 50	France-Gen . France-General France-loves	100	5480 27 313 75 531 27	5212 <i>6</i> 7 313 124 507 18	Options at Randerse Orient-Gention Parameters	16	60 55	0642 10 180 509 46	d :	droit de	dé	
	Change (\$ 0	an 1)	4 585	4733 4	500 4 85 870 4 05		condres		388 96 5 35	France-Chip	200E	4504	123 88 464 40	Parties Eporges			75048 33644		páx pré marché		

SOCIÉTÉ

2 à 5 Le manifestation des étudiants et des lycéens à Paria et l'avenir du projet Devaquet. 23 Trois membres d'Action directe devant les assises de

DÉBATS

6 L'Université en transe.

· Chirac a perdu les prochaines

ÉTRANGER

7 L'affaire des ventes d'armes

- américaines à l'Iran. 8 Le conseil européen de Lon-
- RFA: Le développement actes de violence.
- 9 Les entretiens Kadhafi - Bourguiba. 10 La tension en Cisjordanie.

POLITIQUE

- 16 Le dixième anniversaire du
- « Le journal d'un amateur », par Philippe Boucher. 17 Nouvelle-Calédonie: un dou-

CULTURE

- 18 Expositions : les relations entre France et Russie au siè-cle des Lumières ; les bonnes œuvres des mairies de Paris. Cinéma: l'Enfer de Frank
- 19 Election de Jean-Louis Curtis à l'Académie française. - Communication.

ÉCONOMIE

- 36 Les écarts de revenus ont continué de se réduire entre 1979 et 1983. 37 Nouvelles amputations en perspective dans l'acier fran-
- 38 Mobilité « new-look » au Crédit mutuel. 38-39 Marchés financiers.

SERVICES Radio-télévision21 Annonces classées 24 Mots croisés30 Loto, Suspense Programme des spectacles ... 20

Après la nomination de M. Claude Contamine

Inquiétude et prudence à la rédaction d'Antenne 2

élections... » Le journaliste boche la tète, l'air songeur et sombre. « En voulant verrouiller l'audiovisuel, il s'est laisse pièger à san taur. Comme taus les politiques qui mythisient encore le pouvoir de la télévision. Comme ils vont déchanter! > Le tinn est calme, triste. L'heure a'est plus à la surprise. Pas encore à la fronde. « Qui dit d'ailleurs qu'il y en aura une? », note un reporter qui veut garder espoir La remarque lui attire les regards intrigués, presque courroucés d'une poignée de confrères. « Quand le nouveau PDG aura pris la mesure de notre liberté, que diable pourra-t-il contre cette rédaction? » Voilà bien le sujet ; l'exercice pratique auquel se livrent depuis quarantebuit beures les journalistes d'Antenne 2. « Comment procède-tan paur reprendre en main une rédaction? • Car de cette voloaté pretee à M. Contamine, personne ici ne semble douter. On peut bien sûr changer le directeur de la rédaction. Certes. Mais comme le dit l'actuel titulaire, Pierre-Henri Arnstam; Un homme à lui seul ne peut pas garantir l'indépendance d'une chaine ; un homme seul ne peut pas non plus la détruire. - On peut lui donner un adjoint. Mais ce n'est guère suffisant.

Antenne 2 diffuse aujourd'hui einq journaux quotidiens, de 7 heures à minuit; cinq éditions avec des équipes autonomes. « C'est donc sur l'ensemble de la structure qu'il faudrait intervenir, commente na journaliste; et c'est plus de la moitié de la rédaction qu'il faudrait remplacer ! - Car ils ont pris, disentils avec humour, de . bien mauvalses habitudes e de travail. . Des hommes aussi différents que Des-graupes, Héberlé et Drücker nous ont appris à être libres, indépendants et responsables, explique Paul Nahon, il faut que cela continue. -

Alors la défiance ? Non. Malgré ses inquiétudes sur d'éventuelles charrettes ., la rédaction reste prudente. Pas de procès d'intention, recommande un communiqué de la société des rédacteurs, qui « rappelle simplement sa détermination à défendre l'indépendance professiannelle de la rédaction . Indépendance; toujours. - Cest désormais un acquis. Matignon, la CNCL n'ont pas compris. Fini le temps des lignes directes entre le pouvoir et les rédactions. Que de surprises en perspective pour le président Conta-

Et pour la détente et le plaisir, quelques journalistes se sont passé une cassette datant des années 60. Ua - classique -, paraît-il : celle où Alaia Peyreffitte, ministre de l'information, préseate aux Fran-çais... Raymond Marcillac, le nouvel animateur du journal télévisé!

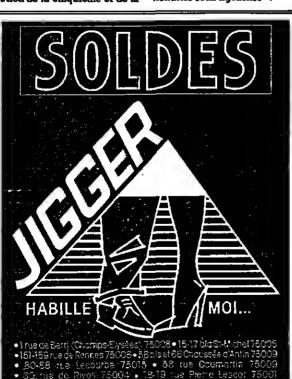
ANNICK CO.IFAN.

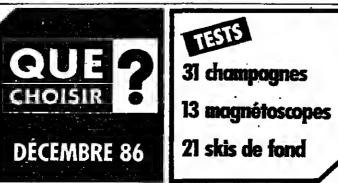
 M. Jean-Noël Jeanneney, PDG sortant de Radio-France, souhaite, dans une lettre adressée au personnel de cette société, que « la tragile con *ète* - d'une information · auverte et libre · soit préservée par ses successeurs. Il espère que ceuxci sauront - défendre becs et ongles l'acquis de la dernière période et qu'en particulier le responsable de l'information et ses adjoints soient désignés par eux seuls, ne tiennent leur légitimité que d'eux seuls, ne répondent que devant eux seuls «,

 La Fédération des travailleurs de l'infarmatian, du livre et de l'audiovisuel CFDT estime que les nominations effectuées par la CNCL constituent - une mise en cause grave de la notian d'indépendance et de pluralisme . La FTILAC-CFDT s'inquiète pour l'avenir de TF l privatisé et pour l'attribution de la cinquième et de la

sixième chaîne ; elle juge qu'en désignant « des présidents issus d'une mouvance politique, la CNCL se discrédite et conforte la FTILACpour un service public de qualité. indépendant des pouvoirs politiques et financiers ».

. M. Gilbert Camte, ancien membre de la Haute Autorité, rappelle que : « A en croire une récente déclaration du premier ministre, les changements dans l'audiavisuel souhaités à Matignon n'incombent en théorie qu'à la CNCL. Cela s'appelle porter le chapeau. Après les décisions d'hier, il a déjà la taille d'un haut-de-forme. Espérons qu'il ne continuera pas de grandir comme le nez de Pinocchio s'allongeait après chaque mensonge. Ce cynisme a au moins la vertu de mantrer comment agissent des





ABCD FGH

avec la SEPT et une complémentarité avec A 2

· A cause du poids de ses structures - pour une part non allégea-bles, - FR 3 court le risque de mou-rir de médiocrité. Elle doit courir le risque de l'excellence qui a un public et un marché », écrit M. Jean-Philippe Lecat dans le rap-part d'orientntinn, remis le le décembre 1986, an ministre de la culture et de la communication. M. François Léotard avait chargé, le 27 octobre dernier, l'ancien ministre, actaellemeat maître des requêtes as Conseil d'Etat, d'. étudier la situation et les perspectives de FR3 dans toutes ses composantes > : programme, structures nationale et régionales, production,

Courir le risque de l'excellence? Une belle mission assurément. Mais le diagnostie posé par M. Lecat laisse entrevoir la difficulté de la tâcbe. Ne parle-t-il pas de la chaîne comme d'une « société sinistrée » ? Une société affectant 75 % de ses ressources - la totalité du montant de la redevance qu'elle perçoit - à la couverture de ses seuls frais fixes : persoasel, matériel, diffusina. Antenne 2 a'y consacre, elle, que 25 %. La nature très particulière de la troisième chaîne l'oblige, il est vrai, à entretenir douze directions régionales et vingt-cinq bureaux d'information; à verser 455 millions de francs par an à Télédiffusion de France pour gérer un réseau qui n'est - même pas entièrement satis-faisant - Résultat, la chaîne est contraiate de financer ses programmes avec ses seules ressources publicitaires... que l'on prévoit, l'an prochain, en baisse de 100 millions de francs (compte tenu du renforcement de la concurrence). Un cercle vicieux dont il sera bien difficile de sortir : les réformes successives de la 1974, 1981, 1984 et 1986) ont fait de celle-ci une chaîne « sans identité, sans lmage et vieillie » constate encore le rapport, alors que les obligations qui lui sont faites tiennent d'un inventaire à la Prévert.

œuvres de pays dont sont originaires les immigrés. Cammeat s'ea sortir ? Sans s'engager très avant, les propositions de Jean-Philippe Lecat reflètent assez fidèlement les réflexions des pouvoirs publics et des profession-nels : allégement des contraintes; complémentarité nvec Antenne 2, l'autre grande chaîne du service publie; valorisation d'une information régionale plus localisée, « de pays » : modernisation de l'outil de productioa; satisfaction de « besoins nouveaux » en liaison avec les universités, les grands établissements scientifiques, les institutions culturelles décentralisées, les • télévisions sœurs >...

FR 3 doit, par exemple, s'attacher à promouvoir des langues régionales

et un dialogue entre les cultures,

tout en diffusant des émissions de

sports de faible audience (!) ou des

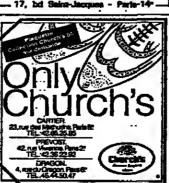
. SKI ALPIN : caupe du monde. - Le Suisse Pirmin Zurbriggen a remporté, vendredi 5 décembra, la descenta de Val-d'Isère devent l'Allemand de l'Ouest Markus Wasmeir et l'Italien Michael Mair.

. VOILE : Cnupe Lnuis-Vuitton. - Vainqueur de America-II avec 7 secondes d'avance, vendredi 5 décembre à Fremantie, Franch-Kiss a conforté sa deuxième place des régates éliminatoires de la Coupe de

5-6-7 DÉCEMBRE 15° EXPOSITION INTERNATIONALE VENTE - ECHANGES

MINERAUX FOSSILES

PIERRES PRÉCIEUSES - BLIOUX 200 EXPOSANTS représentant 15 PAYS HOTEL P.L.M.



Dans son rapport sur l'avenir de FR 3

M. Lecat plaide pour un rapprochement

Toutes intentions louables. Mais qui ne pourront se réaliser qu'en veillant à donner à FR 3 les moyens de ses ambitions et en la mobilisant antonr d'un véritable - prajet d'entreprise «. Un rapprochement avec la SEPT, la Société d'édition de programmes de télévision dont la chaîne est le principal actionnaire, pourrait sans doute satisfaire la première exigence. « Une simple coopé-ration est insuffisante, estime J.-Ph. Lecat. Il faut imaginer une action conjointe » qui, sans aller jusqu'à la fusion, ne saurait être une simple « juxtaposition de volontés temporairement alliées (...). Il est au moins réaliste de se demander si une présidence commune de la SEPT et de FR 3 ne lierait pas plus surement les deux sociétés ».

s'interroge-t-il. Quant an projet d'entreprise, il pourrait s'articuler autour d'ane diffusion de tout ou partie des programmes de FR 3, par satellite. « La présence immédiale et affensive sur le satellite léger (NDLR : Télé-com I ou ECS) donnera à FR 3 une crédibilité décisive dans sa politique nouvelle de qualité. . C'est alors que J.-Ph. Lecat esquisse un rappro-chement entre l'actuelle chaîne francopbone par satellite, TV 5. la SEPT. et FR 3. Une proposition qui pourrait faire l'objet d'un... nouveau

-Sur le vif-

Le mot bête

Où on est ? Où on va ? C'est nent dingue ce qui arrive là 1 Parce que enfin, ces grenades lacrymogénes que les gosses ont reques hier en pleine poire, des grenades carrément méchantes, à 11 heures du soir. on les renificit en pleurant, en éternuant jusqu'aux Champs, j'y étais, qui a pris l'initiative de les lancer ? Cherchez pas. Les étu-diants en colère de mai 1968. Vingt ans après, les forces du forces de l'ordre. Elles attaquaient à coups de canettes et de pavés. Elles se défendent à coups de matraque.

Calculez I Quel age ils ont, les interlocuteurs de nos mômes? Dans les quaranta nos. Pas Monory, d'accord, il est besucoup plus vieux et c'était sûrement pas son trip à l'époque. Mais Devaquet, paraît qu'il est très bien, très sympa, il y était, lui, au quartier Latin. C'est pas si loin. Il devrait savoir comment. les prendre, les tycéens. Ils ne' sont pas viziment teigneux, pas vicelards et pas récupérés, pas

ils sont braqués, ca oui l Sur un mot. Le mot « retirer ». On commence per leur avouer oue. s'ils sont assez nombreux à l'exiger, ca va faire comme pour Savary, cette fichue loi, on la remettra dans sa poche avec son mouchoir per-dessus. Et puis en

impression d'être plus d'un mittion, on less balance froidement que pas du tout, ils sont deux cent mille à tout casser, c'est le cas de le dire. Et enfin quand on les reçoit, c'est niet, allez vous faire voir, on cédera pas d'un pouce.

Moi, ce qui me choque dans cette histoire, c'est ce qui vient. de se passer avec les chèques payants. C'était fait, c'était décidé, à partir du 1" janvier, fallait casquer. On a rouspété, on a protesté, mais sans plus, sans se muer, sans descendre dans la rue. Pas la peine. Ouerante-fait houres plus tard, l'affaire était réglée. Le pouvoir avait trouvé le mot juste, le mot bête, le maître mot en pareille occasion : ajour-ner. OK, bon, ça va, calmezyous, on en repariera plus tard.

₹:

 $\boldsymbol{\tau} : \boldsymbol{\tau}$

 $(-1)^{-1}$

 $\overline{\mathcal{M}} = \mathbb{C}^{|V|}$

125° 1 " 1

22 V . V

State of the same

COLA . . .

Contract of the Contract of th

Barry . William

Marine .

As the series of the series

len a la company

Marie Commence

 $\|\Delta g\|_{2n} + \|.\|_{\omega_{n}} + \|.\|_{\sigma_{n}(n)}.$

\$5.50 mm

Carlo Maria

102-

Pr. Carrie

BE A A

See all the Comments of

t--

17.

ar mail and the

1.0

*: Z _ '

Pourquoi ils ont pas fait pareil, leur surait écorché la gueule ? Il y a vraiment des moments où je me demande à quoi il pense mon Jacquot. J'espère pour les que c'est pas à l'Élysée. Parce qu'au train où ça ve, mon Mimi il est là pour rester.

CLAUDE SARRAUTE. P.S. : Je me suis gourée hier.

C'est pas Robert qu'il s'appelle, l'auteur du Dictionnaire du fran-çais branché, c'est Pierre Metle.

Les socialistes et l'élection présidentielle

M. Jospin souhaite que M. Rocard « lève l'hypothèque »

ANGERS

de notre envoyé spécial

M. Lionel Jospin a fait saile comble, jeudi soir 4 décembre, à Anger où il venait pour la première fois depuis qu'il exerce les fonctions de premier secrétaire du PS. Plusieurs centaines de militants et de sympathisants socialistes hii ont fait, an cours d'un banquet, un accueil cha-

M. Jospin a évoqué les débats que provoque à l'intérieur du Parti socia-liste la préparation de l'élection pré-sidentielle. En conclusion de son allocution, il a déclaré, à propos de sa décision d'avancer an mois d'avril, à Lille, le prochain congrès du parti : « Nous devons discuter ensemble de ce que nous serons capables de proposer au pays sur les grands plans qui le préoccupent

« Il saut aussi, bien sur, que le moment venu nous puissions avoir un candidat, a souligné M. Jospin, mals ce moment n'est pas encore venu. Il peut y avoir des apinions différentes, mais ce dont je suis sûr. c'est que, si dans les mois qui précèdent l'élection présidentielle nous savons nous mobiliser, travailler, proposer, nous ouvrir à l'opinion, tenir compte de ses propositions, de ses attentes, critiquer la politique de la droite chaque fois que cela est nécessaire, alors nous aurons collectivement travaillé à préparer la

LE BON CÔTÉ

DE LA MODE

CHEZ RODIN

ISSU

36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

articulé à lattes de bois

DEMANDEZ CONSEIL A VOTRE MEDECIN

CAPELOU

Préservez votre dos ragile avec Direico

FIRELLI

campagne de celui, ou de celle, qui mènera en notre nom la bataille de l'élection présidentielle. »

Par ce propos, M. Jospin a confirmé sa volonté de donner la priorité immédiate nux débuts internes sur la préparation d'une nouvelle alternance au cas où la gauche redeviendrait majoritaire dans le pays. La question du choix du candidat du PS à l'élection présidentielle est renvoyée sine die. M. Jospin cherche ainsi à « verrouiller » la course à la succession éventuelle de M. François Mitterrand jusqu'à ce que celui-ci ait fait connaître ses intentions. Une chose paraît cer-taine, en tout cas, ainsi que le premier secrétaire du PS l'a laissé entendre aa cours de ce déplacement : il ne saurait être question pour lui de signer, lors du prochsin congrès, quelque texte commun que ce soit avec M. Michel Rocard tant que celui-ci a'aura pas « levé l'hypothèque », c'est à dire le doute sur l'attitude qui serait la sienne dans l'hypothèse où M. Mitterrand solli-

citerait un nouveau mandat. Tant que M. Rocard u'aura pas nt déclaré que, dans ce cas de figure, il renoncerait à faire acte de candidature, le premier secré-taire du PS demeurera réservé sur la démarche actuelle de l'ancien ministre de l'agriculture. A.R.

 Ted Lapidus renfloué. — Ted: Lapidus Haute Couture a cédé 75 % de son capital à un groupe d'investisseurs parmi lesquels figure la société niçoise de prêt-à-porter Dans Côte d'Azur. Les nouveaux actionnaires devraient apporter des fonds propres à la société, mise en difficulté par les. faillites successives du groupe Agache-Willot puis de l'Internatio-nale cotonnière, qui travaillement sous sa licence.

. • Attentat au Pays basque espagnot. - Un homme a été griè-vement blessé, ce vendredi 5 décembre, per una bombe, posée semblet-il per des séparatistes basques, qui n explosé sous sa voiture près de Bilbao, nu Pays basque espagnol, a annonce un porte-parole du gouver nement. — (Router.)

· Constarnation au lycée n-Moulin à Châteaulin. la consternation au lycée Jean-Moulin à Châteaulin (Finistère sud). où François Rigal, un des deux étula projection d'une grenade lacrymogène, a fait ses études secondaires Sa mère y est professeur de français faculté de lettres de Brast. Tous les professeurs du lycée Jean-Moulin ont observé, une heure de grivre. Une trentaine d'entre eux se sont rendus à la sous-préfecture où ils ont déposé une motion dans laquelle its déclarent e être indignés per la violence de la répression à l'égard des étudients et lycéens venus manifester pacifiquement leur rejet du projet de, réforme Deveguet ».

Les enseignants exigerit qu'une enqueta soit ouverte sur les roirconstances de cette agression ». -(Corresp.)

M. CHARLES MILLON

invité du « Grand Jury .. RTL-le Monde »

M. Charles Millen, député UDF (barriste) de PAin, sera Phréité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Mondo» diman-che 7 décembre, de 18 à 15 à 19 à 30.

19 h 34.

M. Millon, maire de Belley, foudateir de l'association Réalisme,
efficaciós, espérance, liberté, qui
coordonne les mouvements et
réseaux favorables à M. Raymond
Barre, répondra aux. questions
d'André Passeron et de Deniel
Carton, de Moude, et de PuniJacques Truffant et de Gilles
Leclere de RTL. le déput four-Leclerc, de RTL, le débat dirigé par Alexandre Balond.

Le numero du « Monde » daté 5 décembre 1986 a été tiré à 501 929 exemplaires

Où trouver le Glenturret?

Pure single Highland Mait 12 years old scotch whisky Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Ecosse, fondee en 1775). Aujourd'hui on peur le découvrir chez quelques rares specialistes, passionnés de vieux whiskies; per exemple 9, me Duphot, Paris 1



18° SALON DES ANTIQUAIRES

PARIS-AUSTERLITZ DU BALI 15 DÉCEMBRE 1986

24-30 QUAI D'AUSTERLITZ 75013 PARIS